Alain Patrick Hautrive

Chronique Familiale

Histoire de la Famille Hautrive

1ère partie : de 1614 à 1920

TABLE DES MATIÈRES

Prologue

I Emile Leysalle, le sculpteur 4
II Les premiers Hautrive, **depuis 1614** - La branche belge 9
III Marceau Eugène Norbert Hautrive "Le Consul" 13
IV **1862** - Auckland - la branche australienne - Retour en Europe (1870-1879) Retour en Australie (1879) Ada en pension en Europe - Ada rejoint ses parents en Australie 1884 - Emile arrive à Sydney (1892) - Mariage d'Emile et Ada (1894) - Naissance de Renée (1894) - Genève (1895-99) – Naissance de Marceau Pierre (1898) – Amé épouse Agnès (1899) 15
V Le XXème siècle - Mother & Willie à l'Exposition Universelle de Paris - Difficultés du ménage Ada/Emile 38
VI **1901** - Pa n'est plus - Séjour à Courtrai - Naissance de Jean – Brouille Ada/Agnès 48
VII **1902** - Emile à Cannes - Naissance de Dédée 62
VIII **1903** - Alfred est amoureux - Conférence Télégraphique Internationale de Londres - Emile à Cologne - Napoléon se retire à Amiens 70
IX **1904** - Alfred repasse ses examens 79
X **1905** - Clotilde épouse Will Davies - Renée à Courtrai 84
XI **1906** - Séparation d'Emile et Ada - Décès de Clotilde 91
XII **1907** - Madeleine épouse Frank McGinley - La Villa des Papillons à Ostende - La Villa Maritime à Wenduyne-sur-Mer 95
XIII **1908** - Ada et Renée à Londres 103
XIV **1909** - Ada rentre à Paris - décès de Mick McDonald 110
XV **1910** - Alfred réussit ses examens - décès de Napoléon – Emile entre à l'Hospice Debrousse - Premier emploi de Marceau 111
XVI **1911** - Renée en sanatorium à Brévannes - premier voyage de Marceau à Dieppe 117
XVII **1912** - Renée à Pontourny - Mort d'Emile Leysalle - Dédée au sanatorium d'Hendaye 122
XVIII **1913** - Alfred épouse Lillian - Marceau rentre chez Galena Oil Co.Renée épouse Albert Konnert - Marceau rencontre Andrée 130
XIX **1914** - Rue des Rondonneaux - Déclaration de guerre - Albert mobilisé - Amé & Agnès à Londres 134
XX **1915** - Albert au front - mort de Renée - Albert est tué 141
XXI **1916** - Marceau chez Pidwell - Dédée à Anerley 156
XXII **1917** - Marceau mobilisé à Nogent-le-Rotrou - Frank est tué à Ypres 161
XXIII **1918** - Marceau au front - Jean Duchaussoy est tué - l'Armistice 169
XXIV **1919** - Marceau à l'Ambassade de France à Londres - Amé & Agnès Quittent Anerley et rentrent en Belgique - Marceau rencontre Betty 177
XXV Que sont-ils devenus ? 181

Annexes: Arbre Généalogique descendant complet
Système de numérotation

P R O L O G U E

Qui n'a rêvé, un jour, de remonter le temps à travers les siècles, et découvrir qui étaient ses ancêtres ? Et peut-être aussi de se prendre à rêver que ces ancêtres étaient rois, pharaons ou autres célébrités ?

Grâce à la généalogie, cette science qui étudie l'histoire des générations, ce rêve peut devenir maintenant réalité. Tout du moins, on peut avoir une idée plus juste de qui étaient nos ancêtres et comment ils vivaient. Cependant cette recherche ardue, pour passionnante qu'elle soit, est longue, souvent semée d'embûches, et les surprises, agréables ou non, ne sont jamais absentes du résultat final.

Pourtant, mon but n'était pas seulement de dresser un arbre généalogique de mes ancêtres, puisque je disposais déjà de recherches faites en ce domaine par un lointain cousin, Jacques Régnier-Hautrive, aujourd'hui disparu. J'ai moi-même continué ces recherches aux Archives Municipales de la mairie de Lille, aux Archives de Paris, et aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles. En outre, j'ai visité les cimetières de Lille en France, de Gallaix (Leuze en Hainaut), de Maulde (près de Tournai, Hainaut), de Menin (en Flandre Occidentale, aujourd'hui dénommé Menen, West Vlaanderen) et de Bruxelles en Belgique. Ces recherches retracent l'existence d'un Jacques Hautrive en 1614 à Lille, ce qui me suffit largement pour ce que je voulais faire. De plus, j'ai eu la chance, inestimable, d'avoir des parents et des grands-parents, qui s'écrivaient beaucoup, faute d'avoir le téléphone. Et ces parents ont eu la bonne idée de conserver toute leur correspondance, que j'ai retrouvée dans la maison de mon père, lorsqu'il a fallu se décider à la mettre en ordre.

Les Hautrive, originaires du Nord de la France et de l'Ouest de la Belgique, ont émigré un peu partout. Il y a bien sûr les branches françaises et belges, mais aussi une branche australienne très importante. On dit même qu'il y en aurait aux Etats-Unis et à Cuba. Ce livre est donc une chronique, et pas du tout un roman. Je me suis efforcé de rassembler, trier, classer, lire toute cette correspondance, afin d'établir, ou de rétablir, des pans de vie entiers qui ne nous avaient pas été révélés. Je me suis limité à rapporter les faits, sans fioritures, tels qu'ils sont relatés dans cette correspondance. Je n'ai rien ajouté, rien inventé. La vérité est parfois surprenante. J'ai essayé de dépeindre les sentiments des uns et des autres, tels que je les ai ressentis au travers de mes lectures. Etant donné que cette correspondance est celle adressée à et par ma Grand-Mère Ada, le lecteur ne s'étonnera pas qu'Ada soit le personnage central de cette chronique. Les premiers documents retrouvés remontent à 1840. Je me suis volontairement arrêté en Octobre 1919, date à laquelle mon père rencontre à Londres celle qui deviendra ma mère.

Alain Hautrive
1995

CHAPITRE I

Emile Leysalle
"Le Sculpteur"

Département de la Seine
Ville de Paris
20ème Arrondissement

Classe de 1867

Ordre de comparaître devant le Conseil de Révision
donné par le Préfet, et signifié par le Maire du 20ème arrondissement

à M. Leysalle, Pierre Emile, rue de Calais 24

"Je vous préviens, Monsieur, que le numéro 434 qui vous est échu au tirage vous rend susceptible d'être porté sur la liste du contingent de votre classe.

Vous aurez, en conséquence, à vous trouver le 16 Juillet prochain à l'Hôtel-de-Ville (salle Saint-Jean) à 8 heures 30 du matin, pour y être examiné par le Conseil de Révision.

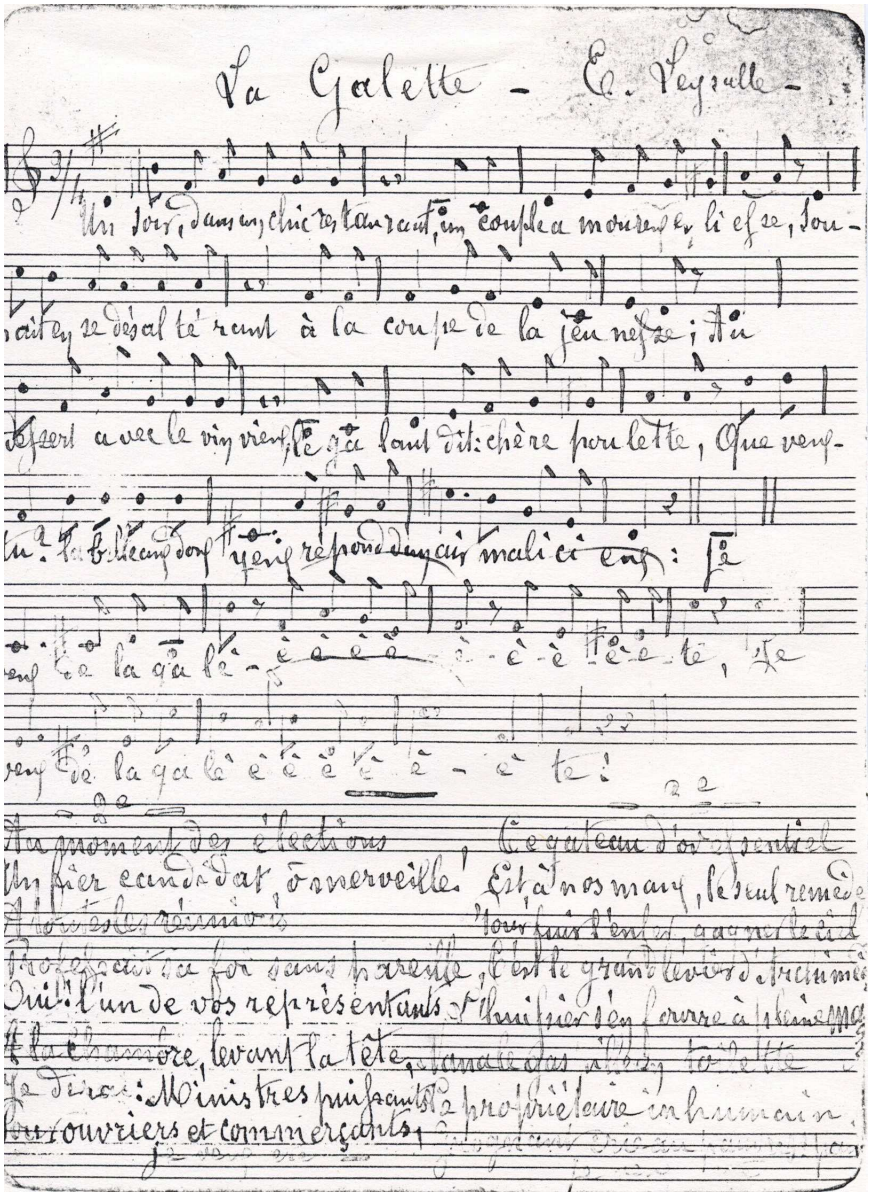
Si, votre numéro étant atteint, vous ne vous présentez point, ou si vous ne vous faites pas représenter, ou si le Conseil de Révision ne vous accorde pas un délai, vous serez compris définitivement, comme absent, dans le contingent de votre arrondissement.

Dans ce cas, et conformément aux Instructions de M. le Ministre de la Guerre, vous serez, au moment de la répartition du contingent entre les corps, désigné exclusivement, soit pour l'un des corps de l'armée de mer, soit pour l'un des corps des armes spéciales de l'armée de terre ; vous recevrez, quelque soit votre..."

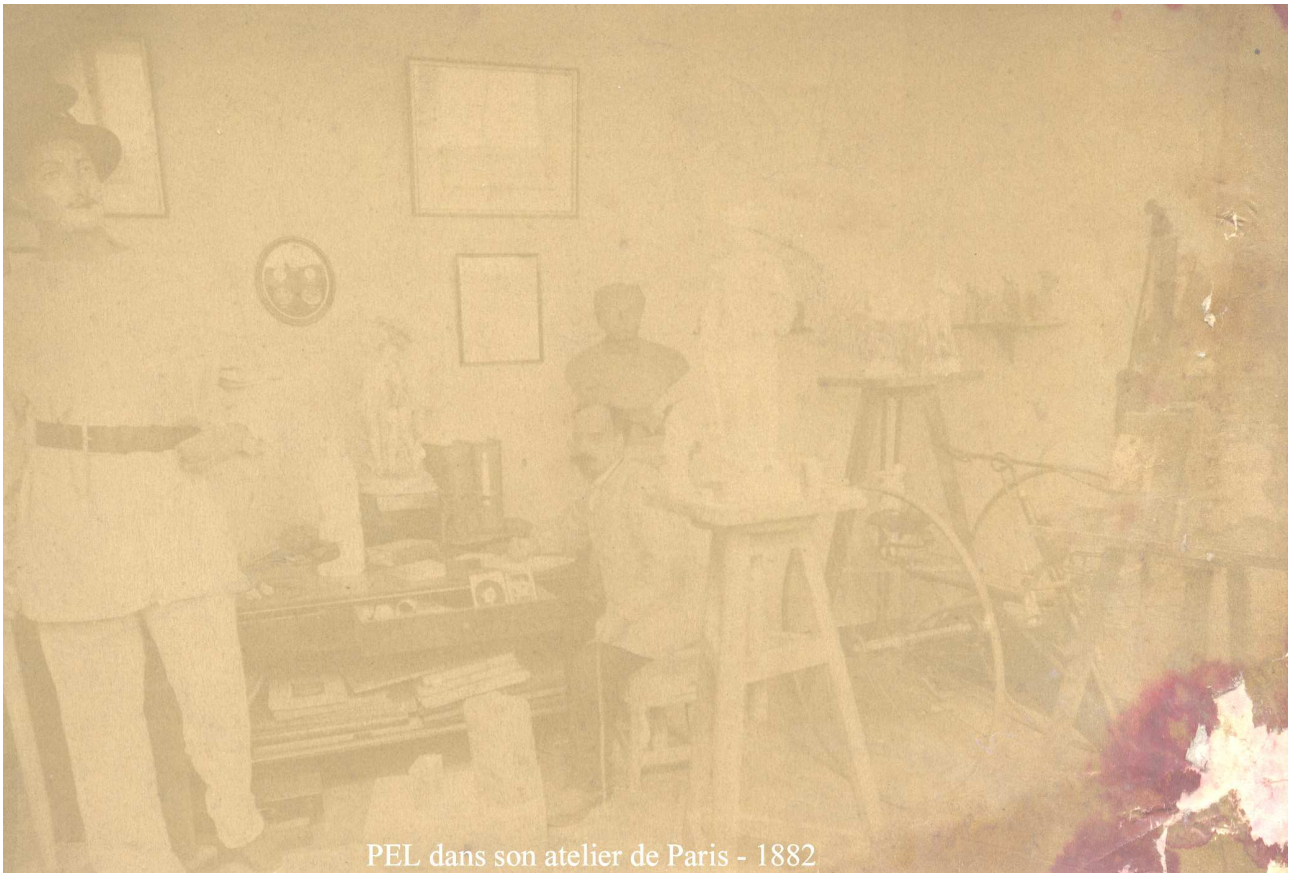
Cet ordre, dont le fac-similé est reproduit ci-dessus, est adressé sous le Second Empire à Pierre Emile Leysalle, et daté de 1867. En effet, les jeunes gens devant faire leur service militaire, sont appelés à l'âge de 20 ans, à comparaître devant le Conseil de Révision de leur classe. Depuis le 25 Août 1793, le décret de la Convention sur "la levée en masse" prévoit que tous les français sont en réquisition permanente pour le service armé, sans limitation de durée. Par la loi Jourdan du 5 Septembre 1798, la conscription touche chaque année les jeunes gens d'un même âge : 21 ans. En 1805, institution des Conseils de Révision et organisation du remplacement. On fixe d'avance le chiffre des conscrits à atteindre et on prend les plus jeunes, nés le 31 Décembre de la classe mobilisée. On s'arrête quand le chiffre est atteint, ce qui dispense du service les natifs de Mars, Février et Janvier. Les mobilisés peuvent payer un non-mobilisé comme remplaçant. Si le remplaçant est tué, le remplacé doit partir ou payer un autre remplaçant. En 1867 la durée du service est de 7 ans, les appelés sont désignés par tirage au sort pour le service dans la Garde Mobile entre les hommes de 20 à 25 ans (20 à 40 ans pour les célibataires), et il y a trois appels par an. L'effectif de paix est de 400.000 hommes et celui du contingent de 100.000 hommes.

Pierre Emile Leysalle, qu'on appelle toujours par la suite Emile Leysalle, est né dans le 5ème arrondissement de Paris, le 19 Juin 1847. Son père, Pierre Henri Leysalle est ébéniste, et paraît-il né à Bergerac en Dordogne. Cependant, les recherches faites en mairie de Bergerac n'ont abouti à aucun Leysalle né dans cette ville entre 1815 et 1835. Sa mère, née Elisabeth Kintziger, serait Lorraine. On ne sait rien d'eux, les archives de cette période, brûlées dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de Paris, sous la Commune en 1870, n'ont pas été reconstituées. Au moment de la naissance d'Emile, ses parents habitent au 152 Rue du Faubourg Saint-Martin à Paris.

Emile, dans sa jeunesse, montre des dispositions particulières pour le dessin et les volumes, et sa sensibilité lui fait aimer tous les arts. Il devient sculpteur, statuaire, médailleur, graveur, de l'Ecole Française. Il est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il est aussi peintre, poète et musicien. Il joue de l'harmonium et du violon. Il possède sept violons, dont un qu'il a construit lui-même.



Chanson composée par Emile Leysalle



Pierre Emile Leysalle dans son atelier de Paris, avant son départ pour Genève.

Elève de Mathurin Moreau d'abord et par la suite de Jean-Baptiste Carpeaux, il collabore avec ce dernier à de nombreuses œuvres du célèbre sculpteur. En particulier, au Palais Garnier (l'Opéra de Paris), les frontispices de la Gare du Nord à Paris et la fameuse Fontaine de l'Observatoire qui se trouve dans les Jardins du Luxembourg. En 1867, Carpeaux reçoit une commande pour une fontaine destinée aux Jardins du Luxembourg. Le commanditaire en est le Préfet de la Seine, le baron Haussmann. L'architecte Davioud, directeur des travaux de la Ville de Paris et spécialiste en fontaines, donne comme programme ***"le char d'Apollon arrêté sur le parcours du méridien"***, qui se situe exactement à cet endroit. L'orientation de la fontaine doit être double : une face tournée vers le Palais du Luxembourg et l'autre vers l'Observatoire. Carpeaux créée le fameux groupe ***"Les Quatre Parties du Monde"***, représentant l'Asie, l'Amérique, l'Europe et l'Afrique, surmonté d'une sphère armillaire enserrant un globe terrestre. La fontaine est inaugurée en 1874, alors qu'Emile est encore sous les drapeaux.

La Fontaine Carpeaux dans le Jardin du Luxembourg à Paris.

Frontispice de la Gare du Nord à Paris - 1869

A l'âge de 20 ans, en 1867, il obtient la médaille d'or pour le modèle d'une grande coupe fédérale à l'Exposition Universelle de Paris qui a eu lieu de Mai en Octobre. Il figure au Salon de Paris pendant 32 ans, de 1873 à 1905. Il a 26 ans en 1873. Un an plus tard, en 1874, il présente à l'Exposition de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, un projet de statue élevée au poète Lamartine, et expose à Paris en qualité de Sociétaire du Salon des Beaux-Arts. Il est aussi membre de la Société des Artistes Français, dont il porte la carte de Sociétaire N° 1966 pour le Salon de 1905 au Grand Palais des Champs-Elysées de Paris. Le Musée de Lyon possède de sa main une sculpture intitulée ***"Le coureur jouant avec un chien"***, probablement de 1875. En 1877, sous la Troisième République, il obtient la médaille de bronze comme collaborateur, pour services rendus.

Engagé à 23 ans dans la guerre Franco-Prussienne de 1870, il fait la campagne comme caporal au 16ème Bataillon de la Garde Mobile de la Seine, 5ème Compagnie. Début Août 1870, il est averti par son Capitaine Hector Faure, qu'il doit se rendre le samedi suivant 6 Août 1870 à 7 heures très précises du matin, aux Magasins de la Garde Mobile qui se trouvent au coin de l'Avenue

de Tourville et du Boulevard des Invalides. Les Gardes de la classe 1867 doivent être en tenue et munis de leur livret, le départ est prévu le dimanche 7 Août. Seuls les soutiens de famille doivent se présenter chez le Capitaine le jeudi matin de 7 heures à 10 heures, porteurs de toutes les pièces et certificats. Le livret militaire d'Emile indique que plus tard il est Sergent Fourrier au 201ème Bataillon de Marche et qu'il fut blessé au front d'éclats d'obus à Joinville-le-Pont. Il est décoré de la Médaille Commémorative (ruban strié vert et noir). Après la capitulation de Sedan, Napoléon III fait prisonnier est emmené en captivité. Le peuple de Paris est sous-alimenté depuis 5 mois et la consommation d'absinthe a quintuplé. La Garde Nationale est indignée par la capitulation de Jules Favre le 29 Janvier 1871 ; par les préliminaires de Thiers qui l'oblige à livrer ses canons ; par la suppression de la solde, unique ressource des ouvriers mobilisés; par l'annulation du moratoire des effets de commerce et des loyers. Toutes ces raisons poussent le peuple de Paris à se soulever. C'est la guerre civile de la Commune de Mars à Mai 1871. Les Communards chassent les Fédérés pour les exécuter sommairement sans jugement.

A la mairie du 19ème arrondissement de Paris, le 17 Août 1871, Emile épouse en premières noces, à l'âge de 24 ans, Augustine Aglaé Flouron, cuisinière, née le 20 Juin 1850 à La Chapelle Saint-Denis (Seine), avec qui il demeure au 52 Rue de Romainville à Paris. Elle est la fille de Joseph Flouron, boucher, et de Rose Perrine Gervais, tous deux demeurant Rue Philippe de Girard à Paris 18ème. Emile et Aglaé auront trois enfants : Cécile, Marcel et Georges. Sur l'acte de leur mariage, acte N°214, les futurs époux déclarent reconnaître et vouloir légitimer Cécile Elisabeth, née le 20 Janvier 1869, soit 2 ans et 7 mois avant leur mariage.

A l'issue de ses 7 ans de service, devenu réserviste de la classe 1867, une feuille de route émanant du 67ème Régiment d'Infanterie de Soissons lui est délivrée pour retourner dans ses foyers à Paris le 1er Octobre 1875.

Puis la crise sévissant durement, et Emile ne trouvant pas de travail à Paris, il accepte le poste de professeur de sculpture à l'Ecole des Arts Industriels de Genève, en Suisse, où il restera dix ans, jusqu'en 1889.

Emile Leysalle à 35 ans en 1882 à Genève

Aucun document ne précise s'il est seul à Genève ou avec sa femme Augustine. En Juillet 1880, il sculpte les deux têtes de lion qui servent de consoles à la cheminée monumentale en marbre rouge du foyer du Théâtre de Genève, dont le buste central est de Mr. Salmson, directeur de l'Ecole des Arts Industriels. A ce sujet, le 23 Juin 1880, ***La Tribune de Genève*** écrit :

> "Le rapport de l'Ecole des Arts Industriels constate que cette école est en pleine activité. L'enseignement de la sculpture sur pierre et sur bois, sous l'habile direction de Monsieur Leysalle, fait maintenant partie de l'enseignement et l'on peut espérer que les élèves y trouveront les moyens pratiques de suivre une profession très lucrative. A la suite de l'incendie du 9 Décembre dernier, qui a éclaté dans la salle des cours de ciselure, cet enseignement a dû être donné dans un local plus restreint qui n'a pas permis d'admettre plus de 20 élèves.
>
> Les commandes affluent aujourd'hui à l'école, et indépendamment de la cheminée monumentale du foyer du Théâtre dont la décoration métallique sort entièrement de l'école, un grand nombre de travaux de tous genres destinés soit à des établissements publics, soit à des particuliers, sont entre les mains des élèves. C'est là un symptôme très réjouissant de la sympathie du public pour notre institution cantonale."

En 1880, Emile dessine les figures de ***"La Comédie"*** et ***"La Musique"*** pour la façade du Théâtre de Genève, qui sont exécutées par les sculpteurs Iguel et Salmson, ce dernier est le directeur de l'Ecole des Arts Industriels.

Pendant tout le temps qu'il passe à Genève comme professeur de sculpture, Emile jouit d'une solide réputation de sculpteur, parmi la communauté artistique genevoise. De nombreux articles paraissent dans les journaux de l'époque faisant son éloge. C'est aussi pendant cette période qu'il obtient les récompenses suivantes aux divers concours et expositions auxquels il participe :

- 1882, médaille pour le 4ème Meeting Cantonal de la Fédération de Tir à Genève
- 1882, médaille de bronze, Genève
- 1882, médaille d'argent, Genève, mention honorable au Salon pour un groupe colossal ***"Le Temps protégeant la Vérité"*** érigé pour la Ville de Genève par souscription publique.
- 1883, médaille d'or, Genève, diplôme d'honneur pour un buste en marbre polychrome à teinte lactée ***"Helvetia"*** à l'Exposition Universelle de Zurich.

On relève l'article suivant dans ***Le Moniteur du Puy de Dôme*** du 3 Mai 1882 :

"Dans un coin se trouve un admirable groupe de Monsieur Leysalle : **"L'Avenir"** thème du **Temps protégeant la Vérité.** Belle figure du temps, savante anatomie. On prédisait hier que la ville allait acheter cette œuvre. Le même artiste a exposé un buste en bronze de M. C***, ancien sous-préfet d'Yssingeaux."

En 1883, il est admis membre de la Société des Vieux Grenadiers, fondée en 1749 et dont le siège est 40, Rue du Rhône à Genève. Pour ce cercle privé, Emile exécute une coupe en argent massif de 45cm de hauteur, représentant une grenade enflammée prête à recevoir dans ses flancs un litre de vin généreux et que portent trois grenadiers d'époques différentes. Sur la partie supérieure, sont gravés les noms des 168 membres du cercle, sur le socle ceux du Comité et des 14 membres fondateurs de 1749. Le tout repose sur trois pieds en écusson portant en relief les mots : Famille, Amitié, Patrie. Cette coupe est réceptionnée par le Cercle en Avril 1883. Au cours de la cérémonie, le Président Martin en faisant l'éloge de l'artiste, lui remet une médaille d'or. Les statuts du Cercle prévoient que si le Cercle se dissout, la coupe revient à la Ville de Genève. Cette coupe figure à l'Exposition Universelle de Zurich en Août 1883.

La Tribune de Genève écrit le 31 Mai 1883 : "A la Pisciculture, la façade est surmontée d'une corniche allégorique, au-dessus deux doubles chapiteaux, et quatre chapiteaux identiques, au-dessus de l'entrée. L'écusson genevois est flanqué à gauche et à droite de deux belles truites en pierre. Toutes ces sculptures ont été exécutées par quatre élèves de l'Ecole des Arts Industriels dirigés par Monsieur Leysalle."

PEL & ses élèves de l'Ecole des Arts Industriels de Genève en 1888

Au Salon de Genève de 1884, figure ***"Les Naufragés",*** dont le ***Dictionnaire Véron*** fait la description suivante : "Une pauvre mère déjà asphyxiée par la submersion se débat encore dans les convulsions de la mort, et dans son amour maternel, presse toujours ses enfants dans ses bras."

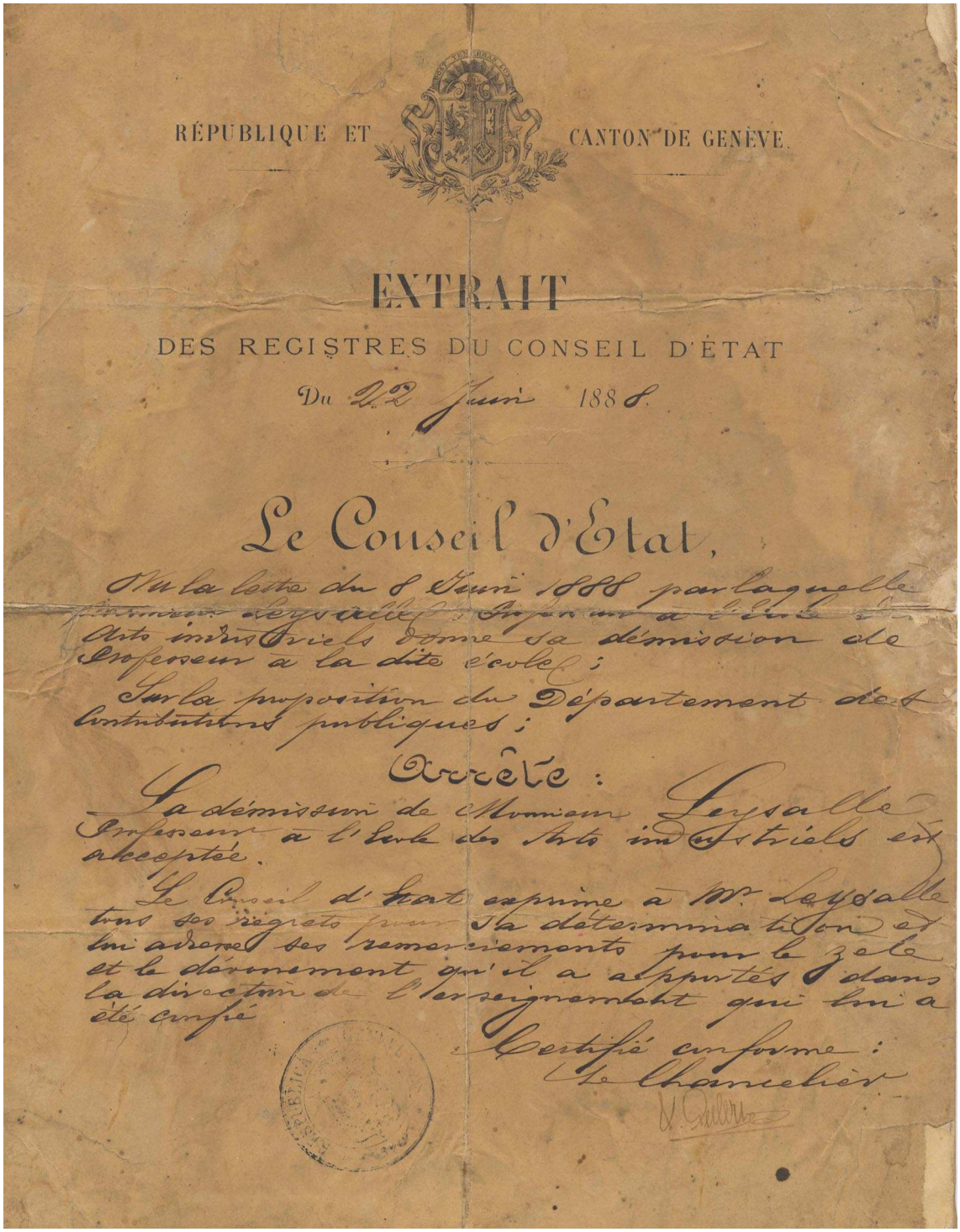
Dans le ***Journal de Genève*** du 16 Février 1884, il est fait mention d'une souscription pour réunir la somme de 11.500 francs suisses nécessaires à la fonte en bronze et à l'érection d'un groupe monumental représentant le Progrès qui a été offert à la Ville par Monsieur Leysalle. C'est un monument de 6 mètres de hauteur en bronze sur socle de marbre, dont le coût total est estimé à 40.000 francs suisses. Ce groupe, qui en réalité est ***"Le Temps protégeant la Vérité",*** a été récompensé au Salon de Paris en 1882. Le bronze a été fondu dans les ateliers de Monsieur Stoutzmann, Rue Chantepoulet. Ce groupe, provisoirement installé Rue du Mont-Blanc à l'origine, est maintenant situé Promenade des Bastions à Genève.

En 1886, il obtient une médaille pour ses travaux commémorant l'utilisation des forces motrices du Rhône. A cette occasion, il reçoit le 30 Avril 1886, le premier prix de 200 francs pour son projet de médaille commémorative des travaux du Rhône, qui porte le nom de ***"Remember"***. A l'Exposition des Arts Décoratifs de Genève de la même année, il expose un groupe en terre cuite ***"L'Age d'Or"***.

Selon *Le Genevois* du 29 Août 1887, il expose une ravissante tête d'enfant ***"Souvenir d'exil",*** galvano. Sa fille Cécile, après seulement quatre mois de leçons de son père, compose et exécute deux petits bustes en terre cuite, des têtes d'enfants capées à la Henri IV, qui dénotent chez leur auteur toutes les grâces et les délicatesses de la femme artiste.

En 1888, il fait un groupe gracieux ***"Daphnis et Chloé"*** et une fine terre cuite ***"L'Hésitation"***.

Le Genevois du 20 Août 1888 rend compte "d'un banquet qui a été donné au Cercle de Vieux Grenadiers réunissant les amis de Monsieur Leysalle qui avaient tenu à lui manifester leur sympathie avant son départ de Genève. Plusieurs allocutions sont prononcées dans lesquelles les orateurs rappellent les titres d'Emile Leysalle et l'amitié des membres du Cercle et les services rendus par cet artiste à l'Ecole des Arts Industriels. Sa détermination est vivement regrettée, et plusieurs orateurs forment le vœu qu'après un séjour à l'étranger, Monsieur Leysalle revienne se fixer à Genève. De son côté, l'habile artiste fait comprendre que selon les circonstances, son départ ne serait pas définitif. C'est aussi le vœu exprimé par ce journal après cette cordiale soirée."



RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE.

EXTRAIT

DES REGISTRES DU CONSEIL D'ÉTAT

Du 22 Juin 1888.

Le Conseil d'État,

Vu la lettre du 8 Juin 1888 par laquelle Monsieur Leysalle, Professeur à l'Ecole des Arts industriels donne sa démission de Professeur à la dite école ;

Sur la proposition du Département des Contributions publiques ;

Arrête :

La démission de Monsieur Leysalle Professeur à l'Ecole des Arts industriels est acceptée.

Le Conseil d'État exprime à Mr Leysalle tous ses regrets pour sa détermination et lui adresse ses remerciements pour le zèle et le dévouement qu'il a apportés dans la direction de l'enseignement qui lui a été confié.

Certifié conforme :
Le Chancelier

Démission d'Emile Leysalle de son poste de professeur de suculpture à l'Ecole des Arts Industriels de Genève

En effet, pour des raisons non déterminées, en Juin 1888 Emile Leysalle démissionne de son poste de professeur de sculpture et revient à Paris. Cette décision surprend, et cause beaucoup de regrets. Il semble qu'Emile avait placé tous ses avoirs dans une banque parisienne qui fait faillite. Ruiné, Emile décide de refaire une nouvelle vie, à l'autre bout du monde, loin de la scène de ses malheurs. Il semble aussi que depuis longtemps, son ménage est fragilisé par des scènes de violence qu'il fait fréquemment à sa femme Augustine. Il quitte définitivement le domicile conjugal le 20 Janvier 1891. Ceci conduit sa femme à demander le divorce, qui est finalement prononcé le 25 Octobre 1899, aux dépens d'Emile. Augustine obtient la garde des enfants, dont un est mineur, et une pension alimentaire de cent francs par mois. On ignore donc les vraies raisons de sa décision, d'autant plus que jouissant d'une réputation certaine dans les milieux genevois, il lui est plus facile de recommencer une vie dans une ville où il est connu et estimé, et où toute une solide clientèle lui est

déjà acquise. Nous approchons de la fin 1888, et pourtant ce n'est qu'en Octobre 1892 qu'il arrive en Australie, venant de Paris. Nous manquons donc d'informations précises concernant cette période de deux ans. Les motifs de son départ en Australie sont aussi obscurs, et il semble que le jour demande à être fait sur cette période de trois ans passée à Paris.

Les élèves d'Emile Leysalle lui offrent – l'occasion de son départ de l'école – une coupe en argent accompagnée d'un certificat listant les noms de tous ses élèves. Certainds d'entre eux deviendront célèbres à leur tour.

Une anecdote associée à ce départ en Australie est racontée dans la famille : avec un ami sculpteur comme lui, ils décident de quitter la France où ils ne trouvent plus de travail. Les yeux bandés, ils pointent leur doigt sur une mappemonde étalée devant eux, ayant décidé au préalable que le point ainsi choisi serait leur destination. Rien ne vient confirmer cette anecdote, qu'il faut peut-être mettre sur le compte de la fantaisie, de la confusion ou de l'imagination.

Les documents consultés ne font pas du tout mention d'un compagnon de voyage, et Emile arrive seul à Sydney. Cependant, il semble qu'il aurait assez bien préparé son voyage, car très vite il est admis dans la communauté française d'Australie, et a bientôt du travail. Mais il ne savait pas que très bientôt une terrible crise économique allait s'abattre sur l'Australie, et que cette crise allait durer plusieurs années.

CHAPITRE II

Les premiers Hautrive, depuis 1614
La branche belge

Parmi les documents consultés au cours des recherches généalogiques effectuées aux archives municipales de la Mairie de Lille, l'ancêtre Hautrive le plus ancien dont on a pu trouver la trace remonte au 16 Avril 1614, date du décès d'un certain Jacques Hautrive à Lille (Paroisse de La Madeleine), dans le département du Nord, en France. C'est l'unique renseignement que l'on possède à son sujet.

Vient ensuite chronologiquement, Servais Hautrive, probablement né à Gallaix en 1670 mais dont on ignore la date exacte de naissance et celle de son décès. On croit savoir qu'il était maïeur, c'est-à-dire maire d'un petit village belge nommé Gallaix. Ce village se trouve dans la Province du Hainaut, au Sud de la Belgique, à environ 6 Km à l'Est de Tournai. Juste à côté de Gallaix, se trouvent deux autres petits villages, Maulde et Barry, qui semblent à eux trois, être le berceau des Hautrive, pour aussi loin que l'on puisse remonter dans le temps. Il faut se rappeler qu'à cette époque, la Belgique en tant que nation indépendante telle que nous la connaissons de nos jours, n'existe pas et que les frontières avec la France sont plutôt imprécises.

A 5km à l'est de Saint-Amand les Eaux, il existe un petit village nommé Hauterive qui serait l'origine de notre patronyme, d'après certains membres de la famille. L'orthographe se serait modifiée au cours des années.

A Gallaix encore, est né en 1700 Louis Joseph Hautrive, Sergeant de Mansart, marchand de tabac dont on ne sait pas grand chose, si ce n'est qu'il est mort en 1768, âgé de 68 ans. Mais on ignore où, probablement à Gallaix ou à Maulde. En ce temps-là les déplacements sont peu fréquents pour les gens des campagnes, c'est pourquoi de génération en génération on les retrouve tous dans le même endroit : Gallaix-Maulde. Il avait épousé à Maulde une Marie Archange Bruniau, parfois orthographiée Bruneau dans les actes, dont il aurait eu au moins deux fils : Pierre Louis Joseph né le 20 Septembre 1730 et Tiburce Joseph né le 20 Octobre 1733.

Pierre Louis Joseph Hautrive est né à Maulde le 20 Septembre 1730. Il épouse le 13 Février 1776, à l'âge de 46 ans (mais est-ce un deuxième mariage ?) Angélique Joseph Ravier qui est native de Aire-sur-la-Lys dans le Pas de Calais. Son frère, Tiburce Joseph Hautrive, est né le 20 Octobre 1733, à 3 heures du matin à Maulde. Il épouse à Lille le 27 Janvier 1761 (il a 28 ans) Marie Josèphe Dollet, et décède à Lille le 2 Octobre 1814 à Lille, il a 81 ans. Le fils de Tiburce Joseph, Michel Joseph est né 19 mois après, le 26 Juillet 1762. Il est négociant, et fabricant de tabac. Peut-être frère (tardif) de Michel Joseph, naît un autre Tiburce Joseph Hautrive, à Lille le 1er Décembre 1778, décédé à Lille, épouse toujours à Lille le 20 Frimaire de l'An VII, c'est-à-dire le 11 Décembre 1799 à 21 ans Charlotte Marie Claire Joseph Veraghe, née le 14 Octobre 1779 à Wazemmes, une commune proche de Lille. On ignore si des enfants sont nés de ce mariage.

Michel Joseph Hautrive, lui naît à Lille dans le Nord de la France, le 26 Juillet 1762 dans la Paroisse de Saint-André. Son acte de mariage de la mairie de Lille indique qu'il était fabricant de tabac. Il épouse à Lille le 11 Frimaire de l'An 3, c'est-à-dire le 1er Décembre 1794 une Belge, Catherine Thérèse Vercnocke, née à Ostende en 1762. Il meurt en 1834, à 72 ans. Si l'on n'est pas certain de la descendance et des ramifications des précédents, on pense que Michel Joseph Hautrive a eu au moins deux fils, dont on retrouve la trace :

- Aimable Tiburce Joseph Désiré Hautrive, né à 4 heures de l'après-midi le 25 Juin 1796 (7 Messidor, An 4) à Lille, Rue de Paris, et décédé à Menin, en Flandre Occidentale, Belgique, le 11 Septembre 1865, à l'âge de 69 ans. Il est inhumé à Menin, dans une chapelle qui réunit les sépultures de sa seconde épouse Adélaïde Justine Delefortrie, celle de sa fille aînée Adèle Catherine Eugénie Hautrive, née à Geluwe, en Belgique, le 2 Décembre 1832 et décédée à 76 ans le 6 Novembre 1908 à Menin, celle de sa dernière fille Clotilde Marie Thérèse Hautrive, épouse Valcke, ainsi que celles de divers membres de la famille Valcke.

- Aimé Adolphe Hautrive, son frère cadet, né le 29 Janvier 1800 aussi au domicile de ses parents Rue de Paris à Lille, et décédé le 12 Décembre 1839, à Lille à l'âge de 39 ans. Il épouse à Lille une Julia Lerouge, née à Paris en 1811. Il est le trisaïeul de Jacques Régnier-Hautrive de Nice.

Le premier nommé de ces deux garçons, Aimable Tiburce Joseph Désiré, se marie deux fois. Une première fois, à l'âge de 23 ans à Lille le 17 Août 1819, avec une demoiselle Flore Joséphine Eugénie Compère, née à Ypres en Belgique en 1801. Elle est la fille du Général Compère de l'Armée de Napoléon Ier, dont le nom figure sur une des faces intérieures de l'Arc de Triomphe, Place de l'Etoile (ou du Général de Gaulle) à Paris. Des deux enfants (au moins) issus de cette première union, Flore Joséphine Adèle et Désiré Joseph, découle la branche belge des Hautrive, dont aujourd'hui encore en 1994, il reste des survivants en Belgique. Du second mariage avec Adélaïde Justine Delefortrie, naîtront huit enfants qui formeront la branche australienne, très nombreuse et toujours existante en Australie.

Son frère cadet Aimé Adolphe, forme la branche française, également toujours vivante en France, et a un fils, Anatole Alphonse Victor Hautrive, né le 5 Mars 1840 à 10 heures du soir au domicile de ses parents, 43 de la Rue Descartes à Lille. Il épouse à Lille Joséphine Lega, née en 1827 à Anvers, Belgique. Il est décédé en 1906 à 66 ans.

Anatole Alphonse Victor a un fils, Anatole Victor Joseph Hautrive, né à 4 heures du matin au 140 de la Rue Colbert à Lille, le 6 Mars 1866 et décédé en 1947 à 81 ans.

Vivant encore en 1994, dans une institution pour personnes âgées, dans les environs de Nice, Alpes Maritimes, la fille d'Anatole Victor Joseph, Julia Hautrive, probablement née dans les années 1898, à Bruxelles. Le fils de Julia Hautrive, Jacques Régnier-Hautrive (Julia a dû épouser un Régnier), habitait jusqu'en 1992 au 6 Boulevard Gambetta à Nice. Il y est décédé en 1992 à l'âge de 62 ans et demi, apparemment sans enfants. Jacques Régnier-Hautrive avait commencé vers 1978, des recherches généalogiques qui l'avaient amené à Jacques Hautrive, le premier cité, mort à Lille en 1614. Mais pour lui, la branche australienne constituait une énigme. C'est de cette branche australienne, que l'auteur de ces lignes descend.

Revenant à Aimable Tiburce Joseph Désiré Hautrive, il est né le 7 Messidor de l'An IV et il semble bien que celui-ci soit l'ancêtre commun dont on est certain que découlent toutes les générations belges, française et australienne. Il est décédé le 11 Septembre 1865 à l'âge de 69 ans à Menin, Flandre Occidentale, Belgique. D'après Tante Dédée, il était astronome, et *"deuxième lunette de France"*. Donc, il épouse en premières noces à Lille le 17 Août 1819 Flore Joséphine Eugénie Compère, dont il aura au moins deux enfants : Flore Joséphine Adèle et Désiré Joseph.

Flore Joséphine Adèle est née le 5 Juin 1820 à 5 heures du soir chez ses parents à Lille Rue des Buisses. A l'âge de 22 ans, Flore entre le 5 Avril 1842 dans les ordres et va consacrer sa vie à la Congrégation des Soeurs de la Charité de Jésus et de Marie à Gand en Belgique, où elle prendra le nom de Sœur Marie-Philippe de Néry. Elle est admise à la profession le 16 Août 1843. Après avoir

exercé pendant 48 ans avec zèle et dévouement la fonction de Maîtresse Générale au Pensionnat des Anges à Courtrai, Belgique, elle y décède le 29 Juillet 1891, âgée de 71 ans. Dans la famille, elle sera toujours connue sous le nom de "Tante de Néry".

Flore Joséphine Adèle Hautrive, Sœur Marie-Philippe de Néry *Le Couvent Notre-Dames des Anges à Courtrai*

Du frère de Flore, Désiré Joseph, né le 30 Septembre 1827 à Gallaix, on sait seulement qu'il a épousé une Marie Delosie Bruniau, ou Bruneau, cultivatrice à Gallaix née dans ce village en 1828. Ils eurent plusieurs enfants.

L'un d'eux, le fils aîné sans doute, porte les mêmes prénoms, Désiré Joseph, ce qui est très fréquent à l'époque. Il naît à Gallaix le 23 Septembre 1852 à 4 heures du soir. Désiré Joseph était menuisier et il épouse Couronnée Billouez, dont il aura quatre enfants : Octave Ghislain Joseph, Jeanne, Marguerite et Hubert. Il décède à Barry-Maulde, le village voisin. Il est inhumé dans le caveau familial dans le petit cimetière de Tangissart, près de Villers-la-Ville, à environ 30 Km au Sud de Bruxelles.

Octave Ghislain Joseph Hautrive, le fils aîné, est né le 1er Mai 1884 à Maulde. Il est décédé à Ixelles, l'une des 19 communes de Bruxelles en Mai 1957, à l'âge de 73 ans, au domicile de sa fille unique au 10 Avenue des Courses. Menuisier de profession comme son père, il épouse Hyacinthe Elise Ghislaine Labar, née à Baisy-Thy, décédée en Avril 1963 à Ixelles et qui est une cousine du Cardinal Mercier. Le Cardinal Désiré Joseph Mercier, né en 1851 à Braine-L'Alleud, Province de Brabant, Belgique, et décédé à Bruxelles en 1926, était professeur de philosophie au Séminaire de Malines, puis à l'Université Catholique de Louvain en 1882. il contribua par ses cours et plusieurs grands traités (Ontologie, Logique, Psychologie, et Critériologie, 1892-1899) au renouveau thomiste souhaité par le Pape Léon XIII. Archevêque de Malines et primat de Belgique en 1906, nommé cardinal en 1907, sa fière attitude face à l'occupant allemand pendant la Première Guerre Mondiale lui valut un prestige international. Il s'efforça d'établir un dialogue avec l'anglicanisme en organisant avec Lord Halifax les ***"Conventions de Malines"*** de 1921 à 1923. Soucieux de la vie intérieure de son clergé, il publia plusieurs recueils de ses conférences de retraites, en particulier ***"A mes Séminaristes"*** en 1908. La cathédrale de Saint-Rombaut à Malines, admirable de proportions avec ses lignes verticales à la fois légères et puissantes et dont Vauban disait qu'elle était la huitième merveille du monde, possède un magnifique relief mural en marbre, dans la chapelle près du transept, retraçant le rapprochement avec Lord Halifax, ainsi que le mausolée du cardinal. A un moment de leur vie, Octave et Hyacinthe tiennent un hôtel sur la côte belge, à Ostende. A part cela,

ils passent leur vie entière dans le triangle formé par les villages de Barry, Maulde et Gallaix, dans le Hainaut belge. Ils sont inhumés dans le caveau de famille à Tangissart. Ils ont une fille unique : Jeanne.

Jeanne, est née à la Clinique Sainte-Elizabeth à Uccle (Bruxelles) le 20 Juillet 1913. Elle est élevée chez les Soeurs Françaises à Uccle. Elle épouse en secondes noces le 4 Janvier 1967 à Ixelles, Gilbert Dabe, né le 5 Août 1911 à Freux, près de Libramont, Province de Luxembourg, dans les Ardennes belges, et décédé le 20 Janvier 1991 en son domicile d'Ixelles. Début 1991, Jeanne fait une chute dans son appartement, en glissant sur une carpette sur le plancher bien ciré. Elle se casse le col du fémur, et est admise à la Clinique des Deux Alices à Uccle, où elle subit une intervention chirurgicale. Gilbert vient la voir tous les jours. Comme d'habitude, le dimanche 20 Janvier 1991, Gilbert vient passer l'après-midi avec Jeanne aux Deux Alices. En fin d'après-midi, il retourne chez lui au 10 Avenue des Courses à Ixelles. Après son repas du soir, il se couche en lisant son journal. C'est dans son lit, tenant d'une main son journal et de l'autre son chapelet, qu'on le retrouvera mort le lendemain matin. Jeanne, très inquiète de ne pas le voir venir lui rendre visite selon son habitude, lui téléphone de la clinique. Pas de réponse. Pressentant le pire, elle téléphone à ses voisins et leur demande d'aller frapper à la porte. Pas de réponse. Alors, les voisins font venir la police, qui le découvre inanimé. Lui aussi, est inhumé à Tangissart. Jeanne et Gilbert s'étaient rencontrés en 1940, alors qu'ils faisaient partie du même maquis pour lutter contre l'envahisseur. Dans la première partie de sa vie professionnelle, Jeanne travaille dans une grande maison de maroquinerie située près de la Bourse à Bruxelles, en qualité d'acheteuse. Plus tard, elle tient son propre magasin de maroquinerie, Rue Vanderkindere à Uccle. Gilbert et Jeanne n'ont pas d'enfants. Aujourd'hui à 81 ans, Jeanne habite seule, toujours à Ixelles. Devenant de plus en plus dépendante, elle avait l'intention – à contre cœur – d'aller dans une maison de retraite à Uccle. Finalement, son état de santé déclinant, elle se fera admettre dans une maison de retraite au 200 Boulevard du Général Jacques. Elle y décède le 30 Novembre 2001 à 88 ans et sera inhumée dans le caveau familial de Tangissart, près de son mari Gilbert.

La première des deux tantes de Jeanne, prénommée Jeanne elle aussi, née en 1889 et décédée en 1955, est inhumée à Maulde. Elle épouse Charles Degransart, né en 1892 et décédé en 1952, aussi inhumé à Maulde.

La deuxième tante, Marguerite, née en 1903 est décédée à Lille le 3 Mars 1956 à 53 ans. Elle est inhumée au cimetière de Lille Sud, avec son mari Louis Jean Hano, né en 1902 et décédé en 1919, à 17 ans, probablement à la guerre.

Enfin, Hubert, le 4ème enfant de Désiré Joseph et oncle de Jeanne, est lui aussi tué au front pendant la guerre de 1914-1918. Son nom figure sur le Monument aux Morts de Gallaix.

CHAPITRE III

Marceau Eugène Norbert Hautrive "Le Consul"

En secondes noces, sept ans après le décès de sa première épouse, Aimable Tiburce Joseph Désiré Hautrive épouse à Geluwe en Belgique le 18 Janvier 1831 une femme de cinq ans plus jeune que sa première femme, Adélaïde Justine Delefortrie. Celle-ci est née le 28 Août 1806 à Geluwe, en Belgique le petit village voisin à 3 kilomètres de Menin, où elle décède le 25 Mars 1857 à 51 ans. Ils ont eu huit enfants :

Denise Colette Marie Hautrive, l'aînée des enfants née le 29 Octobre 1831 à Geluwe, qui épouse à 26 ans le 3 Février 1857 à Menin, Belgique, Charles Tiburce Désiré Liagre, avec qui elle aura plusieurs enfants, dont une fille Flora-Camille, née en 1859, qui épouse Henri Wilhem, décédée le 2 Mai 1899 à 40 ans, à Roubaix, dans le Nord. Il y a aussi Marie, Charles Joseph (marié à Pauline), Georges qui tenait une brasserie à Arras, Pauline, Albert et Jeanne mariée à Gustave Scol.

Le deuxième enfant, Adèle Catherine Eugénie Hautrive, "Tante Adèle", est née à Geluwe le 2 Décembre 1832 et est décédée à Menin le 6 Novembre 1908, à 76 ans et est inhumée à Menin. On sait qu'elle est restée célibataire sans enfants. Elle tenait une manufacture de dentelles à Menin, en Belgique.

Adèle Catherine Eugénie Hautrive, dentellière à Menin

Le troisième enfant et premier garçon, Tiburce Joseph Désiré Hautrive, né à 1 heure du matin à Geluwe le 14 Août 1834 et décédé le 14 Août 1889 à Tourcoing dans le Nord, à l'âge de 55 ans. Il épouse à Bruges le 18 Avril 1865 (à 31 ans) Maria-Georgina
Deljoutte, 21 ans, née en 1844 et décédée à 45 ans, à Tourcoing le 6 Juin 1889.

Apparemment, un seul enfant issu de ce mariage : Tiburce Hautrive, qui se serait suicidé.

Tiburce Joseph Désiré Hautrive et sa sœur Adèle Catherine Eugénie Hautrive

Tiburce Hautrive fils suicidé en 1870

Puis, Pôl Gatien Auguste Hautrive, quatrième enfant né le 28 Septembre 1836 à 6 heures 30 du matin à Geluwe, et mort à 5 ans le 9 Septembre 1841 à Menin.

Cinquième enfant, Napoléon Michel Séverin Hautrive, "Oncle Napoléon", né à midi le 16 Septembre 1838 à Gheluwe en Belgique, 8 ans après la déclaration d'indépendance de ce pays. Il a travaillé 12 ans au Bureau Central de la Poste à Londres en Grande-Bretagne, au Service du Télégraphe, où il a passé une grande partie de sa vie avec sa femme Virginie Célina, née Barbieri "Tante Célina". Il était devenu le secrétaire de la Conférence Télégraphique Internationale de Londres en 1903. Il a une fille Léonie, dont le mari est décédé en 1903, et deux petites filles, dont la deuxième Gabrielle, née en 1885, serait décédée le 4 ou 5 Janvier 1904 à 19 ans d'une maladie pulmonaire. Au moment de la retraite en 1903, vers soixante cinq ans, ils souhaitent rentrer en France. Après 27 ans passés en Angleterre, ils iront habiter 7, Avenue de Londres à Amiens, dans la Somme, où il décède le 30 Juin 1910 à 5 heures du matin. Il est le parrain de Nanié, et de Christiane (la fille d'Amé et Agnès).

Napoléon Michel Séverin Hautrive et son épouse Célina Barbiéri

Sixième enfant, Marceau Eugène Norbert Hautrive, personnage central, pilier des générations australiennes suivantes. On fait référence à lui parfois en l'appelant "le Consul", car il a exercé par intérim, pendant quelque temps, la fonction de Consul de France à Melbourne en Australie. Il est né le 7 Mai 1840 à Gheluwe en Belgique, (bien que son acte de baptême retrouvé aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles indique sa naissance au 6 Mai à 8 heures du soir, et que son premier prénom est Maréchal et non Marceau). Il est décédé le 25 Janvier 1901 à 61 ans à Melbourne, Australie et est inhumé au cimetière de Kew. De famille très catholique, il est baptisé à Geluwe le 8 Mai 1840, le lendemain de sa naissance, fait sa première communion le 19 Juin 1851 à 11 ans en l'église du Collège Saint-Louis à Menin en Belgique, est confirmé le 31 Mai 1852 par l'évêque de Bruges.

Marceau Eugène Norbert Hautrive et Elizabeth Mary Joseph Lowrey peu de temps après leur mariage en 1863

Marceau Eugène Norbert Hautrive et son épouse Elizabeth Mary Joseph Lowrey

Il débute la vie en apprenant le métier d'horloger, puis sans avoir de détails, on croit savoir qu'il est ensuite employé dans le commerce de la laine, qui est l'industrie importante de la région du Nord de la France. A ce titre, il est envoyé comme acheteur de laine en Nouvelle Zélande, où sont élevés d'immenses troupeaux de moutons producteurs de laine. Le mouton mérinos a été introduit en 1809

par le Gouverneur Lachlan Macquarie, et son élevage forme le fondement de l'économie de l'Australie et surtout de la Nouvelle Zélande. Le 6 Mai 1862, la veille de ses 22 ans, il s'embarque seul depuis Londres (Gravesend) sur le voilier 'African' qui l'emmènera à Auckland 15 semaines après le 27 Août 1862. On pense même qu'à une époque, il achète une horlogerie-bijouterie en Australie. Mais on manque de confirmation à ce sujet. En 1862, à 22 ans, il se trouve donc en Nouvelle Zélande, où il rencontre et épouse à Auckland en 1863 une Irlandaise de 15 ans, Elizabeth Mary Joseph Lowrey (ou Lowry), née le 14 Octobre 1847 à Dublin, Irlande, et décédée le 24 Juillet 1924 à 6 heures 30 du matin, à 77 ans chez sa fille Elise McDonald. Ensemble, ils ont neuf enfants, dont les trois premiers naissent à Auckland, et les suivants en Europe.

Clotilde Marie Thérèse Hautrive, la septième enfant, née le 26 Novembre 1844 à Menin, Belgique. Elle meurt le 13 Septembre 1908 à 64 ans à Menin.

Clotilde Marie Thérèse Hautrive

Elle épouse Jules Marie Valcke, industriel, né le 28 Décembre 1842 à Ypres, Belgique et décédé le 4 Octobre 1899 à 57 ans à Menin. Le père de Jules Marie Valcke était, paraît-il, l'un des hommes les plus riches d'Ypres. Il fabriquait du gaz et le fournissait à la plupart des communes aux alentours. Le fils, Jules Marie, avait une importante usine de fonderie. Dans la ville de Menin, la plupart des conduites de gaz et d'eau portaient le nom de Valcke-Hautrive. Ils ont trois enfants :

Jules né le 1er Mai 1871 à Ypres et décédé le 1er Janvier 1952 à Menin. Il épouse à Menin une française, Florine Maria Debunne, née le 15 Octobre 1875 à Halluin, dans le Nord et décédée à Menin le 10 Décembre 1926.

Paul Félix Marie Tiburce, banquier, né le 10 Décembre 1873 à Menin, et décédé à Menin le 22 Février 1971 à 98 ans. Il épouse à Menin Louise Marie Bauduin.

Camille, dont on n'a aucune information.

Enfin, Léon Hautrive, le huitième et dernier enfant, dont on ne sait absolument rien. On suppose qu'il serait mort-né.

CHAPITRE IV

Auckland (1862) - la branche australienne - retour en Europe (1870) - retour en Australie (1879) - Ada en pension en Europe - Ada rejoint ses parents en Australie (1884) - Emile arrive à Sydney (1892) - mariage d'Emile et Ada (1894) - naissance de Renée (1894) - Genève (1895-99) - naissance de Marceau Pierre (1898) - Amé épouse Agnès (1899)

A Auckland en 1863, Marceau Eugène Norbert Hautrive épouse Elizabeth Marie Joséphine Lowrey (ou Lowry), qu'on appelle "Mother" ou "Ma". Elizabeth, qui a 7 ans de moins que Marceau, a 15 ans. Ils vont avoir neuf enfants. Les trois premiers sont nés à Auckland en Nouvelle Zélande, où Marceau Eugène, envoyé d'Europe, occupe un poste d'acheteur en laines.

Elizabeth Mary Joseph Lowrey et son mari Marceau Eugène Norbert Hautrive

La Nouvelle Zélande, baptisée Staten Land, par Abel Jansz Tasman navigateur hollandais qui la découvre en 1642, devient Nieuw Zeeland au XVIIIème siècle. Au 19ème siècle, ce pays ne compte que 500.000 habitants, dont 80% sont concentrés dans les grandes villes de l'île du nord, Wellington (la capitale), Auckland et Hamilton. En 1852 la découverte de l'or au Coromandel augmente l'immigration. Pendant 10 ans, de 1860 à 1870, les guerres maories font rage.

Le 14 Juillet 1864, alors qu'Elizabeth a à peine 17 ans, naît le premier enfant, un garçon, qu'on va tout naturellement prénommer comme son père, selon la tradition. Ce sera Marceau Joseph Alfred Norbert, "Mossie", qui à 31 ans va épouser à Sydney le 30 Mars 1895, une anglaise de 7 ans son aînée, Esther Georgina Gilman, veuve Gulliver (voir ci-dessous le résumé de la vie d'Edward Hale Gulliver), née en 1857 à Londres et dont le premier mari était fermier. Marceau "Mossie" fera de l'élevage de poules et de moutons, se spécialisera dans la race Jersey, deviendra un éleveur renommé et fera partie du Jury pour récompenser les autres éleveurs d'Australie. Sa compétence sera reconnue, et ses avis et conseils très recherchés. Un seul fils Marceau Norbert François, qu'on surnomme toujours "Frank", né le 17 Mars 1897 à Halecote, Badgery's Creek, New South Wales, et tué à 20 ans à la guerre à Ypres en Belgique le 9 Octobre 1917 dans les rangs du 23ème Bataillon d'Infanterie Australien.

Marceau Joseph Alfred Norbert Hautrive, dit « Mossie »

Frank Hautrive, fils de Mossie, tué en 1917 à Ypres

Voici un résumé de la vie d'Edward Hale Gulliver:
Edward Hale Gulliver, né le 16 Juin 1842, décédé le 28 Mars 1894, fit ses études au Collège Harrow & Pembroke à Cambridge, et ontint les diplômes B.A., M.A. en 1872.
16/0 6/1867 Assistant Vicaire Appointéà l'église Kirby Moorside,Comté d'York au salaire de 100 livres par an.
0/06/1868 Ordonné prêtre par l'Archevêque d'York, Primat d'Angleterre.
07/06/1869 Vicaire à Stratford-sur-Avon, 100 livres par an plus une maison.
1872--75 Proviseur à l'école supérieure de Lahore, Inde.
1875--77 Proviseur gérant de l'école Bishop Cotton à Simla, Inde.
1878--80 Proviseur au Collège de Bury, Lancashire.
1880--82 Vicaire gérant de la Cathédrale Christ Church à Ballarat, Victoria, Australie.
1882 Trésorier du Collège St John's Theological à Auckland, Nouvelle Zélande.
1882 Précepteur au Collège St John's Theological. Directeur de ce Collège pendant plus de deux ans.
(Les renseignements ci-dessus sont extraits du livre 'L'histoire de la famille Gulliver' de Sue Brown, et ce qui suit a pour titre Edward & Esther.)
En Février 1872, Edward Hale Gulliver quitte l'Angleterre sur le voilier "URBINO" pour l'Inde, accompagné de ses sœurs Fanny & May. Il n'avait pas déclaré son amour à Esther, mais écrivait à ses parents. Les deux jeunes gens n'avaient pas le droit de correspondre directement pendanr plus d'un an. Edward écrivait à la mere et à la soeur d'Esther, Esther écrivait aux soeurs d'Edward en Inde. Elle se languissait du moment où ils pourraient enfin être ensemble. Chaque soir, elle finissait son journal par "Que Dieu bénisse toujours mon Edward chéri".
Durant 1872 - 1873, elle mena une vie paisible avec sa famille, visitant souvent des amis ou des proches. Très souvent 'The Boltons' leur résidence londonienne était en rénovation, et touite la famille vivait ailleurs. Les deux sœurs les plus jeunes, Fanny et Christie, étaient toujours à l'école de Reigate, Surrey. Esther allait à l'église plusieurs fois par semaine, faisait des courses et rendait des visites. C'était une fille obéissante et se souciait des enfants et des malades. Elle servait de répétiteur à l'une des servantes, Alice Pond, et était gentille avec tout le monde. Finalement, elle quiita l'Angleterre le 30 Octobre 1873 sur le bateau à vapeur "Khedive" pour l'Inde, accompagnée par sa soeur Mary récemment mariée au Colonel Charles Oxley. Edward & Esther se marièrent à la Cathédrale de Bombay le 29 Novembee, 1873. Elle avait 23 ans et lui 31 ans. Ils prirent le train pour Lahore, où il était le Proviseur de l'Ecole Supérieure. En 1875-77 il devint le Proviseur gérant de l'école Bishop Cotton's à Simla. Puis, après quelque temps comme Proviseur au Collège de Bury, Lancashire, il quitta ce poste en Angleterre pour raison de santé, et la famille qui comptait déjà quatre garçons vinrent à Melbourne. Ils voyagèrent sur le vapeur "Norfolk" avec deux domestiques, arrivant le 9 Décembre, 1879. Esther jouissait d'un revenu personnel provenant d'un règlement marital de son père. Edward alla seul en Tasmanie pour postuler un travail, mais revint à Melbourne et accepta le poste de Vicaire gérant de la Cathédrale Christ Church à Ballarat, pour deux années. En 1882 Edward fut appointé trésorier au Collège Théologique St John's d' Auckland, où il exerça comme précepteur et directeur. Le 26 Mai 1886, il fit un discours à l'Ecole de la Sainte Trinité, Otahuhu, pour l'inauguration de la Loge d'Harmonie,(Francs-Maçons). Il était franc-maçon en 1889, et probablement avant. Le 19 Janvier 1887, il devint Chaplain Honoraire des Dragons Royaux d'Auckland. Le 28 Décembre 1887, Edward prit une convalescence à Nelson, en Nouvelle-Zélande, après une maladie.Il n'aima pas du tout retourner aux "crasseux donjons de St John's" le 30 Janvier. Il postula pour le poste de Principal de l'Auckland Training College & Grammar School. Evidemment, il n'obtint pas le poste, et le 21 Mai 1890, il partit de Russell, NZ, sur le vapeur "SS Manapouri" pour Sydney. Il alla à Melbourne faire une période militaire et chercha du travail. Il avait pension gratuite chez le Révérend Dr. Strong, Lansdowne Road, St Kilda, mais regretta devoir quitter Auckland si vite. Dans l'une de ses nombreuses letters à Esther, il disait qu'il accepterait n'importe quell travail, même diriger un hôtel, ou achetr un phonograph et faire le tour du pays. En Août il enseigna pendant une semaine à la Grammar School, et il eut quelques élèves privés. Il envoya son premier chèque en Nouvelle Zélande le 9 Juillet 1890.
Esther et les enfants vivaient à la Hamley Lodge, Mont Albert, Auckland, et en Septembre 1890, ils vinrent à Sydney avec Cousin Carrie et une domestique. Leslie naquit un mois plus tard. Ils vécurent à Ryde, Sydney, près de la rivière, et plus tard à Penshurst. Elle surnomma Leslie "Ebbo". Edward partit à Glen Innes le 12 Févier 1894, dans une maison de repos. Il revint à Sydney le 17 Mars très malade. Il mourut le 28 Mars 1894. Deux mois après la mort d'Edward' Esther déménagea pour "Halecote", près de Liverpool. Un an plus tard elle épousa Marceau Hautrive. GHS Gulliver donne l'impression que Mr Hautrive avait la confiance d'Edward pour prendre soin des biens de la famille, mais moi (Susan Brown) on m'a dit qu'il avait été envoyé par un ami d'Edward à Mosman pour diriger les affaires de la ferme à "Halecote". La propriété appartenait toujours à Esther en 1922. Veuve, Esther vivait avec sa fille Dolly, et la fille de Dolly Joan, avec Miss Scott à "Ealing", Mowbray Road, Chatswood, dans des circonstances qui semblent inconfortables. Elle vécut longtemps et mourut en 1940, à Noël, âgée de 90 ans.
Ces renseignements "Edward & Esther:" proviennet du journal d'Esther et de notes de Lucy Parker (née Gulliver) d'après des documents appartenant à G G Gulliver, et peuvent être considérés comme vrais.

Edward Hale Gulliver & Esther Georgina Gilman en 1874 à Lahore, peu après leur mariage le 29-11-1873

Esther Georgina Hautrive

Edward Hale Gulliver vers la fin de sa vie

Edward & Esther Gulliver et onze de leur 13 enfants en 1889

Un an avant la naissance de l'enfant suivant, Aimable Tiburce Joseph Désiré Hautrive, le père du Consul, meurt à Menin le 11 Septembre 1865 à 69 ans.

Le deuxième enfant né à Auckland est une fille, Adélaïde Marie Amélie, "Ada" puis plus tard "Nanié", née le 25 Mai 1866, et décédée à 89 ans le 2 Janvier 1955, à Chatou, Yvelines, en France à 12 heures 45 d'un néoplasme hépatique. Le 10 Juin 1866, Ada est baptisée 15 jours après sa naissance, en l'église catholique de Saint-Patrick à Auckland. Ada va passer ses premières années à Auckland, où elle parlera d'abord anglais avec sa mère irlandaise avant de parler français avec son père.

Adélaïde Marie Amélie Hautrive

Aimable Henri Léon Hautrive, dit « Amé »

Trois ans plus tard, le 22 Janvier 1869, naît un second fils, Aimable Henri Léon "Amé". A la faveur du retour en Europe de ses parents, il restera en Belgique où il épouse à Courtrai le 3 Juin 1899 Agnès Elise Andrée Deny "Tante Agnès" née le 21 Octobre 1875 à Courtrai, dont il aura cinq enfants : Marceau Charles François (né le 21 Avril 1900 à Courtrai et mort en Australie où il était retourné le 11 Juillet 19 ?), Jean Léon Alfred (né à Courtrai le 11 Juillet 1901 et décédé à Choisy-le-Roi le 7 Juillet 1984), Christiane Eulalie Henriette Elise "Cri-Cri" (née à Courtrai le 1er Novembre 1904 et décédée le ??), Alec et May nés tous deux à Anerley, près de Londres en Angleterre, en 1916 et 1917 respectivement. Amé retournera en Australie au moins une fois dans sa vie, mais il est décédé à Woluwé Saint-Lambert (près de Bruxelles) le 18 Octobre 1923 à 54 ans.

Puis, en 1870-1871, pour une raison que l'on ignore, Marceau Eugène Norbert et Elizabeth rentrent en Europe avec leurs trois enfants Marceau "Mossie", Adélaïde "Ada" et Aimable "Amé", où ils vont rester une dizaine d'années. Le fils aîné Marceau Mossie est placé en pension à 7 ans, et sa Tante Adèle de Menin s'occupe de lui. Il semble que Marceau Eugène travaille toujours dans le commerce des laines, dans la région Nord de la France et Belgique. Les parents veulent donner à leur fille Ada une bonne éducation, et décident en 1873 de la mettre elle aussi, à 7 ans, en pension à Menin au Pensionnat Saint-Georges. Pendant l'absence de ses parents, Ada est prise en charge par sa Tante Adèle de Menin qui tient une fabrique de dentelles, et aussi par son autre tante, Flore, la Tante de Néry qui est religieuse à Courtrai. Dès qu'elle est en mesure d'écrire, Ada va entretenir avec ses parents une correspondance fournie. Son père, Marceau Eugène lui écrit toujours en français, alors que sa mère lui écrit toujours en anglais. C'est grâce à cette habitude d'écrire beaucoup, qui

sera transmise de génération en génération, que l'on possède une importante correspondance familiale qui a permis de retracer la vie des Hautrive sur une période de plus d'un siècle et demi.

Le 17 Avril 1871, Ada va avoir une petite soeur Elise, qui naît à Menin.

Elise Hautrive

Clotilde Hautrive

Un an plus tard, une autre sœur Clotilde naît à Menin le 1er Juin 1872. Les naissances se succèdent puisque le 1er Septembre 1873 naît Suzanne à Anvers, qui décèdera à Melbourne à 18 ans en 1891. Puis, le 13 Février 1875 à Anvers, un garçon cette fois, William "Willie".

Deux ans plus tard, le 15 Novembre 1877, encore un garçon naît à Anvers, Alfred qui sera officier dans la marine marchande australienne.

William Hautrive, dit « Willie »

Alfred Hautrive

Enfin la dernière enfant, Madeleine, naît à Lille le 25 Novembre 1880, alors qu'Ada, l'aînée des filles, a déjà 14 ans et est toujours en pension.

Madeleine Hautrive

Fin 1875, Ada qui a 9 ans, reçoit une lettre de son père. A cause de leurs occupations, ni sa mère ni lui ont pu répondre plus tôt à sa dernière lettre, mais ils savent que Tante de Néry la soigne bien, et ils pensent souvent à elle. Par contre lui est heureux d'apprendre qu'elle est sage et qu'on est content d'elle. Il lui fait des recommandations pour qu'elle fasse toujours son possible pour que ses maîtresses puissent toujours en dire autant. Ces recommandations sont un leitmotiv constant qui reviendra sans cesse dans pratiquement toutes les lettres de ses parents, pendant toute la durée de ses études, pour lui rappeler toujours le sacrifice financier qu'ils font pour lui donner une bonne éducation. Dans cette même lettre, son père espère que sa Tante Adèle de Menin viendra les voir à Anvers pour la Nouvelle Année et emmènera Ada avec elle pour passer quelques jours de vacances avec ses parents. Cette lettre est écrite sur du papier à entête de l'Hôtel "Le Petit Paris" à Anvers. Quelques années plus tard, d'autres lettres sont écrites sur ce même papier. Le nom de Marceau Hautrive est alors imprimé dans l'entête, ce qui laisserait supposer que les parents ont acheté cet hôtel, ou bien qu'ils en sont les gérants. A la même date, Ada reçoit une lettre de sa mère écrite en anglais, avec quelques fautes d'orthographe. Elle dit recevoir de temps en temps des lettres de Mossie, qui sera content lui aussi de venir passer les fêtes de fin d'année en famille. Elle aussi, fait des recommandations à Ada envers ses tantes et ses maîtresses.

Le jour de sa communion privée en 1877, Ada, qui a 11 ans, reçoit une lettre de ses parents qui regrettent bien de ne pas être à ses côtés ce jour-là. Il a dû se passer quelque chose entre Ada et Tante de Néry, car sa mère lui reproche sa conduite. Elle a le cœur brisé d'apprendre tous ces ennuis causés par Ada. Si elle, Ada, connaissait tous les ennuis qu'avaient ses parents, elle serait bien meilleure avec Tante de Néry, en récompense de tout son dévouement envers elle. Trop tard, elle regrettera de ne pas profiter de ses bontés. Elle lui dit aussi qu'elle espère qu'elle tiendra les promesses qu'Ada fait dans sa lettre ; elle lui pardonne le passé, et attend l'avenir avec impatience. Encore, elle lui recommande d'être bonne envers sa tante, ses sœurs maîtresses, et lui demande de les remercier toutes de leur bonté. Le ton de la lettre de son père, écrite en travers des lignes de sa femme, est tout autre. Il ne fait aucune allusion à ce qui s'est passé, mais lui fait comprendre la grandeur du sacrement qu'elle vient de recevoir. C'est le plus beau jour de sa vie, et aussi le jour où elle va demander au Bon Dieu de lui accorder ses grâces nécessaires pour devenir une enfant sage et docile.

Le 16 Octobre 1878, le père d'Ada lui écrit de Marly, près de Valenciennes, sur du papier de deuil bordé de noir. C'est aujourd'hui la fête d'Ada, et à cause du trop mauvais temps ses parents ne sont venus l'embrasser pour sa fête. Il lui recommande encore de lui donner toujours satisfaction dans sa conduite et son travail, afin qu'il soit fier de sa fille. Ses deux sœurs Elise et Clotilde sont avec Ada, puisque son père la charge de les embrasser pour lui. Par contre Willie, encore jeune, est avec ses parents. Un an avant cette lettre, son frère Alfred est né à Anvers le 15 Novembre 1877.

De Lille, le 10 Mars 1879, le père d'Ada écrit lui avoir envoyé un petit paquet contenant des effets pour Elise et Clotilde. Ses occupations l'ont empêché d'être venu lui rendre visite avec sa mère il y a dix jours, et il a été très peiné d'apprendre combien on se plaignait de sa conduite et de son indocilité. Ada se trouve maintenant au Pensionnat des Ursulines à Saint-Saulve, dans la banlieue de Valenciennes. Elle a 13 ans. Il espère qu'à Pâques quand il viendra, ses maîtresses lui apprendront de meilleures nouvelles, sinon il demandera, comme pénitence, qu'elle soit retenue au pensionnat pendant le temps des vacances.

Après bien des problèmes de travail, Marceau Eugène s'embarque seul sur le "*Cyphrènes"* pour Sydney. En route pour l'Australie, à bord de ce bateau, il écrit le 10 Juillet 1879 à ses trois filles Ada, Elise et Clotilde, toutes les trois au Pensionnat des Ursulines à Saint-Saulve, sa douleur de ne pas avoir pu les embrasser avant son départ précipité, et de ne pas les revoir pendant un an peut-être. Il leur demande de prier pour lui tous les soirs pour qu'il réussisse dans son entreprise, et de le tenir au courant de ce qu'elles font. Il laisse sa femme et ses trois autres garçons Mossie, Willie et Alfred à Anvers, ainsi que Suzanne.

De Lille encore, mais sur du papier à entête de l'Hôtel du Petit Paris à Anvers avec le nom de Marceau Hautrive incorporé cette fois dans l'en-tête, "Mother" la mère d'Ada lui écrit le 22 Décembre 1879, près de six mois après le départ de Marceau Eugène. L'hiver 1879 est très rude, beaucoup de petits enfants sont trouvés morts de froid écrit-elle. Elle demande à Ada de lui dire quand elle et Elise et Clotilde pensent arriver à la maison pour la Nouvelle Année, de manière à ce que son frère Mossie qui a 15 ans aille les chercher à la gare.

Du couvent Notre-Dame des Anges à Courtrai où elle se trouve ce 4 Janvier 1880, Tante de Néry répond à Ada pour la remercier de ses bons vœux. Curieusement, dans toutes ses lettres à sa nièce, Tante de Néry vouvoie Ada.

Eloigné de toute sa famille, seul en Australie, Marceau Eugène écrit à Ada de Sydney le 1er Février 1880 pour lui rappeler qu'il ne l'oublie pas et demande de lui écrire plus souvent et de le tenir au courant de ses progrès à Saint-Saulve, chez les Ursulines, où elle continue son éducation. A nouveau, il ne manque pas de lui faire toutes les recommandations pour qu'elle devienne une demoiselle accomplie, en apprenant bien et en donnant satisfaction à ses supérieures, pour qu'il puisse parler de sa fille avec orgueil. Il lui apprend que dans peu de temps, il se peut que Mother vienne le rejoindre à Sydney, mais il ne sait pas encore si Elise et Clotilde resteront avec elle à Saint-Saulve. La décision appartient à Mother. Si tel est le cas, elles iraient passer les vacances chez leur Tante Adèle à Menin. En attendant, qu'elle soit une bonne mère pour ses deux petites sœurs. Le 7 Juillet 1880, Mother écrit de Lille avoir envoyé un colis d'effets pour elles trois. Elle a reçu une lettre du père qui se languit de la séparation, et s'il avait su, il n'aurait pas accepté cette situation. Willie et Alfred sont chez leur Tante Adèle à Menin.

Finalement, Mother part rejoindre son mari qui se trouve maintenant à Melbourne. Elle emmène avec elle Mossie, Elise, Clotilde, Suzanne et Madeleine qui est née à Lille entre temps le 25 Novembre 1879. Ada reste seule pour terminer ses études, mais elle est maintenant au Pensionnat Saint-Charles à Péruwelz en Belgique, tout proche de la frontière française. Elle est maintenant prise en charge par les cousins De Marbaix à Lille, dont l'un d'eux devient l'Abbé De Marbaix, et aura la charge de la cathédrale de La Treille à Lille. Le 15 Mars 1881, Ada, 15 ans, reçoit une lettre de son

père qui lui donne les nouvelles de la famille. Madeleine, 18 mois, marche seule maintenant, mais ne parle pas encore. Elise, 10 ans, et Clotilde, 9 ans, vont en classe, et seront des écolières anglaises quand elles reverront Ada. A la maison, on s'efforce de continuer de parler français afin que personne n'oublie cette langue. Willie et Alfred sont toujours les mêmes, l'un mince et nerveux et l'autre gros et dodu.

Quant à Mossie, le fils aîné, il a 16 ans maintenant, est toujours avec ses parents et travaille comme employé dans un bureau en ville. Lui, le père est très occupé à l'exposition où de nombreux français présentent leurs produits. Il travaille dans une maison d'importation-exportation avec l'Europe, la maison Schoch, Bruggmann & Co. Il y est fort occupé, c'est du moins ce qu'il écrit à sa fille Ada le 13 Juin 1881. Pendant ce temps, le frère d'Ada, Amé est resté chez sa Tante Adèle dentellière à Menin. Il ne retourne pas en Australie avec ses parents. D'ailleurs, peut-être qu'aux vacances, Adèle le laissera aller passer quelques jours avec Ada. L'exposition française est maintenant terminée et les marchandises sont embarquées à bord du navire français de l'état *"Le Finistère"* qui vient de quitter Melbourne il y a deux jours. Marceau Eugène ne sait pas s'il restera à Melbourne, où son adresse est : Frogmore Terrace, 12 Regent Street, Fitzroy, Melbourne (Victoria). Avec les recommandations d'usage, le père demande à sa fille dans quelle classe est-elle maintenant, si elle aura des prix à la distribution. Il lui demande aussi sa taille, pour se rendre compte si elle grandit, combien elle pèse, si elle a grossi, si elle se tient bien droite, et si elle prend soins de ses engelures pendant l'hiver. Par crainte de ne plus la reconnaître, tant la séparation est longue, il lui demande dans une lettre du 25 Août 1881, de lui faire envoyer sa photographie par les cousins De Marbaix. Il se plaint de ne pas avoir beaucoup de nouvelles d'Amé qui écrit peu.

Dans le petit livre de la distribution solennelle des prix du Pensionnat des Dames Ursulines de Saint-Saulve, en date du 11 Août 1881, on y relève les prix suivants attribués à Melle Adélaïde Hautrive de Lille :

page 15, Troisième Cours, 2ème prix de style

page 16, 2ème accessit de grammaire

page 16, 2ème prix d'orthographe

page 16, 1er accessit d'analyse logique et grammaticale

page 17, 3ème accessit de lecture

page 32, Première Division, prix de langue anglaise, thèmes et versions

A la rentrée de l'année scolaire 1881-1882, Ada a changé de pensionnat. Elle est entrée au Pensionnat Saint-Charles de Péruwelz en Belgique. Dans un petit livre, elle y inscrit à la main, de sa belle écriture, les noms de toutes ses soeurs maîtresses, pour chaque cours, chaque division, ainsi que celui de toutes ses camarades de classe, avec leur âge. Elle y figure au 2ème cours, 1ère Division, avec Sœur Charlotte comme professeur, pour l'année 1881-82. L'année suivante, 1882-83 elle est au 1er cours avec Sœur Anne-Marie. L'année d'après 1883-84, la dernière année, elle est au cours supérieur avec Sœur Anne-Marie. Elle restera dans ce pensionnat pendant trois ans, jusqu'à la fin de ses études en Europe, en 1884.

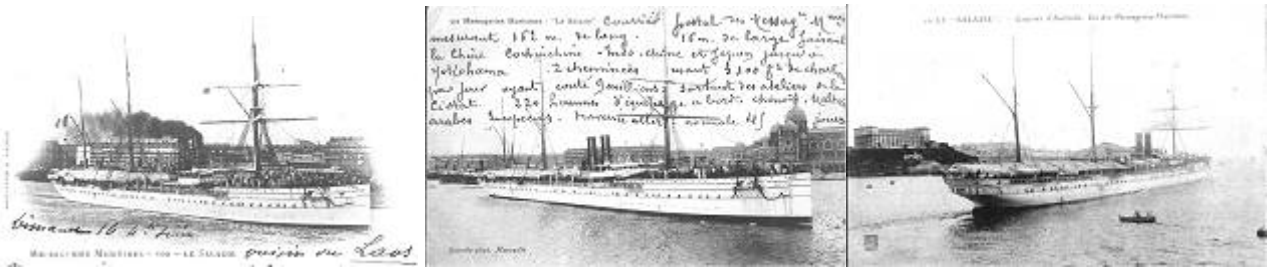
Les relations avec la Tante de Néry se sont améliorées, puisqu'une correspondance suivie est maintenant échangée entre elles deux. Le 9 Juillet 1882, Tante Adèle de Menin écrit être triste que la cousine lilloise De Marbaix ne veuille pas laisser Ada aller passer quelques jours avec ses tante et cousines. Qu'elle ne l'aime pas, elle le comprend, mais qu'elle en punisse Ada, elle trouve cela injuste. Adèle a Amé en pension chez elle à Menin, dont la santé lui donne des soucis.

Une nouvelle exposition a amené Marceau Eugène à Christchurch en Nouvelle Zélande, d'où il écrit à Ada le 14 Juillet 1882. Il se félicite que le changement de pensionnat lui a été salutaire. Cette exposition se trouvant dans l'île méridionale de la Nouvelle Zélande, il ne pense pas pouvoir se rendre à Auckland, au nord, voir les oncles et tantes, c'est à dire ses beaux-frères et belles-sœurs, du côté Lowrey. Il est tout heureux d'avoir reçu le portrait de sa fille, mais y reconnaît difficilement la petite fille qu'il a laissée en France il y a un peu plus de 3 ans, tant elle a grossi. Il lui donne les nouvelles de la famille, en prédisant que les frères et sœurs ne se reconnaîtront pas lorsqu'ils se rencontreront, tant les uns et les autres ont changé. En la quittant, il lui donne sa nouvelle adresse : Italia House, St. Kilda Road, Emerald Hill, Melbourne (Victoria). Finalement il va quand même à Auckland pour ses affaires et a l'occasion d'aller voir la grand-mère Lowrey qui a 78 ans. Elle habite avec Madame Dinnin, tante d'Ada, et la petite Julia. La cousine d'Ada, Fanny McKoy, est maintenant Madame Capitaine Wood, et vit avec ses trois enfants à Auckland après plusieurs années passées en Inde, où son mari était major dans l'armée anglaise. Marceau Eugène doit beaucoup travailler, il a du mal à joindre les deux bouts, c'est sans doute cela qui le pousse à lui recommander d'être économe et de prendre soin de ses vêtements. Il va bientôt retourner à Melbourne, après 6 mois d'absence. Enfin, il lui demande de ne pas oublier d'écrire à son Oncle Napoléon, qui est aussi son parrain, à Londres. Ce qu'elle ne manque pas de faire, puisque celui-ci lui envoie un livre et des timbres en Mai 1883. Enfin, le 13 Janvier 1884, une lettre de Mossie à sa sœur Ada. Il apprend avec beaucoup de peine la mort de Jules Hautrive, mort qui a dû donner un choc à sa cousine Julia et son cousin Jules. (peut-être issus du premier mariage d'Aimable Tiburce Joseph Désiré avec Flore Joséphine Eugénie Compère ?).

En 1884, une lettre postée le 6 Février à Péruwelz en Belgique par Ada est reçue par son père, le Consul à Melbourne, le 19 Mars, soit 41 jours ! Il lui répond le jour même. Il dit qu'il est toujours absorbé par ses affaires, et a rarement le temps à consacrer à la correspondance. Dans sa dernière lettre, il lui avait déjà précisé les conditions de son retour en Australie, dont la traversée prend 6 semaines, et il en avait écrit au cousin Désiré (de Marbaix ou de Gallaix ?) dans le sens que Ada désirait. Il va écrire aussi à Adèle à Menin, dans ce sens. Il tient absolument qu'avant son départ pour l'Australie, Ada puisse passer quelque temps avec chaque membre de la famille. Si ses projets se réalisent, il pense qu'Ada pourrait être parmi eux vers la fin du mois d'Août 1884. Il va essayer d'arranger que Ada accompagne l'un de ses patrons, Monsieur Bruggmann, qui habite Paris, et qui revient en Australie avec sa femme. Ainsi, elle pourrait lui servir de dame de compagnie et l'aider dans les soins à donner à son enfant. Cela serait pour le consul d'un secours immense, les frais de la traversée étant ainsi réduits et lui permettant de faire rentrer sa fille plutôt qu'il ne pouvait l'espérer, mais pas avant que son cœur le désire. Il se demande comment le cousin et la cousine De Marbaix à Lille vont prendre tout cela, mais il espère qu'ils feront tout pour faciliter la réunion de la famille. A ce sujet, il attend une réponse de son frère Tiburce Joseph Désiré habitant aussi Paris, et qui pourrait faciliter le départ d'Ada et faire les conditions avec Monsieur Bruggmann. Dans quelques jours, le 29 Mars, son patron de Melbourne, Monsieur Schoch va partir à Paris pour remplacer son associé Monsieur Bruggmann. Il recommande donc à Ada de bien se conduire vis-à-vis des cousins De Marbaix, car il leur doit son éducation, qui mérite une reconnaissance sans bornes. Dans cette même lettre, il donne des nouvelles du petit Alfred qui va tout à fait bien maintenant, est de nouveau gros et gras, et qu'il n'y a plus le moindre danger des suites à sa maladie. Willie va très bien, ainsi que Elise et Clotilde. Depuis un mois, Elise prend des leçons de piano, et fait des progrès encourageants. A son arrivée en Australie, on tâchera de perfectionner le piano d'Ada, car c'est un de ces accomplissements nécessaires chez les Anglais. Depuis plus de 6 mois, ils n'habitent plus Richmond, et recommande à Ada d'adresser ses lettres au 13 Flinders Lane, West Melbourne, qui est l'adresse de la maison de commerce, pour les recevoir une demi-journée plus tôt. Depuis 4 jours, Mother et la petite Lina sont absentes, et sont chez la Tante Amelia qui habite Kilmore à environ 1 heure et demi de chemin de fer de Melbourne.

Elle y est avec Bonne Maman "Mother" dont la santé est de nouveau rétablie, et la Tante Maria McKoy qui est arrivée de Nouvelle Zélande tout dernièrement pour rechercher et reconduire Bonne

Maman à Auckland. Cette tante est la mère de Fanny McKoy, cousine d'Ada, qui était avec eux à Tahiti. De sorte que toute la famille de Mother est presque réunie à Melbourne, sauf la sœur religieuse Annie qui est restée à Auckland. Elle appartient à l'ordre des Sisters of Mercy. Tim, l'oncle d'Ada, est aussi à Melbourne, mais lui n'est pas marié. Le consul voudrait bien faire revenir Amé mais ce sont des frais au-dessus de ses moyens. Toute la famille se prépare au retour d'Ada, et sa chambre est déjà préparée. Mother, dont Ada pensait qu'elle *avait des préférences pour les autres enfants, est tout aussi "sanguine" à la pensée de son retour.*



Différentes vues du Salazie à Marseille, entre 1895 et 1905

Enfin, le grand jour est arrivé ! Le mercredi 4 Juin 1884, Ada s'embarque à Marseille sur le *"Salazie"* à destination de l'Australie. La traversée va durer 6 semaines environ. Voici d'ailleurs ses premières impressions relevées dans son journal de bord :

"Mercredi 4 Juin 1884 - Me voilà enfin en route pour l'Australie. Après tant de soupirs et de larmes, enfin Dieu a eu pitié de l'orpheline et de l'exilée à qui il rend une famille et un toit... Mais si mon cœur compte les instants qui me séparent encore de mes parents chéris, mes yeux restent toujours fixés sur la plage que nous ne voyons déjà plus que dans un immense lointain... France bien-aimée, je te quitte avec bonheur, mais je te laisse un regret.... Ah! béni soit le jour où tu me reverras... J'ai l'âme affreusement triste depuis que j'ai quitté Paris, car depuis lors je suis tout à fait seule, de Paris à Marseille j'ai fait le voyage sans aucun chaperon, mais arrivée dans cette dernière ville, je devais y rejoindre Monsieur Bruggmann. J'avais vu ce monsieur à Paris et il avait été convenu qu'il se trouverait à la gare de Marseille pour me recevoir, car il m'avait devancée de quelques jours. Hier matin, lorsque nous arrivâmes à la gare de Lyon-Méditerranée pour le train de 8 heures, nous apprîmes que depuis deux jours ce train avait été changé ! ... Premier incident de mon voyage... Je fus donc obligée d'avertir Monsieur Bruggmann par un télégramme que je ne serais à Marseille que le lendemain matin à 5 heures en prenant le train suivant, celui de onze heures. Mon oncle (Tiburce) m'installe commodément dans un compartiment-salon, et je fis un très heureux voyage, quoique accablée de la plus douloureuse migraine, tant ma pauvre tête était appesantie par les larmes que j'avais versées... Le panorama qui se déroulait et changeait sans cesse devant moi, était d'une beauté et d'une richesse remarquables. J'ai vu toute la chaîne des Cévennes, les Côtes d'Or, les Alpes, le Rhône, la Loire, etc., et la maison natale de Buffon. Enfin après 18 heures de chemin de fer, j'arrive à Marseille, noircie par la fumée et la poussière du chemin.

Monsieur Bruggmann n'était pas là ! ... Je commençais à être un peu troublée ; néanmoins, je montai dans une voiture et me fis conduire au Grand Hôtel de Noailles avec mes bagages.... J'y avais retenu une chambre et appris alors que M.B. y était aussi... Averti de mon arrivée, il vint immédiatement frapper à ma porte.... Il me tendit une main tremblante, et portant l'autre à ses yeux rougis, il fondit en sanglots. Je ne savais que penser de son attitude, lorsqu'il me dit : "Vous arrivez dans un bien mauvais moment, ma pauvre fille..." et les sanglots redoublèrent "ma petite Madeleine se meurt, par conséquent, je ne pars pas ! ..." Ce fut là un coup terrible qu'il me portait au cœur car, partirai-je, moi ? .... Il me dit que j'étais libre de ma volonté, que je pouvais parfaitement partir si telle était mon idée, mais qu'il ne voulait pas m'influencer....

Après quelques hésitations, je déclarai que j'étais prête à partir seule. Je fis mes adieux à la famille Bruggmann à 10 heures. Jusque ce temps-là, j'avais été occupée à prodiguer mes consolations à la mère infortunée et au père désespéré... Ah ! que c'était triste de les voir l'un et l'autre ! ... La mère chantait, les yeux humides des plus douloureuses larmes, tout en essayant d'endormir son jeune enfant, tandis que le père se penchait à tout instant vers le bébé mourant, et s'en allait ensuite, suffoqué par les sanglots comprimés, pleurer dans un coin ! ... Il est 10 heures du soir maintenant, je viens seulement de me lever, après avoir eu le mal de mer toute cette première journée. Je n'ai paru ni au déjeuner ni au dîner, de sorte que je ne connais encore aucun passager. Le Commandant m'a parlé ce matin et parait être un homme estimable et bon, enfin, suis-je heureuse de lui avoir été recommandée, car je me suis déjà aperçue ce soir-même, qu'en général, le personnel du navire est... un peu gâté...

Jeudi 5 Juin 1884 - Nous avons passé la Corse ce matin ; ce soir nous voyons encore, à droite, la Sardaigne. Le temps s'est un peu calmé depuis hier, mais à notre sortie de Marseille, j'ai bien tremblé, tant la mer était noire, les vagues écumantes, le ciel couvert et le temps orageux... Nous avons eu beaucoup de roulis, ce qui n'arrive que très rarement dans la Méditerranée. Je n'ai pas encore été capable d'aller ni au déjeuner ni au dîner aujourd'hui ; j'ai été obligée de me faire servir dans ma cabine et n'ai pu me lever que quelques instants.

Je viens de faire une petite promenade sur le pont puis nous avons eu un peu de musique dans le salon des dames. Maintenant il est 9 heures du soir, comme je ne puis encore dire grand chose du bord, je reviens un peu en arrière pour parler de mes derniers moments passés en France. Ce n'est qu'au dernier moment que ma Cousine (De Marbaix) m'a permis d'aller faire mes adieux à ma famille, et cependant Papa lui avait signifié que sa volonté formelle était que je donnasse quelques semaines à mes tantes avant de les quitter... Puis ma tante Adèle, m'a dit qu'elle aurait envoyé la police me chercher si elle ne m'avait pas laissée aller l'embrasser ! ... Papa est excessivement fâché contre ma Cousine (De Marbaix), c'est donc drôle qu'elle ait toujours été contre moi, tout en m'aimant si tendrement ! Mon Cousin a pleuré en me quittant à la gare de Lille, et ma Cousine n'a pas versé une larme quoique moi je sanglotais ! J'ai pu voir toute ma famille à peu près. Ma cousine (De Marbaix) m'a conduite chez ma tante Denise (Liagre) à Tourcoing et j'ai été cause de leur réconciliation ; elle avait eu l'idée première de me conduire à Menin chez ma tante Adèle, mais comme elle avait lu la veille les lettres que m'écrivaient à Péruwelz ma tante de Néry et ma tante Adèle, elle les traita toutes deux de canailles et ne voulut pas les rencontrer. De Tourcoing, où j'étais arrivée le matin, je partis l'après-midi pour Courtrai. Ma chère tante (de Néry) fut heureuse de me revoir ! Je passai avec elle toute la soirée, je couchai au couvent (Notre Dame des Anges), y passai encore une seconde et bonne journée, alors ma tante Clotilde (Valcke) vint me chercher avec mon frère (Amé) mon oncle (Jules Valcke) et sa belle petite fille (Camille Valcke) pour m'emmener à Menin. Je quittai Courtrai et ma chère tante (de Néry) avec larmes encore. Je sais combien elle m'aimait, aussi étais-je doublement triste de la quitter... Lorsque la voiture entra à Menin, mon cœur tressaillit aux souvenirs que cette ville réveillait en moi... Là, j'avais connu de beaux jours, et goûté quelques douces émotions... Aussitôt que nous arrivâmes chez ma tante Clotilde (Valcke) nous partîmes par le parc dont la grille donne juste en face de la porte de ma tante Adèle. Elle vint à notre rencontre et m'ouvrant ses bras, elle dit : "Enfin, nous te possédons, ma chère nièce !" La table était mise et un souper aux glaces et au champagne nous fut donné en mon honneur...

A onze heures je dis bonsoir à mon frère (Amé) et à ma tante (Adèle) et allai passer la nuit dans une ravissante chambrette chez ma tante Clotilde (Valcke). Le lendemain, j'eus un dîner chez elle et Amé et ma tante Adèle furent invités tout naturellement. Après le dîner, mon oncle (Jules Valcke) étrenna sa nouvelle voiture en nous promenant, ma tante, Amé, et moi à travers toute la ville afin que je puisse voir une dernière fois les lieux où je passai une partie de mon heureuse enfance. Je ne quittai Menin que le lendemain matin pour retourner à Tourcoing où

j'arrivais à 8 heures. De là, je partis pour Roubaix à 10 heures, et après avoir vu deux de mes cousines mariées, je revins à Tourcoing vers 3 heures. Alors arriva de Lille, une nouvelle cousine que je ne connaissais pas encore et mariée tout nouvellement. A 6 heures ma cousine (De Marbaix) arriva me rechercher. Ma tante Denise (Liagre) invita tous ses enfants et petits-enfants, et m'offrit à son tour un souper d'adieu... Enfin je retournai à Lille, le cœur bien gros et comblée de présents en bijouterie, en dentelles, etc., ce qui vexa beaucoup ma cousine (De Marbaix). Les derniers et courts instants que je passai à Lille me suffirent pour courir encore une fois à Esquermes et donner mon dernier baiser à la chère dame Laurente qui elle aussi, fondit en pleurs... Le 29 Mai (1884) je quittai Lille pour Paris, heureuse, d'avoir pu voir une dernière fois toute ma famille, même un cousin et une cousine qui étaient venus de Madrid à Lille... Seulement, je regretterai toujours de n'être pas retournée à Londres, dont je ne me souviens plus guère, et de n'avoir pu ainsi embrasser mon oncle (Napoléon) qui a toujours été si bon pour moi... Il voulait même - et Papa le lui permettait - il aurait voulu, dis-je, m'avoir une année à Londres dans une pension anglaise où je n'aurais appris que la musique, le dessin, la peinture et la danse ; mais comme je demandai toujours à rentrer en famille, Papa m'a enfin rappelée en Australie... Je suis arrivée à Paris à minuit ; mon oncle (Tiburce) et mon cousin (Tiburce aussi) étaient à m'attendre à la gare, et à commencer au lendemain, ils me firent voir un peu Paris tous les jours et visiter les principaux monuments de la ville... Enfin, je me suis excessivement bien amusée, mon oncle (Tiburce) et ma tante (Maria) s'efforçant de me procurer le plus d'agréments possibles, selon que l'avait demandé Papa.

Mais il faut que je termine ici et je me hâte de me retirer dans mes appartements si je veux avoir encore quelque lumière, car on les éteint toutes à 11 heures et nous n'en sommes plus éloignés que de bien peu...

Samedi soir 7 Juin 1884 - Nous sommes en face de Gozzo et par conséquent de Candie... Gozzo est une belle petite île, toute découpée et formant des grottes et des ponts, enfin c'est une île trouée... Le Commandant qui se montre charmant pour moi, m'a appelée hier matin pour me montrer Naples, les côtes de la Sicile et la pointe de Calabre. Mais je n'ai pu jouir longtemps de ce beau spectacle, j'ai du redescendre et me jeter sur mon lit avec le mal de mer. Cette après-dînée, je me sens tout à fait bien, je suis un peu plus marin qu'au commencement de mon voyage. Aujourd'hui, le dîner nous réunit tous pour la première fois. J'avais en face de moi une jeune dame de 22 ans : la fille du Gouverneur de Bourbon qui revenait de France avec son mari où elle avait été faire son voyage de noces. Elle est créole et native de l'Amérique du Sud et n'est mariée que depuis Janvier. Tout le temps du dîner, je ne pus détacher mes yeux de cette figure si belle, si douce et mélancolique ; ses grands yeux noirs surtout étaient un long regard langoureux et tendre avec lesquels j'ai immédiatement sympathisé. Nous sommes un peu promenées ensemble sur le pont, elle parait aussi bonne que le dit sa figure de vierge. J'ai cru parler à la Marguerite de Melle Monniot.

Dimanche matin, 8 Juin 1884 - Premier dimanche passé sur mer. J'ai lu ma messe dans ma cabine ce matin, car nous n'avons aucun prêtre ni aucune religieuse à bord, loin de là ! Le service protestant s'est fait à 8 heures et je me suis aperçue qu'il y avait encore assez de fidèles. Je viens d'achever une longue lettre pour ma cousine (De Marbaix). C'est la première que j'aie écrite depuis mon départ de France. J'en ai écrit encore deux autres depuis, l'une à Adeline, l'autre à J.T., réponse tardive à ses touchants adieux et affectueux regrets. Nous arriverons à Port-Saïd dans la nuit, m'a dit le Commandant. Ah ! que je suis impatiente de pouvoir enfin poser le pied à terre !

Lundi soir, 9 Juin 1884 - Nous avons jeté l'ancre ce matin à 6 heures. J'étais déjà sur le pont, regardant le va et vient des matelots et jetant un coup d'oeil sur la ville égyptienne. Je suis descendue à terre après le déjeuner avec beaucoup d'autres passagers, notamment Mr et Mme Grinard, le jeune ménage dont j'ai déjà parlé, je crois. Jamais, je n'ai vu plus sale ville et

plus sales habitants. Les hommes et les femmes n'ont qu'un grand drap jeté sur eux, soit blanc, soit vert, ou jaune, ou bleu, ou rouge, et cette variété de couleurs donne encore un petit air de gaieté à la ville malgré toute sa saleté et les mouches qui sont un véritable fléau. J'ai vu de pauvres enfants qui m'étonnaient par l'épaisseur et la couleur noire grisâtre de leurs sourcils (n'oubliez pas que je suis myope et que je n'ôte jamais mon pince-nez), lorsque tout à coup, je vis ces sourcils artificiels s'envoler ! C'étaient des mouches !

Mardi matin, 10 Juin 1884 - Nous sommes dans la Mer Rouge depuis quelques heures. Le passage du Canal nous a été très agréable, plus de roulis, une brise rafraîchissante avec une chaleur supportable. Notre beau Salazie voguait doucement, car le Canal ne permet pas des courses rapides. Nous avions, tout près de nous, à droite les côtes de l'Afrique, à gauche celles de l'Asie. L'une et l'autre ne sont que d'immenses plaines de sable jaune où de temps en temps on y voit quelque bruyère desséchée. Ce matin, nous sentons déjà un peu plus de chaleur, nous sentons un malaise universel qui nous rend apathiques et sans vie."

Ce sont donc les premières impressions écrites par cette jeune fille de 18 ans, qui n'a pas beaucoup vécu avec ses parents jusqu'à présent et dont la grande sensibilité sera mise à rude épreuve. Mise très tôt en pension, alors que ses parents sont éloignés, elle sera souvent déplacée de pensionnats en pensionnats, de famille en famille. Déracinée tôt de sa Nouvelle Zélande natale, elle a cependant le privilège de faire de brillantes études en France et en Belgique, dans des institutions religieuses de haut niveau. Mais cette séparation prolongée va insensiblement provoquer plus tard des sentiments de jalousie et d'incompréhension de la part de sa propre mère, et de certains de ses nombreux frères et sœurs. Elle quitte avec regrets cette vieille Europe, où malgré tout elle a passé d'heureux moments, et part pour un continent lointain, vers une destinée encore inconnue, mais dont elle redoute déjà l'incertain. Cette destinée va lui réserver des bouleversements dans sa vie, qui seront la cause de décisions qu'elle devra prendre, et qui l'amèneront une fois de plus à se séparer de sa famille. Elle aura ainsi à affronter seule, les embûches de la vie, et connaîtra toutes les difficultés pour élever seule ses trois enfants.

C'est peut-être la dernière lettre du père à sa fille à bord du navire ***"Salazie"*** des Messageries Maritimes, alors que celle-ci a déjà quitté la vieille Europe, cette lettre écrite le 9 Juillet 1884. C'est surtout pour lui souhaiter la bienvenue en Australie. En effet le départ a été quelque peu précipité et devance de plus d'un mois la date prévue. Si la séparation a été longue et pénible pour tous, la joie des retrouvailles est immense. Mother dit tout le temps : *"Quand Ada sera là, nous ferons ceci, nous ferons cela".* Et tous se demandent s'ils se reconnaîtront ! Grand Maman qui était à Kilmore avec tante McGinley arrive aujourd'hui expressément pour être là pour son arrivée. Donc toute la famille Hautrive est en effervescence à Melbourne, pour le retour de l'enfant prodigue. Il y a quelques jours, l'oncle Napoléon a écrit pour annoncer qu'Amé va probablement s'embarquer de Londres pour venir les rejoindre à Melbourne. Quel bonheur d'être enfin tous réunis !

Par une lettre du 15 Mars 1885 de Tante de Néry, qui a maintenant 65 ans, on apprend que le frère d'Ada, Mossie, a quitté le nid familial, au moment où Ada s'apprête à le rejoindre, pour prendre une situation qui lui a été confiée par Monsieur Bruggmann. *"Puisqu'il est courageux et intelligent, à lui de se montrer digne de la confiance qui lui est témoignée et de marcher droit dans la voie qui lui est ouverte".* Tante de Néry fait une description du malheur qui a frappé l'oncle d'Ada, Tiburce : son fils Tiburce (donc cousin d'Ada) se serait (suicidé ou empoisonné ?) en absorbant un breuvage fatal. Pendant dix minutes d'affreuses souffrances, il aurait crié une cinquantaine de fois *"Pardon mon Dieu, pardon Papa, pardon Maman !"* Depuis, la tante Maria souffre des mêmes fièvres qui l'affligeaient il y a quelques années.

La nouvelle vie d'Ada, si différente de celle qu'elle a connue jusqu'à maintenant, lui réserve bien des surprises. Tout d'abord son père qui trouve qu'elle trait bien mal les vaches. Il lui conseille de bien prendre garde aux mouvements de la bête qui refuse ses mains inexpérimentées. Ada va rendre visite à sa grand-mère maternelle à Kilmore, en attendant l'arrivée d'Amé. Ada voit de temps

en temps son frère aîné Mossie. Il semble que celui-ci est brouillé avec son père, qui est toujours anxieux de ce qui peut lui arriver. Moins de deux ans après son arrivée, et voulant acquérir son indépendance, après de nombreuses remontrances de la part de ses parents, Ada décide sans les consulter de quitter le nid familial. Avec l'aide de Mr et Mme Bruggmann, elle accepte un emploi d'institutrice chez Mme Sullivan, à Burradoo près de Sydney, pour un salaire de £50 par an. C'est un choc pour le père et la mère qui ne comprennent pas cette décision subite, et qui ne comptaient pas se séparer d'elle avant qu'elle n'ait trouvé un mari convenable et de son choix. Son père en pleure, car cela lui rappelle le jour où Mossie était parti pour Brisbane. Il avait le pressentiment qu'il le quittait et que ce n'était pas pour son bien. Voilà donc le deuxième enfant qui quitte le nid familial sans avoir une solide situation et au moment où les parents escomptaient un peu de satisfaction en retour. Surtout qu'ils venaient d'acheter ***"Boisfleury"*** une propriété à Studley Park près de Melbourne, assez grande pour accommoder toute la famille. Monsieur Bruggmann est reparti à Paris, définitivement semble-t-il, et c'est Mr Schoch qui prend la direction de la maison de Sydney. Dans ce cas, le père d'Ada ne pense pas rester dans cette maison. Les temps sont difficiles, et les parents d'Ada ont pris la décision de louer des chambres de cette propriété qui est devenue trop grande pour eux, depuis que les enfants Elise et Clotilde sont en pension à Ballarat. Un Mr. Leplat loue pour 25 shillings la petite chambre où était Amé, et ce dernier occupe la chambre d'Ada. Ils cherchent néanmoins à louer cette chambre pour 40 shillings, puisque c'est la plus grande. Il y a toujours un cheval à l'écurie, et un deuxième vient d'être acheté. C'est un gris pommelé, le vieux bai a été envoyé en pâture pour se reposer pendant quelques mois. La vache attend son veau dans une quinzaine de jours. Pour ses 21 ans, Ada passera cet anniversaire loin des siens à Sydney. Son père surtout, s'efforce de lui écrire chaque semaine. Mossie, le fils aîné ne donne plus de ses nouvelles à ses parents.

Seule Ada entretient une correspondance avec lui. Le temps est continuellement à la pluie en ce mois de Juin 1887, et en conséquence de cette humidité, Willie et Alfred sont constamment enrhumés. Quand Ada a besoin d'argent, elle emprunte à la maison Schoch, Bruggmann & Co. de Sydney, les employeurs de son père.

En 1891, Ada a 25 ans et apprend de son père que sa petite sœur Suzanne qui a 18 ans, est au plus mal, et il ne pense pas qu'elle guérira. Il lui recommande de beaucoup prier pour sa sœur. Mother est partie à Auckland, au chevet de sa propre mère. Depuis quelque temps, Tante de Néry n'écrit plus. Elle faiblit de plus en plus. Elle va s'éteindre le 29 Juillet 1891. C'est Sœur Marie Lucie qui continue à correspondre avec Ada. C'est à cette époque que Ada rencontre un Monsieur de Montour, un homme de l'aristocratie française établie à Sydney, plus âgé qu'elle. Elle en est amoureuse, et aurait bien souhaité l'épouser. Mais le père d'Ada n'est pas du tout pour cette union, d'autant plus que Mr. de Montour est d'une santé bien précaire. Il faut donc rompre cette relation, au grand chagrin d'Ada. Peu de temps après, Mr. de Montour décèdera. Ada se sent seule et découragée.

Le 30 Mai 1891, Elise, 20 ans, a accompagné Fanny et May au concert du pianiste Hutchinson au Town Hall. Le Gouverneur assistait également à ce concert. Au même moment, Marceau Eugène assistait à la première de **"La Dame aux Camélias"** jouée par Sarah Bernhardt. La salle était comble, les stalles étaient des places réservées à 10 shillings. Toutes les dames étaient en tenue de soirée. Certaines places se sont vendues 50 shillings ! Il est tellement enthousiasmé par ce spectacle qu'il se promet de revenir voir les prochaines pièces que jouera Sarah Bernhardt : La Tosca avec Fanny et Fedora avec Amé cette semaine, et Cléopâtre avec Mother. Marceau Eugène a quitté la maison Schoch, Bruggmann & Co. et s'est installé à son compte comme agent importateur au 34 Queen Street à Melbourne. Début Juin, Mother revient à Melbourne avec sa mère qui est au plus mal.

Il y a subitement un grand trou dans la correspondance familiale entre 1891 et 1893. En Octobre 1893, Mother écrit à Ada et lui raconte les détails de la chute à cheval qu'a faite son père en

allant au marché. Bien qu'il en ait perdu tout souvenir, il est reparti au marché sur le même cheval qui l'avait désarçonné ! Ada habite maintenant 139 Victoria Street à Sydney.

Entre-temps, c'est en Octobre 1892 que Emile Leysalle, le sculpteur français, arrive à Sydney. C'est ce que rappelle le ***Sydney Morning Herald*** dans son numéro du lundi 24 Octobre 1892. On y mentionne que Mr. Leysalle expose ses œuvres à la galerie d'art, ce qui laisse espérer que ses services seront retenus par le Gouvernement pour la promotion de l'art en Australie. Après avoir rappelé que Mr. Leysalle est un élève du célèbre sculpteur Carpeaux, et qu'on peut trouver son nom dans une douzaine de catalogues des Salons de Paris des années récentes. Il apporte avec lui des médailles de bronze obtenues à Paris, la médaille d'or de Zurich et des médailles d'or et d'argent de Genève. On y apprend qu'il fut de 1879 à 1889 professeur de sculpture à l'Ecole des Arts Industriels de Genève, dont il a apporté un témoignage émouvant de son départ regretté, signé du chancelier Leclerc, de la part du Gouvernement Suisse. On y dévoile aussi que l'arrivée de Mr. Leysalle à Sydney est due à la perte de toute sa fortune causée par la faillite d'une banque de Paris, et que devant recommencer sa vie, l'artiste souhaite le faire dans un monde nouveau et choisit l'Australie comme étant le théâtre le plus éloigné de la scène de ses déboires. Il est présenté à Mr. E.L. Montefiore, directeur de la galerie d'art de Sydney qui met à sa disposition la salle de réunion, où Mr. Leysalle peut faire preuve de ses talents en présence de Sir Julian Salomons, Mr. Piguenit, Mr. Gotthelf, et d'autres personnes intéressées par les arts.

Le ***Daily Telegraph*** et le ***Evening News*** rendent compte de la "soirée artistique" donnée le 10 Novembre 1892 au Cosmopolitan Club en présence des artistes de la colonie française de Sydney. Le clou de la soirée fut un médaillon en terre du Président du Club Alfred Bennett exécuté par le sculpteur Emile Leysalle en moins d'une heure.

Dans son édition du vendredi 9 Décembre 1892, le ***Sydney Morning Herald*** publie un article relatant la soirée au Cosmopolitan Club hier soir, donnée en l'honneur des artistes renommés de la ville. Y assistaient les pianistes Henri Kowalski et Wiegand, la chanteuse M. Llewellyn, les violonistes Horace Poussard et Edward Strauss, ainsi que Emile Leysalle récemment arrivé de Paris.

Médaillon du violonniste Horace Poussard exécuté par Emile Leysalle en 1895 à Sydney

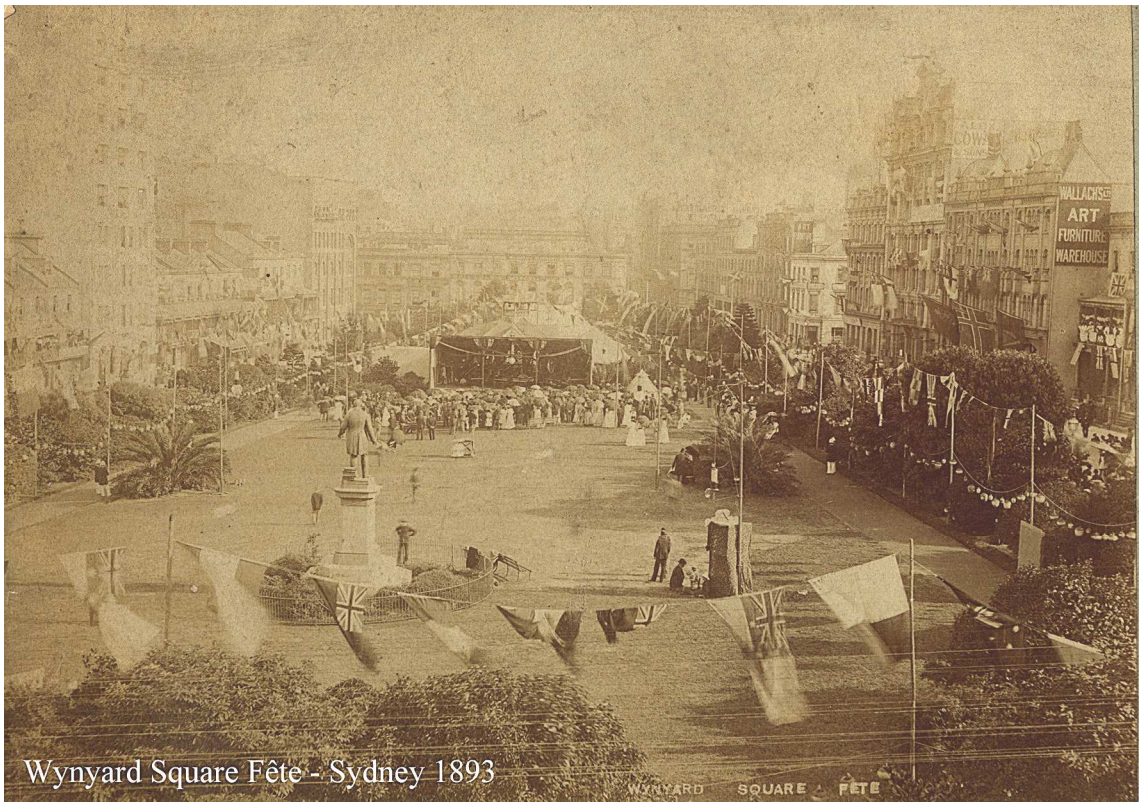
Mr. Kowalski rappelle que Mr. Leysalle est un célèbre élève de Carpeaux, dont les groupes mythologiques sur la façade de l'Opéra de Paris sont des merveilles. Il ajoute que le Cosmopolitan Club souhaite que le nom de Leysalle soit largement répandu et connu en Australie, car dans sa branche artistique, il représente La Belle France. A la fin du même mois, le 31 Décembre 1892, le Daily Telegraph publie un article annonçant que pour la première fois on pourra voir aujourd'hui dans la cour centrale de la National Art Gallery, deux pièces statuaires qui devraient attirer beaucoup d'attention. Ce sont les bustes de Mr. E. Montefiore, directeur de la galerie, et de Mr. F.B. Suttor, membre du Parlement, Ministre de l'Education, récemment exécutés par Mr. Leysalle, résidant maintenant à Sydney.

Tous ces articles ont également été repris par ***le Courrier Australien*** du 7 Janvier 1893. Emile installe son atelier de sculpture au 112 Hunter Street à Sydney, où il va aussi donner des cours de 10 heures à 11 heures, les mardi et jeudi pour les dames, les mercredi et vendredi pour les messieurs.

En Mars 1893, une grande fête en plein air est donnée au Wynyard Square, afin de recueillir des fonds pour venir en aide aux familles victimes des inondations de Brisbane dans le Queensland. Son Excellence Lord Jersey y fera sa dernière apparition publique en inaugurant cette fête sous les auspices du Cosmopolitan Club. A cette occasion, Emile Leysalle a préparé un groupe gigantesque en plâtre qu'il a intitulé ***"Rescued from the Floods"*** (Rescapé des Flots) et qu'il destine à Lord et Lady Jersey. Ce groupe doit être dévoilé au cours de cette fête. Voici comment est commentée cette manifestation par la presse locale :

"Les préparatifs de la grande fête qui doit avoir lieu mercredi prochain sous les auspices du Cercle Cosmopolitan, sont maintenant presque terminés et le programme complet en est même publié. Mr. Dean érige la plate-forme sur laquelle l'orchestre se tiendra et Mr. Kingsbury fournira au prix coûtant la lumière électrique. 30.000 becs déployant une vive lueur depuis le sommet de sa manufacture à Margaret Street refléteront dans les jardins d'innombrables rayons de lumière de couleur prismatique. Grâce à l'initiative de Mr. Van der Velde, Secrétaire du Cercle, des feux de Bengale brilleront simultanément des quatre coins du jardin toutes les fois que l'horloge de l'Hôtel des Postes sonnera les quarts d'heure. Son Excellence le Gouverneur déclarera la fête ouverte à 3 heures et soulèvera alors le voile d'un groupe colossal "Sauvé des Eaux" modelé par Mr. Emile Leysalle, l'éminent sculpteur français. Mr. Leysalle qui n'a terminé cette statue que depuis une semaine a dû travailler du lever du soleil jusqu'à une heure avancée de la nuit pour achever cette statue en plâtre, nécessaire pour cette fête de bienfaisance, et le fait que ce travail conçu par cet artiste soit le premier chef d'œuvre qu'il expose ainsi dans ce pays, lui donnera un intérêt tout spécial. Trois musiques militaires se feront entendre, celle de l'Artillerie Permanente, celle du 2ème Régiment d'Infanterie (Volontaires) et celle du 4ème Régiment de Newcastle, ainsi que la musique du Corps des Jeunes Volontaires de Sydney, la musique de Newtown, tandis que le Metropolitan Liedertafels et la Orpheus Glee Club (Société d'Orphée) chanteront dans l'après-midi et dans la soirée. 36 des artistes de Sydney parmi lesquels Mme Kellermann, Miss Lottie Hyam, Miss Colbourne Baber, Miss Jennie Lee, Messrs Kowalski (Président du Comité du Cercle), Deslouis, Poussard, Strauss, Sykes, etc. etc., contribueront au programme de la fête. Les membres du Comité assistés de Mr. Churchill, annoncent que 4.000 personnes seulement seront admises dans l'intérieur du square, quoique à la rigueur une foule deux fois plus considérable pourrait y trouver place."

Malheureusement, un stupide accident est arrivé pendant le transport du groupe de l'atelier de Emile Leysalle à Wynyard Square, au cours duquel la statue a été brisée. Au lieu de l'original, une photographie de l'œuvre sera présentée au Gouverneur avec ces mots écrits de la main du sculpteur : *"Emile Leysalle offre à leurs Excellences Lord et Lady Jersey dans un moment très triste, ce modeste souvenir et leur souhaite bon voyage. Emile Leysalle, statuaire."* Emile va recevoir de nombreux témoignages de sympathie suite à ce regrettable incident. Le 6 Mai suivant, le Cosmopolitan Club donnera en la salle du Town Hall un concert dont le profit sera attribué à l'achat du remarquable groupe dont Emile va faire une réplique, avec l'intention de faire don de cette oeuvre au Musée de Sydney.



Wynyard Square Fête - Sydney 1893

Voici un article paru le 15 Avril 1893 dans le **Courrier Australien** :

"Une visite à l'atelier d'Emile Leysalle"

C'est tout là-haut, à l'extrémité de Hunter Street, dont la rude pente lui rappelle peut-être Montmartre, ce faubourg d'Athènes, qu'il habita sans doute naguère qu'Emile Leysalle a son atelier. Au fond, une cour ombreuse et tranquille, qui le sépare des bruits de la ville, sous un modeste hangar de planches, c'est là que l'artiste travaille. C'est presque un coin perdu de la Patrie lointaine que l'on retrouve en cette place, car toujours des compatriotes s'y réunissent, histoire de fumer ensemble une cigarette, et de causer un peu la langue aimée. C'est un homme charmant, d'ailleurs, que le maître du lieu ! toujours si affable et combien hospitalier et accueillant ! Il est de taille moyenne, sur de nerveuses épaules de tailleur de marbre, la tête au large front, que laissent à découvert les cheveux rejetés en arrière, se dresse intelligente avec ses yeux vifs et fouilleurs, tandis que la moustache et les lèvres rieuses et bonnes lui donne avec sa barbiche à la Henri IV, un faux air de reître. C'est ce groupe "Rescued from the Floods" qu'un fâcheux accident empêcha d'inaugurer lors de la fête de Wynyard Square, qui occupe presque tout l'atelier. Il est complètement refait aujourd'hui, et il se dresse là superbe, illuminant la nudité des murs et la pauvreté de la pièce comme d'un boulet de génie, vous en connaissez le sujet, n'est-ce pas ? C'est un homme du peuple, un ouvrier, sauvant la vie à une jeune fille qu'il soutient dans ses bras. L'antithèse qui se dégage des deux personnages composant le groupe est frappante... d'une part, un homme grand, solide, presque un géant musclé en athlète, de l'autre une frêle enfant, délicate et jolie. C'est le courage, l'héroïsme modeste, l'honnêteté du peuple qui travaille et qui souffre, mais aussi la fierté que donne le devoir vaillamment accompli qui se dégage de la tête expressive et pleine de mâle beauté du sauveteur, la vierge qu'il soutient, c'est la faiblesse féminine, la grâce suave et douce. Se voyant mourir, engloutie sous les flots, elle a levé les bras, puis se sentant perdue elle a joint les mains en un mouvement de désespérance et de prière ... et c'est comme cela qu'il l'a sauvée, les mains sont restées unies en leur geste de supplication. Sur une table tout encombrée de partitions, de dessins, de livres, une statuette, une Diane chasseresse d'un modèle et d'un fini d'exécution absolument admirable se dresse en sa nudité sereine de Déesse. Plus loin c'est un buste en terre cuite, une tête de femme expressive et fine d'une singulière intensité de vie. Sur les murs, des diplômes, des photographies, reproductions de monuments et de statues, c'est tout le passé de Leysalle qui s'étale là, passé glorieux qu'a toujours occupé le travail acharné et le continuel souci de son art. Il y a la reproduction d'un groupe charmant qui figura autrefois au salon, la grâce des attitudes rappelle la façon de faire de Carpeaux, dont Leysalle est un des élèves. Les médaillons des maîtres Kowalski et Poussard, d'une ressemblance frappante. Mais somment tout citer ? Tout ce qui est là est superbe, et tandis que nous admirions, stupéfaits de ce vigoureux talent réfugié ici, en cette terre si peu artistique pourtant le maître nous tenait sous le charme de sa parole, de sa conversation pétillante, toute émaillée d'anecdotes et de mots drôles, nous reportant malgré la distance, vers ce Paris si regretté, si aimé, et quand il fallut enfin, se retirer, prendre congé, nous sortîmes emportant de cette visite un inoubliable souvenir."

Tous ces articles et ces soirées au Cosmopolitan Club où Emile fait la démonstration de son talent, vont contribuer à le faire connaître petit à petit parmi la communauté française de Sydney, qui va lui passer quelques commandes de médaillons et de bustes. Ainsi il fera les bustes de ses amis Horace Poussard le violoniste, et Henri Kowalski le pianiste.

En Octobre 1893, une conférence-concert est donnée par les artistes du Club Cosmopolitan au YMCA Hall en mémoire du grand compositeur d'opéras Charles Gounod qui vient de décéder. Au cours de cette soirée, on a dévoilé le buste grandeur nature de Gounod exécuté par Emile. Il reçoit aussi des commandes de quelques personnalités australiennes. Notamment, en Novembre 1894, il va faire en marbre pur le buste de Sir William Manning, Chancelier du Sénat de l'Université, pour la somme de 80 guinées (une guinée = 21 shillings). A l'une des soirées mensuelles du Cosmopolitan Club, Emile va brillamment donner une autre facette de ses talents en faisant une conférence sur l'art en Grèce. Emile a déménagé son atelier et est maintenant installé à Richmond Villa, Edgecliffe Road. C'est là qu'il va réaliser en marbre de Carrare, d'après une photographie, pour Mr. et Mme Williams de Newcastle, une statue grandeur nature en mémoire de leur fils unique, statue destinée à être placée sur la sépulture en granit écossais haute de 15 pieds. Malgré ces commandes, cela ne suffit pas pour Emile à bien gagner sa vie. Il fait appel à tous ses amis, toutes ses connaissances et relations, mais les commandes se font de plus en plus attendre.

Comme déjà indiqué plus haut, il nous manque la correspondance qui nous apprendrait où, quand et comment Emile et Ada se sont rencontrés. Nous supposons que Ada qui travaille et réside

à Sydney, fréquente la communauté française des artistes, et peut-être aussi le Cosmopolitan Club. Peut-être également, son père qui remplit les fonctions de Consul de France à Melbourne, par ses réceptions officielles, facilite-t-il cette rencontre. Toujours est-il que Emile Leysalle 47 ans, épouse Adélaïde Hautrive 28 ans, le 6 Février 1894 en l'église Saint-Patrick de Sydney. Emile, déjà marié en France mais qui ne le dit surtout pas, se fait passer pour veuf. Tout semble indiquer que ce mariage, conclu un peu à la hâte, peut-être même par dépit de la part d'Ada qui, il n'y a pas si longtemps encore était amoureuse de Monsieur de Montour, ne rencontre pas l'adhésion de Marceau Eugène, le père d'Ada, qui rêvait d'un meilleur parti pour sa fille. La différence d'âge des époux est peut-être aussi l'un des griefs reprochés par le père. Les deux hommes, que seulement 7 ans d'âge séparent, sont rivaux vis-à-vis d'Ada, et leur entente n'a pas l'air d'être au beau fixe, d'autant plus que les affaires du père ne semblent pas bien aller non plus. La crise économique commence à se faire sentir très durement. Très vite, Ada se retrouve enceinte, et la naissance est prévue pour Novembre 1894.

Treize jours avant la naissance, Mother écrit à sa fille qu'elle regrette beaucoup de ne pas pouvoir être présente pour accueillir son premier petit-enfant. C'eût été, pourtant, sa plus grande joie. Il semble que ce soit un problème d'argent qui empêche ce voyage. Le 19 Novembre 1894, Ada donne naissance à une fille, que l'on va prénommer Renée Aimée Elizabeth Emilie. La crise s'accentue de plus en plus, Emile a de plus en plus de mal à trouver du travail régulier, il s'entend de moins en moins avec son beau-père. Son rêve de faire fortune dans ce pays neuf s'amenuise de plus en plus. Tout cela contribue à lui faire prendre une décision lourde de conséquences pour l'avenir.

Une coupure de journal australien, malheureusement non datée, mais qui semble de la même période, c'est-à-dire Mars 1895, mentionne que Emile Leysalle, déçu de son expérience australienne, a repris le bateau ***"La Ville de La Ciotat"*** pour Marseille, le mois dernier, avec l'intention de résider à Rome, où son nom et sa réputation de sculpteur devraient lui apporter du travail. Un an après son mariage, le 1er Février 1895, son père écrit de Sydney à Ada, en adressant sa lettre *"à bord, où j'espère qu'elle te parviendra avant ton départ de Melbourne".* Il a vraisemblablement encore changé de travail, car il écrit maintenant sur du papier à entête de la Maison Henry Caulliez, Laines, Tourcoing, Londres, Melbourne, Sydney, Buenos-Ayres, Montevideo. Ce qui semble indiquer que sa propre affaire n'a pas marché. Il est très peiné de ce départ, et son cœur se serre à la pensée qu'ils ne se reverront peut-être plus jamais. Il la prie de ne jamais le laisser sans nouvelles, et de toujours le tenir au courant de ce qu'elle fait. Il lui souhaite réussite, et lui rappelle qu'en cas de besoin, son Oncle Napoléon à Londres, sera plus près pour lui donner conseil ou aide. Il va devoir annoncer ce départ aux oncles et tantes du côté de Mother, qui vont certainement le trouver étrange. Emile et Ada rentrent donc en Europe, et retournent à Genève.

Renée est baptisée le 16 Juillet 1895, huit mois après sa naissance, à la Paroisse du Sacré Cœur de Genève.

Le 21 Janvier 1896, ne recevant pas de lettre d'Ada, qui pourtant en annonçait une le 27 Novembre dernier, son père décide d'écrire le premier. Toujours sur du papier à entête de Henry Caulliez de Melbourne. Il la plaint d'avoir tout ce travail dont elle a dû lui parler, et regrette qu'ils aient à déménager sans cesse, ce qui ne doit pas être agréable, ni économique. En effet, en peu temps, ils habitent à la Pension Cocytaux, 6 Rue de l'Entrepôt à Genève et au 5 Avenue du Mail. Enfin il souhaite que son mari puisse obtenir des commandes pour leur permettre d'avoir une habitation stable, commode et confortable. Amé est rentré d'Australie, et se trouve à Menin où Ada a été faire une visite. Pourtant, le Consul se plaint de ne recevoir de nouvelles de personne, sauf Napoléon qui continue à correspondre. C'est par Napoléon qu'il apprend qu'Ada devait avoir quitté Genève pour aller habiter Lyon. Ses affaires ne vont pas fort non plus, ses appointements chez Henry Caulliez n'ont pas été augmentés comme il l'espérait. Il devra attendre l'année suivante. Il vit à coups d'avances de son employeur. Il est maintenant tout à fait remis au point de vue santé, mais une huitaine de jours après le mariage d'Elise avec Mick McDonald, il a eu une attaque d'influenza qui l'a gravement secoué, ce qui l'a conduit à aller consulter le Docteur Crivelli. C'est dans cette lettre qu'il avoue pour la première fois à sa fille que son grand regret est d'être revenu en Australie ! Il lui écrit

qu'elle peut dire à son mari qu'il n'a aucun sentiment hostile contre lui, tout ce qu'il demande c'est qu'il la rende heureuse. Alfred est officier de la marine marchande et après avoir un moment aidé Mossie à sa ferme, est parti le 1er Janvier 1896 de Newcastle pour Honolulu sur un voilier américain, le *"Nonantum"*, d'où il partira pour San Francisco et ne sera de retour à Melbourne que dans 10 mois. Quant à Mossie, il est devenu fermier, et élève des animaux, des poules "Red Caps", des dindes qui sont les premières importées en Australie. On commence à parler de lui dans les journaux.

Ada a repris sa correspondance avec Sœur Marie Lucie de Wez, qui lui prodigue quantité de sages conseils et la réconforte dans chacune de ses lettres. Elle s'informe toujours de la foi d'Ada, et de son comportement vis-à-vis de Dieu dans la protestante Genève et de son rendez-vous avec le Ciel. Sa seule préoccupation est de savoir si Ada continue sa vie de chrétienne.

En Mars 1896, les parents d'Ada habitent la maison meublée de Mr. Playoust pendant le séjour de celui-ci en France jusqu'en Septembre. Cela leur fait des économies de loyer. Cette maison se trouve dans Sackville Street, juste un peu plus loin où habitent les Bruggmann et Mme Chaleyer. Mother et Clotilde sont très occupées à terminer certaines affaires pour Renée et qu'elles feront parvenir à Ada par Mme Chaleyer qui part en France par *"**l'Australien**"* du 25 Avril. Puisqu'il n'a pas trop de travail au bureau, Marceau Eugène s'occupe du jardin de Mr. Playoust, qu'il veut lui rendre à son retour en meilleur état qu'il ne l'a trouvé. Elise vient tous les 15 jours dîner à la maison et est très heureuse dans son ménage. Elle attend un bébé pour Novembre prochain. Mossie le frère d'Ada a obtenu des prix pour ses élevages de chiens et de volailles. Madeleine, est devenue une grande fille maintenant, et est enseignante dans une école à Hawthorne. Elle a 17 ans.

17 Mars 1897, naissance du fils de Mossie le fermier : Marceau Norbert François qu'on appelle "Frank". Il pèse 12 livres. La nouvelle est annoncée par Elise qui la tient directement de son frère. C'est aussi le troisième petit enfant de Marceau Eugène et Mother, après Renée et Alec le premier enfant d'Elise. C'est aussi le 14ème enfant de sa mère Esther Georgina ! Alfred écrit à sa sœur que depuis son retour d'Afrique, il manque de chance depuis qu'il a quitté la Union Steam Ship Co. en Juin dernier, pour une autre Compagnie qui commerce avec l'Inde. Il était troisième officier quand 10 jours plus tard il a été promu Chef Officier sur un bateau de passagers. Puis il est resté à terre pendant trois mois, sans rien gagner, et au contraire a perdu tous ses gains en spéculant. Il a dû mettre en gage sa propre police d'assurance sur la vie pour £44 et sur laquelle il doit encore £34.

Il a finalement accepté ce poste d'Officier en second sur ce bateau le ***"South Africa"*** de Durban, d'où il écrit à Ada en 1897. Mais tout semble aller contre lui, même sa fiancée qui habite en Tasmanie et qu'il voit rarement. Il y a trois semaines, il l'a aperçue à Melbourne alors qu'elle allait être la demoiselle d'honneur au mariage de sa cousine. Mais il a bien ressenti une brouille, et lorsqu'il lui en demanda la raison, elle répond qu'elle ne ressent plus les mêmes sentiments envers lui.

Pendant ce temps à Genève, des travaux ont lieu pour la démolition de la fontaine de la Place des Alpes dont la pierre s'est rapidement effritée. Il faut donc la remplacer et c'est Emile qui a été désigné pour exécuter cette œuvre. Après avoir déménagé une fois de plus et habité au 8 de la Rue de la Coulouvrenière, les voici installés au 5 Boulevard du Pont d'Arve. C'est là que va naître le 7 Mars 1898 Marceau Pierre. Emile est toujours à la recherche de travail, et le 14 Janvier 1898 il reçoit un mot de son ami Lachenal, Chef du Département Fédéral de l'Intérieur, qui tout en l'assurant de son amitié ne peut lui garantir l'octroi de certains travaux, qui normalement sont réservés de préférence aux nationaux. Par son amie Laure, Ada apprend que les Bruggmann ont tout perdu dans un terrible incendie.

Ainsi Marceau Pierre Sydney, voit le jour à Plainpalais, un quartier de Genève, au 5 Boulevard du Pont d'Arve, à 1 heure du matin en ce 7 Mars 1898. Le 4 Mai 1898, Amé écrit à sa sœur Ada pour lui annoncer le mariage de Willie. Amé est employé chez sa Tante Adèle dans la fabrique de dentelles à Menin, et il est toujours célibataire, et d'une santé fragile. Comme il est parrain de Renée, il s'enquiert de sa filleule. Dix jours plus tard, le 14, Alfred vient d'Ecosse à Menin leur rendre visite.

Voici maintenant la première lettre à Alfred de son père écrite en anglais sur du papier à entête du Consulat Général de France à Melbourne. Elle est datée du 1er Juin 1898. On peut donc l'appeler "le Consul". Il maîtrise parfaitement la langue anglaise. On y apprend que Mossie son fils éleveur a l'intention de venir au Salon de l'Agriculture à Melbourne en Août. Le Consul est le parrain de Marceau Pierre en même temps que son grand-père. Finalement, le 9 Juin 1898, Alfred a réussi à rendre visite à son oncle Napoléon à Londres, et c'est de là qu'il écrit à Ada pour lui dire sa sympathie pour les malheurs qu'elle subit en ce moment. Il essaie de s'embarquer sur un bateau en partance pour l'Australie. Ada a dû apprendre la vérité concernant Emile sur son premier mariage et ses trois enfants issus de ce premier lit. Cela a bien sûr été un choc pour elle, et elle est toute désemparée. De plus des difficultés pécuniaires entravent la bonne marche du ménage. Elle fait appel à tous ses frères et sœurs pour lui venir financièrement en aide. Amé lui répond le 12 Juillet 1898 de Menin, que malgré toute sa bonne volonté, il ne peut rien lui envoyer, lui-même étant dans une situation précaire. Il a un sentiment de révolte envers ce beau-frère qu'il n'aime pas et il se retient pour ne pas venir à Genève lui régler son compte. Il conseille à Ada de ne pas encore en parler à la maison en Australie, mais d'aller voir le Consul Australien afin de parvenir à se faire rapatrier avec les enfants.

Cependant, Emile qui fait partie de la Société des Artistes Indépendants de Genève, est proposé pour être membre du jury pour la prochaine Exposition Nationale Suisse des Beaux-Arts qui doit s'ouvrir à Bâle le 1er Septembre 1898.

Une très bonne amie d'Ada, Alice Denduyts de Genève, l'invite à venir avec ses deux enfants le 2 Septembre. Alice sera la marraine de Daddy, quand il sera baptisé le 11 Mars 1899 en la Paroisse de Saint-François de Sales de Plainpalais. Elle a un fils Norman, et son mari photographe est éditeur de cartes postales.

Le 28 Mai 1898, suite à une demande qu'il a faite un mois plus tôt, Emile reçoit du Conseil Fédéral de la Confédération Suisse l'autorisation de se faire recevoir, ainsi que sa femme, citoyens d'un canton et d'une commune suisses. Il espère ainsi accéder aux travaux réservés aux nationaux. Au dos de ce document, sa femme est mentionnée : c'est Augustine Aglaé Flouron ! Le 15 Novembre 1898, Emile écrit à sa première femme Augustine qu'il vient de recevoir de la Compagnie La Foncière un avis l'avisant que la police N° 4.541 de 1.300 francs vient à échéance le 30 Novembre, et que pour procéder au règlement de cette somme, il lui faut fournir une expédition de son acte de naissance et un certificat de vie. Il va faire le nécessaire pour obtenir rapidement ces pièces et les lui envoyer. Ainsi, il aura tenu sa promesse, c'est à dire qu'elle pourra toucher cette somme. En échange, il lui demande qu'elle tienne aussi sa promesse en demandant le divorce. Il accepte de prendre les torts pour lui. Ce divorce lui est nécessaire pour régulariser sa situation dans le pays où il vit (la Suisse) où il a deux enfants. Une fois en règle avec ce pays, il aura droit aux travaux d'Etat et probablement à une place de professeur comme celle qu'il avait autrefois. Début 1899, Emile vient d'achever un groupe de plâtre, grandeur nature, préparé pour la fonte, d'un effet splendide. Il représente un pompier aux traits mâles et énergiques, accomplissant avec calme, avec sérénité même, son devoir de sauveteur. C'est le ***"Courage Civique"*** sous ses plus belles formes. Un bout d'échelle dépasse la corniche, le pompier s'y tient d'une main. Son pied gauche foule une poutre à moitié consumée, le pied droit repose déjà sur l'échelle, seul moyen de retraite qui lui reste. Enfin du bras gauche il supporte une jeune fille à peine vêtue, surprise par les flammes au milieu de son sommeil et dont la figure virginale exprime la peur et l'effarement. Mais avec un tel sauveteur, rien n'est à craindre, il la conduira certainement en lieu sûr. Ce groupe, d'une grande puissance de composition, dénote en même temps chez l'artiste une connaissance exacte des choses. L'armement du pompier est étudié jusque dans ses moindres détails. Monsieur Leysalle, avant d'expédier ce plâtre à la fonte, a consenti très gracieusement à l'exposer à la salle des Gardes au Bâtiment Electoral, et pour faire par la même occasion une œuvre de bienfaisance, le produit des entrées sera acquis en entier aux caisses de secours des compagnies du Bataillon de Sapeurs-Pompiers de la

ville de Genève. L'exposition reste ouverte tous les jours de 9 heures du matin à la nuit, jusqu'au 3 Avril. Prix d'entrée : 50 centimes, le mardi un franc.

Courage Civique

Une réclame originale : on a installé devant le groupe un phonographe qui répète la pièce de vers "Au feu !" déclamée par Monsieur Brunet du Théâtre et dont l'auteur est le sculpteur lui-même, Emile Leysalle :

Au Feu !

Dédié aux Caisses de secours des compagnies de Sapeurs-Pompiers de la Ville de Genève.

C'est l'hiver : profonde nuit ; point d'astre qui rayonne
Il est deux heures du matin
La bise apporte du lointain
La rafale qui gronde et le tocsin qui sonne.

Au milieu du sommeil qu'un dur labeur réclame,
Le travailleur fiévreusement
S'éveille. Ecoute en s'équipant ;
Ceinture et casque mis, il quitte enfants et femme.

Le sapeur dans la neige, à la pompe, avec peine,
Accourt, et voit que le signal
Indique feu vers l'hôpital.
Vers le lieu du sinistre il part sans prendre haleine.

Dans un vieux bâtiment un incendie immense
Venant d'éclater tout à coup
Les tuyaux vissés bout à bout
Annonce l'eau. C'est là que le héros court

La maison est en flammes, et tout par la fenêtre
Jeté. Les gens en désarroi,
Se sauvent pleins d'effroi
Mais sous les toits, il reste encore quelqu'un peut-être ?

Alors notre pompier, dans le feu qui pétille,
Remonte avec témérité
Au dernier étage habité
Par un père étouffé près de sa jeune fille.

Affrontant les périls, du haut de son échelle,
Il pénètre dans le réduit...
Voyant l'enfant, il la saisit
Et l'arrache à la mort, dans sa frayeur cruelle.

Honneur au citoyen dont le cœur héroïque
Peut braver tout sans sourciller
Dans la fumée ou le brasier
Il représente ici le Courage Civique.

(Genève, le 13 Mars 1899)

Tante Adèle de Menin, écrit le 21 Avril 1899 à Ada au 2 Chemin de la Roseraie à Genève, pour lui annoncer qu'il serait préférable d'envoyer à Paris plutôt qu'à Genève les affaires qu'elle destine à ses enfants. Ainsi Ada et Emile se préparent-ils à quitter Genève pour Paris. Adèle espère que Paris sera plus heureux pour eux que Genève, ils y trouveront les meilleures ressources pour le talent d'Emile et l'instruction des enfants, en étant à la source de tout. Jules Valcke (son beau-frère qui a épousé sa sœur cadette Clotilde Marie Thérèse) ne va pas bien du tout, et il serait prodigieux qu'il passe l'été. Adèle est très contrariée du mariage d'Amé prévu avec Agnès Deny, mariage qu'elle n'approuve pas. Il reste employé chez elle, en espérant que sa constitution très délicate se fortifiera dans le mariage.

De Hambourg, Ada reçoit une lettre de son frère Alfred datée du 23 Avril 1899. Il avait reçu une lettre de son frère Amé vendredi dernier lui demandant de venir assister à son mariage le 3 Juin à Courtrai. Bien que cela lui occasionne de gros frais, il va tâcher d'y aller. En effet, il doit attendre tout un mois à terre, payer une pension pendant ce temps, puis payer le train, de Cardiff où il sera à Londres, puis d'Ostende à Menin, et retour. Tout ce qu'il aura dépensé pendant ce mois lui laissera à peine de quoi chercher un autre bateau. Mais par affection pour son frère Amé qui a toujours été bon envers lui, il le fera. Cette lettre d'Alfred est un peu triste, il se plaint de ce bateau le "Chatfield" sur lequel il est en ce moment, qui est sale. Il rêve d'avoir une grosse paie qui lui permettrait d'aller voir sa sœur. Il doit bannir cette idée de voyage pour l'instant. Peut-être pour la prochaine fois. Il y a tant de choses dont il a besoin : de se faire refaire les dents, un nouveau costume pour aller passer un mois de vacances à la maison, et devenir plus chanceux avec la sœur d'Annie, sa fiancée. Mais qui voudrait s'embêter, dit-il, d'un gars comme lui, lui qui n'a même pas une situation, ce qui est le principal de nos jours. Mais en même temps, il veut réussir à obtenir ce poste d'officier. Il lui reste encore 20 mois à servir, puis il passera les examens. Auparavant, il doit faire un autre voyage en mer. Il remercie Ada de lui avoir envoyé des photos de Renée qu'il trouve jolie. Il souhaite qu'elle grandisse bien, et que sa vie soit prospère et heureuse, pas si misérable que celle de sa mère. Pauvre Ada, il espère que ça va mieux avec Emile. Il pense qu'il vaudrait mieux qu'elle n'ait plus d'enfants, qu'elle se contente de ces deux-là (Renée et Marceau Pierre). Il parle aussi du mariage de Willie, qui parait-il a été une grande fête. Il a de la veine lui, et il lui souhaite que le reste soit de même. Très souvent il est écœuré de cette sale vie pleine de misère qu'il mène trop longtemps en compagnie de tant de marins de classes différentes, il lui semble qu'il y perd toutes ses bonnes manières. Même ses mains ne sont plus ce qu'elles étaient, elles sont devenues rudes et sales, c'est terrible ! Mais que peut-il faire, la mer est le seul endroit pour lui. Si seulement il pouvait travailler dans une ferme, mais vite il se retrouverait là, car là il a une chance de devenir officier, alors qu'à terre il ne sera jamais qu'un cow-boy. Ah ! si seulement ses jours d'école pouvaient revenir, il ne serait pas au dernier banc ! Mais les choses doivent rester telles qu'elles sont, pense-t-il. Pauvre Alfred, il n'aura pas eu la vie qu'il méritait.

En ce 19 Mai 1899, cela fait onze jours que le Consul a reçu la lettre du 7 Avril de sa fille. Il espérait lui répondre immédiatement, mais toujours au dernier moment, en a été empêché. Il a obtenu sa nouvelle adresse au 5 Rue Bargue, Paris 15ème par son frère aîné Napoléon, et il espère que sa lettre lui parviendra, car il y inclut un billet de 50 francs comme petite douceur pour son anniversaire le 25. Elle aura 33 ans. C'est à partager avec les deux chers enfants en leur donnant un gros baiser de la part de leur grand-père qui voudrait bien qu'ils soient près de lui pour recevoir ses caresses, comme les petits d'Elise. Il ne peut faire plus que ce petit billet, car lui aussi a du mal à "nouer les deux bouts", et jamais depuis qu'il est dans la maison Henry Caulliez, il n'a eu d'augmentation, et depuis trois mois maintenant il n'a plus le Consulat. Il en ressent la différence. Bien sûr, ils ont une maison confortable avec beau jardin et des dépendances, c'est la seule chose qui l'occupe. Depuis 6 semaines, ils ont en pension un français, mais qui va retourner en France par *"La Ville de La Ciotat"* le 15 Juin prochain. D'ailleurs il part avec lui mercredi prochain pour Sydney, car il se peut que la maison Henry Caulliez fasse des affaires avec lui pour lancer sur le marché australien un "Sheep dip" de provenance française. C'est du jus de tabac des Manufactures de la Régie Française contenant 10% de nicotine et utilisé pour guérir la gale des moutons. Il n'y a pas de

gale en Australie, mais des tiques contre lequel ce jus est très efficace. Il pense ainsi voir son fils Mossie pendant les quelques jours qu'il sera à Sydney, ainsi que son petit-fils Marceau "Frank" qu'il ne connaît pas encore. Il est désolé d'apprendre le mauvais état de santé de Mr. Denduyts, le mari de la bonne amie d'Ada qui est photographe-éditeur de cartes postales à Genève. Il s'étonne que son amie Alice Denduyts soit la marraine de son fils Marceau Pierre, car il croyait qu'elle avait demandé à sa cousine Camille Valcke d'être la marraine.

Le 3 Juin 1899, Amé épouse à Courtrai Agnès Elise Andrée Deny. Elle est née le 21 Octobre 1875 à Courtrai et est la fille de François Henri Deny et Eulalie Constance Vanden Broucke. Son père tient une importante entreprise de retorderie de draps à Courtrai.

Une lettre de tante Adèle du 4 Juin 1899, dit qu'elle est contente d'apprendre que son petit paquet est bien parvenu à Ada. Elle espère que la capitale procurera du travail à son mari et que l'aisance des autres bonheurs viendra par surcroît. Elle suppose qu'Ada voit journellement son frère Amé, car bien qu'il ne lui ait pas dit où il allait jouir des premiers rayons de sa lune de miel avec Agnès, elle a vu plusieurs personnes qui ont rencontré le jeune couple en partance pour Paris. Ada a dû lui demander si elle pouvait prendre en pension sa petite Renée qui est malade, car Adèle lui répond que ni ses forces ni son âge ne le lui permettent plus. Si elles habitaient la même localité, la responsabilité serait diminuée, mais c'est trop loin. Le départ d'Amé fera un grand changement, il a rompu tous les liens de famille et d'affection. C'est un membre perdu pour elle, sur le plan de l'intimité familiale, il regagnera tout cela dans sa nouvelle famille chez les Deny et elle forme les vœux les plus sincères pour son bonheur et celui de sa femme, surtout pour sa santé.

Agnès, la femme d'Amé et la nouvelle belle-sœur d'Ada, lui écrit le 11 Juin 1899 de Courtrai, enchantée de leur séjour à Paris et surtout heureuse d'avoir fait sa connaissance. Elles ont beaucoup sympathisé ensemble, et Ada leur a confié Renée, qui a été la bienvenue parmi les parents, frères et sœurs d'Agnès. Elle est bien soignée et mange fort bien. Son déjeuner se compose d'une tasse de lait, deux tartines et une demie règle de chocolat étendue sur ses tartines. Elle mange fort bien également au dîner. Hier, elle pesait 17 kilos 800, à 5 ans. Demain ils comptent partir s'installer à Menin.

Amé répond le 9 Juillet 1899 à la bien triste lettre de sa sœur Ada, qui lui raconte les malheurs de sa vie avec Emile et les difficultés financières dans lesquelles elle se trouve. Elle demande de l'aide à tout le monde. Amé ne peut lui venir en aide en ce moment, malgré toute sa bonne volonté. Il est désolé d'apprendre toutes les misères de sa sœur, et lui conseille la patience, et d'attendre que le divorce soit prononcé. En effet, Emile avait signé avec sa première femme un contrat par lequel il s'engageait à lui payer une pension alimentaire de 100 francs par mois. Il a voulu malgré tout respecter son engagement, les finances du ménage s'en sont ressenties. Depuis quelque temps, Ada a placé Renée chez Amé et Agnès et ils lui donnent des nouvelles de sa fille, elle se porte à merveille, elle pèse maintenant 18 kilos 900.

Tante Adèle de Menin, certainement sur les demandes pressantes d'aide d'Ada, lui envoie un mandat international de 100 francs, en date du 20 Juillet 1899. C'est tout ce qu'elle peut faire en ce moment, et elle ne peut pas parler à Clotilde Valcke sa sœur, à cause de la rupture complète des rapports de famille avec Amé. Elle demande simplement à l'oubli une compensation à tout le chagrin qui lui a été fait.

Le Consul (qui n'est plus consul) envoie une lettre à Ada le 2 Août 1899, dans laquelle il dit être remis avec les Bruggmann, mais pas avec les Chaleyer qu'il ne voit plus, à cause d'une mésentente à propos du mariage de Willie.

C'est dans une lettre du 18 Août 1899 d'Agnès à Ada, qu'on apprend qu'Amé est parti de chez sa tante Adèle il y a un mois suite à une scène avec une ouvrière, et qu'il avait l'intention de se mettre à son compte. Mais depuis hier, il est retourné chez sa tante où il a repris ses fonctions, après

qu'Adèle lui ait fait des propositions plus qu'inespérées. Renée est allée passer une semaine de vacances chez eux à Courtrai, et se porte à merveille. Elle mange beaucoup, 4 grandes tartines à déjeuner. Agnès ne tarit pas d'éloges sur elle. Agnès propose à Ada de venir passer quelque temps chez eux à Menin.

Jules Marie Joseph Valcke, le mari de Clotilde Marie Thérèse, tante d'Ada est mort le 4 Octobre 1899 à Menin. Tante Clotilde remercie Ada des paroles d'amitié qu'elle lui a adressées au moment où sa douleur était si grande que seule la sympathie pouvait trouver encore écho dans son cœur. Il est décédé d'une longue maladie, dans les bras de sa femme.

Enfin le 25 Octobre 1899, Emile doit comparaître devant le Tribunal Civil du Palais de Justice à Paris, pour entendre prononcer de plano le divorce au profit de sa première femme. Mais il faudra attendre quelque temps avant que la justice ne soit appliquée.

A l'occasion des cinq ans de Renée, le 19 Novembre 1899, Madeleine, la plus jeune sœur d'Ada lui envoie une carte et une petite lettre écrite en anglais. Elle dit que Bon Papa et Bonne Maman (le Consul et Mother) ont été très malades et que Bon Papa a beaucoup maigri. Ils souhaiteraient beaucoup pouvoir venir la voir.

En cette fin d'année 1899, Emile revient à la maison, après une absence de plusieurs semaines. Il a été dans l'Aube, à Troyes pour y faire des travaux qu'on lui avait commandés.

Le dix-neuvième siècle s'éteint, le vingtième s'annonce. Que va-t-il réserver ?

CHAPITRE V

Le XXème Siècle - Mother & Willie à l'Exposition Universelle (1900) - Difficultés du ménage Ada/Emile

La plus considérable et la plus brillante Exposition Universelle que l'on ait faite jusqu'à ce jour dans le monde entier se tient à Paris en 1900.

Tante Adèle de Menin, écrit le 6 Janvier 1900 à Ada pour la remercier de ses bons vœux de nouvelle année. Elle lui écrit que c'est dans l'amour de ses enfants qu'elle devra trouver le bonheur, puisqu'ils sont bien portants, intelligents et affectueux. Dans cette même lettre, elle dit qu'Ada fait bien de ne pas s'occuper de son différend avec Amé, puisque la question est terminée. Cependant elle en garde une plaie douloureuse. En ce début d'année, c'est Sœur Anne Marie qui est chargée de répondre à la lettre de vœux qu'Ada a envoyée à sœur Lucie de Péruwelz, où elle garde la chambre depuis une quinzaine de jours. Son état est loin de s'améliorer, mais inutile de préciser qu'elle est entourée des soins les plus dévoués, et conserve un grand espoir de guérison et pense retourner à Wez à Pâques. Elle ne souffre pas beaucoup mais elle est faible et l'appétit diminue, ainsi que ses forces.

Ada continue à correspondre régulièrement en anglais avec son amie Alice Denduyts à Genève. Le 6 Février, Ada reçoit une lettre de sa mère de Melbourne, ainsi qu'une lettre destinée à Alfred le marin, venu passer quelque temps avec sa sœur. Mother espère qu'Alfred aura vu Amé. Il eut été dommage de ne pas le rencontrer après avoir fait un si long voyage. Elle remercie Ada de lui avoir fait réparer sa montre et de la lui renvoyer. Elle est très occupée avec Elise et son bébé Alec qui a eu une naissance si difficile qu'il ressemble à un singe. Mais Dieu merci, il grandit bien maintenant et progresse normalement. Elle termine sa lettre en demandant si jamais elle verra ses petits-enfants, Renée et Marceau Pierre.

Par une lettre du 18 Mars 1900 de son amie de pensionnat Louise qui vit à Mons, Ada apprend le décès de Sœur Lucie. Elle est morte de phtisie un quart d'heure avant minuit dans la nuit du 31 Janvier au 1er Février. Elle voulait mourir le 1er Février, date anniversaire de son entrée au couvent il y a 20 ans.

Annie McIver, sa belle-sœur, écrit le 24 Avril, en réponse à une lettre qu'Ada avait envoyée à son frère Willie. Annie est enchantée de la rencontrer bientôt. En effet, Willie, sa femme Annie, leur fils René tout jeune, Maggie la sœur d'Annie ainsi que Mother ont projeté un voyage en Europe à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris. Ils ont réussi à convaincre Mother de se joindre à eux pour ce voyage. Il n'a pas été trop difficile de la persuader, car elle sera si heureuse de revoir Ada et ses enfants, ainsi qu'Amé et sa femme Agnès qu'elle ne connaît pas encore. Annie pense qu'Ada trouvera son frère Willie changé, car il a beaucoup grossi depuis son mariage. Elle craint un si long voyage en mer, elle qui est devenue assez nerveuse suite à un terrible accident il y a un mois.

Après un long silence, Napoléon écrit le 24 Mai 1900. Il reconnaît qu'il devient aussi paresseux que le père d'Ada pour écrire, mais peut-être est-ce aussi parce que les nouvelles ne sont pas très bonnes qu'il a remis de semaine en semaine. Il apprend à Ada qu'Alfred, après être resté 3 semaines avec eux à Londres, s'est finalement embarqué sur le ***"Waïkato"*** en partance pour la Tasmanie et la Nouvelle Zélande. Il a manqué son ancien navire le "Devon" qui allait avec des troupes au Cap de Bonne Espérance, et de là en Australie. Pauvre garçon, il aurait tant désiré aller à Melbourne. Il parlait de déserter son navire en Tasmanie pour aller voir ses parents. Mais Napoléon a réussi à l'en dissuader. Alfred attendait des nouvelles de Menin, où la naissance d'un enfant d'Amé et Agnès était attendue d'un moment à l'autre. En effet, leur fils Marceau Charles François, encore un Marceau ! , est né le 21 Avril 1900.

Oui, leurs santés à Napoléon et Célina ne sont pas très bonnes. Ils ont de la peine à se remettre, et paraissent avoir perdu toute force et énergie morale et physique. Tante Célina surtout est

très affaiblie et souffre de plus en plus de rhumatismes. Ils songent sérieusement à sous-louer leur maison qui est devenue trop fatigante à entretenir, et retourner vivre en appartement. Ils pensent venir visiter l'Exposition à Paris en Septembre.

Le Consul, dans une lettre du 14 Juin 1900 apprend à son fils Alfred que Ma (Mother) est partie en Europe avec Willie et sa famille, à bord du bateau français "La Ville de la Ciotat". Ils ont décidé d'aller voir l'Exposition Universelle à Paris, la plus considérable et la plus brillante que l'on ait préparé jusqu'à ce jour dans le monde entier. Les Australiens vont bientôt arriver en Europe. Napoléon répond à Ada le 29 Juin, qu'étant donné le préavis trop court, il lui est impossible d'aller s'enquérir pour trouver des appartements pour les loger à Londres. Il s'étonne que la mère d'Ada, ou bien Willie n'ait pas écrit plus tôt leur intention de venir en premier à Londres. Lui pensait qu'ils iraient en Belgique d'abord, ce qui lui aurait laissé plus de temps pour chercher un logement. De plus, il vient d'avoir une attaque de goutte qui s'est promenée dans tout le corps, et a affecté son cœur. Il vient de retourner au bureau, qu'il ne peut quitter, tant il craint d'être mis d'office à la retraite étant âgé de plus de 60 ans. En outre, il y a énormément de travail au bureau, à cause des guerres en Afrique du Sud et en Chine. Il y aussi la Conférence des Télégraphes à préparer, qui se tiendra prochainement à Londres. Lorsqu'il rentre le soir à la maison, il est cloué sur sa chaise et ne peut faire grand chose, alors qu'il y tant à faire, puisque leur maison a été mise en vente, et qu'ils doivent partir. L'écriture de sa lettre a beaucoup changé. Il se plaint des douleurs de la goutte dans les doigts, ce qui l'empêche d'écrire convenablement.

Dans la nuit du 11 Août 1900, Emile écrit à sa femme :

"Ma chère Amie, très occupé à mouler un petit groupe à la maison, je n'ai pu répondre plus tôt, mais je vais le faire de point en point. Je ne suis pas fâché que tu constates tout ce que j'avais vu et jugé dans la Comédie Humaine de Balzac "Les Parents Pauvres". Le buste de Camille (Valcke) partira dans une double caisse, lundi matin, par grande vitesse. Je n'ai jamais dit un médaillon du petit Marceau à Amé. J'ai dit : un petit buste. Ou les Belges se plaisent à laisser à propos égarer leur mémoire, ou ils sont aussi gascons qu'à Marseille. Tu es contente de mon idée de faire quelque chose de grand et de beau pour le Salon. Merci. Pour cela, tu peux m'aider beaucoup, car tu sais combien il faut que je travaille et de pensée et des bras. Ton aide consiste à ne pas exiger de moi pour le ménage plus que je gagne, car les travaux sont arrêtés en cette saison, l'argent est difficile à faire rentrer, et me demander 50 francs par semaine si je ne les ai pas, c'est me couper les bras et jambes. Je vois par expérience combien il faut peu à une personne pour vivre et entretenir. Il n'y a qu'à te nourrir du meilleur marché, beaucoup de pain et peu de fricassée, et salir le moins de linge que l'on peut en conservant défraîchi celui qu'on porte le plus de temps possible.
Tu désirerais revenir Mercredi. Non, je t'en prie, et voici pourquoi. L'appartement est plein de plâtre jusqu'à ce que j'aie fini et remonté ce groupe ; cela ira à la fin de la semaine, je nettoierai. Puis Campagne s'en va à sa campagne en Septembre, et je voudrais qu'il me paie ce qu'il me doit d'ici là. Puis cette traite payée, par le Ciel, je n'ai presque pas d'argent, et plus longtemps tu es absente de la maison, plus je puis faire d'économies pour ton retour et je voudrais bien que tu restes où tu es encore cette semaine et qu'ensuite tu retournes à Courtrai encore une semaine. Cela nous obligerait puisque c'est tout ce qu'on peut obtenir. Dans la caisse du buste expédiée à Menin à Tante Clotilde j'ai mis un mot concernant la colonne et le socle en peluche, plus ma note de temps passé à la réfection du buste à la cuisson et un double emballage. C'est un buste que je ne recommencerai pas à moins de 900 francs et il leur reviendra à moins cher que cela. Quant à savoir si j'ai du talent, je me soucie peu de leur supposition, ce n'est pas ma faute si Paul le Grand est aveugle ou ne s'y connaît pas. Ne dis rien pour les artistes belges. Si j'expose un jour à Bruxelles, il ne faut pas me les mettre à dos. Le jeune homme qui pose est le petit porteur de lait de la laitière. Il n'y a pas de Prix de Rome pour les sciences, c'est encore une gasconnade d'institutrice.

Engage beaucoup les Tantes à inviter les artistes qu'elles connaissent à venir voir le buste de Camille et qu'elle dise à ces artistes compétents et qui sans doute ne travaillent pas pour rien, combien j'ai mis peu de temps à le faire et surtout la modicité du prix. Qu'elles aient la curiosité de s'informer du prix de ces Messieurs ou Dames pour un buste portrait en terre cuite, original et du prix du marbre et du bronze. Dans le Barbier de Séville, Bazile est d'une extrême politesse en serrant les cordons de sa bourse. Prends donc un peu de ma philosophie sur le compte de l'humanité. Ici, chaleur torride continuelle. Quoique tu connaisses ma vexation et ma répulsion jalouse pour ta correspondance de perfide Albion, et quoique la concierge, ton amie dévouée et achetée, m'ait affirmé ne t'avoir rien envoyé, si tu peux rester jusqu'en Septembre, je lui donnerai l'adresse que tu me donneras par écrit. Sinon, cela ne vaut pas la peine de me replonger dans des idées de découragement, comme tu dis. Je te joins la lettre que j'ai reçue hier.
Lis-la, fais-la lire, elle est sans commentaires, surtout d'amis et de gens qui s'occupent d'art et l'achètent, non pas dans le but mercuriale de le revendre. Je vous embrasse tous tendrement. Ton mari, Emile. PS: Ne m'apporte pas de tabac, je ne fume presque plus : économie. A cause des oiseaux, j'ai cassé un grand carreau de la cuisine et pour 9 francs j'ai vendu la cage et l'oiseau qui ne chante pas. Ca paiera le carreau."

Le ton de cette lettre dénote assez bien les rapports qu'ils ont entre eux, et on sent bien que leur niveau de vie est loin d'être aisé, au contraire. Ils font tout ce qu'ils peuvent envers la famille pour obtenir de l'aide financière ou autre. Emile, lui, semble être moins fier, et savoir se contenter de peu.

Ada, ayant beaucoup de mal à subvenir aux besoins de son ménage et à élever ses deux enfants, multiplie les appels à l'aide. En date du 18 Septembre 1900, son père lui répond dans une poignante lettre qu'il est très peiné de voir la pénible existence qu'elle mène. Mais ce qui le rend plus furieux encore, c'est d'apprendre qu'elle va devenir mère pour la troisième fois ! Déjà le ménage semble donner des signes de faiblesse, et le manque d'argent ne fait qu'aggraver la situation. Alors s'ils se mettent en plus à faire des enfants ! ... Cela met obstacle à la réalisation des projets pour lui venir en aide. Le père sent combien sa fille doit souffrir d'être ainsi éloignée des siens et à la merci d'un être comme son mari. Ah ! si seulement il était moins éloigné, comment il aurait vite fait de la débarrasser de sa présence. Voici d'ailleurs un extrait de cette longue lettre chargée de grande émotion :

"Tu te plains ma chère enfant, mais sais-tu bien que c'est bien ta faute. Je ne veux pas te faire de chagrin inutilement, surtout que tu as déjà assez de misère comme cela, mais aussi pourquoi être aussi changeante ? Ou bien tu désires abandonner ce misérable bigame qui est venu se jeter sur ta route, ou bien tu veux rester avec lui et supporter toutes ses infamies. Mais au lieu de faire l'un ou l'autre, un jour c'est l'enfer, et le suivant c'est la lune de miel. Le jour où tu as eu connaissance que sa femme était encore vivante, tu aurais dû le dénoncer comme bigame et te défaire de lui, c'est ce que j'aurais fait : tu le tenais et tu aurais dû le faire marcher comme tu le voulais, tenant toujours sur sa tête cette menace qui devrait le faire réfléchir et marcher suivant ton désir. Ah ! si j'étais à Paris, près de toi, pouvant t'aider, afin que quoiqu'il arrive, tu ne sois pas sur la rue, je n'hésiterai pas à te le faire coffrer, mais tu as préféré rester avec lui! Ah ! si encore tu n'étais restée avec lui qu'afin il subvienne aux besoins de ton enfant, j'aurais compris, mais au contraire depuis que tu connais la position irrégulière dans laquelle son infamie t'a mise, tu continues à vivre avec lui et tu as deux enfants de plus.

Dans tes lettres tu parlais du divorce qu'il voulait obtenir afin de t'épouser pour de vrai. Qu'est-ce advenu de tout cela ? Dans une de tes dernières lettres, tu disais que tu étais allée voir un avoué. Qu'a-t-il dit et que peux-tu faire ? Je le dis encore une fois, si j'étais auprès de toi, j'arriverais, je crois, à trancher l'affaire, mais d'ici que veux-tu que je fasse

! Et que veux-tu que Maman puisses faire ! Il lui est impossible de te ramener avec tes enfants. Si encore cela n'avait été que deux, mais voilà que tu vas en avoir un troisième ! Je ne sais si les enfants qui sont avec Maman connaissent l'irrégularité de ta position, mais tu sais bien que si ils le savaient, ce serait assez pour les détourner de toi, et tu dois bien t'apercevoir que la famille à Menin et à Tourcoing sont de beaucoup refroidis à ton égard, et cela probablement uniquement parce qu'ils en savent de trop. Même jusqu'ici, les Bruggmann qui j'en suis persuadé, connaissent toute ton histoire. Tout cela est bien triste en vérité et me fait bien du chagrin. Je voudrais pouvoir t'aider et je ne sais comment faire. Tu as l'air de croire que Maman pourrait t'aider mais ne veut pas. Ah ! sois bien persuadée que si elle avait l'argent pour te faire prendre le bateau avec elle, elle le ferait de grand cœur, mais comment reviendrais-tu ici, comme Mme Leysalle ou comme une enfant trompée par lui! Quelle situation pour toi ! Je me creuse la tête et voudrais pouvoir te conseiller une voie à suivre, mais comme je te le disais tantôt, tu aurais dû selon moi, dès que tu connaissais ta fausse position, ne plus cohabiter avec lui. Tu n'aurais eu que la petite Renée avec toi et conséquemment les coudées plus franches pour te débarrasser d'un homme qui prouve qu'il est capable de toutes les vilenies possibles et imaginables. Si encore par son travail il te donnait l'aisance ou même le nécessaire, mais voilà que malgré son fameux talent et son génie, tu es dans la misère et qu'il te laisse sans le sou ! Ah ! Le misérable si seulement je pouvais être un quart d'heure auprès de lui, je crois que je lui ferais rudement sentir le poids de ma colère ! Et le gredin ose te battre ! Ah ! le malheureux, c'est moi qui les lui ferais regretter ces coups. Mon sang bout quand je pense à lui. Ma chère Ada, je dois cesser de parler de lui, je le répète c'est à toi de voir ce que tu peux faire et ce que tu veux faire. Moi, je ne serais que trop heureux que tu sois débarrassée de cet être et que tu sois de nouveau avec nous.

Tous ensemble, nous y arriverions bien quand même, je suppose. J'espère que ma lettre te parviendra, tiens-moi au courant de tes affaires et écris-moi souvent, je ferai de même. Lorsque tu recevras cette lettre, Maman, Willie, etc. tous seront bien près de se réembarquer pour l'Australie. Si comme elles le pensaient, elles reviennent par "La Ville de la Ciotat" quittant Marseille le 4 novembre, cela te fera du chagrin de les voir partir ainsi, je le sais, mais que veux-tu ma chère il faut prendre courage et espérer dans des jours meilleurs, peut-être viendront-ils, en tous cas il faut toujours espérer. Comme nous parlerons de toi et de tes enfants, Maman et moi, et je le sens ce ne sera pas sans verser des larmes sur ton malheureux sort. Chère petite Renée, comme je voudrais pouvoir l'embrasser, l'avoir près de moi, faire un tour dans le jardin, lui donner un bonbon comme je fais avec Alec, etc. etc. Ah ! oui je serais bien heureux si jamais ce rêve pouvait se réaliser et te voir encore heureuse et auprès de nous. Embrasse ton Marceau également et dis-lui d'être bien sage."

Voilà donc, dans cette lettre du 18 Septembre 1900 de Marceau Eugène Norbert à sa fille Adélaïde, clairement définis les sentiments du père envers son gendre. Rappelons que les deux hommes sont presque du même âge. Les termes de cette lettre montrent aussi nettement le genre de vie que mène le couple Leysalle, vie remplie d'ambiguïtés, de hauts et de bas. Emile, l'artiste, bien plus âgé que sa femme, est tout à son travail, et bien écartelé entre sa vie d'artiste et les besoins nécessaires à sa femme pour élever leurs enfants. Il n'a pas retrouvé de situation stable comme celle qu'il occupait à Genève onze ans plus tôt. Il doit se battre continuellement pour trouver des petits boulots pour leur permettre de vivoter. De plus, il n'a pas été accepté par sa deuxième belle-famille, tant par les Australiens que par les Belges ou les Français du Nord. Les époux mènent donc une vie un peu difficile. Si Ada veut voir les membres de sa famille en Europe, elle doit presque le faire en cachette de son mari.

Dans sa lettre, le père dit que tous vont bien à Melbourne. Clotilde, Elise et Madeleine sont allées à un bazar qui a eu lieu à l'exposition pour le Children's Hospital. Lui-même va un peu mieux

avec le beau temps qui est revenu, après avoir été sérieusement malade. Il a maintenant 60 ans. Il a eu le plaisir ce soir de manger les premières asperges de son jardin qu'il avait plantées il y a près de 2 ans. Son fils aîné Mossie, le frère d'Ada, est retourné à Sydney après avoir passé une dizaine de jours avec eux à Melbourne. Il y était venu seul pour l'exposition agricole, ayant été nommé l'un des deux juges pour le Jersey Cattle. Il parait qu'il est très fort dans cette partie, son père l'ayant entendu dire par des propriétaires de bestiaux jugés par lui. Il serait très possible qu'au début de l'année prochaine il fasse une tournée en Europe. A Sydney et à Melbourne, il a organisé une Jersey Cattle Society, et a l'intention de se faire déléguer pour aller à Jersey en Angleterre et en Amérique pour faire des achats à commission de bêtes de cette race pour les membres de ces sociétés. Lorsqu'il a une chose en tête, il arrive habituellement à ses fins. Ainsi il s'est fait faire un Justice of the Peace, et a obtenu un brevet de Lieutenant dans l'Armée des Nouvelles Galles du Sud. Il connaît beaucoup de monde très influent à Sydney, et invariablement arrive à obtenir ce qu'il demande.

Il est devenu un peu trop lourd, pèse autant que son père qui lui a perdu du poids et ne fait plus que 13 stones. (une stone = 14 livres ou 6,350 kilos). Un élogieux article sur la visite de Mossie à la Société des Troupeaux de Vaches Laitières du Queensland parait sur trois colonnes dans la presse australienne.

A la lettre de son père, Madeleine joint une longue lettre adressée à sa mère en anglais pour lui donner les nouvelles locales que se racontent habituellement les femmes entre elles. Cette lettre aurait dû être écrite une semaine plus tôt pour arriver à temps pour les 53 ans de Ma, le 14 Octobre. En effet, depuis bien longtemps, c'est la première fois qu'elle se trouve éloignée pour son anniversaire. Si Madeleine, qui a maintenant 20 ans, apprécie les lettres de sa mère où elle raconte tout ce qu'ils font et voient en Europe, c'est surtout lorsqu'elle parle d'Ada et ses deux petits et d'Amé et Agnès, qu'elle l'envie le plus. Elle se demande si elle retournera jamais en Europe. Elle est très touchée de savoir qu'Agnès, la femme d'Amé, l'aime, elle Madeleine, sans même la connaître. Madeleine donne ainsi des nouvelles de personnes du voisinage. A la maison, les arbres sont en fleurs, et les fruits seront juste prêts pour leur retour. Elle a pu mettre à temps 20 douzaines d'œufs à couver. Les poussins sont nés ainsi que des canards. Il y a maintenant 18 ou 19 œufs pondus par jour, et elle ne sait plus où les mettre ! Le temps en Australie est à la pluie depuis des semaines. Madeleine écrit une si longue lettre à sa mère qu'elle a manqué le courrier par bateau, son père n'ayant pas pu attendre. Elle reprend sa lettre le 25 Septembre. Elle suggère à sa mère d'essayer de persuader Amé et Agnès de venir faire une visite en Australie.

Entre-temps, le 21 Septembre 1900, Mother écrit de Courtrai à Ada. Elle s'y trouve seule, car Willie, Annie et Maggie sont partis une semaine à Rome, puis passeront par Paris au retour. Oncle Napoléon et Tante Célina sont venus de Londres la voir et ensemble ils ont rendu quelques visites à la famille. Ma a eu connaissance de la pauvre vie vécue par sa fille, mais ne sait pas quoi faire pour l'aider. Ah ! si seulement elle avait de l'argent, elle sait bien ce qu'elle ferait! Mais avant tout Pa dit qu'elle doit obtenir la légalisation de son mariage, surtout pour les enfants. Pauvre petite Renée, elle aimerait bien l'avoir auprès d'elle. Peut-être qu'au retour de Willie, il l'emmènera avec eux, puisqu'ils sont à deux semaines de leur retour en Australie. Combien cela coûterait-il de la ramener avec eux en Australie? Et Ada la laisserait-elle partir, ou plutôt son père la laisserait-il aller aussi, car bien entendu, si elle venait en Australie, ses parents ne pourraient pas demander à ce qu'elle revienne aussi facilement, compte tenu du coût du voyage. Si seulement Ada n'avait que Renée comme enfant, c'eût été plus facile, mais avec trois, comment faire? Mother reste à Courtrai avec Amé et Agnès. Leur petit Marceau Charles François grandit, il est bien gros. Dommage qu'Ada ne soit pas plus près. Si Emile eut été une autre sorte d'homme, elle Mother serait venue passer la moitié de son temps avec sa fille.

Elise, la sœur d'Ada, dans une lettre à sa mère du 28 Septembre 1900, confirme que depuis le départ de Mother en Europe, Pa n'est pas très bien. Sa santé donne des signes d'inquiétude, Il ne peut plus travailler au jardin. Il reste des heures dans son fauteuil à penser, et ses pensées ne sont

pas toujours agréables. Quand ils reviendront d'Europe, Elise ne dira rien à ses enfants, mais les emmènera chez les grands-parents, juste pour voir s'ils les reconnaissent!

Bientôt la date du retour en Australie approche. De Courtrai où elle est, Ma annonce le 11 Octobre à Ada qu'elle vient passer quelque temps avec elle. Willie et Annie logeront dans une chambre retenue ailleurs. Le 15 Octobre, Napoléon écrit à Ada. Sans rentrer dans les détails, il lui dit avoir été heureux de la visite de sa belle-sœur (Mother) à Londres et de leur voyage en Belgique pour visiter la famille. Il regrette cependant n'avoir pas eu l'occasion d'aller voir Ada lors de leur passage à Paris pour l'Exposition. Dès son retour à Londres, Napoléon s'est aussitôt senti moins bien, les oppressions ont repris et il appréhende les effets du brouillard. Il a 62 ans et à son âge attendre 3 ans pour la retraite, c'est long. Il n'a donc pas l'intention d'attendre d'avoir 65 ans pour la prendre et la demandera l'année prochaine.

Le 17 Octobre, Elise répond enfin par une longue lettre à sa sœur Ada. Elle n'a pu le faire plus tôt car ses enfants ont eu le choléra bilieux. Elle fait une description détaillée de sa maison, afin que sa sœur puisse se rendre compte de l'environnement dans lequel elle vit. Elle aussi confirme que leur père va de plus en plus mal. En fait, trois mois plus tard, il meurt.

Comme il l'avait promis dans sa dernière lettre, Napoléon envoie à Ada un mandat de 50 francs, pour qu'elle achète ce dont elle a besoin pour elle-même et ses enfants. Il lui annonce que dans un an quand il prendra sa retraite, Célina et lui, après 27 ans de vie à Londres, viendront demeurer à Amiens, ville qu'il aime bien. Il voit avec plaisir qu'Ada est devenue un peu plus philosophe et qu'elle comprend que le seul moyen d'être relativement content, si pas heureux, *c'est "d'aimer ce que l'on a, quand on n'a pas ce qu'on aime".* Les Australiens vont bientôt repartir. Comme ces 6 mois se seront vite passés! Il suppose qu'ils auront bien visité Paris et l'Exposition, car on ne recommence pas souvent un pareil voyage. Il espère qu'ils auront vu le tombeau de Napoléon aux Invalides, le grand salon du Louvre où se trouve la Vierge de Murillo, le musée de Cluny, le Trésor de Notre-Dame, le Palais du Luxembourg, celui de Versailles, les caveaux du Panthéon, où il faut entendre le célèbre écho, etc.

Juste avant d'embarquer pour l'Australie, Annie écrit à Ada depuis l'Hôtel de Russie de Marseille. Le bateau part le lendemain à 16 heures.

La correspondance entre Ada et son mari Emile est assez rare. Moins rare est celle d'Emile pour Ada. Voici un mot griffonné par Emile sur un petit bout de papier:

> *"Ma chère Amie,*
> *Je suis bien ennuyé de ce retard, mais que veux-tu, le plus grave c'est que notre Petit soit souffrant; purge-le et prend garde à ta fenêtre, c'est toujours là qu'ils attrapent quelque chose avec le courant d'air de la cuisine. Il faut absolument fermer un côté. Voici 50 francs encore et ne va pas au clou. Je ne sais pas si je vais avoir autre chose à faire ici. Si non, je rentrerai lundi ou mardi. Tu aurais pu aller demander un acompte à Roux. J'espère que le Petit va se guérir vite et que toi tu ne feras pas de bêtises pour te rendre malade. Tant pis, laisse venir l'innocent, plus on est de fous, plus on rit. Ce sera le dernier. Je vous embrasse tous bien fort. Emile Leysalle."*

De toute évidence, Emile est parti travailler hors de chez lui à Paris. Ce qui confirme les difficultés que traverse le couple. Le "Petit" dont il est question, est sans aucun doute Marceau Pierre, âgé de 2 ans. Quant à "l'innocent", il s'agit du troisième enfant attendu par Ada, et dont la naissance est attendue pour Janvier 1901. Malheureusement, le 12 Janvier 1901 à 14 heures, cet enfant - une fille - ne vivra pas. Elle est morte née au domicile d'Ada, au 5 Rue Bargue à Paris 15ème, étranglée par le cordon ombilical. Le constat est dressé par la sage-femme, Madame Veuve Lefèbvre qui habite 251 Rue de Vaugirard. A remarquer l'humour d'Emile concernant la venue de cet enfant. Et pourtant, ce ne sera pas le dernier.

Cette année 1901 commence bien mal. Elle apporte son lot de malheurs à la famille Hautrive. Le 1er Janvier 1901, Madeleine envoie ses vœux à Ada. Madeleine écrit toujours à sa sœur en anglais, et avec son père elle écrit beaucoup de lettres à destination de la famille en Europe.

Elle se réjouit d'avoir récupéré toute la famille de ce fabuleux voyage de 6 mois en Europe. Le retour des voyageurs provoque du travail supplémentaire à la maison, car durant cette période, on avait un peu pris l'habitude d'avoir moins de monde à la maison. Surtout qu'en ce moment, ils n'ont pas de bonne. Ma a raconté qu'elle avait été très heureuse, bien sûr, de revoir sa fille, mais comme elle avait grossi! Quant à la petite Renée, tout le monde l'a trouvée très gentille. Oh! ce qu'elles donneraient elles, Clotilde et Madeleine, pour avoir Renée avec elles, et pouvoir la dorloter. Et Marceau Pierre, qui a mieux aimé sa grand-mère la seconde fois qu'il l'a vue, car la première fois elle était une étrangère pour lui et ne la connaissait pas. Ainsi, avec tout ce que les voyageurs racontent, Madeleine apprend un tas de choses sur sa famille européenne. En ce jour de Nouvel An, elle se demande où se trouve leur frère Alfred, et elle pense qu'il aurait bien apprécié le plum-pudding qu'ils ont eu au repas. Entre sœurs, elle lui raconte que pendant le voyage de retour, sur le bateau "La Ville de la Ciotat", un beau jeune homme français est tombé amoureux de Maggie, la sœur d'Annie. Il lui a proposé le mariage après seulement trois jours. Il a débarqué à Colombo pour poursuivre sa route vers Singapour, d'où il lui a envoyé une lettre en anglais, bien que ne parlant pas un mot d'anglais. Mais à bord, Maggie avait commencé à lui enseigner l'anglais. Il s'appelle Louis Bonn, mais Maggie ne semble pas très attirée par lui, et puis elle ne le connaît pas assez et de plus elle ne veut pas vivre ailleurs qu'en Australie. Mais il a promis de revenir dans six mois.

Pour la première fois, Pa adresse ses vœux à Ada en un petit mot très court. Ce n'est pourtant pas son habitude. Le pauvre va de plus en plus mal. Sa fin approche. A bord du "Wilcannia" Alfred écrit à Ada le 5 Janvier. Il écrit en hâte, car demain ils arrivent à Las Palmas, et il tient absolument que cette lettre lui parvienne rapidement. Après les politesses d'usage, il en vient au réel but: il voudrait que Ada se rende au 17 Rue Monceau, et demander à Melle Hayes de lui écrire à la maison. Il est prêt à l'épouser immédiatement, car il est fatigué de cette vie de marin. C'est une personne gentille et qui a assez de biens pour les faire vivre tous les deux, sans qu'il soit obligé de prendre la mer constamment. Si vraiment elle pouvait faire cela pour lui, ça lui rendrait bien service.

Le 7 janvier, Ada reçoit une réponse à ses vœux de sa tante Clotilde de Menin qui est la veuve de Jules Marie Valcke, décédé à Menin le 4 Octobre 1899. Clotilde dit avoir subitement quitté Paris car elle était très malade, et l'est encore. Elle ne peut bouger et sa fille Camille la tient sous un amoncellement de fourrures et de châles. Elle a bien eu la visite des Australiens quand ils sont venus, mais "pour nous, à dire franchement, cela a été un plaisir manqué: trop de restrictions, pas d'élan, cela enlève beaucoup de charme aux réunions". Sa vie, par goût et par habitude devient de plus en plus retirée. Camille n'a pas les goûts mondains mais plutôt artistiques, et aime s'instruire. Avec Paul son fils, à eux trois, ils ont fait de beaux voyages: les Ardennes belges et françaises, le Grand Duché du Luxembourg, quelques villes intéressantes d'Allemagne, Coblence, Aix-la-Chapelle, Trèves, et pour couronner Paris. Ah! Paris, il n'y a qu'un seul Paris! Si Dieu lui donne bonne santé, l'année prochaine, ils iront en Suisse.

Le jour même où Ada met au monde son enfant mort-née, le 12 Janvier 1901, sa bonne amie de Suisse Alice Denduyts lui écrit une lettre. Mais elle ne sait pas encore le malheur qui vient de frapper sa pauvre amie. Le lendemain, le 13, de Tourcoing, Ada reçoit encore une réponse à ses vœux de sa Tante Denise qui a épousé Charles Liagre. Sa famille est en bonne santé, sauf Pauline la femme de Charles (son fils) qui depuis la naissance de son dernier enfant n'a plus été bien portante, et qui depuis 2 mois n'est plus sortie, retenue par une bronchite qui provoque des accès d'asthme parfois inquiétants. Un passage de cette lettre mi-figue, mi-raisin:

"Votre mère vous aura probablement dit j'avais repris pour Georges (son autre fils) une brasserie aux environs d'Arras. J'y ai passé tout l'été et compte y retourner encore

prochainement. Georges est très content de son affaire qui marche très bien. Ma chère Adélaïde, vous avez l'air de me faire un reproche de ce que je ne réponde pas à vos lettres. Mais avez-vous songé que pendant deux mois vous avez été dans une localité voisine et que vous avez jugé prudent de ne pas donner signe de vie, probablement pour ne pas compromettre vos intérêts. Vous avez peut-être eu raison, et j'espère que l'avenir vous le prouvera. Il y a toujours beaucoup plus de chance de rester en très bons termes avec une Tante à héritage qu'avec une mère d'une nombreuse famille, de qui il n'y a rien à espérer. Ceci dit sans rancune."

Ada a informé tout le monde de son enfant mort-né. Son amie Alice lui adresse une carte de sympathie datée du 16 Janvier. Puis c'est au tour de sa belle-sœur Agnès, de lui écrire le 17 Janvier. Elle aussi essaie de la réconforter du mieux qu'elle peut, avec ses propres mots. Après tout, c'est peut-être mieux ainsi. Par les temps difficiles qui courent, mieux vaut diminuer le nombre d'enfants. Ainsi elle, Agnès, elle aura peut-être deux enfants, mais jamais un troisième et cependant son désir serait d'avoir une fille. Au moment où elle écrit ces lignes, elle est enceinte et donnera naissance à un deuxième garçon, Jean, qui naîtra le 11 Juillet 1901 à Courtrai. Et plus de trois ans après, elle aura un troisième enfant, une fille enfin, née le 1er Novembre 1904 à Courtrai aussi. Elle a un cœur généreux Agnès, car elle propose à Ada de faire tous les jours une petite économie dans son ménage et de venir cet été passer de bonnes vacances avec Renée et Marceau Pierre. Et si Ada n'a pas assez pour le train, elle lui enverra ce qui manque. Courtrai n'est pas Paris, ils habitent presque la campagne, mais l'air leur fera du bien et l'agrément sera d'être tous ensemble. Ca fera plaisir à Amé aussi. Lui qui vient de passer une très mauvaise période, juste la veille de Noël. Il a été très malade avec vomissements importants de sang en provenance des bronches. Le médecin avait diagnostiqué un début de tuberculose.

CHAPITRE VI

1901

Pa n'est plus - séjour à Courtrai - naissance de Jean - brouille Ada/Agnès

L'affreuse nouvelle arrive d'Australie. C'est encore Madeleine qui se charge d'annoncer à Ada le décès de leur cher père. Bien qu'elle ait été prévenue par télégramme, c'est quand même un grand choc. Pa s'en est allé en grande paix, vendredi 25 Janvier 1901 à midi 45. Cela a été si soudain. "Mercredi encore, il conduisait Ma en voiture pour aller en ville, bien qu'il était déjà très malade. Quand il est rentré, il est allé directement se mettre au lit. Toute la nuit, il a été mal, mais on ne songeait pas au danger. Le matin, on a appelé le Docteur Laure. En sortant de la chambre, le docteur a dit *"que son cœur était déjà trop parti",* qu'il n'y avait plus d'espoir, que c'était une question de temps. Puis un autre médecin est venu et a dit la même chose, en ajoutant qu'une pneumonie s'était installée. Ce jour-là, le pauvre père ne reconnaissait plus rien, et sa respiration était très forte. On l'a éventé tout le temps, et tout ce qu'il désirait, c'était boire. Il prenait tout ce qu'on lui donnait, tant sa bouche était sèche. C'était tout ce qu'on pouvait faire pour lui. Son état a empiré dans la nuit. A tour de rôle, tous l'ont veillé. Ma ne s'est pas déshabillée pendant deux jours, alors qu'il agonisait. A deux ou trois heures, il était vraiment très mal et nous pensions que c'était la fin. Et à l'entendre gémir, on aurait souhaité que cela fût. C'était plus pénible pour nous de l'entendre ainsi, que pour lui-même. Le docteur disait qu'il ne souffrait pas, c'était seulement ce poids terrible sur son pauvre cœur. Puis le matin, il devint plus calme. On pensait qu'il allait se remettre. Mais cela ne plaisait pas à Ma. L'infirmière est venue lui faire une piqûre. Pendant que Clotilde lui tenait la tête dans ses bras, Madeleine lui donnait une goutte de brandy qu'il accepta, bien qu'on réalisât que c'était la fin. Son regard était si bleu et si profond. L'infirmière commença à dire des prières dans son oreille, et dit qu'il s'en allait. Il est parti en douceur, sans soubresaut, sans agiter ses mains. Seulement quelques respirations profondes. Le plus terrible, c'est qu'il n'a parlé à personne, pas même à pauvre Ma, bien que plusieurs fois, d'après la façon dont il regardait Madeleine, il semblait vouloir parler. Son dernier instant de conscience fut lorsqu'il reçut le Dernier Sacrement, le prêtre lui demanda s'il savait ce qu'il allait recevoir, il dit: *"Le corps et le sang de mon Dieu".* Il avait deviné que c'était la fin car souvent il disait: *"C'est terrible, c'est terrible".* La fin arriva plus tôt qu'on ne le pensait, mais il semblait si apaisé et heureux, *que nul ne souhaitait qu'il revienne vers ses maux et ses soucis, car il en a eu tant, bien plus qu'il voulait nous en dire. Il gardait tout en lui-même, pensant sans doute pouvoir s'en arranger seul, sans inquiéter son entourage. Mais ce fut trop pour lui, pauvre père, lui qui ne pensait jamais à lui mais toujours aux siens. Peut-être qu'on aurait pu faire plus pour lui, mais il était si sévère avec ses propres enfants, que maintes fois, ceux-ci auraient voulu mettre leurs bras autour de son cher cou et l'embrasser partout. Mais jamais il ne leur aurait laissé faire cela, bien que s'ils l'avaient fait quand même, il ne les aurait pas rejetés".* La famille est secouée, elle ne sait pas ce qu'il faut faire. On s'attend d'un moment à l'autre à le voir passer la porte dans son manteau blanc et sa casquette, comme d'habitude. Quand Alec, le fils d'Elise, l'a vu ainsi, il a dit qu'il n'était pas mort, seulement endormi. Mossie n'a pas pu venir, étant lui-même malade. Pauvre Alfred sera là lundi, quel choc pour lui aussi. Madeleine a beaucoup de lettres à écrire, aussi elle va recopier cette lettre qui donne l'essentiel des détails. Les plus belles fleurs sont envoyées par tout le monde, et beaucoup de Français sont venus le dimanche. Tout ceci n'est que pauvre consolation à Mother, qui vient de perdre ce qu'elle avait de plus cher au monde. Madeleine envoie à Ada une petite mèche des cheveux de son père, en souvenir.

Marceau Eugène Norbert Hautrive, "le consul", "Pa", ou "Bon Papa", est mort le 25 Janvier 1901. Il allait avoir 61 ans le 7 Mai 1901.

Tante Adèle de Menin, qui tient une fabrique de dentelles, répond à Ada le 10 Février, et lui propose de prendre Renée en pension. Elle la promènera, la dorlotera, et la lui rendra grandie et fortifiée. Sa petite cousine Camille (Valcke) sera une bonne compagne de jeux. Mais pour cela, il faut la permission du père, Emile Leysalle. Aussi elle se propose de lui écrire directement. Adèle a l'intention de faire faire le buste de Camille par Emile, si toutefois cela ne coûte pas trop cher. Elle charge Ada d'en demander le prix, *"s'il veut bien traiter dans les prix doux".* Elle aussi, sympathise avec le chagrin d'Ada pour la perte de son enfant. Elle est sans nouvelles de la santé d'Amé, bien qu'elle ait appris ses crachements de sang.

Madeleine encore, dans une lettre du 20 Février 1901, répond à Ada. Ma a bien reçu sa lettre hier soir. Ils sont tous désolés d'apprendre la nouvelle à propos du bébé mort-né. Il semble que le bébé avait une malformation quelconque, ce qui fait dire à Madeleine qu'après tout, c'est mieux ainsi. La pauvre petite est bien mieux là où elle est, au ciel. Dans cette même lettre, on apprend que Ma a aussi reçu une lettre de Tante Agnès lui annonçant qu'Amé a été très mal. Un malheur ne venant jamais seul, le petit René, fils de Willie et Annie a été souffrant. Il se remet à peine. Cela fait maintenant trois semaines que Pa est parti. C'est terrible, la maison est toute différente, sans lui. Madeleine ne peut écrire plus longtemps, car elle et Ma sont très occupées à préparer la vente. En effet, elles vont mettre en vente tout ce qu'elles possèdent, maintenant que le salaire de Pa n'est plus perçu. La vente aura lieu dans une quinzaine de jours. Puis elles iront passer quelque temps chez Mossie à Sydney. Alfred a reçu un choc terrible quand Willie est allé à sa rencontre et lui a appris l'affreuse nouvelle. Il repart Vendredi pour Londres.

Dans sa lettre du 27 Février, Amé apprend à sa sœur la triste nouvelle de la disparition de leur père. Il tient cette nouvelle de la maison Henry Caulliez où travaillait son père. Il en est très affecté, et ne peut en écrire plus, car il n'a pas de détails. Sur l'instigation d'Agnès, il invite Ada qui doit être bien seule avec sa tristesse, à venir passer quelque temps "pour pleurer ensemble notre bien cher père, et peut-être qu'étant réunis notre malheur paraîtra moindre", écrit-il.

Le même jour, Napoléon écrit à Ada. Evidemment, il parle de la nouvelle qui est arrivée comme un coup de foudre de Melbourne. Lui aussi est très affecté. *"A quoi bon de banales paroles de consolation, la vraie douleur est muette et ne demande pas à être consolée. Les larmes silencieuses et solitaires sont celles qui font le plus de bien*" écrit-il. Lui et son frère étaient comme des jumeaux, il semblait y avoir une affection particulière entre eux. il ne se rappelle pas s'être jamais disputé. Ils s'aimaient sincèrement, profondément. Comme l'autre frère Tiburce, Marceau Eugène Norbert est mort d'une maladie de cœur, mais plus heureux, il aura souffert moins longtemps. Des cinq garçons, Napoléon reste donc le seul, et plus âgé qu'aucun de ses quatre frères (Désiré Joseph du premier lit, Tiburce Joseph Désiré, Pôl Gatien, Marceau Eugène Norbert, et peut-être Léon?). Quant à la nouvelle du bébé mort-né, il ne veut pas s'étendre sur ce sujet bien triste, mais pense aussi que c'est peut-être mieux ainsi, cela évite des complications. Le lendemain 28, il reçoit par Monsieur Pollet de Tourcoing, la confirmation si pénible, quoique attendue, que tout est fini. La maison Henry Caulliez de Melbourne a annoncé à Mr. Pollet que ce pauvre Marceau Eugène est mort à midi. Napoléon enverra à Ada copie des lettres qui rendent hommage *"au dévouement et à l'honnêteté sans limites du plus ancien employé de la maison de Melbourne".* D'après la lettre qu'il a reçue de Madeleine, il paraît que la cause est bien le diabète.

Dans sa lettre du 8 Mars, lettre de deuil bordée de noir, Agnès dit à Ada être très contente d'apprendre qu'enfin Emile et elle s'entendent bien. Pourvu que ça dure. Ada a envoyé un télégramme pour annoncer leur arrivée différée à quatre, à Courtrai à Pâques, le mois prochain. Il fait un temps affreux, humide et froid, ce qui l'oblige à rester enfermée la journée avec son Marceau Charles François qui a maintenant 10 mois. Elle trouve les journées ainsi bien longues, Amé étant toujours à la fabrique. Amé et elle ont pris le grand deuil. Elle a un long voile. Son amie Marie Vandaele, lui a donné un manteau en drap noir qui conviendra à Renée et un magnifique paletot bleu en drap pour Marceau Pierre, le fils d'Ada, des morceaux de crêpe, et un chapeau pour Ada. Amé va mieux, le docteur a dit qu'il était temps qu'il se soigne, car il aurait pu mourir subitement. Depuis cette horrible nuit, Agnès ne vit plus. Elle a toujours peur que quelque chose lui arrive. Elle en deviendrait folle. *"Il est si bon Ada, quel excellent frère tu as, il a le cœur plus sensible que celui d'une femme sensible, il doit ressembler à son pauvre père car peu s'en est fallu que je perde mon trésor et aussi presque par la même affection du cœur",* écrit Agnès. Elle joint à sa lettre une lettre de "Melle Adèle" adressée à Ada, mais qu'Amé s'est permis d'ouvrir.

De Menin, Clotilde Valcke (née Hautrive, tante d'Ada, sœur d'Adèle, du consul et de Napoléon), écrit aussi sur du papier bordé de noir en date du 11 Mars 1901. Elle a eu connaissance de la lettre qu'Ada avait envoyée à sa tante Adèle. La croyant déjà chez Amé, Adèle lui avait répondu à Courtrai. Sans doute la lui a-t-on fait suivre. C'est la fameuse lettre ouverte par Amé! Etant voisines, Adèle et Clotilde sont proches l'une de l'autre et se voient très souvent. Elles pleurent leur bon frère, pour elles un cher frère qui les a toujours aimées, Adèle surtout qui a été une mère pour lui. *"Et dire que nous avons appris sa mort par des étrangers, que depuis plus de huit jours à Courtrai (chez Amé et Agnès) on était en grand deuil sans penser à nous, à Adèle surtout que votre père aimait tant et qui avait bien droit à quelques égards! Oh! rester dur et méchant dans la douleur, c'est ignoble. Cela a fait beaucoup souffrir ma chère Adèle. Pour moi, à la mort de mon pauvre Jules (en 1899 à Menin) on m'a appris à souffrir"* tels sont quelques-uns des termes de sa lettre qui témoignent des rapports qu'elles ont avec leurs neveu et nièce, Amé et Agnès. Voici un autre passage*: "Vous avez bien fait, Ada, de céder au désir de votre mari et de ne pas le quitter en ce moment où sans doute il se fait lui-même un devoir de vous témoigner toute sa tendresse. Vos beaux enfants et votre mari, c'est tout ce que vous avez de plus proche au monde. Que tous vos affectueux sentiments se concentrent sur eux. Vous avez déjà appris assez dans la vie pour comprendre que, nous femmes, nous devons beaucoup attendre de notre dévouement. Paul écrira à votre mari pour le remercier d'avoir parlé à Monsieur G. Petit. Il attend avec anxiété la lettre qui doit lui dire ce qu'il aura à faire. Il désire des sanctions d'autorités artistiques avant de voir ce qu'il fera. Il veut faire et se classer, ou abandonner comme avenir l'idée artistique. Bien ou rien. Mais je crois qu'il a en lui de trop et qu'il surprendra par ce qu'il a fait, aussi je suis moi-même anxieuse de connaître vos appréciations. Si je puis vous demander le silence sur ce qui regarde Paul à Courtrai, vous me feriez plaisir.*
Ainsi, selon ce qu'écrira Mr. Petit, vous verrez peut-être Paul. En tout cas, à Pâques nous vous reverrons avec vos enfants et votre mari. Nous serons heureux de faire sa connaissance et de passer quelques bons moments ensemble. Adèle, Camille, Paul et moi nous vous envoyons à tous nos bonnes amitiés".

En cette période de double deuil, Ada reçoit beaucoup de courrier, et nous pouvons imaginer qu'elle écrit beaucoup aussi. Malheureusement, nous n'avons pas accès à sa correspondance, qui peut-être a été également gardée par quelqu'un en Australie.

Madeleine de nouveau dans une longue lettre de 10 pages, datée du 12 Mars, vient bavarder avec sa sœur. Elle voudrait bien que quelqu'un d'autre écrive, mais si elle ne le fait pas, elle craint qu'Ada ne reçoive jamais de nouvelles. Auparavant, elle écrivait facilement, mais maintenant elle ne peut dire la moitié de ce qu'elle voudrait. Elle se demande tout le temps si leur cher père réalisait qu'il était en train de mourir. S'il le savait, jamais il n'en dit mot. Cependant, elle en est à peu près sûre, car il était très malade tout le temps que Ma et Willie étaient en Europe. Ses soucis dépassaient ce qu'il pouvait endurer. Souvent il disait des choses qui rendaient Madeleine et Clotilde très tristes.

Mais jamais elles n'avaient pensé qu'il était aussi mal, mais lui il devait bien le sentir. A une amie, Madame Deville, il dit un jour*: "All things have an end, and Madame I think I am near mine"*. Ma devait lui manquer la nuit, bien qu'il essayait de ne pas le montrer. Mais Madeleine savait qu'il dormait mal, et bien souvent elle allait à la porte de sa chambre le surveiller, surtout quand il avait sa bronchite. Ce qui les aura tous marqués, c'est qu'il ne parlait plus. Personne ne peut se rappeler ses dernières paroles. Il était parfaitement conscient lorsqu'il reçut le Dernier Sacrement. Tous étaient réunis autour de lui, et toujours pas un mot, pour leur dire qu'il savait qu'il mourait. Dans un de ses journaux, il avait écrit que son souhait était réalisé: il avait une petite fille (Ada), qu'elle ressemblait au petit Marceau (Mossie), et sa bouche qui semblait grande au début, devenait plus petite et qu'elle devenait de plus en plus belle chaque jour. Il était fier de ses deux enfants, il n'avait alors que 26 ans en 1866.

Madame Bruggmann et les Laure partent lundi prochain pour Marseille. Le Docteur et Mme Laure vont y vivre et les Bruggmann resteront deux ans en France. Ils ont fait une vente à leur maison hier, et cela a bien rendu. Quant à la vente de Ma et Madeleine qui a eu lieu mardi dernier, cela n'était pas trop mal. Ca a rapporté environ £200 d'après les estimations de Willie. Mais on doit £230 pour le mobilier que Pa avait acheté juste une semaine avant son décès. Pour l'instant, Madeleine et Ma sont chez Willie et Annie, et dans une quinzaine de jours elles vont chez Mossie. Au moment de le mort du père, Mossie était alité, malade, et n'a pas pu venir. Quand elles reviendront de Sydney, Madeleine doit se trouver un emploi. Elle ne sait pas encore quoi. Ma ajoute quelques lignes à la lettre de Madeleine pour dire combien elle regrette de s'être absentée pendant les derniers mois de la vie de son mari. Elle ne désire pas vivre longtemps, juste le temps de voir Madeleine et Clotilde mariées et installées.

Par une lettre du 11 Avril, Tante Adèle dit s'impatienter de la venue prochaine d'Ada et son mari. Elle pense que Paul et Emile s'entendront à ravir, tous les deux sont pétris d'esprit et de talent et feront une bonne paire d'artistes. Ada, son mari et leurs deux enfants enfin partent pour Courtrai chez Amé et Agnès. Ils iront à Menin rendre visite aux deux tantes, Adèle et Clotilde. Pourtant, Emile doit écourter son séjour.

26 Avril 1901. Emile est rentré seul de Courtrai. Voici ce qu'il écrit:

Ma grosse boudeuse,

Es-tu encore fâchée? Non, je te connais, et le dos tourné si je reviens le premier, c'est fini, n'est-ce pas. Je suis arrivé à bon port sans dire un mot à personne, et pourtant l'occasion n'a pas manqué, car il y avait en wagon une Lilloise qui rentrait à Paris en donnant son adresse à qui aurait voulu la retenir; mais j'étais contrarié et tout entier à mes affaires de Paris et je n'ai rien entendu. J'ai soupé en arrivant et me suis couché avec un fort mal de tête. Je crois que j'avais un commencement de congestion attrapée sans doute au soleil dans notre course à la terre de dimanche; puis les vins fins, la bière, se coucher tard, ce qui n'est pas mon habitude, tout cela y a contribué. Hier je me suis purgé et aujourd'hui suis tout à fait remis. J'ai fait face à mes échéances en allant à la banque, car l'adresse de la traite était 5 Rue Bargue. C'est Roux qui l'avait mise et la concierge m'envoyant le bordereau de la banque, j'ai dû courir dans Paris pour éviter le protêt. J'ai vu mes ouvriers, tout marche bien et vais avoir une vierge ces jours-ci pour Petit. Es-tu encore chez nos tantes? En tous cas, remercie-les encore pour moi de tout le tracas que je leur ai donné et dis-leur bien quel bon souvenir j'ai d'elles. J'ai la gazette imprimée, très bien, dont je vais dédier le premier exemplaire à notre cousine Camille, si douce et si gentille; je ne sais si je dois lui envoyer de suite au risque d'être fichée par la poste, ou lui porter moi-même quand je vais aller te chercher avec Paul qui doit venir me prendre à Paris. Je me suis remis de suite au travail tout heureux de retrouver mon atelier intact. Je pense que tu n'as pas le temps de t'ennuyer avec notre gros gaillard qui me manque dans les jambes. Fais bien attention que les enfants

n'aillent pas tête nue au soleil. Présente mes respects à tous ceux que tu verras en attendant que je les connaisse, embrasse pour moi tes deux tantes et Camille et poignée de main à ce grand rigollot de Paul; en voilà un qui n'engendre pas la mélancolie. Ne m'en veux pas, va, tu sais bien que je t'aime bien quand même et malgré nos caractères pointus. Et reçois deux bons gros baisers sur tes bonnes joues, méchante, et beaucoup aux enfants. Tout à toi, Emile Leysalle."

Ada reçoit une lettre du 27 Avril de sa Tante Adèle, qui lui dit que depuis son départ, le gros coco (Marceau Pierre) lui manque beaucoup. Elle lui rappelle que *"le premier enfant que j'ai soigné, caressé, dorloté, c'était votre père, un gros bébé blond et rose. Le dernier sera peut-être le vôtre, puisque Paul ne veut pas se marier et que nous retiendrons Camille le plus longtemps possible. Le buste sèche dans de bonnes conditions, et je saurai toujours gré à Emile de l'avoir fait aussi parfaitement. Je n'oublie jamais le plaisir qu'on me fait". Puis elle termine en écrivant "Ma chère Ada, si une occasion se présentait pendant votre séjour à Courtrai où vous aimeriez d'employer les 100 francs que je vous destine, un mot suffit. Je vous les enverrai, je remettrai les autres 100 francs à Emile; il pourra en profiter pour faire son petit tour à Bruxelles et Bruges."*

Les deux tantes de Menin, Adèle Hautrive la dentellière célibataire et la veuve Clotilde Valcke se sont prises d'amitié pour Ada et ses enfants ainsi qu'Emile qui leur a fait un buste pendant son séjour. Le 2 Mai, Clotilde écrit encore à Ada, en espérant la revoir avant son départ pour Paris.

Le jour anniversaire de son père, le 7 Mai, Madeleine écrit à nouveau à Ada pour lui donner des nouvelles. Elle et Ma sont toujours à Sydney. Dernièrement, elles ont été à Edgecliff Road, revoir la maison où la petite Renée est née. Quelle belle vue sur toute la baie. Clo a eu la grippe qui l'a rendue bien malade et lui a fait perdre du poids. Elle a changé d'employeur pour un meilleur salaire: une livre par semaine! Pour compléter le reste du papier laissé par Madeleine, Ma ajoute quelques lignes. Elle vient d'écrire une longue lettre à Amé, lui donnant tous les détails, aussi elle espère qu'ils s'échangeront le courrier. A leur retour à Melbourne, Willie voudrait bien qu'elles reviennent chez eux. Ma n'aimerait pas vivre à Sydney, mais il lui sera très dur de retourner à Melbourne, surtout qu'elle n'a plus de maison à elle. Bien sûr, chez Willie et Annie, elle a tout son confort, mais ce n'est pas la même chose, et au moment de ses vieux jours, c'est dur à supporter.

Ce même 7 Mai 1901, Emile écrit le poème suivant:

A ma femme,

Eh bien, ma chère Adé, tu n'es donc plus l'amie,
La compagne des jours de ton laid Jérémie ?
Dans ton frivole esprit, dis-moi, pour quel sujet
Tu médites, je crois, quelque fatal projet.
Ma vie énigmatique, il est vrai, de l'artiste
Te pèse-t-elle tant qu'elle te rend si triste ?
Depuis un demi mois, tes arrêts triomphants,
Pourquoi pas un seul mot de toi, ni des enfants ?
Tu boudes pour bien peu:j'ai grand tort. Quand je rage
Je ne connais plus rien et je crie et j'outrage;
Mais un instant après, un mot, de doux regards

Me changent en captif, près de toi, plein d'égards.
Et nos chers innocents ? J'y pense bien quand même,
Malgré tous mes travers, tu sais que je vous aime.
Tu m'as dit maintes fois que, seul, l'isolement
De ta chère famille est ton affreux tourment;
Ah, certes si j'avais, près des tiens, une place
Qui puisse subvenir à la vie et remplace
Mon métier de sculpteur, je n'hésiterais pas
A quitter mon Paris pour suivre, ailleurs, tes pas!
Depuis notre union, pourtant, je t'importune;
Tout mon malheur, hélas! c'est d'être sans fortune:
J'ai bien acquis, par l'Art, un trésor idéal,
Mais qu'est-ce pour la femme? un maigre capital.
Allons, épouse aimée, au loin la fantaisie!
Mêle à ton triste sort un peu de poésie;
Appelle-moi vers toi, surtout rends-moi ton cœur,
Vivre avec mes enfants, c'est là tout mon bonheur!

Ton mari dévoué qui vous embrasse tous
Emile Leysalle Hautrive

Décidément, c'est le grand amour entre les deux tantes de Menin et Ada. Adèle propose à Ada de venir s'installer chez elle avec ses deux enfants pour aussi longtemps qu'elle le désire. Elle tient à ce que Ada et les enfants retournent à Paris en pleine forme. Elle a reçu une très jolie lettre d'Emile, *"comme il sait écrire"*. Quelques jours plus tard, c'est au tour de Clotilde de renouveler l'invitation.

Naturellement, de Courtrai, Ada écrit à sa famille. C'est là qu'elle reçoit une réponse de son Oncle Napoléon le 18 Mai. Il a pourtant bien du mal à écrire à cause du rhumatisme goutteux dans les doigts. Il se réjouit d'apprendre qu'Emile s'est joint à elle pour aller rendre visite à la famille de Roubaix, Tourcoing, Menin et Courtrai. Allons, tout est donc au mieux dans le meilleur des mondes. Alfred est venu d'Australie, et en a profité pour venir voir son oncle. Il a raconté peu de choses de son père qui a très peu parlé dès qu'il a dû s'aliter. L'enterrement a eu lieu le dimanche, car on n'a pu garder davantage le corps. Il y avait beaucoup de couronnes de fleurs et pas mal de monde. Napoléon a reçu une lettre de la mère d'Ada qui lui demande encore d'écrire à Dame Laurente pour qu'elle lui envoie les 2.000 francs promis. Mais Napoléon craint qu'elle n'ait mal compris, car Dame L. n'a rien promis à personne jusqu'à présent d'après ce qu'il a entendu dire. Il pense devoir abandonner tout espoir de prendre sa retraite cette année. La mort de la Reine, et par suite, la remise de la Conférence Télégraphique à l'année prochaine vont le faire rester à Londres une année de plus. Alfred a laissé pour Amé la canne et le porte-cigares de son père. Lui, Napoléon, on l'a oublié. Un petit objet ayant appartenu à son frère lui aurait cependant fait bien plaisir comme souvenir de ce cher ami. Il a dû y avoir une brouille entre Napoléon et ses deux sœurs de Menin, car il termine sa lettre à Ada en disant: *"Quand tu auras un moment, tu me donneras de longs détails de ton voyage et de tes impressions, tu peux même redire, sans crainte d'être taxée de rapporteuse, tout le mal qu'on t'aura dit de nous à Menin."*

Vers la mi-Mai, Ada rentre à Paris avec son fils Marceau Pierre. Elle a laissé Renée à Courtrai chez Amé, sur l'insistance d'Agnès. La petite est d'une santé très fragile et l'air de la campagne ne peut que lui faire du bien. De plus, du point de vue économique, cela arrange bien les affaires d'Ada. Agnès lui écrit pour lui en donner des nouvelles. Elle l'a emmenée à Menin voir ses tantes, mais a toujours autant de mal à subir leurs affronts continuels. Renée passe ainsi la moitié de son temps entre Courtrai et Menin. Elle profite bien, et ses bonnes joues rouges prouvent qu'elle est bien soignée. Le médecin a assuré à Adèle qu'elle guérira. A Menin, Adèle lui a confectionné un peignoir comme le sien. Renée passe son temps au jardin, joue à la raquette, danse à la corde, fait des

promenades en voiture, enfin passe son temps comme une petite princesse. Elle a 7 ans. Adèle lui a acheté une ombrelle à Lille, elle en est très fière. Elle est allée à Tourcoing avec Clotilde. Mercredi matin elle va en classe de 9h30 à 11h 30. Elle saura lire, un peu écrire, et connaîtra ses chiffres en très peu de temps. Aujourd'hui 2 Juin, c'est la sainte Clotilde. Renée a présenté une gerbe de roses à sa tante et lui a récité un compliment qu'elle avait appris dans le secret. Parmi les cadeaux que Clotilde a reçus pour sa fête, il y avait le buste fait par Emile.

Plus rarement que sa sœur Madeleine, Elise écrit cependant de temps en temps à sa sœur Ada. Il est vrai qu'Elise a déjà deux enfants en bas âge à s'occuper, et elle sait que Madeleine remplit cette fonction admirablement. En ce 10 Juin 1901, elle s'empresse de répondre le jour-même à la longue lettre d'Ada, car dit-elle, si elle ne le fait pas immédiatement Dieu sait quand elle trouvera le temps de le faire. Elle aussi souhaite qu'Ada soit plus près pour pouvoir l'aider. Puis elle redonne des détails sur les derniers jours de leur père. Elle pense que quand Ma reviendra de Sydney, il faudrait qu'elle ait sa propre maison, avec suffisamment de chambres pour prendre des pensionnaires. Cela l'occuperait et lui procurerait un revenu. Elle dit aussi à Ada de ne pas trop prendre à la lettre ce que Ma écrit au sujet de sa propre santé, car elle a tendance à exagérer et à se plaindre. En fait, elle ne va pas si mal que ça, et Elise souhaite même que si elle arrive au même âge, elle soit en aussi bonne condition. Alors comme ça, Agnès attend un second bébé pour bientôt! Ils n'ont pas perdu de temps! En tous cas, elle est bien contente qu'Amé aille mieux. Eh bien elle aussi, Elise, attend un autre bébé. C'est curieux comme une vie s'en va, une autre arrive. Souvent la nuit, au cours de ses insomnies, elle réveille son mari Mick, et lui demande de rester éveillé et de lui parler. Mais naturellement, elle ne peut pas le faire toutes les nuits, car il doit se lever tôt pour aller au travail.

Début Juin, Agnès vient rassurer Ada au sujet de la santé d'Amé. En effet, Ada est inquiète sur la santé de son frère. Qu'on se rassure, il se porte comme un charme. Elle aussi, Agnès, va bien, mais redoute de plus en plus "le grand jour", celui de l'accouchement. Peu après le départ d'Ada, son petit Marceau Charles François a eu une vilaine toux grasse, et refusait toute nourriture. Il jouait, était gai, mais maigrissait et palissait. Agnès l'a emmené chez le médecin à Mouscron, et maintenant il va mieux. Depuis peu, il marche tout seul, acquiert de l'indépendance et refuse quand on veut lui donner la main. Agnès va envoyer à Ada un colis contenant : 7 tabliers pour Marceau Pierre, 2 paquets de biscottes, 2 nappes et une douzaine de mouchoirs. C'est sa manière d'aider Ada. Amé et elle ont eu la visite de Mr. Bruggmann, et ils ont longuement parlé de Ma. Toutes les lettres de Ma qu'Ada envoie à Amé en communication, lui font beaucoup de mal. Agnès ne veut plus entendre parler des Valcke, ni de Tante Adèle, qui lui ont fait tant de mal et de chagrin.

Paul Valcke de Menin, l'autre artiste qui s'est pris d'amitié avec Emile Leysalle, est à Paris où il a fait expédier ses tableaux emballés dans des caisses chez Mr. Petit. Le 15 Juin, les caisses ne sont toujours pas arrivées et il s'en va faire des réclamations aux Chemins de Fer du Nord, après quoi il ira voir Emile.

Madame Bruggmann qui est à Paris, donne rendez-vous à Ada et son fils Marceau Pierre, ce 16 Juin avant de rejoindre Jules son mari en Suisse. Elles iront déjeuner ensemble dans les parages du Pont de l'Alma ou du Trocadéro, afin que Marceau Pierre puisse jouer dans les jardins après le repas, pendant qu'elles parleront.

Enfin les toiles de Paul Valcke sont arrivées chez Mr. Petit le 17 Juin. Mr. Petit les a examinées. Paul en rendra compte à Emile cet après-midi quand il viendra le voir. Il repart demain à Menin, après avoir fait réexpédier ses toiles sur Menin. Le 2 Juillet, la mère de Paul, tante Clotile Valcke, confirme à Ada que la petite Renée est tout à fait gentille, elle grandit bien et se fortifie, sa toux est bien diminuée. Elle prend ses ébats chez Adèle, et se sent heureuse en classe. Son jardin est superbe en ce moment, la cueillette des roses est abondante et les fruits sont bons, la petite Renée en a mangé hier soir avec un bonheur qui aurait fait envie à son gros frère. Le voyage de Paul à Paris n'a pas été un grand résultat, mais il n'a pas cependant perdu son temps.

Deux jours avant d'accoucher, Agnès trouve le moyen d'écrire de Courtrai à Ada. Amé a emmené l'aîné, Marceau Charles François, chez sa marraine. Elle redoute ce deuxième accouchement. Elle a demandé à Mr. Debacker de l'accoucher à nouveau. Celui-ci a accepté en demandant que le médecin de Menin soit présent. Agnès essaie de justifier sa position vis-à-vis des Tantes de Menin avec qui elle ne s'entend pas du tout. Elle en a vraiment gros sur le coeur. Le 11 Juillet 1901, naît Jean Léon Alfred, le deuxième fils d'Amé et d'Agnès. En fait la naissance est très avancée car on l'attendait en Septembre, et de plus on attendait une fille. Amé envoie un télégramme à Ada pour la prévenir que tout s'est bien passé. Il confirmera que la maman et l'enfant se portent bien dans un petit mot écrit à la hâte le 14 Juillet. Amé demande à Ada de venir la semaine suivante pour remplir son rôle de marraine de Jean. Il lui demande cependant de venir seule, sans Marceau Pierre qu'elle pourrait laisser à Menin par exemple, car un jeune enfant serait plutôt une gêne.

Napoléon écrit le 15 Juillet 1901 à Ada la lettre suivante qui donne quelques détails intéressants :

"Ma bien chère Ada,

Ta dernière lettre nous a fait beaucoup de plaisir, nous avons appris avec bonheur que tu es plus heureuse et que l'avenir parait meilleur pour toi ; notre souhait le plus sincère est que cela continue. Mon retard à te répondre est toujours dû aux mêmes causes : "très occupé le jour, trop fatigué le soir". Comme je ne sais pas combien de temps je devrai encore rester à Londres et si je pourrai y passer l'hiver prochain, je n'ai pas renouvelé le bail de ma maison. Nous devons donc déménager le mois prochain avant d'aller en congé et nous cherchons un appartement dans notre quartier si possible. Nous allons emballer bien des choses auxquelles nous ne toucherons pas et qui seront prêtes pour notre déménagement en partant pour la France. Nous avons été très occupés à chercher une famille pour y placer le fils Wilhem de Roubaix qui vient ici pour apprendre l'anglais. Nous avons reçu 57 réponses à une annonce ; après avoir fait un premier triage, il a fallu écrire et aller voir bien des familles ; puis le jeune homme est arrivé, a passé quelques jours avec nous et est enfin installé dans une famille.

Je t'assure que tout cela prend du temps et fatigue beaucoup, surtout par les chaleurs torrides de ces semaines dernières et le soir après mon bureau. Là aussi j'ai plus de besogne à cette époque de l'année à cause des absences par suite des congés. Je t'assure que je regrette bien ne pas pouvoir m'en aller cette année-ci pour rentrer en France et nous reposer comme c'était décidé. Je t'envoie une des dernières photographies de ton père dont tu me parles. Je demanderai à Madeleine de m'en envoyer une autre copie si possible. Madeleine continue à nous écrire, ses lettres sont bien affectueuses et intéressantes ; vous êtes les deux seules qui écrivez, car nous n'avons jamais un mot des autres, cela nous étonne beaucoup de la part de Willie et de sa femme. Nous voyons avec plaisir que tu seras en Belgique en Septembre, car nous y serons probablement vers cette époque et nous aurons le bonheur de nous revoir. Je suis sûr que le séjour de Renée à Menin lui fait du bien et qu'elle rentrera avec toi à Paris plus forte; cela doit te soulager aussi un peu et te donner moins d'ouvrage. Ne crains aucune indiscrétion de notre part au sujet du buste, de Paul ou de tout autre sujet; nous savons nous taire et faire comme à Venise au besoin! Nous causerons de tout cela quand nous nous reverrons. La suffisance et la prétention sont l'apanage de l'ignorance, it is not their fault, it is their misfortune! mais on peut en rire entre nous. Tu as sans doute reçu comme nous un souvenir mortuaire de notre cher et regretté "departed"; je trouve le texte très approprié. Comme le temps passe ! il va y avoir 6 mois déjà. Dans ta prochaine lettre n'oublie pas de nous dire vers quelle date tu penses être en Belgique afin de prendre nos mesures pour nous y trouver en même temps si possible. Dès que nous serons déménagés, je t'enverrai notre nouvelle adresse, jusque-là, tu peux écrire au 72 St. George's Avenue.

Mardi: *Je reprends cette lettre que je n'ai pu finir hier. Nous avons reçu ce matin une lettre d'Amé nous annonçant la naissance d'un second fils, je vois qu'il aurait préféré une petite fille! on n'est jamais content. Cela va-t-il changer tes projets de voyage? nous espérons que non, ce serait dommage de faire rentrer Renée à Paris avant Septembre.*

Tu peux être marraine par procuration!!! c'est comme ça que je suis ton parrain. Amé ne m'a pas envoyé les lettres de Madeleine; nous nous raconterons tout ce que nous avons appris quand nous nous verrons à Courtrai. Ce sera au commencement de Septembre sans doute; mais nous commencerons par nous reposer quelques jours au bord de la mer; je t'écrirai de là quand nous aurons fixé la date de notre petite tournée dans la famille. Nous serons heureux de te revoir ainsi que tes chers enfants. Ton mari ne sera peut-être pas là, le plaisir de faire sa connaissance sera remis à plus tard, car malgré mon désir de lui faire la commande du buste de tante Célina, je ne pourrais même pas lui payer sa terre... cuite ou non! Ce sera pour quand nous aurons fait un héritage! sous ce rapport nous avons la même chance que toi, cela nous passe sous le nez! Je t'assure que nous regrettons bien aussi de ne pouvoir rentrer pour de bon en France cette année; nous avions combiné tous nos petits plans, fait bien des projets. Si je reste, c'est dans l'espoir qu'il y aura pour moi quelque avantage à assister à la Conférence; sans cette perspective je n'aurais pas consenti à retarder mon départ d'un an, car je me sens très fatigué du bureau. Je n'ai plus de goût au travail, je n'y prends plus aucun intérêt. I long for a little rest and quiet life: mon rêve, c'est une petite maison, bien chaude l'hiver, un petit jardin l'été, faire une petite promenade sur les beaux boulevards d'Amiens sous les grands marronniers, m'asseoir dans les petits jardins (comme on les appelle à Amiens) et y lire un petit journal! Tu vois que je ne suis pas trop exigeant, je me contenterai de petites choses. Je me demande parfois si ce rêve se réalisera jamais; j'ai tort peut-être de faire des projets, cependant ma santé est assez bonne en ce moment, et il est vrai que je suis très prudent sous tous les rapports et que je prends toutes les précautions possibles. Je te quitte car je vais écrire aujourd'hui même à Amé, par extraordinaire j'ai un peu de loisir ce matin au bureau. Tante Célina t'envoie ses meilleures amitiés et se joint à moi pour t'embrasser ainsi que ton gros garçon aussi affectueusement que nous t'aimons. Bien des choses de notre part à ton mari. Tout à toi de cœur, N. Hautrive".

Ma a reçu la lettre d'Ada après son voyage à Menin, et elle y répond le 23 Juillet. Elle est rentrée de Sydney il y a deux mois avec Alfred, qui était resté aussi chez Mossie. Mais Mossie a tellement de problèmes d'argent, qu'il ne leur était plus possible de rester plus longtemps. Ma en était toute retournée, plus qu'Esther, la femme de Mossie. Madeleine est restée chez Mossie, et Frank McGinley qui est aussi là-bas, la sort de temps en temps. Clotilde, la pauvre, n'est pas bien en ce moment, elle a une mauvaise toux. Ma a le cœur brisé, si seulement elle avait une petite maison à elle, avec 3 ou 4 chambres..... Elle ne manque de rien du point de vue nourriture, c'est vrai, mais ce n'est pas tout. Alfred est resté chez Elise et est reparti hier à Sydney rejoindre son bateau. Le pauvre garçon, cette fois il pense qu'il sera parti pour 4 ou 5 ans. Ma se demande si elle le reverra jamais, car elle pense qu'elle ne vivra pas longtemps. Elle s'inquiète tellement maintenant après la mort de Pa. Elle a lu ses journaux intimes racontant tout ce qui s'est passé avant et après leur mariage. Pas un seul jour sans dire combien il l'aimait. Elle est sûre que jamais lui n'aurait pensé que tout son mobilier à elle aurait été vendu, car alors elle pourrait avoir des pensionnaires et ainsi elle aurait quelque chose à faire, plutôt que tout ce temps à penser et à s'inquiéter. Encore hier, elle a dû supporter des remarques que Clotilde a faites à Annie; alors Willie lui a dit de partir vivre chez Elise. Et pour couronner le tout, elle reçoit cette lettre d'Ada avec tous ses ennuis! Si Bon Papa la voit, il doit aussi voir ses larmes couler souvent. Quel soulagement pour elle si elle pouvait voir Madeleine et Clotilde mariées.

Emile qui est à Paris, écrit une petite carte postale à Ada, qui elle est à Menin chez sa tante Adèle, en ce 30 Juillet. Emile s'inquiète de ne recevoir aucune nouvelles du dernier petit-neveu (Jean, le fils d'Amé et d'Agnès). Qu'y a-t-il? ou alors comme dans la chanson: *"N'avons-nous donc plus rien à nous dire ?"* Mais deux jours plus tard, le 1er Août, il écrit à nouveau disant qu'il a bien reçu la carte d'Ada. Le buste de Clotilde Valcke est cuit et il va le lui expédier.

Une lettre très sèche de Tante Adèle à Ada datée du 17 Août, où elle écrit: *"la lettre de votre mari est arrivée avec ma correspondance commerciale pendant mon absence le 13 de ce mois, et a été ouverte par erreur. Je le regrette pour vous, car il vous sera facile d'en déduire les conséquences. Je ne croyais pas que nous méritions tant de railleries, cela prouve qu'on est toujours mauvais juge dans sa propre cause et bien que j'en ai ressenti une pénible désillusion, je vous remercie de m'avoir montré comment on parle de l'hospitalité la plus large et la plus cordiale. Je vois avec plaisir que l'avenir se prépare heureux pour vous. Soyez heureuse, et que vos enfants le soient comme vous. Sans rancune, et avec le temps l'oubli. A. Hautrive".* Que s'est-il donc passé? Sans doute une lettre d'Emile qui mettait en boite les tantes Adèle et Clotilde de Menin et de l'artiste Paul Valcke? Toujours est-il que désormais un grand froid s'installe entre Ada et ses Tantes.

Par une lettre de Napoléon commencée le 15 Septembre 1901, on apprend que finalement il n'a pas déménagé de son appartement londonien*, "puisque son propriétaire lui a proposé de rester sans bail, en ne donnant qu'un terme de préavis lorsqu'il voudra partir".* Au bureau des réunions journalières préparatoires pour la Conférence Internationale qui doit se tenir à Londres en Février prochain le tiennent très occupé. Ces réunions ont duré plusieurs semaines et l'ont fatigué car il a été nommé secrétaire de cette conférence. Alfred est reparti le 1er de ce mois sur le voilier ***"Harold"*** pour Freemantle.

C'est un voyage de 8 à 10 mois aller et retour. Napoléon et Célina sont allés comme prévu à Courtrai, et à ce sujet il écrit à *Ada "qu'elle aurait bien tort de croire qu'on leur a dit du mal d'elle".* Il y a eu une petite brouille également entre Ada et Amé/Agnès. Napoléon se dit "non surpris de ce qui est arrivé avec les tantes de Menin, c'était inévitable, car il les connaît mieux que personne, elles sont ses propres sœurs. D'après lui, Adèle est flatteuse d'abord, les promesses ne lui coûtent rien, elle n'est pas sincère, très mordante, entichée d'elle-même, tranchant toutes les questions, se croit supérieure en tout, parfois très méchante. Mais ce qui est pis en elle, c'est..... Clotilde! Celle-ci qui personnifie l'orgueil et l'égoïsme au plus haut point domine Adèle et l'instigue". On dit qu'Adèle va se retirer des affaires et va habiter chez Clotilde*. "Si c'est vrai, elle ne tardera guère à s'en repentir, ce sera sa grande punition pour le mal qu'elle a fait à ses frères",* car tous les trois ils ont eu à s'en plaindre. Enfin, maintenant Ada est édifiée sur la sincérité de l'affection de sa tante Adèle et sur la valeur de ses promesses. Selon lui, qui ne connaît pas les détails de ce qui a amené la brouille, l'histoire du buste et de la lettre ouverte suffit. Le mauvais temps qu'il fait en Angleterre depuis des semaines et les brusques changements de température ont une influence sur leurs rhumatismes et Célina n'en a jamais autant souffert.

"Dentelles en tous genres - A. Hautrive - Courtrai", c'est l'en-tête de lettre commerciale sur laquelle Amé écrit à sa sœur Ada en ce 26 Septembre 1901. Cet en-tête est la réplique de celui de Tante Adèle à Menin. Est-ce à dire qu'Amé s'est mis à son compte, en montant le même genre d'activités que sa tante Adèle, après avoir appris le métier chez elle ? Il faut se souvenir que la grand-mère d'Amé, Adélaïde Justine Delefortrie (1806-1857) était marchande de dentelles à Menin. Le petit Jean a été bien malade d'une entérite occasionnée par le lait d'une vache malade. Lui non plus n'est pas étonné de la brouille survenue avec les tantes de Menin.

Toujours de sa belle écriture, Madeleine écrit le 8 Octobre avoir reçu une lettre de Napoléon lui annonçant la naissance du petit garçon chez Amé. Ca fait 6 garçons pour deux filles, sur les huit dernières naissances! Mossie est actuellement à Melbourne, où il est venu avec Frank, son fils, pour le salon agricole. Il vient de Brisbane où il a été très bien reçu. Madeleine a envoyé à Amé des coupures de journaux où on parle de lui.

C'est du 105 Victoria Road à Auburn, domicile de Willie et Annie que Ma écrit à Ada le 28 Octobre 1901. Elle continue de se plaindre des conditions de sa fin de vie. Elle réclame toujours un petit chez elle, où elle se sentirait indépendante, un peu d'argent, une livre par semaine serait suffisant. Elle nous apprend que Maggie, la sœur de Annie (la femme de Willie) s'est fiancée le 22 Octobre 1901 avec William O'Tool.

Par une lettre du 13 Novembre 1901, Elise apprend à sa sœur Ada qu'elle a eu une deuxième petite fille, Marcelle, Eugénie, Aileen, qu'on appellera toujours Bobbie par la suite. Tout s'est bien passé. Elle a les yeux bleus, alors que les deux autres ont des grands yeux marron. Cela fait trois mois que Ma vit avec eux, après avoir eu une dispute avec Annie. Elise est très généreuse, et elle est prête à avoir chez elle Ma, Madeleine et Clotilde, si seulement elles pouvaient fournir un peu de mobilier et de literie.

Emile avait fait le buste de Marceau Charles François, le fils d'Amé et d'Agnès. En séchant, ce buste avait eu quelques fentes dans les cheveux et en plein visage. Aussi avait-on dû le retourner à Emile pour effectuer les réparations. Emile vient de réexpédier le buste réparé, et c'est Agnès qui écrit une lettre de remerciement à Emile, à la suite de la lettre commencée par Amé le 27 Novembre 1901, toujours sur son papier commercial à en-tête des dentelles. Après avoir bien remercié Emile, Amé espère recevoir d'Ada une lettre prouvant que tout est remis et oublié. Quant à Agnès, très fière de posséder "la seule pièce de valeur de leur bon petit home", elle espère un jour pouvoir commander le buste du petit Jean.

Très rare, cette lettre de Clotilde du 10 Décembre à Ada. En effet, d'habitude, c'est Madeleine qui écrit, car comme elle le dit elle-même, elle n'écrit à personne, elle hait écrire, et il ne faut pas s'attendre à en recevoir souvent d'elle. Mais comme c'est la fin de l'année, elle ne veut pas manquer à la tradition des vœux de Noël et du Premier Janvier, et il faut s'y prendre d'avance, quand on écrit d'Australie en 1901. Ma est retournée à Sydney et aide Annie à faire des confitures. Dans l'hémisphère sud, l'été est en Décembre. Elle donne son avis et ses sentiments sur les fiançailles de Maggie avec William O'Tool. D'après elle, il n'est pas très intéressant, et en veut surtout après son argent à elle. Dans la même enveloppe, il y a aussi la lettre de vœux de Madeleine, qui est la marraine de la deuxième fille d'Elise, donc sa nièce, Marcelle. Elle travaille toujours chez Mossie, qui tire le diable par la queue. Elle préférerait rentrer à Melbourne et gagner un peu plus d'argent.

Tout au long de cette année 1901, Ada correspond régulièrement avec son amie suisse Alice Denduyts, la marraine de Marceau Pierre. Son écriture est très difficile à décrypter et le contenu de ses lettres est peu intéressant. Ada reçoit aussi de temps en temps une lettre de Mons, de Louise, son amie d'école de Péruwelz. Cependant, lors de ses fréquents passages à Menin et à Courtrai, Ada n'a pas trouvé le moyen d'aller la voir ou de lui faire signe. Les difficultés financières continuent d'étrangler le couple Ada/Emile. Ada est partie à Cambrai essayer de recouvrer une dette d'un certain Mr. George Flamand, Notaire. Celui-ci a promis que dans un mois il pourrait donner satisfaction, et peut-être pour la somme entière. Il se trouve que ce Mr. Flamand a très bien connu le baron et la baronne Michel, dont les parents d'Ada occupaient le château à Marly, près de Valenciennes, dans les années 1875-1880. Demain, 19 Décembre, Ada partira à Roubaix, voir la famille, et essayer d'obtenir des commandes. De fait, un cousin, A. Jonckheere qui habite 137 Boulevard de Paris à Roubaix, a commandé un bronze de la Coupe Enchantée, qu'Emile fera, et dont il la remercie alors qu'elle se trouve maintenant chez son frère à Courtrai.

Ainsi se termine cette année 1901, qui a été fertile en événements tristes et gais parfois, et en rebondissements familiaux.

CHAPITRE VII

1902

Emile à Cannes - naissance de Dédée

En réponse à ses bons souhaits de Nouvelle Année, Napoléon répond à Ada ce 5 Janvier 1902, dont voici un extrait:

"Je vois que tu as été au pays des cancans et des potins et tu en as rapporté. Ce que tu dis de Tante Célina lui a fait de la peine; je ne veux pas potiner à mon tour, car il n'y a rien que nous ayons plus en horreur, mais je désire remettre les choses au point. Il y a un malentendu évident quand tu dis que c'est surtout à cause de ce que Tante Célina aurait dit qu'Agnès t'en voulait tant. Voyons, tu sais bien que ta brouille avec elle a eu lieu à l'époque du baptême et avant notre voyage en Belgique. "Comment puis-je troubler votre eau", dit l'agneau de La Fontaine! Si je me rappelle bien, Alfred m'a montré une lettre de ta mère dans laquelle elle lui racontait ce qu'Agnès t'avait écrit. Quand on nous a parlé de ta brouille avec Agnès, Tante Célina croit avoir dit quelques mots à Marie Vandaele au sujet de cette lettre sans y attacher d'importance et sans penser que cela irait plus loin, encore moins que cela ferait le tour de la famille Liagre. Le peu qua ta Tante a pu dire était en confidence, car elle ne répète jamais ce qu'elle entend quand cela pourrait faire du tort ou de la peine. Nous ignorions si Agnès t'en voulait tant que cela, car comme je te l'ai dit dans ma dernière lettre, elle avait été très réservée à ton sujet; mais toi tu avais bien des griefs contre elle d'après ta dernière lettre à Alfred, dans laquelle tu racontes ta brouille avec Agnès, et qu'il nous a montrée. Tu n'y faisais pas mention of course de ce que Tante Célina aurait dit, puisque tout cela avait eu lieu bien avant notre voyage. Nous avons l'habitude de garder pour nous ce qu'on nous raconte ou écrit, mais cette affaire nous apprendra à être plus circonspects encore à l'avenir, les gazettes devront chercher ailleurs leurs "reporters"! S'il est vrai que le silence est d'or, nous deviendrons riches. Et maintenant N.I. c'est fini, je ne reviens plus sur tout cela."

Ainsi voici l'explication de la brouille entre Agnès et Ada. Heureusement, elle ne sera que passagère. Napoléon attend une lettre d'Amé pour lui envoyer le petit paquet qu'Alfred avait laissé. Ce paquet contient des affaires personnelles de Pa, que Ma donne comme souvenirs à ses enfants. Il y a des chemises de nuit en flanelle, une paire de pantoufles, des timbres, un petit carnet contenant le "diary" de son premier voyage d'Europe en Nouvelle Zélande, un crayon, etc.

Ensuite Amé fera parvenir à Ada ce qui lui revient. Les commandes des choses d'art sont rares en ce moment, car le commerce en général va très mal, en Angleterre surtout et les autres pays s'en ressentent. Espérons cependant que sous peu il y aura une reprise et qu'Emile aura quelques belles commandes.

Pour le cousin A. Jonckheere de Roubaix, qui lui a commandé le bronze de la "Coupe Enchantée", Emile a envoyé le modèle en plâtre à sa fonderie habituelle chez Simonnot. Celui-ci lui répond le 17 Janvier 1902 et confirme le prix de 550 francs pour la fonte en bronze du groupe.

Comme en début de chaque année, Ada n'oublie pas d'envoyer ses vœux à toute sa famille. Et elle en reçoit les réponses, telle celle de sa tante Denise, veuve Liagre, de Tourcoing, qui n'écrit qu'une courte lettre, à cause des rhumatismes dans les mains.

Le 24 Janvier 1902, Amé annonce à Ada qu'il y a quelques jours, il a reçu de son Oncle Napoléon le paquet qu'Alfred lui avait laissé. Dans ce paquet, il y a pour Ada un portefeuille, un petit sac en perles, un dictionnaire, deux portraits, un porte-crayon et un petit étui. Il va donc les lui envoyer dans quelques jours, dès qu'il aura reçu sa réponse. En effet, il lui demande si elle consent à ce qu'il garde le portefeuille, car il en a en ce moment besoin en plus du souvenir, et en échange il lui propose le foulard et l'épingle à cravate à tête de chien. Il aimerait aussi avoir une reproduction des

portraits. Emile pourrait-il les faire? Amé remercie pour les deux jolies statuettes qu'Emile et Ada lui ont envoyé. Jean, le filleul d'Ada a maintenant deux dents, sans qu'on s'en aperçoive, et est très facile à élever, plus que son frère aîné Marceau Charles François. Quelque temps plus tard, c'est au tour d'Agnès d'écrire à l'encre rouge sur du papier à en-tête commercial des dentelles de Courtrai. Elle annonce à Ada qu'elle lui fait expédier une caisse contenant: 4,50 mètres de tissu blanc et noir, une robe de chambre, un chapeau de bébé, 1 kilo de beurre, un paquet de biscottes, 12 verres pour la lanterne magique, un paletot blanc de Marceau Charles François, une robe bleue. La caisse contient aussi les souvenirs de son père. Plus tard, elle lui enverra encore quelques objets pour le futur bébé! Ainsi donc, Ada est encore enceinte et attend un bébé! Ce sera pour Septembre, Désirée, qu'on appellera Dédée. Ada a dû se remettre à peindre, et elle donne ou vend sa production. Elle a déjà donné un tableau à Agnès, qui maintenant lui en réclame un autre pour faire le pendant au premier. Lorsqu'elle était en Australie, Ada avait très sérieusement commencé à peindre. Le 30 Janvier, Emile reçoit de son ami Douay qui est à Cannes, une proposition insolite:

> *"Mon cher ami,*
> *D'abord et avant tout, avez-vous du travail? Si oui, mettez que la proposition que je vais vous faire est non avenue. Si au contraire vous êtes sans ouvrage, voulez-vous venir passer avec nous le Carnaval. Nous vous paierons vos frais de route, vous serez logé et nourri et nous vous donnerons quinze francs par jour. Vous apporterez votre boite à peinture de façon à nous peindre des sites de Cannes, de ceux qui vous plairont le plus à vous et à nous. Il y a ici un marchand de tout ce qui concerne la peinture à l'huile, donc inutile de vous charger d'un bagage inutile. On délivre à Paris des billets aller et retour valables 13 jours. Si vous pouvez vous mettre en route, je vous enverrai l'argent nécessaire pour prendre votre billet et en même temps et comme acompte, un billet de cent francs pour permettre aux vôtres de se sustenter pendant votre absence. Réponse le plus tôt possible, etc....."*

La correspondance nous indique que cette proposition a été acceptée et réalisée. Elle démontre encore une fois les conditions économiques dans lesquelles le couple doit lutter.

De son ton plaintif habituel, Ma écrit le 12 Février. Elle vient de recevoir une lettre de son fils Amé. Voilà 12 mois que le cher papa est décédé, et jamais Amé n'a demandé comment elle vivait. Il dit qu'il va lui envoyer une livre par mois. Elle n'en veut pas, mais comment pense-t-il qu'elle ait vécu pendant ces derniers 12 mois, quand elle voit ses fils trouver des excuses pour ce qu'ils comptent faire pour elle. Elle a mal au cœur de penser que son pauvre mari l'a laissée à la merci de ses enfants. Jamais elle ne leur demandera quoi que ce soit, mais leur conscience devrait leur dire ce qu'ils ont à faire. Bien sûr, c'est dommage d'avoir vendu la maison, mais on n'a pas pu faire autrement. Si Willie avait eu l'argent, on ne l'aurait pas vendue, mais il n'avait pas le droit de faire payer leurs dettes par sa femme, il a déjà payé assez comme ça. Après la vente du mobilier, Willie a encore payé 50 ou 60 livres, en plus de toutes les factures des docteurs, et ni Mossie ni Amé n'ont donné un seul penny. Elle pourrait vivre chez Willie, mais Clotilde et Madeleine étant là, elle préfère vivre chez Elise où elle peut aider un peu, car à elles trois ce serait de trop. Clotilde est la seule qui ait donné quelque chose à Ma, 10 shillings par semaine sur la livre qu'elle gagne. Comme ça, elle a un peu d'argent pour ses besoins. Tante Adèle lui a envoyé deux fois cent francs et comme elle ne dépense pas la totalité des dix shillings, elle arrive même à économiser. Ce qui lui a permis de faire finir la tombe de son mari pour le 25 Janvier. On a simplement mis une pierre pour l'instant, et plus tard on y mettra une croix en marbre. Dieu merci, elle est encore en bonne santé, et s'il le fallait, elle pourrait se placer comme femme de ménage. Elle souhaite toujours qu'elles soient toutes réunies à Melbourne, et à cet effet, elle joint à sa lettre une coupure de journal où on parle de faire la statue grandeur nature de la Reine. Elle va se renseigner pour avoir plus de détails et savoir si Emile pourrait avoir sa chance de la faire. Madeleine qui va avoir 22 ans, va épouser Frank McGinley. Ma n'approuve pas tellement ce mariage entre cousins.

Le 18 Février 1902, à Cannes chez ses amis Wiart-Douay, Emile répond à la lettre d'Ada. Il rentre de la bataille de fleurs, dont il envoie quelques pétales lancés par l'aristocratie de tous pays qui dans de superbes voitures enguirlandées, étaient les combattants. Il est très content d'être choyé et hébergé chez ses amis si bons et si gentils, mais aussi chagriné de savoir qu'il fait froid à Paris, pendant qu'ici à Cannes on cueille les oranges et les olives! Ils font de belles promenades pour aller reconnaître les sites les plus jolis à faire. Puis il y retourne, et rapporte un tableau qui leur fait plaisir et qui le charme tant à faire autant par devoir que par le plaisir artistique de le faire. Il a été présenté à plusieurs amis des Wiart-Douay qui déploient toute leur amitié et leur dévouement à tâcher de trouver soit un buste, un portrait, un travail quelconque pour maintenant ou pour plus tard. Il demande à Ada si elle a eu des nouvelles du fondeur, et d'écrire à sa cousine Jonckheere pour la prévenir de l'absence temporaire d'Emile. En réponse, Ada lui répond sur du papier deuil:

Jeudi 20 Février 1902, 2 heures.
Mon cher mari,
J'aurais voulu répondre à ta lettre de ce matin sitôt sa réception mais désirant accompagner la petite à la consultation, je n'en ai pas eu le temps avant cette heure-ci. Mme Collom est là et je suis contente d'être moins seule. Nous attendions tellement ta lettre de ce matin que nous avons lue à notre petit déjeuner, c'est pourquoi je ne t'ai pas écrit hier. Merci pour les fleurs, ta lettre en était toute parfumée. Marceau m'a demandé si la bataille de fleurs c'était comme "de belles voitures de mort quand il y a des fleurs dessus"....
Nous sommes loin d'être jaloux de ta bonne aubaine puisque nous devons par la suite en sentir les effets bienfaisants. Ne crois pas que nous soyons jaloux, Mon Dieu, non! seulement il fait triste à la maison sans toi, malgré tout, grognon. On n'est pas nuit et jour ensemble pendant 8 ans pour rien. Il fait un peu moins froid aujourd'hui de plus un beau soleil nous égaie un peu. J'en ai profité pour envoyer les gamins courir jusqu'à ton atelier. Il n'y avait qu'une carte de Simonnot t'avisant que le médaillon était fondu et te demandant quelle patine tu désirais qu'on y mette. Que faut-il faire? J'ai reçu la caisse d'Agnès hier. Son kilo de beurre est rance... servira pour la cuisine, tant pis! Je n'ai eu que 0,15 francs à payer. Elle me demande encore un petit tableau. Si tu nous en rapportes un, je le copierai.....si c'est une marine pour faire pendant à l'autre. Rien de ton cousin ni de personne. Dans la caisse, il y avait aussi les petits souvenirs de Papa et hier soir après avoir couché les enfants, j'ai lu un petit journal de son tout premier voyage lorsqu'il était parti pour la Nouvelle Zélande en 1862. Sa traversée a duré près de 4 mois sur un voilier, du 6 Mai au 27 Août. Pauvre Père, il a toujours été si bon!... et j'ai tellement pleuré en lisant ces vieux feuillets empreints de sa jeunesse que je me suis couchée sitôt après et afin de ne pas faire de fâcheux rêve, j'ai lu un peu du "Diable Boiteux" afin de chasser mes sombres pensées. Continue à bien te porter et à jouir le plus possible de beau soleil, des beaux arbres, de ton magnifique milieu et dis bien à tes bons amis combien leur amitié si vraie pour toi me touche. Tes petits enfants sont bien mignons, comptent les jours, et t'envoient leurs plus tendres caresses. Je t'embrasse bien affectueusement. Meilleures amitiés à Mr. et Mme Wiart-Douay ainsi qu'à leurs chers enfants. Aïda.

C'est la première et seule fois qu'Ada signe "Aïda".

Le lendemain, Emile écrit à sa "chère femme, son petit Marceau et sa grande Renée", en réponse à sa lettre qu'il vient de recevoir à 4 heures et demi, juste au moment ou finissant une séance avec André, ils sortaient tous faire un tour de promenade sur la plage. Il fait toujours un temps magnifique, et sauf un peu de vent de mer on se croirait en plein été. Généralement pendant le jour il fait 14 à 15 degrés, mais le soir et la nuit sont frais. Il lui demande d'écrire à Simonnot le fondeur pour qu'il lui envoie le médaillon en bronze et ensuite le porter à la cousine Jonckheere à Saint-Denis. Cette visite est toute logique pour offrir le portrait de son père et expliquer l'absence d'Emile. Ce serait de la sage politique et elle lui ferait bien plaisir.

Il lui confirme que la patine bronze désirée est Médaille Barbedienne. Quant au désir d'Agnès d'avoir encore un tableau, il lui dit qu'elle fera ce qu'elle voudra, mais il lui conseille d'attendre son retour car il a déjà la couleur de la mer et l'effet du soleil dans le paysage de Cannes, à tel point fixée dans l'oeil qu'il lui en fera plusieurs de souvenir avec les quelques documents et cartes postales qu'il lui envoie. Il a vu Hourrliez, l'architecte de la ville, qui coïncidence heureuse, a connu Carpeaux dont il a une esquisse de buste faite par Bernard son praticien et ancien camarade à lui. Il l'a reçu affectueusement lui donnant sa parole de faire ce qu'il pourra pour obtenir le buste du Maire dont il est l'ami. La graine est semée, attendons le fruit. Au déjeuner, Madame Wiart-Douay demande si Ada ne serait pas trop contrariée d'être privée d'Emile pour encore quelque temps, pour qu'il lui fasse un beau portrait grandeur nature de Monsieur Wiart et si elle est satisfaite, sans doute le sien. Il a eu la chance de leur plaire par ses petits travaux et c'est avec la plus grande délicatesse que Madame lui a fait cette offre. Il se plaît beaucoup dans ce climat si doux, lui si frileux, si ce n'est que tous les trois lui manquent, malgré le tapage des petits diables et les boutades de leur bonne mère. Il lui assure que s'il avait du travail pour 6 mois, il lui demanderait vite de venir le rejoindre, mais il faut être raisonnable, les dépenses, le logis, les frais de toutes sortes ne permettent pas davantage. Il lui demande si elle peut lui envoyer quelques timbres d'Australie, c'est pour la jeune fille d'un ancien journaliste et bibliophile de Cannes qui s'intéresse à lui.

A 5 heures du soir, le mardi 25 Février 1902, profitant d'un instant où il est seul pour une demi-heure, Emile écrit en hâte à Ada. En fait, il dit que toutes ses lettres sont supervisées par les Wiart-Douay. Tout est vu et vérifié. Jusqu'à présent tout ce qu'il a écrit était "officiel", et il lui demande de lui répondre également de manière "visible". Il lui confiera plus tard sa réelle existence. Il a déjà fait 6 tableaux, 4 vues et 2 portraits en pied. Aujourd'hui, il a commencé le portrait grandeur nature de Monsieur Wiart, de la tête au bas du gilet avec bras et mains. Ici, il faut marcher beaucoup et manger peu, à midi suffisamment, mais le soir et tous les soirs le même demi bol de potage, 2 œufs à la coque, un peu de salade et une mandarine. Cela ne varie pas. Heureusement qu'il s'achète 4 sous de jambon ou saucisson et un petit pain avant de dîner en allant à la poste. Souper à 8 heures, coucher régulièrement à 9 heures. Ni concert, ni théâtre, aucun plaisir, conversation toujours la même sur les aïeux, amis et argent. La mer est belle certes, la promenade unique aussi, mais il en a assez, que d'eau! que de cent pas monotones répétés. Il pense à eux sans cesse, mais il gagne sa vie, moins librement et moins heureux que chez lui. Quant à l'architecte et au maire, et aux amis, eau bénite de cour, il ne compte sur rien. Aujourd'hui, Wiart est allé à la gare faire prolonger de 7 jours son billet, juste le temps de faire le portrait, moyennant 8 francs de supplément. Heureusement qu'il travaille beaucoup, sans quoi il ne pourrait tenir. Il lui demande surtout de ne pas lui écrire un seul mot qui ne soit visible. Patience, encore une huitaine. Qu'elle fasse de son côté tout ce qu'elle peut pour une place fixe à Paris, il n'y a que cela qui puisse les sauver et les rendre heureux.

Avant même d'avoir reçu la lettre d'Emile du 25 Février, Ada lui répond à la précédente, celle du vendredi 21 Février, la lettre "officielle". Elle lui envoie la réponse reçue ce matin de Louis Jonckheere. En fait, pour la place qu'il destinait à Emile, il a engagé son fils, pas encore rentré d'un voyage en Chine, au Japon, Nouvelle Guinée, îles Fidji, Samoa, etc. Voilà un jeune homme né sous une heureuse étoile, et eux, pauvres malheureux, ils n'ont même pas de quoi aller tout droit à Melbourne! Les enfants demandent à tout instant quand Papa rentre, mais il ne le sait peut-être pas lui-même? C'est gentil à Madame Wiart de lui faire cette offre aussi agréable en tout point. Elle est sûre qu'il réussira car les portraits sont sa spécialité, il attrape très bien la ressemblance. Si le temps se rafraîchit à Cannes, par contre à Paris on gagne un degré par jour. Aujourd'hui il a fait 11 degrés. Quelle différence depuis trois jours, elle laisse même le feu s'éteindre l'après-midi puisqu'ils se tiennent sur le devant à présent. Aujourd'hui, elle n'a pas allumé le fourneau de toute la journée, la lampe a suffi. Renée a cependant toussé toute la nuit. Aujourd'hui, c'est un jour de fête pour Paris à l'occasion du centenaire de Victor Hugo.

Elle lui demande de ne pas oublier sa fleur d'oranger, d'en rapporter un bouquet ou bien de citronnier, l'un comme l'autre embaument de même. Elle vient de terminer deux jolis tabliers pour

Renée, n'ayant plus si froid aux pieds elle peut travailler à sa machine. A-t-il besoin de quelque chose d'ici son retour, des mouchoirs ou chaussettes? A-t-il bien reçu le petit paquet qu'elle lui a envoyé il y a 8 jours, contenant sa ceinture de flanelle, son bonnet et une paire de gants?

Sur du papier deuil, son amie Alice Denduyts de Genève qui ne cesse de lui écrire très régulièrement, lui apprend le 28 Février que son père est décédé le 10, âgé de 80 ans. Le 29 du même mois, Emile écrit avoir lu dans le journal que Mr. Mesureur est nommé à l'Assistance Publique. Il va donc écrire à son fils Georges à Plombières pour le relancer pour une place de rond-de-cuir quelconque. N'est-ce pas malheureux de faire ce qu'il a appris de longue expérience et d'en arriver à tant désirer une place de petit employé! Quand il sera bouclé administrativement, il aura le souvenir d'avoir joui de l'Art qui lui fait passer de si agréables moments que les plus riches commerçants comme son cousin, l'envieraient s'ils étaient organisés pour en comprendre la pure et intellectuelle jouissance. Cela, il l'écrit "officiellement" dans la ravissante salle des Wiart-Douay, où il est dans la dentelle jusqu'au cou, et où Madame fait de la tapisserie pendant que Monsieur joue au piano la "Jolie Fille" de Perth, tandis que lui-même peint. Un véritable studio où les arts sont réunis. C'est encore une lettre officielle, celle du 1er Mars, où il dit à Ada d'attendre encore quelques jours, et si le train ne déraille pas, il sera près d'eux trois. Il leur télégraphiera son heure d'arrivée de Mâcon ou de Dijon, là où il y a un assez long arrêt. Le portrait de Mr Wiart s'avance d'une façon certaine, mais il y a le double de travail qu'à un portrait ordinaire à cause des mains qui demandent autant d'étude et de modelé que la figure. Il devait aller voir le maire, mais n'ayant plus que quelques jours de séjour pour cette fois, il a pensé qu'il valait mieux remettre cette visite à une autre occasion, si la Faïencerie de Golf Juan lui commande une oeuvre quelconque pour leur fabrique. Le 3 Mars, le portrait est presque terminé, encore demain et après-demain, et cela y sera. Tout le monde est satisfait. Aujourd'hui, orage, le temps est dérangé. Il ne se sent pas bien à son aise du côté de l'estomac, il est temps de rentrer pour se purger et reprendre son ordinaire, car toutes les friandises consommées ici changent ses habitudes. Il prendra le train de mercredi à 7 heures qui doit l'amener entre 5 et 7 heures du soir jeudi à Paris. Il prendra le tramway en mettant sa valise près du conducteur à qui il donnera deux sous, et pour la somme de 0 franc 50 centimes, il arrivera pour manger la soupe qu'elle aura eu la complaisance de préparer en l'attendant. S'il fait beau le lendemain, ils iront faire une bonne promenade et déjeuner au Palais Royal.

Ada reçoit une lettre de son amie, la femme du docteur Laure. Ils se sont retirés dans le midi de la France, après leur retour définitif d'Australie. Cependant, ils vieillissent et elle a des douleurs partout. Elle est très surprise de la nouvelle qu'Ada lui apprend: en effet, Ada est à nouveau enceinte!

Agnès écrit le 5 Avril. Amé a toujours ses aigreurs à l'estomac qui le font souffrir. Il a accepté d'aller consulter un spécialiste à Gand. Celui-ci lui a donné un régime des plus sévères à suivre, car il craint qu'il ne débute un cancer de l'estomac. Enfin, Amé a reçu une lettre de son frère Willie! la première depuis son retour en Australie, après l'Exposition de 1900. En fait, c'est parce qu'il a besoin des services de son frère. Comme il est sans travail, il lui demande de trouver des maisons en Belgique qu'il pourrait représenter en Australie. Mère Hautrive a écrit la semaine dernière à Amé, toujours pour se plaindre que ses quatre garçons ne font rien pour elle. Alors Amé a promis de lui envoyer 25 francs par mois. C'est peu de chose, c'est vrai, mails ils sont loin d'être riches. Pourtant Adèle lui a envoyé plusieurs billets de 100 francs, et Dame Laurente lui a envoyé 500 francs, elle le sait de Marie Vandaele. Quand Mère Hautrive dit toutes ces choses dans ses lettres à Amé, cela fait beaucoup de peine à Amé, lui si sensible, et il ne lui en faut pas d'après le médecin. L'autre jour, Mère a écrit que Willie ne faisait rien du tout pour elle, et Elise écrit pour demander qu'Amé aide pour la pierre tombale de Père, que Willie a déjà tant fait, qu'il a donné de grosses sommes, etc.

Ada a envoyé à Agnès et Amé une caisse contenant des jouets pour leurs enfants: une toupie pour Marceau Charles François et une trompette pour Jean Léon Alfred. Les enfants en sont ravis. Il y a aussi divers objets, dont un béret confectionné par Ada. Quant aux deux tableaux, ils sont magnifiques.

Dans sa lettre du 29 Avril, Madeleine dit que Clotilde a été malade dernièrement. Elle est toujours fatiguée au bureau, et a beaucoup grossi. Maggie, la sœur d'Annie, donc la belle-sœur de Willie va se marier en Octobre.

Le 13 Juin 1902, Agnès écrit qu'il parait que Tante Adèle "a été à la mort" avec une bronchite. Elle va mieux et semble se remettre assez vite.

Emile a dû partir à nouveau, car Ada lui envoie un petit mot le 2 Septembre pour lui dire qu'il n'y a rien encore de nouveau concernant la naissance. Cette naissance arrivera le 29 Septembre 1902 au domicile d'Ada au 5 Rue Bargue à Paris 15ème, et ce sera une fille tant désirée pour remplacer celle perdue à la naissance, que l'on appellera Désirée Adrienne Agnès. Le premier prénom choisi s'explique par lui-même, le second Adrienne, en souvenir de la sage-femme dévouée qui l'a mise au monde, et le troisième Agnès en souvenir de sa Tante, la femme d'Amé de Courtrai, qui sera aussi sa marraine. Début Novembre, Ma écrit sa tristesse de ne pas avoir reçu pour la première fois depuis 38 ans, les baisers et les souhaits de son cher disparu pour son anniversaire. Personne n'est venu la voir, alors elle est allée au cimetière s'asseoir sur la tombe de Pa, pour pleurer. Clotilde est chez Willie, et elle aussi ressent de plus en plus le manque d'avoir un toit bien à elles. Elles vivent ainsi les unes et les autres (Ma, Madeleine et Clo) chez les frères et sœurs, surtout Willie et Mossie. Mais eux aussi ont des difficultés financières, et ne peuvent faire plus.

Il était de coutume de se passer à la ronde les lettres des uns et des autres, afin de faire partager les nouvelles de la famille. C'est ainsi que nous avons une lettre de Madeleine à son Oncle Napoléon datée du 25 Novembre 1902, le jour de ses 23 ans. Mossie a envoyé des photos à Napoléon, mais sans y ajouter un mot! D'ailleurs, il n'écrit que très rarement, et c'est par Esther sa femme, qu'on arrive à avoir de leurs nouvelles. Ils ont appelé leur maison à Tennyson *"Boisfleury"*, du nom de la maison qu'ils avaient dans le temps à Brudley Park. Ada a eu son bébé le 29 Septembre, c'est une fille appelée Désirée. Elle sera appelée Dédée. Curieusement, on ne possède aucun témoignage de cette naissance. Madeleine pense que ce n'est pas bien de la part de Willie de n'avoir jamais écrit à Napoléon depuis leur retour d'Europe. Maggie s'est mariée le 22 Octobre, et elle et son mari habitent pas loin de chez Annie. Toujours selon le principe de s'envoyer les lettres des uns aux autres, nous avons une lettre de Mossie à Napoléon du 2 Décembre. Il a honte de ne pas avoir écrit pendant toutes ces années. On y apprend que comme son père, il a beaucoup d'ennuis financiers, à tel point que les deux dernières années, il n'a fait que porter les vêtements de son père. Ils avaient les mêmes goûts, et pour beaucoup de choses Mossie ressemble énormément à son père. Il y a quelque temps il lui a envoyé des photos de lui, sa femme et de son fils, pour qu'il ait, lui Napoléon, une petite idée d'eux. Mossie s'étonne d'avoir commencé cette lettre en anglais, car il écrit très rarement en français, seulement avec Amé. Ce n'est pas qu'il ait oublié son français, mais il ne fréquente pas la colonie française de Sydney. Il voit souvent les lettres de Napoléon à Madeleine, qui est la correspondante de la famille. Il y a pourtant longtemps qu'il voulait écrire à son oncle pour lui demander de lui dire ce qu'il savait de la famille. Après Napoléon, c'est lui Mossie le chef de famille, et il aimerait connaître un peu de sa propre histoire. Son père ne lui en a jamais parlé, parce qu'il était souvent parti de la maison, au Queensland, les Nouvelles Hébrides, Nouvelle Calédonie et Nouvelles Galles du Sud depuis 1883. Il se rappelle avoir entendu Tante Adèle parler d'un Michel Hautrive (peut-être Michel Joseph, né en 1762 et mort en 1834) et aussi la cousine De Marbaix lui aurait dit une fois que Oncle Tiburce (1834-1889) était un "Seigneur".

Maintenant qu'il a fondé une famille et qu'il a un fils (Frank), il aimerait écrire pour lui l'histoire de sa famille. Il serait donc heureux si Napoléon pouvait lui raconter ce qu'il sait. Son fils Frank a six ans maintenant. C'est un garçon très obéissant, qui parle bien, plein d'énergie et remarquablement intelligent. On dit qu'il serait très bon comme musicien, orateur, mathématicien, ingénieur ou politicien!

Encore une lettre d'Alfred à Napoléon, écrite le 18 Décembre 1902 du Royal Columbian Hospital, New Westminster, Colombie Britannique, Canada. Il est dans cet hôpital depuis un mois, et pense y rester encore 3 semaines, à la suite d'une chute qu'il a faite sur son bateau, il s'est cassé la

jambe gauche. Ces vacances forcées lui coûtent cher - 13 livres - toute sa paie gagnée sur le *"Harold"* va y passer. Dès sa sortie, il va essayer de trouver à s'embarquer pour l'Angleterre.

CHAPITRE VIII

1903

Alfred est amoureux - Conférence Télégraphique Internationale à Londres - Emile à Cologne - Napoléon se retire à Amiens

L'année 1903 commence par une très longue lettre - 18 pages! - écrite par Alfred à sa sœur Ada, depuis l'hôpital canadien où il est pour sa jambe cassée. La raison de cette très longue missive, c'est d'abord que, immobilisé, il a tout son temps pour écrire, mais surtout parce qu'il a besoin de communiquer avec sa grande sœur et de partager avec elle ce qu'il vit en ce moment, et de lui demander conseil par la même occasion. A l'hôpital, il est tombé subitement amoureux de la jeune infirmière qui s'occupe de lui. Elle a 21 ans, elle s'appelle Lavania May Thorntier, mais on l'appelle Venie. Ils ont sympathisé, parlé ensemble, mais lui Alfred en est follement amoureux. Ils s'écrivent des mots à la sauvette, parce qu'il ne faut pas que les autres infirmières l'apprennent, surtout pas la chef de service. Ils se racontent un peu leurs vies. Elle est très timide, très réservée bien qu'elle le trouve très beau, irrésistible surtout depuis qu'il a rasé sa barbe. C'est un beau brun aux yeux bleus. A force de ruses, ils arrivent à se voir en dehors des heures de service, et à aller se promener ensemble. Tout se passe très platoniquement. Une seule fois, au moment de la quitter, il réussit à l'embrasser ..... sur la joue. Son père à elle est médecin, et elle doit servir encore deux ans dans cet hôpital pour obtenir son diplôme. Juste le temps pour lui d'obtenir son diplôme d'officier, il pense. Son séjour à l'hôpital n'est pas éternel, il doit repartir bientôt. Ils promettent de s'écrire souvent. La séparation sera un test. Bien qu'elle semble éprouver un certain sentiment envers lui, elle n'est pas trop sûre d'elle. En fait, elle n'ose pas y croire. Tout cela il le raconte par le menu à sa grande sœur, en lui recopiant même mot à mot les petits (ou même longs) mots qu'elle lui a envoyés. Et il demande à Ada ce qu'elle en pense, et si c'est normal sa façon d'agir envers lui. Malheureusement, on ne connaît pas la réponse d'Ada. Peut-être qu'elle se trouve quelque part en Australie, si quelqu'un a eu la même manie de collectionner la correspondance.

De Tourcoing, le 5 Janvier 1903, Tante Denise Liagre, la sœur de Bon Papa et de son oncle Napoléon, l'aînée des enfants, répond aux vœux d'Ada. Elle a appris par Agnès la naissance de Désirée, et lui souhaite bonne santé. Elle, Denise est veuve, son mari Charles Joseph Liagre est décédé. On dit qu'ils ont eu dix enfants, mais on ne trouve trace que d'environ sept seulement. La mortalité infantile était très importante à cette époque. L'une des filles, Pauline, est assez malade. Elle souffre de suffocations, est très faible, et une partie des bronches est asphyxiée. Denise confirme dans cette lettre que l'année dernière Dame Laurente lui avait remis 500 francs pour la mère d'Ada, mais que son homme d'affaires lui avait dit qu'il était inutile de demander encore, elle ne donnerait plus. Qui est cette Dame Laurente, et pour quelle raison donne-t-elle de l'argent à Ma. On se souvient que Napoléon croyait qu'elle avait promis 2.000 francs à Ma.

Napoléon et Tante Célina se trouvent à Pau, à l'Hôtel Henri IV, où ils sont venus se reposer jusqu'au début Mars. C'est un hôtel de famille, pas de luxe, mais confortable, au centre de la ville, aux prix modérés. C'est de là qu'il répond lui aussi le 10 Janvier aux vœux d'Ada. Il lui a envoyé un petit paquet contenant une demie livre de thé, une petite boite de custard powder, une boite de foie gras, des bonbons pour les enfants, 3 bâtons de sucre et un béret béarnais pour Marceau Pierre. Tout cela n'est pas grand chose "mais tu le sais bien, nous n'avons pas hérité des Crawfords!". Ils ont mis 16 heures en chemin de fer pour venir de Paris. A leur retour ils s'arrêteront à Bordeaux, Tours et Orléans pour visiter ces villes.

Le 12 Janvier, Mossie tape à la machine une longue lettre à son oncle Napoléon, en réponse à la sienne. Cette lettre est tapée sur son papier commercial: "M. HAUTRIVE & CO., Pure Stock Salesmen and Financial Agents, 89 Pitt Street, Sydney." Est-ce que Napoléon lui a donné des renseignements sur la famille, comme demandé? Cette lettre est commencée en français, avec plusieurs fautes. Manque de pratique sans doute. C'est surtout des tournures de phrases anglaises mises en français. Très vite, il continue sa lettre en anglais, où il est quand même plus à l'aise. Il va tâcher de se décrire à son oncle et lui dire ses activités et son mode de vie. Il dit que son père était la seule personne avec laquelle il parlait "sa langue paternelle". Cela fait 10 ans qu'il est à Sydney, et il n'y fréquente pas la colonie française, pour la même raison que son père avait découverte avant lui, c'est qu'elle ne vaut pas la peine d'être fréquentée. Cela peut sembler étrange, alors qu'à cette époque, c'était plutôt snob de fréquenter cette société française. Emile Leysalle et Ada ne manquaient certainement pas de la fréquenter, surtout les artistes musiciens et peintres français qui vivaient alors à Sydney. Depuis qu'il s'est marié il y a sept ans, il s'est mis à élever des poules de races différentes et des moutons de pure race Jersey, en étudiant sérieusement la race. Il a fondé une société regroupant les éleveurs de cette race, dont il est le secrétaire. Il est aujourd'hui reconnu comme expert en la matière, et beaucoup de son temps est pris par les voyages qu'il est amené à faire dans tout le pays comme Juge aux différents salons agricoles. Mais tout ceci n'est fait que bénévolement et ne produit aucun revenu, bien qu'il y ait parfois des retombées indirectes pour ses affaires. Il y a trois ans, les circonstances ont fait qu'il a dû vendre son affaire et il est venu s'installer à Sydney, où il se bat pour obtenir des affaires. Il commence à réaliser qu'il est capable d'en dénicher, mais qu'il lui manque des capitaux. Il ne se consacre plus qu'à vendre des actions, mais prend tout ce qui se présente. Par exemple en ce moment il essaie de mettre sur pied une invention qui le rendrait riche, si seulement il pouvait convaincre quelques capitalistes des vertus de cette invention. Mais les gens dans ce pays sont singulièrement non-spéculateurs pour tout ce qui ne concerne pas les mines. S'il en avait les moyens, il irait en Amérique où l'affaire serait bâclée en une heure. Il va écrire séparément à Napoléon à propos de cette invention, car il se pourrait qu'il connaisse l'homme qu'il essaie de dénicher pour faire décoller cette affaire. Donc, il vit à Tennyson, qui est un petit port sur la Rivière Parramatta. Le voyage quotidien à la ville est agréable, et le soir au retour aussi, car on est tout de suite dans la campagne et il n'y a que cinq maisons sur un domaine de plusieurs centaines d'hectares. Ils habitent très près du port, et comme la rivière est salée, ils jouissent de bains de mer. Leur petite maison est un cottage en briques de sept pièces. Ils ont un grand jardin, un potager, une fougeraie et une serre et des étables à moutons. Il a beaucoup travaillé à rendre sa maison confortable où l'on se sent bien, et il pense avoir réussi. Il a cessé de boire et de fumer, et quand il n'est pas au bureau, il s'occupe à bricoler dans la maison. Il a une centaine de poules et un grand pigeonnier, ce qui leur procure la base de leur nourriture. Il a aussi une grande volière avec 25 canaris, pinsons, etc. Il lui enverra plus tard des photos, car il a l'intention d'en faire de nouvelles. Il serait heureux d'avoir des nouvelles de son oncle quant à ses projets futurs et aussi à propos de la famille, aussi loin qu'il puisse se rappeler, comme il le lui avait demandé dans sa dernière lettre. Il sait qu'à Paris, il y a un marquis, un comte et un baron d'Hauterive, et que dans le sud de la France il y a une ville du même nom et se demande s'il y a un rapport. Il croit savoir que Oncle Tiburce était titulaire d'une certaine distinction, mais laquelle? il a oublié de mentionner qu'il publiait un petit journal dont il va lui envoyer quelques exemplaires, et qu'il avait reçu la distinction locale de "Juge de Paix". Personne d'autre n'a été plus étonné que lui, lorsqu'il a vu l'annonce de cette nomination dans le journal, un matin il y a cinq ans. Voilà résumée la vie de Marceau Joseph Alfred Norbert Hautrive, appelé Mossie, le premier enfant et fils aîné de Marceau Eugène Norbert, le consul.

Toujours à Pau en ce 7 Février 1903, Napoléon écrit sur du papier de deuil, pour annoncer à Ada que dans l'intervalle de deux jours, ils ont appris d'abord la mort presque subite de l'unique frère de Célina, et ensuite de celle du mari de Léonie. Jusqu'à présent, on pensait que Napoléon n'avait pas d'enfants, mais il semble que cette Léonie soit sa fille, donc il vient de perdre son gendre qui souffrait depuis quelques années déjà de diabète et depuis plusieurs jours il était à toute extrémité. On peut s'imaginer combien ces tristes événements les ont péniblement émotionnés. Il la remercie pour le colis postal de photos et des romances écrites par Emile. Il a reçu aussi 3 photos de Melbourne, un portrait de Madeleine, une d'Elise avec son mari et ses enfants.

Dans une lettre de Février 1903, Agnès est vexée d'avoir pu froisser Ada dans ses propos, alors que ce n'était pas du tout son intention. Voilà comment la famille interprète. Encore une leçon à retenir. Elle dit que Mère Hautrive a reçu 275 francs en Janvier et elle le maintient, les preuves sont là. Quant au portrait de Père, qu'elle l'expédie, elle tient 50 francs à sa disposition. Elle ne comprend pas ce que Mr. Bruggmann a pu dire à Ada au sujet de Mère. Amé a demandé si réellement sa mère était si malade et si misérable, n'ayant plus de souliers, etc. Mme Bruggmann a répondu que pas du tout, que le petit magasin qu'elle avait monté avec Madeleine et Clotilde marchait très bien, et qu'Elise s'en occupait aussi, ce qui est fort bien car elle est un modèle de femme de ménage et très économe, etc. Selon son habitude, Ma a exagéré sa situation pour essayer d'obtenir de l'aide de ses enfants. Ada lui fera le plaisir de ne plus lui parler de la famille, chaque fois elle en est bouleversée et d'ailleurs elle n'y comprend rien, en plus du fait qu'on la prend pour une menteuse....

Le 27 Mars, Napoléon et Célina sont rentrés de Pau et se trouvent à Asnières, près de Paris, chez leur fille Léonie. Ils comptent aller voir Ada mardi ou mercredi prochain. Il leur faut d'abord aller à Paris régler certaines affaires du frère de Célina et aller voir sa tombe. La semaine suivante, il écrit pour la remercier de les avoir reçus et d'avoir, enfin, fait la connaissance d'Emile. Il espère que les circonstances à l'avenir permettront de se voir plus souvent. Ils vont rentrer à Londres vers le 5 Avril.

Ada qui habite 5 Rue Bargue dans le 15ème arrondissement de Paris, reçoit le 22 Avril 1903 une lettre de Gabriel Morice, architecte, qui écrit au nom de la propriétaire, Madame Barthès. Ada est en retard dans le paiement de ses loyers, et de plus elle a dernièrement refusé au concierge d'effectuer à ses frais la réparation d'un robinet qui fuit. Aussi, une action en justice va être prise pour le recouvrement des loyers en retard, et c'est un huissier, Mr. Burg, 8 Rue du Dentier qui est chargé du recouvrement des arriérés. Fin Avril, Alice Denduyts, l'amie d'Ada de Genève lui fait parvenir un mandat de 100 francs pour l'aider à surmonter ses difficultés financières. Sur ces 100 francs, il y a 20 francs pour son cadeau d'anniversaire à venir le 25 Mai, le solde elle le remboursera quand elle pourra.

Alfred, qui n'oublie jamais d'écrire à sa sœur dès qu'il le peut, le fait de Naples en ce 30 Avril 1903. il est sur le *"Oroya"* de la Orient Pacific Line. Il compte arriver à Londres vers le 9 Mai, d'où il lui écrira plus longuement qu'aujourd'hui où son temps est limité. Il la remercie de sa dernière lettre qu'il a reçue à Melbourne. Mother l'avait ouverte, pensant qu'il n'y avait aucun mal à cela, et a découvert sa liaison avec Venie. Comme promis, il écrit à nouveau à Ada le 12 Mai de Londres. Il est un peu déçu, car il pensait repasser ses examens, mais n'a pas assez d'argent, aussi il lui faut faire un autre voyage de 3 ou 4 mois. Si seulement Willie avait pu lui prêter £10, il aurait pu les passer, mais lui-même est dans une situation très difficile en ce moment. "Luck is against me" écrit-il, et déjà il pense qu'il perdra Venie. Il a rendu visite à son Oncle Napoléon à son bureau, puis après a été chez Tante Célina prendre le thé. Là, une amie est venue aussi rendre visite.

Le fils de cette amie allait bientôt partir pour New York, et elle a demandé à Alfred de venir le voir avant son départ, probablement pour le conseiller. Mais en fait cette amie aimerait bien avoir Alfred comme gendre, et comme dit Alfred lui-même, s'il n'était engagé envers Venie, il pourrait faire un bon parti, car il y a beaucoup d'argent. Mais Kate qui en est amoureuse, c'est son nom, est trop jeune,

elle 17 ans, et puis il y a Venie qui, pour Alfred est la seule qui compte. Il envoie à sa sœur la dernière lettre reçue de Venie pour qu'elle se rende compte.

Un jour après, le 13 Mai, c'est au tour de Napoléon d'écrire à sa nièce, de Londres où il est revenu. Son retour de Paris a été retardé par un vilain rhume qu'il a attrapé, et puis ils sont restés plus longtemps à Amiens. Depuis leur retour, il a tant de travail qu'il doit en rapporter le soir à la maison. Il est désolé qu'Alfred ne puisse repasser ses examens, et qu'il ne puisse l'aider comme il le voudrait. Mais sa pension lui permet tout juste de vivre très modestement. A la fin de la Conférence Télégraphique Internationale, on lui donnera une indemnité pour travaux extraordinaires, mais d'ici là, il faut vivre. Bien qu'Alfred ne demande jamais rien et qu'au contraire il cache sa situation, Napoléon la devine bien. Tante Célina commence à se remettre de sa violente attaque de grippe, mais depuis son retour à Londres elle ressent à nouveau ses rhumatismes. Il est vrai que le climat lui est très défavorable, humide et froid. Il faut faire du feu tous les jours, et nous sommes en Mai! Il va avoir l'occasion de voir le Directeur du bureau international des Télégraphes à Berne, et si Emile le désire ce monsieur pourrait obtenir de son collègue du Bureau International des Postes à Berne tous les détails au sujet du monument à ériger. C'est un concours international et il y a pas mal de primes pour les projets non retenus.

De sa toujours belle écriture, Mad écrit de "Peurith", Bowen Street, Glenferrie le 20 Mai. Elle se plaint de ne pas avoir assez de temps pour écrire, car elle a beaucoup de couture à faire, pour confectionner des vêtements chauds pour les enfants. La pauvre Elise a attrapé un très mauvais rhume et n'est pas bien du tout, et Clo est à nouveau malade, mais elle pense que le nouveau médicament qu'elle prend arrivera à la guérir. Ma est partie de chez Willie, et est maintenant chez Madame Deville où elle restera tout l'hiver. Tant mieux, elle y sera plus confortable et ne ressentira pas le manque de feu, car il commence à faire très froid. Il y a eu une grande grève des chemins de fer qui doit prendre fin aujourd'hui, mais qui a bien ennuyé tous les gens qui se rendaient au travail. A propos de la statue de la Reine, écrit-elle, la décision est proche, et elle pense que ce sera le N° 7 qui aura le contrat, et six autres projets recevront une compensation de £50 chacun. Espérons qu'Emile soit parmi ceux-ci, sinon le grand gagnant. Ma va lui envoyer les coupures de journaux à ce sujet. Le climat australien convient bien aux enfants, Alec et Gladys ont de bonnes couleurs. Elle pensera bien à sa sœur le 25 pour son anniversaire, bien que sa lettre arrivera après cette date.

Alfred est toujours à Londres le 20 Mai, et en écrivant à Ada, il regrette de ne pouvoir lui envoyer de l'argent. Il est lui-même endetté de £5. Vendredi, il doit voir pour un bateau qui part pour la Chine, Sacoma, Seattle, Vancouver et Victoria en Colombie Britannique. Donc s'il réussit à obtenir ce bateau, il pourra aller revoir Venie, bien que dans sa dernière lettre elle dit s'être méprise d'être amoureuse lorsqu'il était à l'hôpital, ce n'était que de l'amitié. Il lui envoie une photo d'elle, bien qu'elle soit un peu pâle. Cinq jours plus tard, il répond à la lettre d'Ada qu'il vient de recevoir. Il a réussi à obtenir un engagement sur le bateau et va donc s'embarquer dimanche sur le *"Glengyle"* qui fait Penang, Singapour, Hong-Kong, Shanghaï, le Japon, la Colombie Britannique et Vancouver. Il doit écrire à Venie, mais ne va pas lui dire qu'il viendra à Vancouver. Ce sera une surprise.

Ada, qui quémande à tout le monde, tant elle est en difficultés, reçoit une carte de Mr. Campagne qui lui dit n'avoir absolument rien vendu. Elle va donc quitter le logis de la rue Bargue pour aller habiter à Charenton. Là, au moins, elle aura le bon air du Bois de Vincennes, lui écrit une amie le 8 Juin.

Sur du papier à entête de la Conférence Télégraphique Internationale de Londres, Napoléon écrit le 4 Août 1903. Cette réponse vient en retard, mais c'est de la faute à Ada qui avait oublié de lui donner sa nouvelle adresse. Finalement, Napoléon l'a obtenue d'Amé et Agnès. La fameuse conférence est terminée après avoir siégé 7 semaines. Tout s'est bien passé, et malgré le travail, Napoléon se sentait dans son élément, et s'est fait de bons amis parmi les délégués de toutes les nations. Il a reçu quelques cadeaux en souvenir, entre autres un beau lion couché en bronze d'or, fondu il y a 500 ans. Ce sont les Japonais qui lui ont offert ce présent. Le lion repose sur un socle en

bois de santal sculpté, en provenance des magasins de l'Etat de Tokyo. A Célina, ces délégués ont donné un éventail en crêpe de Chine peint à la main. Pendant la conférence, il y a eu de grandes fêtes; avec Célina, ils ont été reçus à Windsor par le Roi et la Reine, et la famille royale. Il a été présenté au Président Loubet à l'Ambassade de France, lors de son voyage à Londres. Avec tous les délégués, ils ont été faire un voyage aux lacs d'Ecosse, et ont été reçus dans quelques uns des plus grands châteaux d'Angleterre par le Duc de Norfolk, le Duc de Warwick, et le Duc de Marlborough. La Duchesse de Marlborough a personnellement expliqué à Célina le sujet des tapisseries des Gobelins d'un des grands salons qui venaient d'être retournées par des ouvriers français. Bien que ces fêtes étaient encore plus fatigantes que ses multiples charges de secrétaire, cela a été un beau couronnement de sa carrière télégraphique. Maintenant qu'il a classé tous les actes et documents de la conférence, ils se préparent à rentrer en France. Ils partent lundi prochain pour arrêter une maison à Amiens, où ils comptent emménager vers le 15 Septembre. Il souhaite que la malchance cesse de poursuivre Emile, et qu'il obtiendra enfin un poste comme il ambitionne dans quelque ville de province. Il a parlé dernièrement de lui à Mr. Lantéri, sculpteur français qui s'est fait un nom et une réputation à Londres. Il a beaucoup de relations avec le monde artistique de Paris. Il va les mettre en rapport directement.

C'est maintenant de Cologne, qu'Emile écrit le 23 Août. Il se trouve à l'auberge de chez Adolf Riepe, où il a été reçu par Moyse à bras ouverts en artiste considéré, ce qui flatte son petit amour-propre depuis si longtemps blessé et par un gentleman, quoique juif. Il a été présenté aux associés de Moyse, dont l'un à 22 ans est propriétaire de la source Apolinaris, et dix fois millionnaire. Ensuite visite des bureaux, ateliers, machines, etc. partout annoncé comme artiste et professeur. Puis programme des travaux et retouches à faire. Après déjeuner, Moyse l'emmène à sa fabrique et le présente à sa galerie artistique luxueusement aménagée dans une des plus belles avenues de Cologne. Puis de là, en tram, lui fait visiter la ville, très belle et surtout très propre avec de superbes magasins rappelant un peu George Street à Sydney et même Melbourne, en petit, par les rues larges et les maisons peintes à colonnettes et fleuries. Puis il le mène au Rhin, large dix fois comme la Seine et dont les bords du vieux Cologne ressemblent un peu aux rives de la Seine pendant l'Exposition par la variété des maisons anciennes et la quantité des dômes, des flèches et clochetons. Et le tout assaisonné par Moyse d'explications historiques et commerciales très intéressantes. Emile va commencer par retoucher la statue au croissant que Ada a vu chez Campagne. D'où il lui écrit, il voit la campagne, la montagne, puis en bas de sa fenêtre un jardin où jasent, caquettent, crient poules, faisans dorés, paons, cochons d'Inde, chien et corbeau apprivoisé qui voltige partout. Le café est juste en dessous de sa chambre; là le phonographe, le piano, les Allemands et Allemandes consommateurs d'énormes chopes de bière, chantent et jouent jusqu'à une heure du matin. Ce peuple est plus heureux que le français, lent au travail, mangeant, fumant, riant et buvant sans cesse et sans souci. Pas de disputes ni de batailles; ordre et discipline militaire partout; politesse de tout employé. Aujourd'hui dimanche, parviennent de la ville ultra catholique, processions en plein air pour le 50ème anniversaire du congrès des évêques. Ses repas consistent le matin en viande froide, petits pains, beurre lait et café. A midi, potage, viande en sauce, légumes, fromage, petit pain, pommes de terre cuites à l'eau, bière brune et café. Le soir, idem avec salade. Lit très propre, édredon, chambre très haute de plafond. On ne sait pas comment Emile a atterri là. C'est certainement par l'intermédiaire de ses collègues artistes qu'il a obtenu ce travail.

Dans le grand atelier, Emile est entouré d'une vingtaine de sculpteurs, retoucheurs de terre, et de mouleurs. Tous sont très gentils pour lui, et l'appellent "Monsieur Professeur". Après plus d'une semaine, Emile s'aperçoit qu'il doit ralentir son travail, sinon il aurait fini avant que le mois ne s'écoule. Le dimanche, il visite les environs, part par le train et revient en bateau sur le Rhin. Ainsi pendant tout son séjour à Cologne qui va durer un bon mois, Emile va écrire à Ada tous les deux ou trois jours, en lui contant par le menu sa nouvelle vie. Le 10 Septembre, il lui fait envoyer la totalité de la somme qu'il a gagnée, en ne gardant que 10 marks pour son tabac. Il envoie beaucoup de cartes postales pour Marceau Pierre et Renée. Pour ses compagnons de travail, il a fait une esquisse en terre, dont le sujet est une muse ailée protégeant les Beaux-Arts. Il y a inscrit "A mes bons camarades de l'atelier König, Lengsfeld et Moyse". Les mouleurs vont en faire un moule et chacun en

recevra une épreuve, ce qui les a enthousiasmés. Il pense rentrer dans une douzaine de jours. Puisque les enfants sont sages et prennent bien leurs médicaments, il va leur rapporter des souvenirs: pour Renée une jolie poupée paysanne allemande qu'il a vue dans un grand magasin et pour Marceau Pierre un beau paysan bien habillé. Quant à Désirée et Ada, que de belles choses il y a. Il fera selon ses maigres moyens. Malgré la profusion de lumière électrique, de gaieté, de bon air, de confort, Emile a un désir terrible et renouvelé chaque jour de rentrer dans le calme, la famille et la vie simple et régulière *"de chez nous".* Decamps le peintre disait*: "Nous ne faisons que dire et redire ce que les autres ont dit d'une autre façon avant nous."* Et bien tout ce qu'il voit, il l'a vu et revu d'une autre façon ailleurs, et il commence à se lasser de la curiosité du nouveau qui est toujours le même partout. Combien aussi cet Art Nouveau qu'il retouche, "l'horripile avec ses bizarreries et ses fautes, quelle décadence et quelle ignorance du beau véritable à notre époque". Ce sont ses propres termes.

Dans chacune de ses lettres, Emile ne tarit pas d'éloges sur le peuple allemand et sur ses qualités. Il le compare au peuple français qu'il dénigre de plus en plus. Il apprécie *"l'opulence, les richesses, la rigueur, la discipline, l'organisation, le confort et toutes les autres qualités des Allemands".* C'en est d'ailleurs étonnant, de la part de quelqu'un qui leur a fait la guerre il y a un peu plus de trente ans! Il n'a que des appréciations favorables de Cologne. Il a *"visité de nouveaux quartiers, les boulevards, c'est véritablement beau, il est vrai que tout cela est neuf, depuis la guerre de 1870. Les maisons n'ont pas plus de 3 étages et sont toutes d'un style différent, surtout Moyen-Age et Renaissance, admirablement entretenues, propres et garnies de fleurs. Décidément, on a le goût artistique de son immeuble ici, que l'on enjolive et que l'on soigne avec amour-propre bien placé. Cependant, la vie est aussi chère qu'à Paris, ainsi que les loyers, sauf les allumettes: 5 boites pour un sou (5 pfennigs). Le tabac français de première qualité 0 franc 50 le paquet bleu, au lieu de 0 franc 80 et le café un franc 20 la livre".* Et malgré tout cela, Emile ne pense qu'à une chose: une petite place de professeur en province. Emile a fait envoyer à Ada les cent marks qu'il a gagnés, et lui vit chichement et se contente de peu, selon son habitude. Hier soir, avant de s'endormir et pour se rapprocher un peu des siens, il a relu les sympathiques lettres d'Ada et ce matin il les a brûlées "pour ne pas laisser à l'indiscrétion leurs conversations intimes". Du reste, il n'aime pas garder et empiler les lettres, car il dit "qu'avec le temps, on n'en a plus pour les relire, vu la quantité, et puis les gentillesses que l'on s'écrit se gravent bien dans la mémoire sans encombrer les tiroirs". Emile attend toujours des nouvelles de son ami Formentin qui est employé à la Trésorerie Générale du Vaucluse.

Celui-ci essaie d'obtenir une place de fonctionnaire pour Emile. Le séjour d'Emile à Lindenthal, dans la banlieue de Cologne, tire à sa fin. S'il avait reçu le solde de son compte, il rentrerait maintenant. Hier, il a "vu les pèlerins qui viennent de toute l'Allemagne se rassembler à Cologne pour Lourdes. C'est triste et ridicule à la fois: bannières, clergé, suisse semblable à un pape, tout en rouge, vieillards, femmes, enfants avec paniers, paquets, valises à la main, marmonnant tout haut des prières, l'air souffrant, accablés, l'oeil hagard comme des fanatiques, n'ayant plus que la foi pour les soutenir dans ce pénible voyage. Chacun se découvre à leur passage", sauf Emile, si incrédule...

Le 7 Octobre 1903, nous avons pour la première fois une lettre de Léonie, la fille de Napoléon qui habite à Asnières. Elle remercie Ada de sa lettre. Elle a beaucoup d'ennuis aussi, depuis le décès de son mari. La guigne noire semble la poursuivre, rien de ce qu'elle projette ne réussit. La santé de sa deuxième fille décline de jour en jour, ce qui la tourmente beaucoup, sans parler des frais que cela occasionne. A cause d'elle, Léonie a dû refuser des offres superbes à l'étranger qui l'auraient tirée d'embarras et assuré son avenir. Elle n'a pas de nouvelles de ses parents qui ont quitté Londres au mois d'Août. Après un repos à la mer et une tournée de la famille, ses parents Napoléon et Célina sont à présent à Amiens à la recherche d'une maison pour leur retraite. Léonie va inviter Ada et ses enfants à venir passer une bonne journée avec elle.

Il est très tard en ce 21 Octobre, et Alfred s'empresse d'écrire brièvement à sa sœur, de Bow en Angleterre. Cela fera 4 ans le 14 Mars prochain qu'ils se seront vus pour la dernière fois. Demain à 10 heures, il commence sa première expérience à l'Ecole de Navigation, où il espère réussir ses

examens. Il a reçu dernièrement deux lettres de Venie. Elles sont meilleures que les précédentes. Elle lui demande de lui envoyer une bonne photo de lui, dont une en uniforme d'officier. Elle aussi serait contente d'apprendre sa réussite aux examens, ainsi que Ada et Mother, et tout le reste de la famille. La fatalité sera-t-elle encore contre lui? Il n'a jamais eu de chance. Il craint de rester toute sa vie qu'un marin. La veille de son premier départ en mer, son père lui avait dit qu'il ne serait jamais officier. Il espère que jamais ces mots ne deviendront vérité. L'oncle Napoléon lui avait promis un cadeau à sa sortie d'hôpital, mais il n'a rien reçu encore, alors que ce cadeau serait actuellement le bien venu. Six jours plus tard, Alfred écrit encore. De tous ses frères, il sera celui qui aura écrit le plus et avec régularité. Dans cette lettre, Alfred se plaint de ne pas recevoir de réponses à ses lettres de la part de son frère Amé et de son Oncle Napoléon. Cela lui donne envie de cesser toute correspondance avec eux, car ils lui répondent une fois sur quatre en moyenne. Il se désole du mauvais sort qui s'acharne sur Ada. Le sien n'est pas brillant non plus. Ses bottes vont bientôt quitter ses pieds tant elles sont usées, et il n'a pas de manteau, alors qu'il fait très froid et qu'il pleut. Il va à l'école distante de 2 miles à pieds pour économiser 3 pence, ce qui lui paie son dîner consistant en une tasse de thé et un cake. C'est son quatrième jour d'école. Jusqu'à maintenant, il a réussi à tout faire, mais les difficultés commencent. Il lui faudra 5 ou 6 semaines de classes avant de se présenter aux examens. Cela va lui être difficile, car il n'aura pas les moyens de payer un loyer et les frais de l'école pour une période aussi longue. Il lui reste une pièce de dix shillings et quelques pence en poche, depuis une semaine qu'il est à Londres. Il n'a dépensé qu'un shilling et six pence depuis qu'il a commencé l'école. Il quitte l'école à 4 heures, rentre chez lui en 45 minutes, prend son thé à 5 heures, et aussitôt il se met à travailler ses devoirs jusque 9 ou 10 heures. Au lit à onze heures, et levé le matin à 7 heures 30. Il ne sort jamais, il ne peut se le permettre. Il a déjà £5 de dettes, mais cela pourra attendre son prochain voyage. Enfin il a reçu une lettre de son oncle, à qui il répond le 4 Novembre, en même temps qu'il répond à Ada. Napoléon ne peut tenir sa promesse de l'aider, car sa pension est si faible. Il a aussi reçu une bonne lettre d'Amé la semaine passée, qui est prêt à lui prêter de l'argent si nécessaire.

Il ne veut pas que Ada lui envoie quoi que ce soit, et avant qu'il n'accepte de l'argent d'elle, il dit qu'il peut toujours partir en mer pour le gagner. Aussi le plus grand plaisir qu'elle puisse faire à son frère, c'est de garder bien serrés les cordons de sa bourse. Il s'en tire bien à l'école, il a réussi toutes les matières pour Officier en Second, mais les 3 ou 4 dernières leçons ont été très dures. Le 17 Novembre, encore une lettre d'Alfred. Il remercie sa sœur de ses bons souhaits pour son anniversaire, le 15 il a eu 26 ans. De tout ce qu'elle lui propose comme cadeau d'anniversaire, il accepterait volontiers les chaussettes, mais rien de plus. Il a demandé à Amé de lui avancer cent francs, qu'il remboursera dès que possible. Il va essayer de se présenter aux examens le 30 de ce mois.

Du 7 Avenue de Londres à Amiens, une longue lettre de l'oncle Napoléon arrive chez Ada. Après la Conférence, il est resté à Londres jusque fin Août pour mettre tous les documents, actes et papiers en ordre. Comme il était fatigué, il a maintenant 65 ans, Célina et lui sont allés se reposer au bord de la mer à Malo-les-Bains, près de Dunkerque. De là, ils sont allés à Amiens chercher une petite maison. Ne trouvant pas à leur convenance et dans leurs prix, ils sont allés à Tourcoing passer un mois dans la famille. Puis retour à Amiens, où finalement ils ont arrêté cette petite maison d'où il écrit. Ils n'ont pu emménager que fin Octobre après avoir fait poser le gaz, nettoyer, etc. Par économie, ils font tout eux-mêmes, et comme ils ont le temps, ils ne se pressent pas. L'engourdissement des doigts étant devenu de plus en plus fort, il a de la peine à écrire. Par moments, ses doigts sont comme paralysés, et il a des douleurs qu'il n'a jamais eues auparavant. Lors de sa visite chez Amé à Courtrai, il a pu se rendre compte que les deux garçons, Marceau Charles François et Jean Léon Alfred, sont des petits turcs, comme le fils d'Ada. A Tourcoing, chez Denise Dassonville, sa dernière petite fille est couchée depuis des mois. Elle avait eu un début de déviation de la colonne vertébrale, suite à une atonie probablement. Quant à Denise elle-même, son mari ne gagne rien, rien ne lui réussit. La seconde fille, Maria, va partir en Janvier pour se faire sœur de charité comme sa sœur aînée. Chez Clémence, son plus jeune garçon se remet lentement d'une ataxie locomotrice qui l'a forcé à rester sur le dos pendant 6 mois. Chez Charles Liagre, le neveu de

Napoléon, c'est sa femme qui souffre depuis 2 ans d'une maladie qu'aucun médecin n'a pu définir. Le plus malade, c'est encore Gustave Scol, le mari de Jeanne Liagre, la plus jeune des filles de Denise, sœur de Napoléon. Il a eu plusieurs hémorragies, est atteint de la poitrine, on le dit perdu. Il est allé passer l'hiver dernier à Nice, et depuis un mois il est à Alger avec sa femme et ses enfants, il est très mal. Il y a eu réconciliation entre les sœurs de Napoléon Denise (Liagre) et Adèle, la dentellière de Menin, mais pas complète cependant car Clotilde (Valcke) est le grand obstacle. Leur petite maison à Amiens est un petit cottage, genre anglais, situé dans un quartier bâti par un Anglais, et auquel on a donné les noms de rues d'Edimbourg, de Dublin, de Londres, etc. La maison est petite, mais gentillette avec un petit jardin, dans un faubourg élevé, au bon air, le tram électrique passe au coin de la rue, et en quelques minutes on est au centre de la ville. Ce n'est pas la maison rêvée, mais Napoléon pense qu'ils s'y plairont. Comme sa pension est modique, il leur faudra être très économe. A l'occasion de l'anniversaire du Roi d'Angleterre, le 9 Novembre, Napoléon a reçu la décoration de l'Imperial Service Order, en récompense pour les services civils rendus à l'Etat. Il est le seul étranger décoré de cet ordre jusqu'à présent, et aussi le seul de la Délégation Anglaise décoré à l'occasion de la conférence. les statuts de l'ordre qui ne comprend que 425 membres, disent: "The Companions of the distinguished order add the letters I.S.O. after their names". Parmi les lettres de félicitations reçues, il y a eu celle de Lord Stanley, le Post Master General, des Secrétaires du General Post Office, etc. Il parait qu'il y a des jaloux au Post Office! Alfred est à Londres en ce moment où il étudie pour passer ses examens. Napoléon regrette de ne plus pouvoir l'aider à se loger comme auparavant lorsqu'ils habitaient Londres. Il a conseillé à Alfred d'écrire à ses tantes de Menin avec lesquelles il est resté en bons termes. Alfred n'a peut-être pas aimé qu'on lui dise cela, car Napoléon n'a pas reçu ses félicitations. Pourtant, même si Alfred ne l'a pas appris par les journaux du 9, il doit avoir appris sa décoration par des amis communs qu'il fréquente assez souvent. Une lettre de Madeleine apprend à Napoléon que là-bas non plus les nouvelles ne sont pas réjouissantes. Vrai, notre nom n'est pas synonyme de chanceux ni même de chançard!

Alfred a reçu les chaussettes qu'Ada lui a envoyées. Il la remercie dans sa lettre du 26 Novembre 1903. Lundi dernier, il a reçu les cent francs d'Amé, juste le jour où il n'avait plus un seul penny en poche! Il va se présenter aux examens Lundi prochain, mais il a le sentiment qu'il va échouer encore. Il doit réduire sa correspondance à une seule lettre par semaine à Ada, car il ne peut plus payer pour les affranchissements, il doit compter chaque penny qu'il dépense. Il a demandé à Venie s'il doit se considérer comme "fiancé" à elle. Il attend donc sa réponse avec impatience. Réponse qui ne lui parviendra qu'à la fin du mois prochain au plus tôt. Le 11 Décembre, il annonce à Ada qu'il a encore échoué à ses examens et qu'il ne peut se représenter avant trois mois. Il cherche un bateau, mais c'est dur en ce moment et il arrive bientôt au bout des cent francs envoyés par Amé. Finalement, Alfred trouve un bateau, le "Crown Point" qui part le 17 Décembre pour Philadelphie. Il sera parti seulement 1 mois et 10 jours, aller et retour. Il pense qu'il devra faire 2 ou 3 voyages pour repayer ses dettes et repasser ses examens. Ada lui a envoyé une chaîne de montre pour son anniversaire.

Napoléon écrit une lettre non datée, ce qui n'est généralement pas son cas, pour dire à Ada que sa vie est triste parce qu'il ne s'entend plus avec Célina. Il lui envoie 2 timbres cotés 35 à 40 francs, qu'elle pourra aller négocier chez un des marchands de timbres du Palais Royal pour 30 francs. Surtout qu'elle ne le remercie pas, personne ne sait qu'il avait ces timbres et surtout qu'il les lui envoie. Ses doigts lui font terriblement souffrir, il ne peut en écrire plus long. C'est sur cette lettre que l'année 1903 se termine.

CHAPITRE IX

1904

Alfred repasse ses examens

La première lettre de cette nouvelle année nous vient de Napoléon, sur du papier deuil, et datée du 5 Janvier 1904. C'est une lettre de remerciement des vœux d'Ada. Lui et Célina sont toujours un peu patraques. Célina marche avec une grande peine et lui sent de moins en moins ce qu'il tient entre les doigts. La seconde fille de Léonie s'en va de la poitrine, elle s'affaiblit très vite et il faut s'attendre à tout maintenant. C'est bien triste pour Léonie qui vient de perdre son mari il y a peine un an. Elle doit rester à la maison pour soigner sa malade et ne peut donc se placer. Il regrette d'apprendre qu'Alfred n'a pas réussi à ses examens, et se demande pourquoi il ne le lui a pas écrit lui-même. Il lui a souvent conseillé de quitter cet état de marin, si fatiguant d'abord, et qui le met en contact avec des gens si communs et qui ne sont pas de son bord. Que va-t-il faire s'il ne réussit pas mieux la prochaine fois qu'il se présentera? Il est jeune et fort, il devrait chercher autre chose, son écriture n'est pas mauvaise. Napoléon n'est pas content qu'Alfred ait été raconter à des amis de Londres qu'il n'avait pas reçu de réponse à ses trois dernières lettres. Il a fait passer son oncle pour un indifférent, ce qui n'est pas le cas, car il a toujours répondu aux lettres reçues. Dès que le temps sera plus doux, Napoléon dit qu'il se mettra en quête de quelque chose à faire, soit des leçons, soit des traductions, ou autre occupation pour augmenter son petit budget, car la vie est chère en France. Il ne postera cette lettre que le 6 Janvier, juste après avoir reçu un télégramme annonçant la mort de Gabrielle, la fille de Léonie, sa filleule. Elle avait 19 ans.

Un des anciens compagnons d'Emile à Cologne, lui écrit la lettre suivante le 12 Janvier:

"Bien respecté Monsieur le Professeur!

"Votre envoi est bien arrivé ici et je vous dis beaucoup de merci pour la complaisance; excusez s'il vous plaît que je réponds si tard, mais avant la fête de Noël j'avais beaucoup à faire, réparer les jouets pour ma petite, comme çà j'ai travaillé souvent jusqu'à 2 - 3 heures le matin. Monsieur le professeur, la collection des vues de Paris est si belle et un si bon souvenir de Paris pour moi, que je l'ai gardé toute pour moi et n'ai pas distribué à tous les messieurs de Königs & Lengsfeld. Beaucoup de merci pour la jolie boite de tabac que j'ai usé tout de suite. Vous avez la bonté de me dire combien la boite coûte, parce que quelques amis désirent en acheter. Encore vous êtes bien aimable de m'écrire le prix d'une collection comme vous m'avez envoyé, quand pas si cher, je voudrais bien d'avoir encore deux ou trois, naturellement des autres séries. Pour me revancher pour votre complaisance, je vous envoie aussi une collection des vues de Cologne comme la preuve de mon amitié pour vous. Monsieur le professeur, vous avez la bonté de m'écrire tout de suite sur le prix de la boite et la collection, s'il vous plaît, pour commander après.
Les nouvelles d'ici je vous écris qu'avant 14 jours presque tous les messieurs de Königs & Lengsfeld ont quitté le travail pour quelques jours parce que le profit des ouvriers est trop petit. Tous les messieurs se rappellent toujours avec beaucoup de plaisir des belles heures, quand vous étiez au milieu d'eux, et ils envoient mille gratulations et compliments à vous. Monsieur le professeur, ma famille dit à vous et à votre famille beaucoup de merci pour les compliments et les répète cordialement. Je vous désire déjà aujourd'hui une bonne nouvelle année au milieu de votre famille, et je vous salue, Monsieur le professeur, comme votre dévoué, Paul Mündler. Mes salutations très empressées de moi pour l'année nouvelle, Carl Kirchner, qui reste chez Mr. Mündler."

Alfred a reçu le cadeau d'Ada, la chaîne de montre, et il l'en remercie par lettre du 6 Février. Tous les jours, il va s'enquérir des bateaux en partance, mais rien de sûr pour l'instant, et en tous cas pas avant le 25. Ce qui veut dire que tout ce qu'il a gagné lors de son dernier voyage, va être dépensé ici à Londres, à chercher un autre navire. Telle est sa destinée, il semble qu'il ne pourra jamais économiser un penny. Pendant ces derniers 18 mois, il a fait abstinence de tout, et cela n'a pas amélioré sa situation financière. Il n'a jamais tant manqué de vêtements depuis qu'il a fait

naufrage en 1897. Tout semble partir en pensions et frais de voyage. Il a reçu des nouvelles d'Australie. Mother pense retourner à Melbourne, alors que Clotilde restera un peu plus longtemps à Sydney avec Mossie. Annie, la femme de Willie, et sa sœur Maggie, toutes deux attendent un heureux événement. Peut-être même est-ce arrivé, au moment où il écrit. Dans sa dernière lettre, Venie lui dit qu'ils doivent seulement être des amis et c'est dans cette seule perspective qu'elle acceptera de correspondre avec lui. Ainsi son amour prend fin. Il écrit: "Well, let fate do her worst, there are moments of joy in the memories of the past which she cannot destroy".

Le 17 du même mois, c'est Madeleine qui écrit. Ils ont vu les Chaleyer qui sont revenus d'Europe, et naturellement ils ont eu des nouvelles fraîches d'Ada et des siens. En particulier, ils apprennent la fragilité et la délicatesse de Renée. Madeleine dit à sa sœur de bien prendre soin de Renée. Ah! si seulement ils pouvaient la faire venir en Australie, ils sont sûrs que le climat lui serait plus favorable. Quant à Marceau Pierre, les Chaleyer disent que c'est fou comme il ressemble à son grand-père. Désirée, elle, c'est une petite beauté. Hier, Madeleine est allée voir sa belle-sœur Annie, dont le bébé est arrivé Samedi 13 Février 1904. C'est une belle petite fille, Dorothy, comme le reste des Hautrive, elle a beaucoup de cheveux bruns, des yeux bleus, et un nez retroussé. René, le frère de Dorothy, qui a maintenant 4 ans, n'était pas très content au début de l'arrivée de sa petite sœur. Mais il s'y fait maintenant. Il devient un grand garçon, et suit son père Willie comme un petit chien. La pauvre Elise, elle traverse encore une mauvaise période, sa santé est si fragile. Mother a bien reçu la cape qu'Ada lui a envoyée. Elle ira très bien pour l'hiver. Mais il ne faut pas toujours essayer d'envoyer quelque chose, car on sait qu'avec trois enfants, la vie n'est pas facile. Amé lui a fait parvenir £15 par Mr. Chaleyer, ce qui va la remettre à flots pour quelque temps. Si seulement on pouvait lui en envoyer plus souvent.

Toujours très fidèle et très régulier dans sa correspondance avec sa sœur, Alfred écrit de nouveau le 25 Février. Il est allé voir Amé qui lui demandait de venir et a payé une partie de ses frais. Il part demain, encore pour Philadelphie, par la même compagnie que la dernière fois. Il la remercie encore pour la chaîne de montre, surtout qu'à son bout il a mis la montre qu'Amé lui a donné, car la sienne qui lui venait de son père lui a été volée à Shanghaï.

De l'Hôtel Café Restaurant du Centre, chez François Vanschoorisse, chambres pour voyageurs, 21, Grande Place à Roubaix, Emile écrit le 24 Février. Depuis son arrivée, il a été accaparé partout: Chez Ollé, dîner dimanche, chez le caissier de la Caisse d'Epargne, déjeuner hier et chez Mr. Leconte, Président, souper hier soir. Ils sont tous vraiment aimables dans ce Nord où l'on travaille beaucoup mais où l'on mange et boit également. Ollé est un bon garçon qui est content de ce qu'Emile fait et Mr. Leconte lui a fait voir toutes ses collections artistiques. Chacun lui parle de la famille d'Ada, aussi Emile demande qu'on lui envoie la généalogie des Liagre de Tourcoing, parce que le caissier de la Caisse d'Epargne et Mr. & Mme Frémont sont alliés aux Liagre. Dimanche, il a été promener au Parc avec Mr. Frémont, et en passant devant Montières, il a vu à travers les glaces, la nourrice et le bébé, bien portant. Mr. Leconte dit l'avoir informé il y a quelque temps qu'Emile viendrait pour ce buste en marbre, et s'il l'apprend, il viendra probablement le voir. Ollé a dit à Emile qu'il en avait pour une semaine, et il veut le satisfaire pour le prix. Il y aura bientôt sur la Grand Place de grands travaux à l'Hôtel de Ville et à la Bourse, dont les fondations sont commencées. S'il en avait pour 3 ou 4 mois, Ada viendrait loger à Tourcoing avec les enfants et ils resteraient ensemble pour l'hiver prochain. Il pense rentrer samedi ou dimanche. Puis, le 27, il écrit de nouveau de Roubaix. Il a dû rester car Ollé lui a demandé de changer la draperie du buste, ce qui va lui demander de rester 2 ou 3 jours de plus. Il demande à Ada d'aller au Bazar de l'Hôtel de Ville acheter un jouet intéressant pour un garçonnet de 10 ans et un autre pour une fille de 5 ans, et les faire livrer au domicile d'Ollé. Elle devra dépenser 8 à 10 francs en tout, il lui doit bien cela pour le travail qu'il lui fait obtenir et toutes ses politesses. Ollé fait tout ce qu'il peut pour le garder et demain soir, il va encore souper chez lui. Emile a bien reçu la généalogie, et à ce propos, Mr. et Mme Frémont ont leur nièce mariée à un petit cousin d'Ada, un Liagre Villequin, clerc d'avocat, qu'Emile a rencontré hier soir. Il a une trentaine d'années, sa femme 25 ans environ. Emile leur a donné son adresse et ils vont probablement écrire à Ada.

Le 1er Mars 1904, Agnès écrit sur une carte postale, à entête des Etablissements du Château, Retorderie de Jaspés, Teintures et Apprêts en tous genres, François DENY à Courtrai. C'est sans doute là où travaille Amé.

Le 12 Mars, Albert Simonnot le fondeur d'art, ami d'Emile, lui envoie une carte de décharge pour retirer le groupe ***"La Coupe Enchantée"*** qui est en dépôt chez le marchand de meubles, Mr. Chauvin 205 Faubourg Saint-Honoré, pour l'expédier à l'Exposition des Beaux Arts de Nantes pour la mettre en vente.

Toujours de sa pension de Bow à Londres, Alfred annonce à sa sœur le 28 Avril qu'il a trouvé un bateau le *"Kaikoura"* qui part de Londres le 5 Mai prochain pour Plymouth, Las Palmas, Cape Town et la Nouvelle Zélande puis retour à Londres par le Cap Horn, vers la fin Septembre. C'est juste ce qu'il cherchait, de manière à gagner suffisamment pour lui permettre de reprendre l'école et de se représenter aux examens.

Depuis le début de l'année 1904, Ada a encore dû déménager et habite au 230 Boulevard de Strasbourg à Billancourt. C'est là qu'elle reçoit très régulièrement la correspondance de son amie Alice Denduyts de Genève, la marraine de Marceau Pierre, et celle de sa sœur Adèle.

Napoléon a appris cette nouvelle adresse par Agnès de Courtrai, et le 12 Octobre, il annonce à sa nièce et filleule Ada, qu'il va être parrain du bébé qu'Agnès attend sous peu, et Henriette, la sœur d'Agnès, sera la marraine. Si c'est un garçon, Agnès dit qu'il se nommera Jacques, si c'est une fille, elle hésite entre Suzanne, Christiane et Nadia, ce dernier ayant la préférence d'Agnès. Il s'agit de Christiane Eulalie Henriette Elise, dite "Cri-Cri", qui naîtra le 1er Novembre 1904. Ce sera l'occasion de retrouver la famille et de briser ainsi la monotonie de sa vie qu'il mène à Amiens depuis un an. Bien qu'habitant sur une hauteur, l'air est souvent humide, car Amiens est entouré de marais, et ce climat ne convient pas à Célina qui souffre de plus en plus de rhumatismes et marche avec beaucoup de difficultés. Il regrette bien Londres, les habitudes anglaises et de la grande ville. Il réalise qu'ils ont eu tort de vouloir rentrer dans sa patrie, quand ils ont été bien pendant 30 ans dans un autre pays; tout y est différent et ils ont du mal à se refaire aux coutumes. Ils comptent partir vers la fin de la semaine prochaine pour Menin, probablement chez Marie Vandaele. Il s'est amusé à compter le nombre de neveux, nièces et arrière-neveux et nièces, et il en trouve 92 de vivants! Quand il y en aura 100, il en fera un catalogue, ne fût-ce que pour en retenir les noms. Napoléon a reçu dernièrement l'annonce de sa nomination de Chevalier de l'Ordre Portugais du Christ à l'occasion des services rendus à la délégation portugaise de la conférence de l'année dernière. A cette lettre est joint le petit mot suivant:

Ma Chère Ada,

Ceci est un petit mot dont tu ne feras pas mention quand tu m'écriras. Mon silence provient de ce que je ne suis pas ..... (quel mot mettrai-je pour bien me faire comprendre, "heureux" n'est pas tout à fait exact, et cependant je n'en trouve pas d'autre). La vie que je mène n'est pas ce que j'avais rêvé; Tante Célina, par suite de ses rhumatismes qui la rendent impotente (il y a des jours où elle peut à peine marcher) est devenue d'un caractère impossible. Ses femmes de ménage ne veulent pas rester, elle se brouille avec ses plus vieilles amies, mais c'est moi qui en pâtit le plus, car je suis toujours là, et tu penses bien que j'aide beaucoup au ménage. Si bien que le jour je n'ai pas le temps, et le soir je suis trop fatigué pour écrire. S'il m'arrive (pas souvent) de n'être pas de son avis (c'est parfois difficile) ce sont des scènes! Je prends donc le parti de ne plus avoir d'opinions personnelles, je dis "oui" à tout! Tout le monde me dit que j'ai tort, que veux-tu, c'est pour avoir la paix, les discussions et les scènes me font trop

de mal. A mon retour de Belgique, je t'écrirai encore et te dirai où tu pourras m'écrire, je chercherai une combinaison, j'ai besoin par moments d'ouvrir mon cœur et de l'épancher, je n'ai plus absolument que toi avec qui je puisse le faire; mes frères et cette bonne Soeur de Néry qui me comprenaient si bien ne sont plus. Surtout, ne fais aucune allusion à tout ceci dans ta prochaine, réserve pour plus tard tout ce que tu voudras me dire, je le devine d'ailleurs déjà. Tout à toi de cœur. N.H.

C'est une confirmation de ce qu'il avait fait sous-entendre déjà à Ada. Pauvre Napoléon, qui semble si bon, encore un dont la fin de vie n'aura pas été heureuse.

Le 30 Octobre, Alfred écrit à sa sœur au crayon, il est minuit passé. Il a travaillé à ses examens depuis 6 heures de l'après-midi. Après l'école pendant le jour, il emporte du travail à faire à la maison. S'il n'écrit plus à Napoléon, c'est que celui-ci lui a fait des remarques dans sa dernière lettre qui ont fait de la peine à Alfred. Il se donne tout entier pour l'instant à ses études qui lui prennent beaucoup de temps.

Début Novembre, Agnès est tout heureuse d'annoncer la naissance de sa fille Christiane le 1er Novembre. L'accouchement s'est admirablement bien passé, les douleurs ont commencé à 3h 30 et à 5h 30 tout était fini. Le baptême est prévu pour dimanche 13 Novembre. Agnès attend avec impatience le colis d'Ada dans lequel il y a le bonnet qu'elle compte utiliser pour le baptême.

Par une lettre du 9 décembre, Napoléon vient raconter à Ada son voyage. Comme la naissance de Christiane tardait, ils sont partis plus tard que prévu. Ils ont commencé leur tournée par Menin, où ils sont restés une dizaine de jours chez Marie Vandaele. Le 5 Novembre, ils sont allés à Tourcoing chez sa sœur Denise. Au repas du baptême, il y avait les parents et les sœurs d'Agnès, une cousine et un ami de Menin, Charles et Marie Vandaele. Les deux garçons d'Agnès, Marceau Charles François et Jean Léon Alfred ont été très sages. La marraine est la sœur aînée d'Agnès, Henriette. Après être restés quatre jours chez Amé après le baptême, ils sont retournés chez Denise à Tourcoing jusqu'au jeudi 24, puis retour à Amiens. Napoléon n'a fait qu'apercevoir de loin sa sœur Adèle à sa fenêtre. On la dit très vieillie, cassée, de plus en plus sourde et ne sort que rarement. Il a vu Clotilde (Valcke) une seule fois dans son automobile, toujours très coquette. Camille ne se marie toujours pas. Paul est banquier, mais n'a pas de chance: il s'est fait refaire de 120.000 francs par un escroc. Amé a annoncé à son Oncle Napoléon qu'Elise (McDonald) venait d'avoir un autre bébé, c'est donc le N° 95. Il doit s'agir de Desmond, son 4ème enfant.

Agnès vient de recevoir les catalogues des grands magasins du Printemps, et elle a fait son choix pour les cadeaux de Noël des enfants d'Ada. Renée aura son ménage sur une petite table avec deux chaises, Marceau Pierre une panoplie de cuirassiers, et la petite Dédée une poupée. Christiane a déjà 7 semaines, on est le 19 Décembre 1904, et elle pousse bien. Elle pèse 5 kilos 500 alors qu'à sa naissance, elle pesait 3 kilos 500. Agnès nourrit Christiane au sein, elle a beaucoup de lait, et pourrait en nourrir deux. Jean a dû subir l'opération des végétations, il y a une quinzaine de jours. Alfred est chez eux depuis mercredi. Il va écrire à Ada la semaine prochaine. Il a entendu dire que Madeleine rentrerait probablement au couvent.

Exact à son rendez-vous, Alfred écrit le 26 Décembre, de chez Amé Rue du Gouvernement à Courtrai. Il a eu trois essais pour obtenir son Certificat, mais a échoué aux trois. Un de ses amis a réussi à le faire engager sur un dragueur comme Officier en Second, où il va gagner £6 par mois. Ce dragueur part vers le 15 Janvier de Glasgow, par le Canal de Suez, et le voyage durera trois mois. Une fois arrivé en Australie, il y restera une bonne partie de l'année, pour y continuer ses études et il compte y repasser son examen.

Agnès, très gentiment, et malgré ses trois enfants, écrit à Ada pour lui proposer de prendre Renée à Courtrai jusqu'aux prochaines vacances. Elle lui demande de l'envoyer par le train de dimanche, et Amé ira l'attendre à la gare de Lille.

CHAPITRE X

1905

Clotilde épouse Will Davies - Renée à Courtrai

Dans le *"Journal Officiel"* du Dimanche 1er Janvier 1905, page 6, Le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, publie les arrêtés nommant des officiers de l'instruction publique et des officiers d'académie. A la page 29, on y relève le nom de Leysalle-Hautrive, Emile Pierre, statuaire à Boulogne-sur-Seine.

A l'autre bout du monde, la vie continue. Dans sa lettre du 1er Janvier, Mother remercie Ada pour ses bons vœux, ainsi que ceux de Renée et Marceau Pierre. Ils ont respectivement 11 et 7 ans, et leur mère leur a fait écrire une lettre à leur grand-mère. Ma est toujours chez Willie et Annie, où elle a passé Noël avec Clotilde venue la rejoindre à cette occasion. L'an passé, elle avait passé les fêtes chez Elise et elle devait faire de même cette année, mais les enfants d'Elise ont été si mal avec la rougeole, qu'on a préféré s'en tenir éloigné par peur de contagion. Clotilde qui habite chez les Chaleyer n'a pas pu y aller non plus, ce qui fait que la pauvre Elise a passé les fêtes avec ses enfants et Madeleine qui habite chez elle. Cela fait maintenant déjà 4 ans que Bon Papa les a quittés, et Mother n'aurait jamais pensé lui survivre si longtemps. Si ce n'était pour ses petits enfants, sa vie n'aurait pas de sens. Quand elle voit Madeleine et Clotilde, l'une vivant ici, l'autre ailleurs, aucune n'a vraiment une maison à elle, et elles ne peuvent quand même pas vivre toutes chez Elise, ce qui serait de trop. Les affaires de Mr. McDonald ne vont pas très bien, aussi a-t-il dû réduire le salaire de Mick. Cela était d'autant plus difficile pour Elise, avec 4 enfants, que Mick a accepté une place à £4 par semaine. Son père lui a conseillé de la prendre, en attendant que les affaires reprennent. Ma a vendu un bout de terrain pour dix livres, ce qui lui a permis de faire une croix en marbre pour la tombe de Pa. Lorsque tout sera fini pour le 23 Janvier, elle en fera faire une photo qu'elle enverra à Ada. La croix a coûté £12, ce qui porte à £24 au total, mais elle est contente que ce soit fait avant qu'elle ne parte, sinon cela n'aurait jamais été fait. Cela fait très longtemps qu'elle n'a pas eu de nouvelles d'Amé, mais elle sait par Mr. Chaleyer qu'il a eu une petite fille, ce dont elle est très heureuse. Pour son anniversaire, le 14 Octobre, Elise, Madeleine et Clotilde se sont cotisées pour lui offrir un très joli bonnet, Willie et Annie un très joli corsage en soie noire brodée. Ils ont passé cette journée chez Elise dont c'était également l'anniversaire de mariage. Mossie lui a envoyé £10, c'est la première fois qu'il fait quelque chose pour elle. Son affaire d'élevage de poules a l'air de bien marcher en ce moment, et il a une très jolie maison à Tennyson. Il voulait la mettre en vente et pensait revenir vivre à la ferme, lorsque quelques jours plus tard il y a eu un grand incendie. Tout a brûlé, il n'était pas assuré et a perdu deux incubateurs de 400 œufs, des couveuses et deux cents poules. Les dégâts sont évalués à plus de £250. Naturellement, les journaux parlent de cet incendie et des articles paraissent dans la presse locale. Il va se mettre à reconstruire plus grand et plus important. Il voudrait que Ma vienne vivre chez lui, mais elle veut être enterrée près de son cher mari.

En ce début d'année, les échanges de lettres de vœux continuent. C'est au tour de Napoléon d'Amiens en ce 14 Janvier. Il se désole qu'Emile, avec son talent et son énergie, ne puisse trouver de travail. Les affaires vont si mal partout, qu'on ne dépense pas d'argent pour les œuvres d'art. Il y a près de 2 ans qu'ils ne sont allés à Paris, ils ne peuvent plus se payer ces voyages, aussi la vie qu'ils mènent à Amiens est bien monotone. Ils sortent rarement, surtout l'hiver, car le climat d'Amiens ne convient pas à leurs rhumatismes. Il y a en ce moment une épidémie de grippe, et c'est à force de précautions qu'ils ont réussi à y échapper, et il faut espérer que cet hiver encore il pourra éviter la bronchite dont il était atteint tous les ans à Londres. Léonie, la fille de Napoléon, n'a guère de chance non plus. Elle a été très longtemps sans travail et depuis quelques mois elle est à Londres. Il y a bien longtemps qu'il n'a pas eu de nouvelles d'Australie. Il va écrire à Madeleine, car il pense lui devoir une lettre. Il devient de plus en plus paresseux à écrire, il se le reproche tous les jours, mais c'est sans doute qu'il vieillit, ah! ça par exemple il le sent bien!

Alfred est Second Maître à bord du *"Murihiku"* à Port-Saïd, d'où il écrit le 28 Février 1905. Il gagne £6 par mois, s'il avait son diplôme, il en aurait £9. Le voyage va durer 4 mois jusqu'à Port Chalmers en Nouvelle Zélande. Par mauvais temps, ils ne peuvent faire plus de 3 miles par heure, mais par beau temps ils peuvent aller jusqu'à 7 miles. Après Port-Saïd où ils font du charbon, le prochain port sera Aden, puis Colombo, Freemantle, Hobart et Port Chalmers.

Madeleine écrit du 45 Alexandra Parade, North Fitzroy, le 2 Mai 1905. Elle qui écrit si souvent et si régulièrement, s'excuse encore de n'écrire plus souvent! Ce n'est pourtant pas qu'elle ne pense pas à sa sœur Ada. Continuellement, on parle d'elle et de ses enfants, qu'on aimerait bien avoir pour les choyer comme les autres. Madeleine occupe un emploi de dactylo, elle part le matin à 8h30 et ne rentre le soir qu'après 6 heures, pour un salaire de 12 shillings 6 pence par semaine. Elise a fait une pleurésie qui l'a bien touchée. Alec et Gladys, les deux premiers enfants d'Elise vont à l'école du Couvent et s'entendent très bien. Alec est bon en calcul et en dessin. Clotilde travaille, est très occupée, elle a beaucoup de couture à faire. Quand Elise est revenue d'Eltham après sa maladie, elle a du déménager car elle ne pouvait plus monter tous ces escaliers, alors ils ont pris ce petit cottage à Fitzroy, d'où Madeleine écrit.

Clotilde, la sœur aînée de Madeleine, qui habite en ce moment chez Nellie Geddes à Edgecliff Beach Road, Hampton, écrit le 22 Juin à sa sœur Ada pour lui dire combien elle est heureuse d'être fiancée à Will Davies, qu'elle a rencontré à Pâques dernier. Neuf semaines après leur rencontre il lui a demandé de devenir sa femme. Ca a été le coup de foudre pour tous les deux. Elle écrit qu'elle a trouvé le meilleur des hommes, et que si elle n'est pas heureuse le restant de sa vie, ce sera sa seule faute. Il est veuf, et n'a pas de famille en Australie. Il a une belle maison à St. Kilda, très bien meublée, et a deux bonnes. Il a une bonne situation à la banque où il est inspecteur de la Banque Nationale d'Australie. Will lui a donné une très jolie bague de fiançailles de 4 diamants, deux bracelets, une magnifique broche, du parfum de muguet arrangé avec un ruban, une améthyste en broche entourée de 30 petits diamants. Comme Mother ne pouvait pas donner un trousseau pour le mariage de Clo, il a mis £125 sur un livret d'épargne à la banque à son nom à elle. Ils projettent de se marier le 11 Octobre 1905 et iront à Sydney pour leur lune de miel. Le mariage sera célébré en toute intimité, juste la famille, mais le samedi avant, le 7 Octobre, on donnera une grande réception à la maison où tous les amis viendront. Clo se mariera à Fitzroy, car son amie Nellie a la gentillesse de lui prêter sa maison. Elle va se marier en crêpe de chine bleu pâle, avec un chapeau bleu. Madeleine sera la seule demoiselle d'honneur, car comme Will est protestant ils ne peuvent se marier qu'à la sacristie.

Renée, 11 ans, se trouve à Courtrai, chez Amé et Agnès, Rue du Gouvernement. C'est de là qu'elle envoie à sa mère, qui habite au 33 Avenue de la Reine à Boulogne sur Seine, une petite carte postale pour lui demander sa poupée.

Emile paie sa cotisation de membre de la Société des Artistes Français pour l'année allant du 1er Octobre 1905 au 30 Septembre 1906. Cela lui coûte 12 francs. Sa carte porte le numéro 1147.

En Septembre 1905, Alfred qui a accompli son voyage se trouve chez Elise, lui aussi, à Fitzroy, dans les environs de Melbourne. Il attend un bateau pour la mi-Octobre, où il espère avoir la place d'Officier en second ou 3ème pour un salaire mensuel de £8 à £10. Il promet à Ada que s'il obtient cette place, il l'aidera financièrement. Alfred s'est disputé avec son frère Willie. Il travaillait depuis deux mois à lui confectionner des clôtures pour sa ferme et Willie ne l'a pas payé. Enfin, il a repassé ses examens en Juillet à Melbourne, et il a réussi. Donc il a son diplôme d'Officier, après avoir trimé pendant dix ans. Dans sa lettre du 14 Décembre, il annonce à Ada que depuis le 25 Octobre il s'est fait engager à la Union Steamship comme 4ème officier à £8 par mois sur le "*Manuka*" qui est le troisième meilleur bateau de la flotte qui file à 17,5 miles à l'heure.

Le Capitaine lui a promis de le faire passer 3ème officier dès que possible. Il espère rester le plus longtemps possible dans cette compagnie, et ne pense pas revoir l'Angleterre de sitôt. Il a passé le

week-end chez Mossie, et a revu Ma qui va très bien malgré ses plaintes, si ce n'est ses jambes. Le mariage de Clo est remis à Février prochain, mais il ne sait pour quelle raison, peut-être à cause de sa santé à elle. Il a écrit à sa dulcinée au Canada pour lui demander s'il pouvait renouveler ses intentions. Si elle lui refuse encore, alors il commencera à chercher ailleurs, car il ne peut rester célibataire tout le temps.

En Décembre 1905, Renée est toujours chez ses oncle et tante Amé et Agnès à Courtrai. Elle envoie une petite carte postale à ses parents et ajoute un petit mot à ses frère et sœur Marceau Pierre et Désirée. Elle et les trois enfants d'Agnès ont attrapé la varicelle, et Christiane menace d'avoir le croup. Agnès a dû réprimander Renée plusieurs fois pour sa conduite. Elle la trouve très indifférente, et lui a demandé d'écrire à ses parents au moins une fois par semaine, sous peine de punition (privée de dessert ou couchée à 6 heures avec les petits). Agnès écrit à Ada qu'elle a tort de ne pas l'envoyer à l'école, cela lui ferait du bien. Elle annonce que Renée partira dimanche par le train de 12h17 qui arrive à Paris à 17h26. Depuis au moins 3 semaines, Renée n'a fait ni piano ni catéchisme, mais Agnès ne veut plus s'en occuper. Agnès écrit une bien terrible lettre à sa belle-sœur:

Chère Ada,

J'ai enfin terminé mon repassage et me voilà. J'ai le regret de te dire que je ne veux plus garder Renée. Malgré ma promesse de la tenir ici jusqu'en Janvier, je ne puis plus rien en faire et que je la gronde ou que je chante, cela lui est indifférent. L'autre jour, je la gronde et pendant que je lui parle, elle fredonne un air. Je lui dis: "Mais c'est à toi que je m'adresse". Mais tout cela n'est rien, mais ce que je ne lui pardonne pas c'est d'avoir abîmé mon piano pour lequel j'avais tant de soin. J'aurais compris encore qu'elle fasse des griffes avec ses pieds, j'aurais cru à de l'inattention, mais ici sur le piano, elle s'est amusée à écrire avec ses ongles, car impossible de l'enlever avec la peau. Je serai donc obligée de le faire arranger par quelqu'un du métier. Car si ma mère devait le voir ainsi, je serais grondée, et elle ferait des comparaisons avec le sien. Il y a 30 ans au moins qu'elle a le sien, et tous 5 enfants ont étudié sur le même et pas une griffe, rien. Avoue que j'ai peu de chance. Elle savait donc les recommandations que tu lui faisais par écrit. Tous les jours, je lui recommandais la même chose de ne point abîmer le piano. Je te laisse donc juge dans ce cas. Elle me fait enrager du matin au soir, et maintenant elle fait à sa guise. Je ne lui dis plus rien. Eh bien, elle court avec des trous dans ses bas, depuis 4 jours elle ne met plus les doigts au piano. Maintenant je lui ai dit que je la renverrai la semaine prochaine si cela m'arrangeait car Amé ne me donne que le juste nécessaire pour le ménage.
Je suis aux économies forcées grâce à ton gentil frère Willie. Derrière mon dos, elle dit aux bonnes: "Elle dit cela toujours, mais je ne partirai pas pour cela". J'ai passé sur trop de choses et maintenant j'en ai assez. Amé encore plus que moi et cependant c'est à peine s'il est à la maison aux heures des repas. Ma maison est devenue un enfer. Quelle vilaine tête! Ne crois pas que je te dis cela parce que je suis vite fatiguée de quelque chose. Comme Renée est la fille de sa sœur, je n'ai rien dit à Amé, je ne m'en suis jamais plainte. Lui l'a vue à l'oeuvre, et c'est lui seul qui le veut, car c'est moi qui l'ai fait venir, car ton frère trouvait lui-même que ce n'était pas le moment de la faire venir puisque j'arrivais à peine à nouer les deux bouts. J'ai voulu à tout prix le faire et j'ai préféré ne rien faire pour mes gosses afin de pouvoir faire quelque chose pour la tienne. Car de nouveau, on m'aurait jugée d'égoïste. Bref, tu connais ma belle chaise longue qui est au salon. Renée me l'a abîmée aussi. Elle a eu une indigestion une nuit, et au lieu de nous appeler, elle a rendu sur la chaise longue, sur le mur et couvertures et elle est restée toute la nuit couchée dans cette sale histoire. J'admets qu'elle ait été surprise elle-même, mais au moins j'aurais pu le nettoyer au moment même et j'aurais conservé intacte mon meuble. Maintenant, assez sur ce chapitre. C'est Amé qui désire qu'elle retourne, car il y a des moments où il est blanc de colère. J'aurais voulu

répondre plus tôt à ta lettre, mais je ne l'ai pu, j'ai eu ma pauvre maman gravement malade, nous avons cru la perdre. Pendant quinze jours nous avons vécu tristement et j'ai dû abandonner mon ménage pour aller chez ma mère. Pauvre maman, à présent tout danger a disparu et j'en suis heureuse. Amé et moi avons été bien désagréablement surpris de ta lettre. Et nous vous avons jugé tous les deux très défavorablement. Vous agissez tous les deux comme des gens du peuple! Vous devenez fous tous les deux. Qu'est-ce que vos enfants doivent penser de tels parents? Quel respect doivent-ils avoir pour vous. Nous sommes indignés et furieux. Vous avez tous les deux une langue, une langue terrible et votre fille ne l'a pas hérité de bien loin. Est-ce possible de ne pas pouvoir mettre de l'eau dans votre vin. Si vous aimiez vos enfants vous n'iriez pas jusqu'à vous battre. A tous les deux, vous supporteriez quelque chose pour eux.

Je savais déjà que nous avions été mal jugés parce que nous n'envoyons pas d'argent à la première demande, Renée me l'avait déjà raconté et j'en ai soin de ne rien en dire à Amé. C'est donc devenu une loi de vous envoyer de l'argent. Emile n'a qu'à travailler. C'est très beau l'art, mais qu'il soigne son ménage, qu'il gagne de quoi nourrir ses enfants. Depuis longtemps déjà il aurait dû chercher autre chose et faire de l'art à ses moments de libre. Mais c'est plus facile de demander de l'argent à ceux qui travaillent du matin au soir. Amé est déjà si occupé à la fabrique, malgré cela, il prend sur ses heures de repos le temps de faire encore la correspondance anglaise pour un fabricant, cela lui rapporte encore quelque chose par mois. Qu'Emile prenne exemple sur lui. J'en profite aussi de cette occasion pour vous dire que dorénavant il est inutile de compter sur nous pour quoi que ce soit. Puisque Clotilde vient dans le pays, tu pourras t'adresser à elle. Elle est riche et n'a pas d'enfants. Elle trouvera moyen peut-être de vous aider, aussi j'ai eu soin de l'écrire à ta mère. J'ai à soigner pour les miens maintenant et le jour où j'aurais besoin de 50 francs je ne pourrais m'adresser à aucun des tiens. Mme Valcke était aimée et quelle gloire d'être admise à sa table, etc. etc., et nous donner tort en tout. Jamais ta mère n'a eu un mot de personne et lors d'une terrible scène ici je disais à Amé: "Le jour où ta mère aura besoin d'un service, elle s'adressera aussi chez Valcke". J'ai été meilleure que ma parole, car six semaines après nous recevions des nouvelles. Je n'ai plus beaucoup d'affection pour ma belle famille et tout ce que je fais c'est pour Amé. Jamais aucune attention pour nous. Je n'ai reçu pour aucun de mes enfants le moindre petit objet et l'on m'annonçait un envoi. Jamais un mot d'affection, que des lettres intéressées. Crois-tu que c'est amusant. Dernièrement encore, Amé va à Manchester. Il rencontre un monsieur avec qui Père Hautrive a fait de mauvaises affaires. Ce monsieur dit à Amé: " Je suis content de vous voir, et j'allais précisément vous écrire afin que vous me remboursiez". Amé lui a dit que cela aurait été impossible pour le moment, mais qu'un peu plus tard il l'aurait fait. Nous voilà encore dans une nouvelle affaire à présent et cependant mes parents sont dans le même cas que ce monsieur. Les autres s'en fichent et nous avons tout sur le dos. Voilà pourquoi j'ai pris le parti de ne plus me gêner et de parler à cœur ouvert. Depuis mon mariage, je vis dans des inquiétudes continuelles.

Chaque fois qu'une lettre arrive, avant de l'ouvrir je me dis: " Qu'y a-t-il maintenant?". J'ai mes lourdes charges et mon ménage me coûte les yeux de la tête et tu dis parfois: "Vous avez du crédit". C'est vrai, mais j'entends et je vois que tous ont besoin d'argent et ils viennent recevoir lorsque vous y attendez le moins. Ne crois pas que je t'écris ceci de mon propre chef. Après lecture de ta lettre, j'ai demandé à Amé ce qu'il fallait te répondre. Il m'a dit de t'écrire franchement ce que nous en pensons. Si tu désires montrer mon épître à ton mari, je t'en laisse libre, pour moi cela m'est indifférent car j'espère ne plus revoir Emile par conséquent jamais nous ne mettrons les pieds chez vous. Car Amé est capable de faire un malheur. Ce que je ne m'explique pas, c'est qu'un moment vous êtes d'accord on ne peut mieux, et d'autres moments vous vous battez comme des gens ordinaires. Amé me le disait encore l'autre soir, tu es la seule

de chez toi qui a reçu une brillante éducation et instruction comme peu de jeunes filles reçoivent vraiment, au lieu de monter l'échelle, tu t'abaisses joliment. Eh bien Ada je suis souvent dans l'embarras, et je dois diminuer le train de maison que je mène, crois-tu que quelqu'un le sache ou le voit? Toi, tu fais étalage de ta dèche, tu as pris l'habitude de te plaindre, de parler de tes misères au premier venu. Je préférerais faire n'importe quoi et jamais personne ne le saurait. Je sais une chose que jamais je ne serai dans la misère et cependant je n'ai pas tes talents et ton intelligence. Ne crois pas que je suis fâchée, et que je te dise cela pour te faire de la peine, mais réellement, on ne peut vous encourager à faire ce que vous faites. Si l'un est avec un couteau, et l'autre un revolver, mais dans une colère vous êtes capables à tout, comment ne pensez-vous pas à vos pauvres petits enfants. Oh! que vous êtes tous deux coupables, comme c'est bas! Vous auriez mieux fait de ne pas faire votre possible pour avoir un 3ème gosse. Il aurait été préférable que la petite Dédée n'y soit pas pour vivre dans la misère et dans les disputes. Je ne veux pas me mêler de ton ménage, mais lorsque je te disais: "Quelle idée as-tu, un 3ème gosse, cela coûtera encore", tu m'as dit que non, etc. etc. Ai-je eu raison? Vous êtes capables de faire des malheureux, vous ne pensez qu'à vous deux égoïstes. Nous espérons que sous peu nous entendrons que vous êtes remis et que le ménage marche comme avant. C'est chaque fois que vous êtes dans la purée, au lieu de vous aider mutuellement.

Tu m'en voudras peut-être de ma franchise, mais je n'y peux rien, tu l'as été vis-à-vis de moi aussi. Nous t'embrassons affectueusement ainsi que pauvre petit Marceau et Dédée. Je remercie ton fils de sa carte. Mille gros baisers. Niesta.

Quelle lettre terrible! et quelles révélations! Ainsi donc, tout n'était qu'apparence. Le manque de travail pour Emile et le manque d'argent pour le ménage ont aigri Emile et Ada. Ils ne se supportent plus. Il sont près de la rupture.

Après Noël, le 27 Décembre Clo écrit de nouveau à sa sœur Ada pour lui annoncer que le mariage se fera le jour de l'an à 11 heures. Déjeuner à midi et à 13h30 les nouveaux mariés doivent prendre un train pour arriver à Queenscliff à 7 heures du soir, où ils ne resteront qu'une semaine, Will ne pouvant prendre plus de congés en ce moment. Mais le 2 Mars, il prendront un bateau pour le Japon, où ils comptent rester 3 ou 4 mois. Sa future adresse sera: *"Hobart"*, Robe Street, St. Kilda.

CHAPITRE XI

1906

Séparation d'Emile et Ada - Décès de Clotilde

Alfred est maintenant 3ème officier sur le *"Rakanoa",* et il semble satisfait de son état. Il était 4ème officier pendant les deux premiers mois sur le *"Manuka"* à £8 par mois, maintenant il se fait £10. Dans un mois il aura payé toutes ses dettes. Il a donné comme instruction permanente à sa banque de Melbourne que sa mère peut tirer £2 par mois, de manière à ce qu'elle ne souffre plus du besoin. En rentrant dans cette compagnie, il a dû adhérer à certaines sociétés, il est assuré pour £500, et les primes sont payables en trois ans, ce qui lui fait payer £4-6-3 par trimestre. Mais bientôt, il pourra venir en aide à Ada. C'est dommage qu'elle ne soit pas en Australie, elle pourrait enseigner le français, la peinture, etc., ce qui lui permettrait de vivre. Clotilde s'est mariée le premier de l'an. Après avoir promis de l'emmener au Japon pour leur lune de miel, son mari a dit que c'était trop onéreux, et on dit qu'il vaut £20.000! Madeleine dit qu'il semble être très radin, et n'est pas du tout ce qu'ils avaient tous pensé. Dans toutes ses lettres, Alfred ne manque jamais de demander des nouvelles des enfants d'Ada, et surtout s'enquérir de la santé de Renée. Elise a beaucoup trop de travail avec sa maison et ses quatre enfants. Elle est souvent malade et est devenue très mince. Au contraire, Madeleine grossit, et pour essayer de perdre du poids, elle va tous les jours au travail à pieds, ce qui fait environ 2,5 miles jusqu'à Nicholson Street. Willie est toujours à Eltham. Il devait quitter et revenir vivre en ville, car le bail va augmenter en Octobre. Mais il a changé d'avis, et reste dans cette propriété de 200 acres avec le Yarra qui coule juste devant la maison. Il y a un mois, Alfred est allé en Nouvelle Zélande à Auckland, Il a été voir Tante Annie, qui vieillit et devient sourde.

Comme à son habitude tous les ans à pareille époque, Napoléon est un des premiers a remercier Ada de ses vœux et lui envoyer les siens et lui donner quelques nouvelles. Ada a dû une nouvelle fois lui faire un appel au peuple et lui décrire sa triste situation. Il lui répond qu'avec la meilleure volonté du monde il ne peut rien faire, sa modeste pension lui suffit tout juste. De plus, il se soucie beaucoup pour Célina, car s'il venait à partir le premier, elle n'aurait rien du tout car le gouvernement anglais ne donne pas un penny aux veuves des retraités. C'est par économie qu'ils ne font plus de voyages. Il y a eu deux noces à Roubaix et à Tourcoing et n'ont été à aucune.

Toujours de Fitzroy, Madeleine trouve un moment en ce 27 Février 1906 pour écrire une longue lettre de 9 pages à sa sœur Ada. Elle aussi dit que la pauvre Clotilde n'est pas aussi bien mariée qu'on aurait pu le croire. Son mari Will Davies, est inconsistant et contradictoire dans tout ce qu'il dit et fait, et en plus il est très radin. Il déclare toujours qu'il ne peut se permettre telle ou telle chose. Et maintenant il a annulé le voyage au Japon. Ils devaient partir vendredi, et mercredi alors que Clo avait tout préparé, il a déclaré que c'était trop cher. Il a perdu le dépôt qu'il avait versé pour la réservation. Cela prouve bien que l'argent ne fait pas le bonheur. Pour elle Madeleine, elle ne pourrait pas supporter d'être malheureuse en mariage, elle préférerait rester célibataire. Elle vient de fêter son 26ème anniversaire, mais elle est mieux ainsi. Willie pense à nouveau revenir vivre en ville, puisqu'il doit y venir tous les jours. Ses deux enfants vont bien. René est un beau garçon et Dorothy ressemble à une petite poupée française.

Dans une lettre du 24 Avril, Ma apprend à Ada que Clo est "dans une certaine position", autrement dit elle attend un heureux événement. Ce sera pour Octobre selon une lettre de Madeleine du 13 Mai. Madeleine, qui commence toutes ses lettres en s'excusant de ne pas écrire plus souvent, mais c'est d'elle dont on possède le plus de lettres, avec Alfred et Napoléon. Quand elle rentre de son travail le soir, elle doit aider Elise à s'occuper des enfants, préparer le dîner, faire la vaisselle, aider Elise au repassage, faire sa propre lessive et son repassage. Ses journées sont bien remplies. En plus, elle s'en veut de ne pouvoir aider Ada et ses petits.

Ma a dû aller voir le médecin à Eltham, car elle fait des calculs biliaires qui lui donnent des douleurs, et de plus elle fait une jaunisse. Comme c'est la première fois de sa vie qu'elle est si mal, aussitôt elle

déclare que c'est la fin. Ce qui fait rire le médecin, la connaissant bien, et surtout sa robustesse. Elle vivra encore 18 ans.

Dans sa dernière lettre, Napoléon avait laissé sous-entendre que Célina et lui feraient peut-être un voyage à Paris au printemps. Dans sa lettre du 26 Mai, il doit annoncer qu'ils renoncent à ce projet à cause de leurs santés. Ils auraient aimé être là pour la première communion de Renée, mais depuis le baptême de Christiane à Courtrai en Novembre 1904, ils n'ont pas quitté Amiens. Tous les jours, il regrette d'avoir quitté Londres. Il adresse un mandat de 25 francs pour qu'Ada achète ce dont Renée a le plus besoin. Il avait pensé lui acheter un chapelet ou un livre, mais étant donné les circonstances, Ada jugera mieux de ce dont elle a besoin. C'est peu, mais son cœur est plus grand que sa bourse. Ada leur a annoncé qu'Emile l'avait quittée, et est parti. Naturellement, cette nouvelle choque Napoléon qui ne peut y croire. Il pense qu'il s'agit d'une de ses boutades habituelles à la suite d'un mouvement d'humeur, car il paraissait trop aimer ses enfants pour les abandonner.

En fait, depuis le début de cette année, Emile et Ada ne sont plus ensemble. Ne pouvant plus faire face à leurs difficultés, il se sont séparés. Ils ont signé entre eux le papier suivant:

Protocole de séparation à l'amiable entre Pierre Emile Leysalle et Adélaïde Hautrive, son épouse, daté du 31 Mars 1906

Séparation à l'amiable

Pour incompatibilité de caractères, il est convenu entre ma femme, Madame Leysalle Adélaïde Hautrive, et moi Emile Leysalle, que nous nous séparions pour avoir la paix dorénavant d'un côté comme de l'autre, à condition que je lui laisse la jouissance de tout ce qui m'appartient: meubles et tableaux.

L'appartement et le loyer de 350 fr., trois cent cinquante francs par an, à partir du 8 juillet 1906 à son nom et à ses frais, 33 Avenue de la Reine à Boulogne sur Seine, et m'engage à lui servir par mois une rente de 125 fr. cent vingt cinq francs, payable 62 fr. 50c soixante deux francs cinquante centimes le 1er et le 15 de chaque mois, tant qu'elle restera en France et aussi régulièrement que je ne manquerai pas de travail.

En cas de manque de travail, comme cela arrive malheureusement dans ma profession d'artiste, je m'engage également à lui en fournir la preuve ainsi qu'à ne jamais lui nuire dans ses travaux ou entreprises.

De son côté, Madame Leysalle Adélaïde Hautrive à être toujours satisfaite de cette rente et à ne pas venir me faire de misères là où j'habiterai et à ne jamais me nuire chez les différentes personnes pour lesquelles je serai obligé de travailler.

Fait volontairement de part et d'autre et en double à Boulogne sur Seine ce 31 Mars 1906.

Adélaïde Leysalle Hautrive *Emile Leysalle*
Statuaire

Voilà, c'est fait. Emile et Ada se reverront de temps en temps pour les nécessités de ce contrat dont ils se sont engagés mutuellement à respecter les conditions, mais plus jamais ils ne vivront ensemble. C'est un véritable déchirement de part et d'autre, et surtout pour les trois enfants: Renée, Marceau Pierre et Désirée. Emile terminera sa vie doucement dans cet Hospice Debrousse où il mourra 6 ans plus tard en Octobre 1912. Quant à Ada, sa vie est loin d'être terminée. Elle lui survivra 43 ans. Mais ce ne seront pas les plus belles années de sa vie. Une vie qui ne sera jonchée que d'ennuis de toutes sortes, de malheurs, et toujours cette quête d'argent.

Emile est parti loger au 7 Rue de la Sainte Chapelle. Pourtant, tout n'est pas entièrement rompu. Il pense quand même encore à sa femme et à ses enfants. Le 19 Juin il envoie une carte-lettre à Ada pour lui dire qu'il a reçu d'un ami 2 billets pour Cluny et l'invite à y assister avec lui. C'est un vaudeville amusant, c'est ce qu'il faut à leur moral maladif encore. Il la raccompagnera après le spectacle. Le 1er Août, toujours par carte-lettre, il écrit:

Bonjour les enfants et la maman,

Je viendrai demain Jeudi apporter l'argent, mais je ne rentrerai pas, parce que la maman aime mieux les "black neck" qui m'ont fait tant de mal, que moi. Je suis si heureux avec mes petits oiseaux. Quelle différence avec ces ignobles serpents dont la maman ne peut se passer et avec lesquels elle se plaît tant. Ah! mais nous n'avons pas les mêmes goûts. Comme je ne suis fâché avec personne de ma maison, je n'ai pas besoin de tuteur, moi. Je vous embrasse tous et continuez vos jolies relations de serpents. E.Leysalle-Hautrive.

Cette courte carte-lettre démontre bien les relations qui se sont désormais instaurées entre eux.

Le 2 Juillet 1906, une longue lettre de Mother qui lui confirme qu'elle a été très malade pendant longtemps avec la jaunisse et les calculs biliaires. Elle est très peinée de la situation d'Ada, et de la lettre qu'Agnès lui a écrite. Le système de se repasser les lettres des uns et des autres fonctionne donc toujours. Ma dit que plus jamais elle n'écrira à Agnès.

Quelle différence avec Annie, la femme de Willie, qui ne dit jamais un mot quand il paie pour les Hautrive, et Dieu sait s'il en a payé! Elle Ma, elle a dû payer pour la tombe de Pa, et pour cela elle comptait beaucoup sur Amé, et voilà plus de deux ans qu'il n'envoie plus rien, ni écrit. Ce n'est pas comme le pauvre Alfred qui lui donne deux livres par mois. Elle doit encore environ cinq livres au docteur, ensuite elle sera plus à l'aise. Quant à Clo qui attend une naissance prévue pour la fin Octobre, son mari Will Davies lui donne une livre par semaine. C'est un drôle de caractère, il ne pense qu'à lui et à son petit confort. Il appelle sa belle-mère "Madame", alors tout le monde l'appelle "Mr. Davies". Clo et lui ont une belle maison, et deux servantes, aussi Clo n'a plus à se salir les mains. Dans cette même lettre, elle demande si Napoléon ne pourrait pas demander à Dame Laurente de lui donner l'argent pour lui permettre de venir en Australie les rejoindre.

Le 19 Juillet, Emile a vu la famille de Rottenbourg, et les leçons de piano de Renée recommenceront samedi à 6 heures. Il viendra la chercher à 5 heures et la raccompagnera le soir.

Et puis, dans la plus terrible lettre qui lui a été donné d'écrire, Madeleine annonce à Ada le 7 Octobre que leur sœur Clotilde est décédée le matin du 3 Octobre, juste quand tous pensaient que se réalisaient ses vœux d'avoir un bébé à elle. Les médecins ont dû l'opérer le 28 Septembre, pour lui retirer le bébé, car ils craignaient de perdre mère et enfant. En plus de l'hydropisie dont Clo était atteinte, elle souffrait beaucoup des reins dont l'état était alarmant. Quand les médecins ont sorti l'enfant, c'était un garçon. Il a à peine respiré et est mort immédiatement. La pauvre Clo est restée cinq jours à agonir, et est décédée en paix à midi moins le quart le vendredi 3 Octobre 1906. Une quinzaine de jours auparavant, elle était devenue aveugle, étant atteinte de la maladie de Bright. Les médecins ont dit que c'était du fait d'être restée trop longtemps debout. Elle avait 34 ans.

Le 24 Octobre, une très longue lettre d'Annie, la femme de Willie. Après avoir dit à peu près les mêmes choses sur la mort de Clo et de son bébé, elle décrit la situation difficile dans laquelle ils se trouvent et qui les empêchent de venir en aide à Ada pour au moins envoyer Renée en Australie.

Amé s'empresse de répondre à la lettre qu'il a reçue d'Ada. Il le fait en cachette d'Agnès qui a été très blessée du ton de la lettre d'Ada, bien qu'elle ait quand même fait les premiers pas vers la réconciliation en lui écrivant l'annonce de la mort de Clo. Cependant, Amé ne digère pas la façon

dont sa sœur Ada a renvoyé les portraits, sans un mot et à la bonne. Il le lui dit bien clairement dans sa lettre du 17 Novembre.

Pour les douze ans de Renée, le 19 Novembre 1906, Madeleine voulait lui écrire une lettre, mais le temps a passé sans qu'elle puisse mettre son projet à exécution. Le 20, elle écrit à Ada qu'elle se sent vieille, car elle va avoir 27 ans la semaine prochaine. Will Davies ne s'est pas manifesté depuis le décès de son épouse Clo, cela montre bien le peu d'intérêt qu'il montre à sa belle-famille. Mais le sentiment est réciproque. Plusieurs amis lui ont dit que Clo faisait d'étranges rêves. L'un d'eux concerne la naissance de son bébé, qu'un ange était venu lui apporter dans ses bras. Dans un autre rêve, elle s'était vue elle et son bébé morts tous les deux dans leur cercueil.

Emile a assigné au Juge de Paix les deux architectes qui lui doivent de l'argent. La malchance le poursuit en tout. Il est sorti le 20 Novembre chercher du travail à Neuilly et aux Ternes, chez ses amis Moreau, Greber, Sicard, Barreau, mais rien pour l'instant. Leur situation devient pressante, et s'il ne trouve rien à faire il pense venir aider Ada à faire des burnous. Elle lui apprendra et il s'y mettra aussi bien qu'une femme, pense-t-il.

CHAPITRE XII

1907

Madeleine épouse Frank McGinley - La Villa des Papillons à Ostende - La Villa Maritime à Wenduyne-sur-Mer

Le 1er Janvier 1907

Chère Maman,

J'attends toujours avec impatience le jour de l'an. Je veux moi-même t'écrire cette lettre du jour de l'an. Je n'oublie pas, dans les vœux et souhaits que je forme les personnes que j'aime. Je te souhaite une bonne année, une excellente santé. Que cette année soit pour toi une année de joie et de contentement. Je ferai tout mon possible pour y contribuer.

Ton petit-fils qui t'aimera toujours.

Marceau Leysalle-Hautrive

Cette petite lettre, écrite de sa déjà belle écriture et sans fautes, à l'encre violette, sur du papier quadrillé, vient de Marceau Pierre Sydney, qui s'appelle encore Leysalle-Hautrive. Elle est adressée à sa maman, Ada, qu'il adore et qu'il adorera toute sa vie.

En réponse aux vœux d'Emile, son ami Formentin qui travaille au Ministère des Finances, au cabinet du Trésorier Général du département de l'Ariège, lui envoie les siens. Il dit que pendant les 25 ans qu'il a passés à Paris, il a connu et fréquenté beaucoup d'artistes et qu'il a rarement rencontré une nature aussi loyale et généreuse que celle d'Emile. Par son caractère, son talent, la dignité de sa vie, Emile inspire la sympathie et la sienne lui est acquise depuis longtemps. Emile a dû lui proposer de faire son médaillon ou buste, car Formentin va lui envoyer une photo et le remercie vivement de l'aimable proposition.

Depuis la dernière lettre de Napoléon, datée du 26 Mai 1906, nous n'avons plus de correspondance de sa part, lui qui était si fidèle à répondre aux vœux de ses neveux et nièces. Amé écrit à sa sœur Ada le 5 Janvier sur du papier deuil. Dans cette lettre, il lui dit qu'il espère qu'après leur entretien, elle a les idées moins noires. En effet, cela va bientôt faire un an qu'Emile et elle se sont séparés. Elle se retrouve seule avec trois enfants à élever, et toujours sans travail. Malgré les brouilles passées, Amé, cœur généreux, est prêt une fois de plus à aider sa sœur. Voici les propositions qu'il lui fait: dès qu'elle aura la place qu'elle cherche, elle vendra tout ce qu'elle possède et elle enverra ses enfants chez Amé et Agnès qui les placeront en pension. Elle lui enverra tout ce qu'elle peut de ses émoluments, et il fera le reste. Entre-temps, ils auront déjà fait un choix de pension. Ils prendront la moins coûteuse de celles qui conviendraient, c'est-à-dire là où ils mettraient leurs propres enfants, et de préférence dans les environs de Courtrai, afin qu'ils aient le bon air et qu'ils puissent aller les voir souvent, de manière à leur rendre moins triste la séparation. Amé pense qu'en économisant sur la pension des fillettes (Renée et Désirée) il pourrait donner une meilleure pension à Marceau Pierre pour lui permettre de développer ses aptitudes studieuses, les filles avec une instruction ordinaire pouvant toujours se tirer d'affaire, tandis qu'un garçon a besoin d'une instruction plus solide pour le commerce ou l'industrie.

Il compte aussi trouver pour les filles une pension où elles apprendront la couture et la lingerie. Il fera tout pour ses neveu et nièces comme pour ses propres enfants. Il faut abandonner l'idée du Fort, dont il lui avait parlé, pour diverses raisons: 1° les religieuses ne feraient jamais plus que la moitié de réduction, et ce serait encore une pension coûteuse, tout en ayant l'air de recevoir une charité, 2° on n'y donne pas de leçons de couture qu'Ada désire pour Renée, 3° les idées inculquées dans ce pensionnat sont trop élevées, ce dont Renée n'a pas besoin, 4° il y a trop d'enfants de la famille Liagre de Tourcoing et naturellement ceux-ci seraient au courant de la situation des enfants, ce qui pourrait leur causer des crève-cœur et des mortifications de la part des petites tourquennoises, et finalement l'on n'y admet pas les enfants de l'âge de Dédée. Donc, ce serait une bonne chose pour tout le monde, Ada aurait la tranquillité sachant ses enfants bien soignés, ne manquant de rien, et surtout ils seraient à même plus tard de se suffire et même peut-être de l'aider. Elle n'aurait plus le souci du lendemain, et serait à l'abri des malmenées de cette crapule d'Emile qui l'a si odieusement trompée. Ici, Amé pourrait toujours lui tenir tête, tandis qu'à Paris il ne peut rien. Agnès ajoute un petit mot à la suite des lignes si gentiment écrites par Amé. "Son désir était de rester bien morte pour sa belle-famille, ou du moins pour une partie dont elle n'a pas la chance de plaire", écrit-elle, mais elle n'a pas le courage de laisser partir la lettre d'Amé sans venir lui faire le serment qu'elle soignera ses trois enfants mieux que les siens, ils auront les douceurs qu'auraient les leurs, et elle est prête à adoucir leurs premiers moments de peine de la séparation. Ils seront dans la pension qu'ils choisiront comme pour y mettre les leurs, aimés et dorlotés comme de petits princes, elle en répond! Ils iront les voir au moins une fois la semaine, et ils ne seront pas de pauvres petits abandonnés, mais de chers enfants aimés. Elle tâchera de la remplacer auprès de ses enfants autant que possible.

Madame de Rottembourg, la professeur de piano de Renée écrit le 18 Janvier pour changer les horaires du dimanche matin. Elle en profite pour dire sa satisfaction de Renée qui fait des progrès, et commence à avoir du rythme, la première des qualités. Viendront ensuite l'agilité et l'expression.

Pour une fois, Madeleine écrit une lettre courte, 5 pages seulement, le 23 Janvier 1907. Cette lettre, écrite de son bureau, est brève car elle doit se dépêcher pour attraper le courrier, le bateau qui part pour l'Europe, peut-être une seule fois par semaine. Elle revient d'une semaine de vacances passée à Mornington avec Mesdames Deville et Chaleyer. La semaine passée, elle et sa mère, ont dû forcer Elise et ses deux derniers enfants Marcelle et Desmond à partir en vacances aussi chez une amie à Black Rock, car ils en avaient tous un grand besoin. Oui, maintenant que Clo a été la première à faire le vide parmi les enfants, il faut se résigner à l'inévitable, et sans doute quitter ce monde sans y avoir trouvé beaucoup de plaisir. Elle pourrait parler des heures sur sa sœur Clo, et de son bestial de mari, mais quoiqu'elle en dise, il faut qu'Ada garde cela pour elle seule. Personne ne doit savoir quelle vie misérable Clo a eu avec lui.

Sur du papier à entête des "Etablissements du Château à Courtrai, teintures & apprêts en tous genres, spécialité de teinture en canettes", Amé s'étonne le 24 Janvier de ne pas recevoir de nouvelles d'Ada. Agnès lui avait demandé d'envoyer quelques modèles de vêtements des enfants pour commencer leur trousseau, et même cela elle le néglige. D'accord avec Agnès, il a maintenant une autre proposition à lui faire: si le 20 Février prochain, pour le loyer, elle n'a toujours rien trouvé comme emploi, qu'elle bazarde tout et envoie ses enfants à Courtrai. Ils seront mis en pension, et Amé fera l'avance du premier trimestre. Il lui conseille de rechercher activement, et d'accepter aussi modestement n'importe quoi, il continuera de combler la différence jusqu'à ce qu'elle puisse le faire elle-même. Il avait même cru un moment qu'elle avait revu Emile et qu'elle s'était remise avec lui. Si cela devait se produire, il ne voudrait plus entendre parler d'eux et il retirerait pour toujours ses intentions. Il lui demande de le tranquilliser à ce sujet par retour de courrier. Et en effet, elle va lui répondre le 26, car il lui en accuse réception le 3 Février.

Quelque chose s'est bien passé avec Emile. Amé est furieux. Non, il ne va pas encore lui retirer son aide promise, mais il la prévient que si elle avait le malheur de reprendre des relations maritales avec

ce coco, alors il retire tout. Il espère qu'elle est sincère et qu'il arrivera à l'arracher de ses griffes. Comme il sait qu'il est toujours pénible à une mère de se séparer de ses enfants, il a une nouvelle proposition à lui faire. Pour autant qu'elle pourrait quitter et enlever tous ses meubles à l'insu d'Emile, Amé et Agnès l'installeraient pas loin de Courtrai, mais dans une ville wallonne, puisqu'elle ne parle pas le flamand. Un petit magasin, modeste au début, mais où elle pourrait gagner sa vie honnêtement et augmenter petit à petit suivant les ressources qu'elle aurait pu se faire. Il croit que les épiceries, chocolat, bonbons, cartes postales, papeterie feraient l'affaire, ne nécessitant pas de connaissances spéciales, ni une grande mise de fonds. Ils sont ici à Courtrai déjà deux ménages qui pourraient prendre chez elle tout ce qu'elle pourrait fournir, et ils intéresseraient également leurs amis, ce qui ferait une certaine vente assurée. A elle alors de tâcher de se faire une clientèle et d'augmenter les affaires. Entre-temps, elle pourrait aussi s'occuper de couture et d'autres ouvrages. Les enfants resteraient auprès d'elle, et continueraient leur instruction gratuitement. Mais comme il faudrait l'installer en maison, il serait inutile de vendre ses meubles, mais saurait-elle escamoter ceux-ci sans qu'Emile s'en aperçoive? Etant en Belgique, si jamais il venait la relancer ici, alors c'est lui Amé, qu'il trouverait, tandis qu'en France il ne peut rien faire pour les raisons qu'elle sait. Il lui demande de répondre rapidement à cette proposition, il se mettrait alors en campagne pour lui trouver quelque chose. Il pense que Tournai ou les environs serait le meilleur endroit.

Le 7 Février, Ada reçoit une réponse de Madame Destamps qui vient d'envoyer à Emile une carte pour qu'il aille se présenter à l'usine d'automobiles Dessacq à Suresnes. Elle ignore ce qu'on pourra lui offrir, il faut qu'il se recommande de sa fille. Quant à connaître un couvent pour y mettre les enfants, non elle ne connaît rien. Peut-être qu'en province, mais cela coûte au moins 20 francs par mois par enfant, plus 50 francs d'inscription.

Une semaine plus tard, le 14, Amé a reçu la réponse d'Ada et lui répond le jour-même. On ignore ce qu'Ada a raconté à son frère, mais celui-ci dit qu'il voit clair dans le jeu d'Emile: il se voit devenir vieux et sans ressources et sachant qu'elle ne serait pas abandonnée par les siens, il voudrait profiter de ce que sa famille ferait pour elle. Le 27 Mars, Amé conseille à sa sœur de tout laisser et de venir au plus vite à Courtrai.

Madeleine a appris qu'Ada pourrait monter une petite affaire. Elle lui écrit le dimanche 21 Avril 1907. En Australie, leurs cœurs se brisent à chaque fois qu'elles apprennent de mauvaises nouvelles concernant Ada, d'autant plus qu'elles sont dans l'incapacité de lui venir en aide. Le mari de Clo a fait venir d'Italie une croix en marbre blanc pour sa tombe. Depuis le décès de Clo, personne ne le voit plus. Mother qui est chez Mossie leur fait un tas de travaux, y compris le beurre. C'est dans cette lettre que Madeleine est heureuse d'annoncer à sa sœur qu'elle va épouser peut-être le 26 Juin Frank McGinley, après tout. Willie, qui va venir en Europe et viendra voir Ada, lui dira sans doute qu'elle est folle, mais elle est seule juge en la matière. Frank a très bon cœur, et est toujours gai. Il a une bonne situation, gagne £15 par semaine, sur lesquels il doit payer ses frais de déplacement, mais il lui reste au moins £9. Il a emprunté de l'argent à son père pour monter une affaire en association avec un ami. Mais il veut rembourser le plus tôt possible, aussi il leur faudra vivre d'une manière économe au début. Cela fait longtemps qu'ils se connaissent, et ils ont décidé de risquer leur union, malgré la parenté (ils sont cousins éloignés du côté Lowrey). Comme d'habitude, elle termine sa lettre en demandant des nouvelles détaillées des enfants d'Ada.

Monsieur Pons était l'instituteur de Marceau Pierre à l'école de Paris. Marceau Pierre était un bon élève, bien apprécié de son maître. Ada a dû lui écrire pour lui réclamer le carnet de notes de son fils, et en même temps lui proposer de venir passer ses vacances au bord de la mer à Ostende dans la pension de famille qu'elle va ouvrir au 34 Avenue de la Reine, avec l'aide d'Amé. Il semble que toutes les autres propositions de boutiques ont échoué.

Comme il était prévu, Willie, le frère d'Ada, arrive en Europe pour dénicher des affaires. C'est de Francfort en Allemagne où il vient d'arriver hier qu'il écrit à sa sœur le 14 Mai. Il pense venir à Paris dans une dizaine de jours, où il compte bien la rencontrer.

Agnès et Amé ont été rendre visite à Ada à Ostende à la "Villa des Papillons", où elle vient d'ouvrir une pension de famille. Voici l'estimation qu'elle projette de cette affaire:

Recettes:	16 pensionnaires à 75 francs par jour	1.200 frs
	Service 10%	120 frs

	Total	1.320 frs
		==========

Dépenses:	Loyer par jour	150 frs
	Eau	5
	Gaz	5
	Electricité (en été)	8
	Charbon cuisine	8
	Charbon eau courante	15
	Assurance diverses	5
	Personnel de maison bourgeoise (1 ménage 1 cuisinière)	35
	Jardinier (100 francs par mois)	4
	Nourriture: 16 pensionnaires, 3 Maîtres, 3 domestiques	450
	Ingrédient nettoyage et ustensiles	10
	Chiffre d'affaires 4%	48
	Intérêts de 50.000 à 8%	1,35

	Total	744,35
		==========

Soit 800 francs par jour pour les dépenses, 1.320 moins 800 = 520 frs net.

Amé et Agnès ont été passer quelques jours à Ostende à la Villa des Papillons. Une très longue lettre, 8 pages, d'Agnès le 22 Mai 1907, pour en rendre compte. Amé s'est donné beaucoup de mal et Agnès est très déçue de la réception d'Ada et de son séjour. Cette lettre est une longue litanie de reproches amers envers Ada, surtout à cause d'une remarque malheureuse *"Tant mieux"* d'Ada envers son frère. Agnès en a parlé à sa mère, Madame Deny, qui elle aussi est très déçue. Après ce déplorable séjour, Agnès et Amé renoncent à leur projet de venir passer leur vacances à la mer chez Ada. Le 24 Mai, Ada écrit une lettre à Madame Deny, dans laquelle elle reconnaît bien tristement que les torts sont de son côté à cause ce mot malheureux "Tant mieux". Elle souffre énormément d'avoir été traitée d'ingrate alors que son âme entière déborde de reconnaissance envers la chère et si bonne Madame Deny, ainsi qu'envers son cher frère et sa chère Agnès au cœur spontanément généreux comme sa mère. Elle a été peu patiente comme lui écrit si justement Agnès, elle s'est laissée emporter alors qu'il aurait mieux valu se taire. Elle est d'un caractère emporté et il s'est aigri encore ces dernières années par des ennuis de toutes sortes. Elle aurait voulu prouver à Amé, qui en doutait peut-être encore, et à Agnès, qu'elle saurait conduire une pension avec honneur, hélas! elle a tout gâché! Elle se sent désolée qu'Agnès renonce à cause d'elle à son séjour à la mer avec ses enfants. Elle compte sur Madame Deny pour la faire revenir sur cette décision qui lui cause tant de chagrin.

Elle implore son pardon, qu'elle ne considérera vraiment complet et sincère que si Agnès veut bien venir se reposer à la mer. Elle désire qu'Agnès soit chez elle tout à fait, mais en même temps comme les autres visiteurs, et qu'elle se donne tout le bon temps possible, ne s'occupant pas d'elle, ni lui donner un coup de main. Quant aux enfants, qui ont été à l'origine de la dispute, on les séparera. Pour Marceau Pierre, rien à craindre avec lui, il pourra aller avec ses petits cousins Marceau Charles François et Jean. Dédée qui n'est pas si commode, s'amusera seule et Renée sera à l'atelier. D'ailleurs Ada a déjà été voir plusieurs ateliers en ville où elle compte placer Renée. A aucun prix, elle ne la veut près d'elle pendant la saison et pour son propre bien et dans son intérêt futur, elle veut lui mettre un métier dans les mains. Ainsi avec le contact d'autres petites ouvrières, elle deviendra plus sérieuse et bavardera moins à tort et à travers. Ainsi dans cette lettre, Ada veut rétablir les

choses de son point de vue, tout en admettant pleinement ses torts. Elle essaie surtout de faire intercéder Madame Deny pour que ses frère et sœur ne lui gardent pas rancune et reviennent sur leur décision et tout oublier.

Le lendemain 25, Madame Deny répond à cette lettre, en promettant d'intercéder auprès d'Amé. Elle espère réussir, le temps ce grand réparateur apportera l'oubli. Le même jour, Agnès répond aussi à une lettre d'Ada. Elle lui souhaite de réussir dans son entreprise, et pour cela lui donne les conseils suivants: 1° de faire ses marchés elle-même, 2° d'être prête tôt le matin à recevoir les clients, 3° surtout de ne pas être trop cher. La première année est toujours difficile, et il faut savoir accepter petit pour pouvoir augmenter après.

Malgré toutes les recommandations de son frère Amé de couper tous liens avec Emile, Ada continue de correspondre avec lui. Voici une lettre d'Emile datée du 1er Août 1907:

Ma chère Amie,

Je souffre et je pleure mes enfants. Tu vois que je ne t'inquiète d'aucune façon et que ta peur terrible que j'aille te faire esclandre est bien mal fondée. Tu me supposes plus méchant et plus stupide que je ne suis. Tu me dis n'avoir pas le temps de m'écrire; mais chaque jour, fais comme le prisonnier: griffonne au crayon quelques mots aux cabinets et à la fin de la semaine mets-les à la poste. Tu me dis qu'Amé décachette tes lettres, mais c'est tout à fait naturel, voyant le timbre de Boulogne, sa curiosité s'éveille. Ecris-moi donc directement d'Ostende et moi pareillement, plus on veut être mystérieux, plus on commet de fautes. Je te dérangerai si peu dans ta douce liberté et ton bonheur, que tu m'as dit que si j'étais bien docile à la ligne de conduite que tu m'as tracée (menaces bien superflues, crois-moi), tu me ferais voir mes enfants soit en Belgique soit à la frontière. Ne te donnes pas cette peine, je n'irai vous voir à aucun prix. Ce serait ranimer bien plus douloureusement encore ma blessure de vous voir un instant et m'en retourner à ma solitude.

Non, non, ne crains rien de ma part, je ne veux pas compromettre ton intérêt, qui est aussi le mien, puisqu'il me permet de me retourner plus facilement qu'avec la charge de vous quatre. Ah! ton frère et ta belle-sœur t'ont tiré d'un bien mauvais pas; si l'on en avait, de mon côté, fait autant pour moi, nous n'aurions pas eu ces mauvais traitements et ces grossièretés, de part de d'autre, car tes méchancetés et tes insultes plus choisies valaient bien les miennes. Ce n'est ni le courage ni l'inconduite qui a amené la pauvreté chez nous, source unique de nos querelles. Tu vois bien par toi-même, qu'as-tu pu faire à Paris ou à Genève avec ton instruction, ton intelligence et tes talents particuliers? Les Beaux-Arts étant nés en France, que puis-je faire de plus que toi? Il est plus facile de gagner beaucoup d'argent (comme tu dis) à nourrir et loger des gens qu'on ne connaît pas, qu'à vivre d'une profession intellectuelle ou artistique. Donne-moi donc des nouvelles, s'il te plaît. Tu me dis dans ta dernière longue épître, de prendre courage et de travailler beaucoup. C'est ce que je fais, mais ton silence que je ne sais plus comment qualifier abat ce courage que tu me recommandes. Je suis de plus en plus seul, les Rottembourg sont en Suisse pour plusieurs mois. Chacun pour soi et Dieu pour tous, encore que de ce côté là! Parles-tu de moi aux enfants, les entretiens-tu soigneusement des mauvais souvenirs qu'ils ont soi-disant de moi? Je ne crois pas, car les enfants n'ont pas la rancune des parents, et puis si je les grondais, ce n'était jamais à tort, je le faisais comme toi, cela ne m'empêchait pas de les aimer, de les promener et de leur procurer ce que je pouvais selon mes moyens, absolument comme toi. L'Hommeau, le sculpteur que tu connais, vient de se marier avec la fille du Général Kolb tué en mission d'Afrique. Elle a 19 ans de moins que lui et lui apporte une dot de 2.000 francs de rente, ce qui évitera bien des brouilles dans le ménage, car il n'a rien à faire en ce moment en sculpture, et tant et tant d'autres!! Je te le répète, ne crains rien de moi, écris-moi de ta maison et nous correspondrons directement. Qu'y a-t-il de plus intime et de plus sacré que l'intérêt immédiat de deux époux? Tu as su m'inculquer une discipline sage par tes bonnes intentions de bien faire honnêtement. J'ai confiance en toi, ne me taquine pas, ne me pousse pas à des bêtises avec la Sûreté qui existe en tous pays, c'est cela qui en ferait de l'esclandre. Oh, non! nous ne voulons pas de cela ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas?

Ecris-moi donc, plus d'intermédiaires honteux pour moi. Je vous embrasse comme je vous aime. E. Leysalle-Hautrive.

Malgré les recommandations d'Agnès de ne pas pratiquer des prix de pension trop élevés, les affaires vont mal. Si le mois d'Août a été satisfaisant, en Septembre, ce n'est plus du tout la même chose. C'est ce qui conduit Ada à écrire le 25 Septembre à Madame Deny, la maman d'Agnès, pour se plaindre que depuis plus de huit jours, elle n'a plus de clients. Elle a pourtant essayé d'avoir des élèves pour l'anglais. Elle a cherché des pensionnaires d'hiver parmi les employés de la ville, à 75 francs et même 60 francs par mois. Ces jours-ci elle a fait des traductions d'anglais en français pour un écrivain anglais, mais ne sait encore combien elle sera payée. Si ces traductions le satisfont, elle en aura beaucoup à faire, un roman de 500.000 mots environ. Au bas mot, cela ferait plus de mille francs à raison de ce qu'elle touchait à Paris pour ce genre de travail. Dans 4 jours, Amélie, la bonne, part pour l'Angleterre, et si elle ne trouve pas les moyens de passer l'hiver à Ostende, il est inutile de chercher une autre bonne. D'un autre côté, se trouvant liée à Madame Deny par cette écrasante dette de 1.450 francs, plus tout ce qu'elle doit à Amé et à Agnès, elle ne se considère pas libre de prendre une décision de son propre chef et seule dans un pays où il n'existe aucune ressource en dehors de la courte saison. Sans moyens personnels, que peut-elle devenir avec 3 enfants? Loin de Paris, il lui est encore plus difficile de trouver à se placer. Elle cherche cependant, car elle se rend parfaitement compte que sa position, au lieu d'être améliorée est encore plus triste qu'elle ne l'était il y a un an. Elle essaie de placer ses enfants dans un orphelinat. Elle essaie par tous les moyens de se placer ainsi que ses enfants de manière à honorablement gagner sa vie et à se libérer de ses dettes. Ainsi, Ada demande l'avis et les conseils de Madame Deny. Elle termine sa lettre en

demandant de remettre à Amé la coupure de journal incluse, et une fois lue, de la renvoyer à l'Oncle Napoléon à Amiens, selon les instructions de Madeleine. Ada a réussi à placer son fils Marceau Pierre et sa fille Désirée dans une pension, la "Villa Maritime" à Wenduyne-sur-Mer, près de Blankenberghe, sur la côte au nord d'Ostende. Régulièrement, ils envoient des cartes postales à leur mère restée à Ostende avec Renée. Un dimanche, Ada et Renée viennent leur rendre visite. Ada projette d'aller à Londres pour placer Renée dans une famille. Effectivement, le 16 Décembre 1907, elle se rend à l'Administration Communale d'Ostende pour y déposer son changement de résidence pour Londres.

Mother écrit le 17 Décembre de Alexandra Parade, North Fitzroy. Elle se doutait bien que quelque chose de mal était arrivé à sa pauvre fille. Toujours cette malchance, juste au moment où elle pouvait faire un peu d'argent. Ah, si seulement Amé lui avait payé le voyage à Melbourne, elles prendraient une maison avec deux ou trois pensionnaires, et en plus elle donnerait des leçons de français. Elle est à Melbourne depuis deux mois, Elise a été de nouveau très malade, et elle est venue l'aider et s'occuper de la maison. Elle va mieux depuis qu'elle a quitté Sydney, mais elle fait des crises de goutte qui la font souffrir des jambes. Elle a eu une dispute avec Mossie, toujours à propos d'argent. Elle voit qu'Agnès parle amèrement des Hautrive, mais elle voudrait bien savoir ce qu'Agnès a fait pour elle!

Juste avant de partir pour Londres, Ada envoie une lettre à ses enfants à Wenduyne-sur-Mer. Dans cette lettre adressée à Marceau Pierre qui seul sait lire, Dédée étant encore trop jeune, elle dit: "Quand je t'écris mon petit Marceau, il faut vite aller chercher ta petite sœur, la prendre dans ton bras tout contre toi et lui lire ma lettre à haute voix, car ce sera toujours pour vous deux tout ce que je t'écrirai." De son côté, le 20 Décembre, Marceau Pierre envoie une carte postale de Wenduyne à sa sœur Renée pour lui demander de lui envoyer des cartes postales de Londres. Le 2O Décembre à minuit, Ada et Renée sont arrivées à Londres. Le bateau a abordé juste près de la Tour de Londres sur la Tamise, dont elle lui envoie une carte postale avec une croix montrant l'endroit. Elle a été très malade pendant la traversée. Elles sont maintenant à la recherche d'une chambre.

Ce logement, elles vont le trouver au 7 Barrett Street, Manchester Square, dans l'Ouest de Londres. Le lit est aussi dur qu'un sac de noix, mais elles n'ont rien trouvé d'autre à 5 heures du soir. Le logement se compose d'une chambre à coucher avec un grand lit, une toilette et un lavabo en marbre, des chaises, ensuite une petite salle à manger attenante avec table, chaises, fauteuil, buffet, placard, grande glace sur la cheminée, et comme poêle une sorte de fourneau-cuisinière qui marche bien. Tout est si bon marché ici. Si seulement elle peut y trouver un bon emploi, ils y seront heureux, ils aimeront Londres car elle trouve cette ville de beaucoup supérieure à Paris. Quelle différence! c'est si grand et c'est si beau! La veille de Noël, Ada envoie une belle carte postale à Marceau Pierre, représentant un navire de guerre le *"Aurora"*, pour sa collection. De son côté, le 27, Marceau Pierre toujours par carte postale, écrit à sa mère qu'il sera bien content d'aller à Londres avec Désirée.

CHAPITRE XIII

1908

Ada et Renée à Londres

Cette année nouvelle commence avec toujours la séparation d'Ada et de deux de ses enfants. Elle est partie à Londres avec Renée, avec un double objectif: celui de placer Renée et de trouver pour elle-même un emploi, tandis que Marceau Pierre et Désirée sont restés à la Villa Maritime à Wenduyne-sur-Mer, sur la côte belge. Marceau Pierre a envoyé ses bons vœux de nouvel an à sa mère et Renée. Ada, très touchée, lui répond sur une carte postale, mais elle lui promet de lui écrire plus longuement le lendemain. Ce qu'elle fait le 3 Janvier, car elle a eu d'autres lettres à écrire et a dû sortir faire des courses, et surtout chercher du travail. La lettre de son fils l'a fait pleurer de bonheur. Elle lui recommande de continuer de travailler tous les jours afin de ne pas oublier ce qu'il a déjà appris. C'est déjà bien assez d'être obligé de manquer l'école. Elle lui demande aussi de soigner son écriture et son orthographe, mais de ne pas se faire aider. S'il fait une faute de temps en temps, elle la corrigera et lui expliquera la chose. Elle lui a envoyé une photographie les représentant tous les quatre, afin que de temps en temps lui et Dédée puissent revoir leurs visages à tous. Elle n'a pas encore trouvé de place convenable, elle en a vu plusieurs, mais pas assez payées, donc elle a refusé. Elle a vu la sœur de Madame Denduyts (la marraine de Marceau Pierre) qui est aussi à Londres. Celle-ci lui a donné une pèlerine d'Herbert son fils, qui n'est plus neuve, mais qui sera assez bonne pour courir dans les dunes. Elle va la lui envoyer. Le petit Herbert a beaucoup grandi et a presque oublié tout son français. Ada demande à Marceau Pierre d'écrire une carte de vœux à sa marraine Madame Denduyts, dont voici l'adresse: Villa Home, Crêts de Chapel, Genève, Suisse. Le logement qu'Ada a loué se trouve au 2 Golden Square, près de celui des patrons d'Amélie Gillet, leur bonne à Ostende, aussi Amélie vient-elle les voir de temps en temps. pour économiser les frais d'affranchissement qui sont plus chers entre la Belgique et l'Angleterre, ils conviennent de ne s'écrire qu'une seule fois par semaine, mais longuement.

Le 12 Janvier 1908 Emile écrit à Ada:

Ma femme,

Oui! ma femme, puisque tu es en Angleterre et que nous sommes mariés sous la loi de cette nation, tu n'as donc jamais cessé d'être ma femme, ce serait-il au Pôle Nord comme à Paris, pour moi tu n'as jamais cessé d'être autre que ma femme. Nous voici presque au 15 de la nouvelle année et je croyais, comme tu me l'avais fait espérer dans ton dernier mot, que les enfant m'auraient écrit pour le jour de l'an, mais rien!.....Je suis enfin emménagé avec beaucoup de peine, de soins et de difficultés pécuniaires dans mon nouvel atelier 4 Place Maubert au 9ème, pas de concierge, et dans un quartier qui est un véritable grenier d'abondance où les vivres sont meilleur marché que partout ailleurs en France. L'année se présente pour moi sous des apparences plus sûres et plus fructueuses que celles que nous avons si misérablement passées ensemble. J'ai su, par mon genre et mon habileté, plaire à un grand éditeur de statues qui m'en fait faire, groupes après groupes.
J'en termine un en ce moment et j'en ai un autre de commandé d'avance. Ces travaux grandeur nature ne sont pas payés bien cher, mais il fournit le moulage et les matières premières, a une grande confiance dans mon savoir, et grâce à mon habileté, même à mon âge (il a 61 ans) je finis par tirer de bonnes journées, et s'il ne me faisait pas attendre après chaque travail, je gagnerais de bons mois, d'autant mieux que l'argent est versé aussitôt livré. J'espère donc qu'avec ma sobriété, ma régularité en tout et mon excellente santé, j'aurai d'ici quelques temps des économies assez sérieuses. Voilà pour le présent et un peu du futur de ma situation, peut-être ces nouvelles te seront-elles encore agréables? Et toi, as-tu une place honorable surtout, bonne c'est difficile,

je le sais, à Londres comme ailleurs, et tu peux juger maintenant par toi-même qu'il ne suffit pas d'avoir de l'instruction, de la conduite et du talent pour tirer convenablement parti de ces qualités pour vivre dans un ménage de 5 personnes. Je vis en anachorète avec mes oiseaux en liberté. Tu apprendras sans doute avec plaisir que j'ai toujours ta serine Isabelle, ton serin et leur enfant qui chantent comme des bienheureux, pauvres et charmants petits êtres, si reconnaissants, si affectueux, ma seule société que je soigne chaque matin avant moi-même. J'ai à peu près tout vendu notre mobilier, je n'ai conservé qu'un petit lit, deux matelas, couvertures, rideaux, secrétaire, piano, livres, outils et phonographe qui ne chante plus souvent. Le temps est le grand médecin de l'âme, les années blanchissent les cheveux, mais le cœur, ce rosier plein d'épines, donne toujours de belles roses qui chaque fois qu'elles éclosent, ont le même parfum que celles d'autrefois. As-tu repris ma chère Dédée et mon beau Marceau avec toi? Tu sais à présent ce que c'est que d'être privée d'eux! Et notre grande fille Renée, une demoiselle aujourd'hui, est-elle placée? Commence-t-elle à parler un peu l'anglais? Je serais bien heureux d'avoir réponse à toutes ces questions auxquelles je pense continuellement, surtout la nuit, car depuis plusieurs mois, je n'ai plus de sommeil. Je dors un peu de 11 heures à minuit, et ensuite il faut que je me lève, que je mange et me mette au travail jusqu'à 4 heures du matin, où je me recouche et dors légèrement jusqu'à ce que sonne mon réveil à 7 heures, et il ne fait pas jour.
Je vais prendre des cachets de Véronal, et supprimer mon café de midi. Et malgré ce peu de sommeil, je me porte très bien et sans fatigue. Je ne sais comment tu accueilleras cette lettre écrite franchement, et sans aigreur, avec toute la raison que la philosophie me conserve après tant de chagrin, tant de colère, de haine et d'indifférence. J'ai fait une terrible maladie morale gagnée à lutter contre le destin maudit qui s'était acharné à moi. Je suis guéri et plein d'espoir pour un avenir meilleur. Réponds-moi par humanité. Je vous embrasse tous de toute la force de mon pauvre cœur. Ton mari, Emile Leysalle.

Le 23 Janvier, par carte postale à Marceau Pierre, Ada annonce à ses enfants que Renée est admirablement placée chez une riche dame où elle a tout ce qu'elle désire, elle y est très heureuse, et n'a rien à faire qu'à jouer avec un gentil petit garçon de 4 ans et lui parler en français. La dame la traite absolument comme sa fille. Ada va changer de logement, elle donne sa nouvelle adresse: Bull and Bush Hotel, North End, Hampstead, dans le Nord-Ouest de Londres. Elle quitte demain. Elle pense que Marceau Pierre et Désirée sont en mesure de venir seuls à Londres. On les mettra à bord, et elle les attendra à Londres. Pourtant le 29, elle informe Marceau Pierre qu'elle ne reste pas à cette nouvelle adresse à Hampstead, mais qu'elle retourne au 7 Barrett Street. Le même jour, Renée demande à son frère de lui envoyer les paroles d'une chanson qu'ils chantaient ensemble, car le petit garçon qu'elle garde a les paroles anglaises de cette chanson. Puis le même jour, elle demande à sa mère des timbres. Elle dit qu'elle est très bien et que Madame l'aime bien. Le petit garçon Jean chante "Au clair de la lune" en français. Mais il ne veut pas parler français devant ses parents, seulement quand il est seul avec Renée. Elle habite chez Mr. et Mrs. Croger, 138 Lauderdale Mansions, Maida Vale à Londres.

Le 4 Février, arrive une lettre de Madeleine écrite de "Fairlands", Ashburnes Street, Manly. Elle s'est mariée il y a une semaine, c'est-à-dire le 27 Janvier. Le mariage a été un peu précipité à cause de Frank qui devait aller à Melbourne pour affaires. C'était le même prêtre qui a marié Elise et dans la même église, il y a 12 ans. Ma était un peu contrariée que cela se passe si près de la date anniversaire de la mort de Pa (le 25 Janvier), mais on n'y pouvait rien.

Le même jour, une carte de Aimé Jolyt d'Ostende, annonce à Ada que ses enfants sont chez lui et prendront le bateau jeudi à 2 heures. Les deux enfants arrivent à Londres le 7 Février et leur premier soin est d'envoyer une carte postale à leur sœur Renée. Marceau Pierre a été un peu malade pendant la traversée. Le 28 Février, Dédée écrit une carte postale à son frère Marceau Pierre

qui est chez Madame Huistendahl, 28 Oxford Gardens, Notting Hill, North Kensington. Dédée s'ennuie de son frère et lui demande de revenir.

Le 4 Mars, Emile envoie à Ada, comme toujours, la moitié de ce qu'il vient de toucher sur son travail. Il ne sait pas s'il pourra lui en envoyer le mois prochain, car il a son terme de 65 francs à payer. Emile est de plus en plus déçu de la vie parisienne, de Paris en particulier. Dans la lettre à sa femme, il lui adresse un aperçu de son amour pour sa patrie:

O France en décadence, ô nation finie
Mercantile pouvoir, Paris, je te renie:
Rond de cuir, commerçant, orgueilleux parvenu
Vil moqueur du savant, sans lui tu serais nu,
Ouvrier grossier, brute, ivrogne, égoïste,
Esclave routinier et braillard socialiste,
Rejeton avarié, aux vieux faisant horreur,
Pour des pays plus sains, vous fuir est un bonheur!

signé: un artiste parisien

Pour ses 10 ans, le 7 Mars, Marceau Pierre reçoit une carte postale représentant un chat de la part de sa sœur Dédée. C'est le premier spécimen de l'écriture de Dédée. Sa maman aussi lui envoie une carte postale, celle-là représente un couple d'ours avec leur ourson.

Ne trouvant pas de travail facilement à Londres et pas assez payé, Ada envisage de monter un petit commerce de confiserie. Elle en fait part à Emile, qui l'encourage dans une lettre du 9 Mars, la sachant femme de tête et d'esprit. C'est, dit-il, cent fois mieux et plus certain qu'une entreprise dans le genre d'Ostende (la pension de famille). Voici un autre passage extrait de cette même lettre: *"Quant à mes papiers, merci de les conserver discrètement, je suis presque certain que Marceau, notre fils si légitime entre nous - car ce sont les hommes, comme moi, qui font les lois, les abroge ou les change - n'en aura pas plus besoin à sa majorité que jusqu'à ce jour. Il ne sera pas plus militaire que tes parents. D'ailleurs, né à Genève, heureusement, toujours le hasard, nous nous arrangerons en conséquence. D'ici là, la loi sur la légitimité des enfants sera changée puisqu'elle est dès maintenant proposée à la Chambre des Députés en France. Laisse ton brave et naïf oncle dire ses sermons d'employé discipliné et d'ordre d'administration qui n'aurait jamais, par amour, fait les excentricités d'un artiste, d'un poète, pour atteindre son but tout en croyant consciencieusement pouvoir faire tout pour rendre heureuse celle dont il ravissait la liberté! Tu me dis que le découragement t'amènerait à me renvoyer les enfants, et toi à disparaître du monde convenable. Non, tu ne ferais pas cela, tu es trop bonne mère pour t'en séparer complètement. Cette triste et impossible idée m'en suggère une autre: comme tu possèdes peu pour t'installer, les 2 enfants petits à l'école gratuite, bravo. Si tu veux, réfléchis-y, attends encore une quinzaine de jours et envoies-moi Renée, je me charge de son entretien, de son gîte et nourriture chez moi où j'ai de quoi amplement faire 2 lits, un dans chaque pièce, et de la placer dans une bonne maison de couture par l'intermédiaire d'une personne qui y a sa jeune fille de 17 ans, et très bien élevée comme il faut par son père veuf. Ce serait je pense une forte charge de moins pour toi et une grande sécurité.*
Pour moi, une société utile et agréable, grâce au piano et au violon. Si tu es de cet avis, amènes-la progressivement à cette idée pour ne pas la chagriner, pauvre petite, et le dimanche nous irions partout, les musées, promenades, concerts gratuits, etc. nous distraire ensemble en pensant à vous trois. Qu'en dis-tu? Allons, franche amie, courage, santé et gaieté surtout. Si j'ai la chance d'avoir le beau travail que ce Monsieur projette, je t'aiderai encore, mais moins parcimonieusement et surtout sans commentaires ni réflexions désobligeantes pour toi. Que notre devise soit dorénavant: "Tout pour nos chers enfants".

Le 12 Mars 1908, Ada fait un dépôt de dix livres sterling chez Kerr & Henderson, architecte-géomètre, à Putney, Londres S.W. juste en face du London Bridge. Cette somme doit servir à l'établissement d'une petite affaire de confiserie au 16 Lower Richmond Road à Putney, sujet à

l'acceptation du propriétaire. Le 18 Mars suivant, le cabinet Kerr & Henderson avise Ada que Mr. Hyatt, le Propriétaire, a reçu une offre plus avantageuse pour cette affaire, et lui demande de passer au bureau pour trouver un arrangement. Elle finira par réussir à monter une petite boutique de bonbons.

Dans une autre lettre du 31 Mars, Emile nous informe qu'il a été très indisposé, sans maladie toutefois, d'étourdissements inconnus jusqu'à ce jour, ne pouvant se tenir debout; un véritable mal de mer avec vomissements de bile amassée depuis un certain temps. Après cela, il a terminé par une grippe dont il tousse encore. Puis à Pâques, le 19 Avril, il est gelé, il dit ne pas avoir eu si froid de tout l'hiver et d'être d'une faiblesse qu'il ne s'est jamais connue. Sa figure est désenflée maintenant et il peut mieux parler et manger, quoique presque sans appétit. Il dit amuser beaucoup ses voisins par son langage de pomme de terre chaude en bouche. Bref, cela va s'en aller par le bas car ses reins et ses jambes ont bien de la peine à le soutenir. Il doit se coucher quelques instants dans la journée pour récupérer. Renée est venue le rejoindre à Paris. Elle est bien gentille, mais n'a pas d'ordre et il ne faut rien laisser traîner. Elle dort bien, mange bien, est bien propre et très convenable. Il en a les félicitations de ceux qui le connaissent. Il a essayé de lui faire reprendre des leçons de piano par la baronne de Rottembourg, mais celle-ci ne donne plus de leçons. Elle est vieille, paralysée, et passe de plus en plus de temps à l'église pour gagner son ciel. Il connaît un autre cours de piano près de chez lui, où il va tenter d'y faire entrer Renée. Entre-temps, elle joue du piano et du phonographe à satiété, pauvre petite, elle en a été privée si longtemps. Combien il voudrait être près d'eux trois, car il sent de plus en plus le poids de l'isolement avec l'âge. Il fera son possible pour profiter d'un train de plaisir pour aller les voir et les embrasser en emportant 2 ou 3 statuettes en marbre qu'Ada l'aiderait à placer dans les grands magasins de Londres où l'on doit le recommander. Il se demande si Ada ne souffre pas trop de l'absence de Renée et si Marceau Pierre essaie de remplacer sa sœur à la boutique.

Arthur De Vos, notaire à Wervicq, près de Menin en Belgique, informe Ada en date du 25 Avril 1908 que Mademoiselle Pauline De Blauwe, une parente éloignée, est décédée à Geluwe le 25 Janvier dernier. D'après son testament, il revient à la branche Hautrive-Delefortrie un vingtième de sa succession. Comme il y a 5 têtes dans cette branche, cela fait un centième par tête à partager entre 7 frères et sœurs. Finalement, Ada hérite d'environ 150 francs. Le notaire lui demande une procuration pour que son frère Amé agisse en son nom.

Le 27 Avril, Ada reçoit une lettre de son homme d'affaire L. Baxter qui se charge de l'action en justice qu'elle compte prendre à l'encontre du cabinet Kerr & Henderson. Il semble que ceux-ci veulent reprendre possession du local commercial loué à Ada, ce qui la conduit à les attaquer.

Aussi infortuné qu'Ada, Emile écrit le 15 Mai qu'il est guéri. Ses yeux sont faibles, surtout à l'air, mais il mange et dort aussi bien que Renée qui est toujours avec lui. Ils vivent tous les deux par jour et à satiété des restes des maisons bourgeoises, de toutes sortes de bonnes choses très propres mais quelques fois surettes: c'est laxatif, dit-il. Pour neuf sous par jour (0 franc 45 centimes) ils ont 2 plats de légumes, 1 plat de viande, et 2 sous de croûtes de pain de fantaisie. De toutes ses économies, il lui reste 10 francs. Il n'a pas de travail. Promesses, mensonges, sauf la commande d'un médaillon de 2 bébés sur la même plaque qui lui sera payé en cire, avec cadre la somme de 30 francs, ce qui en vaut au moins 150. Constantin s'est suicidé, pendu, dégoûté de tout. C'est le 9ème de ses élèves que la sculpture immortalise ainsi dans cette pourriture de Paris, écrit-il. Et il ajoute: "Le maître finira sans doute comme ses élèves!". Il ne croit ni espère plus en rien. "Pourquoi mon pauvre cœur, héritage de ma bonne mère, ne s'est-il pas paralysé pour toujours au lieu de ma joue", poursuit-il. Non, comme le Juif errant, il est condamné à marcher et à souffrir. Qu'a-t-il fait pour cela, se demande-t-il, son désir en tout a été de faire le bien, il n'a fait que mal. Les déboires ont continué de s'accumuler sur la pauvre Ada. Il lui écrit: "L'expérience t'a-t-elle assez prouvé que tout le peu d'argent que tu mets dans des entreprises sans garanties, et sur les conseils de charmantes personnes irresponsables, ne te profite guère. Il y a longtemps que j'ai prévu tout cela! Il est difficile partout de faire réussir le proverbe anglais "l'argent fait l'argent", ce n'est pas vrai. Ce qui est plus

facile, c'est d'en gagner avec rien, en se mettant à l'abri du loyer et de la nourriture, en mettant toute vanité, amour-propre sous ses pieds, pour se placer chez les autres en travaillant honorablement soit dans le commerce, soit dans une servitude quelconque en attendant d'être son maître. A ta place, je garderais précieusement les 100 francs qui te restent de ta nouvelle débâcle, sans flanquer un shilling pour attaquer tes agents dont c'est le métier de tromper. A moins que Salomon, juge et riche à Londres, après avoir poursuivi la jeune fille là-bas et avoir rencontré à Ostende la femme honnête et mère de famille, ait arrêté par respect ou impuissance de vieillesse, ses désirs lubriques et louches. Ce juge Salomon, dis-je, ne te garantisse la certitude de te faire rentrer dans cet argent si péniblement amassé, prêté et enfin retrouvé pour le reperdre. Si comme moi avec Madame Pons, vous n'avez rien qui vous lie charnellement, ose implorer ses services et son cœur charitable et si bon et à ton retour tu seras son juge. Renée m'a instruit à nouveau sur le genre de monde qui fréquente les bains de mer. Je le savais de trop, hélas! Monde ignoble qui jette l'argent mal acquis par les fenêtres et qui n'a pas un centime pour obliger les honnêtes gens. Pourriture de Paris et d'ailleurs. Garde bien sou à sou ce qui te reste pour les 2 chérubins et pour toi. Ne te lance plus dans l'inconnu, ne compte que sur toi-même. Que ne puis-je malgré tout, le cœur et le moral meurtris, avoir assez de travail; je dis travail de mes mains, de ma tête pour aller vous arracher à la maudite misère qui s'acharne lâchement à trois innocents, et que le temps, mon raisonnement et la logique me crient nuit et jour qu'ils sont restés purs et toujours dignes de mon amour. Vous reverrai-je jamais? J'espère encore, mais où?".

Cette lettre démontre bien tout le découragement et le dégoût qui se sont emparés d'Emile. En dépit de ses infortunes diverses, il conserve néanmoins une grandeur de sentiments qu'il aura jusqu'à la fin de ses jours envers sa femme et ses enfants. Le lendemain, il s'empresse de communiquer à Ada un bon tuyau qu'on vient de lui donner et qui va peut-être les sauver tous. Il faut qu'elle écrive de suite à Monsieur Chaumet, orfèvre 62 Rue de Richelieu, une lettre recommandée l'informant qu'elle est disponible à Londres, venant de liquider un petit commerce de confiserie qui l'a mise en relations avec les personnes de la plus haute société de Londres, et que s'il désire ses services, connaissant parfaitement la langue, pour la représentation de ses affaires, soit à l'exportation franco-anglaise, soit pour d'autres grandes maisons de bijouterie ou d'orfèvrerie à Londres ou aux environs, elle peut se mettre immédiatement à sa disposition. Par la même occasion, il lui demande de lui envoyer deux cartes photographiques du Roi Edouard et de la Reine en costumes royaux le plus de 3/4 possible, soit ensemble, soit séparément. Il en fera aussitôt deux médaillons en cire, dans un joli cadre en cuivre doré, qu'il lui enverra aussitôt faits. Cela plaît beaucoup, c'est nouveau et joli. Et elle ira les offrir comme représentation dans les plus beaux magasins des grands quartiers aux prix convenables qu'elle sait mieux que lui et pas trop chers pour en placer beaucoup. Si cela marche, il fera de même les portraits-médaillons ou plaquettes en cire des grandes actrices et grands hommes du jour. En PS de sa lettre, il ajoute: "J'ai fait Renée, que je t'enverrai lors du premier argent que je toucherai, pour ta fête, souvenir ineffaçable de notre naufrage!". Pour les 42 ans d'Ada, mais avec un jour de retard, le 26 Mai, il lui écrit ses meilleurs souhaits ainsi que ceux de Renée. Il n'a pas pu lui envoyer le médaillon de Renée, car sur son maigre budget il a dû lui acheter une paire de souliers Richelieu à 3 frs 50, ses bottines étant archi percées, quoiqu'il les ait déjà ressemelées. Il vient de terminer les portraits des neveux de Monsieur Laisné, son ex-marchand de cylindres photographiques. Il va donc toucher 30 francs. Il remercie Ada pour les cartes du Roi et de la Reine. Il a commencé le Roi, qu'il lui enverra seul d'abord tout encadré, pour voir ce qu'on peut en tirer d'épreuves semblables. Renée et lui sont allés voir Lombardi qui justement pensait à lui pour un travail de bâtiment. "Ma pauvre amie, souhaitons-nous courage et patience, tu vois par le dire des autres combien cela va mal en France, tout le monde se plaint. Que va-t-il se passer? Ah, que je voudrais pouvoir fuir ce Paris maudit et infernal! Il y a pourtant une chambre vide au-dessus de moi et si le malheur te force à revenir, je te donnerai la mienne avec ses 2 lits et moi je prendrai celle du dessus. Que ne puis-je t'offrir mieux, mais je n'ai que ce que je sais et mon sang, tout est à toi."

Ada a mis Marceau Pierre et Dédée à l'école de la Rue Munster à Londres. Le 11 Juin 1908, Ada reçoit un petit mot du Head Master l'avisant que son petit garçon était très en retard à l'école ce matin et hier après-midi. Il lui rappelle les heures auxquelles il doit se présenter: 8h50 le matin et

13h50 l'après-midi. Le jour-même des 61 ans d'Emile, le 19 Juin 1908, Renée écrit une lettre à Ada pour lui dire qu'elle est placée chez Mr. Impérial, 163 Rue Montmartre, grâce à un ami d'Emile, Mr. Sagnard. Elle plie des illustrés et les met dans des enveloppes, pour 30 francs par mois. Elle part à 7h30 le matin et rentre à 9 heures du soir. En allant à Boulogne l'autre jour, elle a rencontré Monsieur Pons, le maître d'école de Marceau Pierre, qui lui a demandé des nouvelles de toute la famille, et a dit que si Marceau Pierre revenait à Paris, il pourrait lui donner des leçons chez lui.

CHAPITRE XIV

1909
Ada rentre à Paris - décès de Mick McDonald

Après les échecs subits en Angleterre, Ada est rentrée à Paris avec ses deux enfants Marceau Pierre et Dédée, où elle habite momentanément au 219 Rue du Vieux Pont de Sèvres à Billancourt.

Dans une lettre de Mother datée du 17 Mai 1909, on apprend que Mick McDonald, le mari d'Elise, est mort depuis bientôt 6 mois, la laissant dans le besoin avec ses quatre enfants. Heureusement qu'Alfred l'aide tant qu'il peut, il lui donne 5 livres par mois. Le père de Mick, Mr. McDonald ne lui donne qu'une livre par semaine, et après avoir payé 11 shillings de loyer, il lui reste peu pour vêtir, nourrir ses enfants et les envoyer à l'école. Pauvre Elise, elle a eu sa part d'ennuis. Trois mois avant le décès de Mick, elle était si malade, car elle attendait son cinquième enfant, qu'on pensait qu'elle ne survivrait pas. Mother devait aller chez Madeleine, qui elle aussi attendait son premier bébé Moya (Mary en irlandais). Mais comme Elise était si mal, elle ne pouvait pas l'abandonner. Puis Elise a fait une mauvaise couche et l'enfant est mort. Elise était toujours très mal, mais avec beaucoup de soins elle se remit après quelques semaines. Mother a pu partir à Manly chez Madeleine. Puis Mick est tombé malade, mais personne ne l'avait vraiment remarqué. Elise a pensé alors que s'il venait avec eux se reposer pendant quelques semaines ça lui serait bénéfique. Il est donc venu, mais il allait si mal que Madeleine l'emmena chez son médecin, qui découvrit qu'il était en dernière phase du mal de Bright (néphrite chronique). Son état empira de plus en plus, on dut faire venir son père pour le remmener chez lui. Il fut admis à l'hôpital St. Vincent. Entre-temps, Willie téléphona pour demander à Mother de revenir au plus tôt, car l'état d'Elise était tel qu'ils ne savaient plus quoi faire. Sur ces entrefaites, la petite Moya vint au monde, et elle était âgée d'une semaine seulement quand Mother dut la quitter. Elise fut si contente de voir sa mère arriver, qu'elle alla mieux rapidement. Mick fut aussi si content, qu'il pleura et dit qu'il pouvait partir car il savait qu'elle était avec Elise. Il ne vécut que 3 mois. Il ne revint jamais chez lui, on l'emmena la veille de son inhumation à l'église qui est près de chez eux, là où ils s'étaient mariés. Une semaine après le décès de Mick, on téléphona à Mother de revenir chez Madeleine, qui devait subir une opération des calculs biliaires. Elle resta 4 semaines à l'hôpital, où tous les jours Mother emmena la petite Moya voir sa mère. Willie a perdu son emploi, car il faisait trop de commissions, et son employeur a pensé qu'il pouvait les faire lui-même. Il s'est mis à son compte depuis quelques semaines, mais on ne sait pas encore ce que cela donne. Ma demande à Ada si elle sait que les tantes Clotilde (Valcke) et Adèle (la dentellière de Menin) sont mortes (toutes deux à Menin les 13 Septembre 1908 et 6 Novembre 1908). Elle-même a appris la mort subite de Clotilde par une lettre d'Adèle. Elle a eu aussi une lettre de Camille Valcke, la fille de Clotilde. Elle n'a plus de nouvelles d'Amé, mais a reçu une lettre de Napoléon. Mother dit qu'aucun des frères et sœurs d'Ada ne lui enverrait d'argent pour monter un commerce, mais accepterait peut-être de lui faire parvenir les moyens de venir en Australie. Avec Elise, elles pourraient toutes les deux, monter une pension de famille.

Au cours de cette année 1909, Ada fait plusieurs voyages au Havre, à Fécamp et à Dieppe d'où elle envoie des cartes postales à Marceau Pierre. On ignore la raison de ces voyages. Elle en revient pour Noël.

CHAPITRE XV

1910

Alfred réussit ses examens - décès de Napoléon - Emile entre à l'Hospice Debrousse - premier emploi de Marceau

En ce début d'année 1910, Emile Leysalle se sent malade et vieillir de plus en plus. Il cherche une solution pour ses vieux jours et fait le tour de ses amis. Son ami Ch. Formentin, qui se trouve toujours à Avignon à la Trésorerie Générale du Vaucluse, va l'aider. Le 16 Février, il conseille à Emile de préparer une lettre à Monsieur Mesureur, qui vient d'être nommé Ministre de la Santé, et de la lui envoyer. Comme il le connaît très bien, Formentin lui fera suivre avec une requête de service personnel de faire pour Emile tout ce qu'il pourra. Emile prépare donc cette lettre, en se faisant passer pour sans famille, sans ressources, etc.

Le 19 Mars 1910, ce même Formentin écrit à Emile que le Ministre l'avise qu'il vient de nommer Emile Officier de l'Instruction Publique, et lui adresse toutes ses félicitations.

Il semble que les démarches de son ami Formentin ont porté des fruits, car le 30 Mars 1910, Emile donne congé à son propriétaire pour le logement du 219 Rue du Vieux Pont de Sèvres à Billancourt. Emile est finalement admis à l'Hospice Debrousse au 148 Rue de Bagnolet à Paris 20ème. Le 7 Avril, Formentin remercie Mesureur.

A bord du *"Loongana",* le 20 Avril Alfred écrit à sa sœur Ada, dont il a eu des nouvelles par Elise. Il lui envoie un billet d'une livre, et dit être déterminé à la faire venir avant que l'année se termine. Ce sera dur, car il est seul avec Willie et Madeleine à pouvoir y contribuer. Il lui demande de faire tout ce qu'elle peut pour contribuer à ce projet, et surtout de tenir Emile en dehors de cela. Il lui apprend que depuis Juin dernier, il est fiancé à May, 24 ans, une fille de Tasmanie. Il a aussi passé ses examens avec succès le 30 Juillet 1909, et attend d'un moment à l'autre, à être promu Chief Officer à £16 par mois. En ce moment il fait la navette entre Melbourne et Launceston tous les deux jours comme Senior Second Officer à £15 par mois . Il a vu Willie dernièrement, et ensemble ils pensent pouvoir réunir pour le 1er Juillet l'argent du voyage, mais ils ne peuvent faire mieux qu'un passage en troisième classe.

Le 30 Juin 1910, à 5 heures du matin, Napoléon Michel Séverin Hautrive, "Oncle Napoléon", s'éteint dans sa maison au 7 Avenue de Londres à Amiens, où il était venu prendre sa retraite en 1903. Il allait avoir 72 ans le 16 Septembre prochain. Tante Célina a 68 ans. Le décès est déclaré à la Mairie d'Amiens par Alphonse Sellier, son neveu qui habite au 14 Rue Jules Lardière, et par son voisin Georges Flotat, qui est sous-chef de bureau au Service de la Voirie.

Alfred est maintenant sur le *"Itonus"* en ce 18 Juillet, après avoir été 3 semaines sans travail. Il a démissionné de la Union Steam Ship C° après 4 ans et 8 mois de service, car il avait des problèmes avec son capitaine du Loogana. Il est donc dans l'impossibilité de réaliser son projet de faire venir Ada aussi rapidement que prévu, mais il compte bien s'y tenir. Il lui apprend que Maddie attend un heureux événement pour Septembre. Ce contretemps repousse son propre mariage. Il lui demande d'adresser son courrier chez Elise, "The Bungalow" Thomas Street, Black Rock, Sandringham, Victoria.

Voici la lettre qu'Ada écrit à Emile le mardi 6 Août 1910:

J'ai bien reçu ta lettre d'hier, mais n'ai pu y répondre tout de suite parce que justement je partais en ville d'où je ne suis revenue qu'à 10h du soir après avoir été de droite et de gauche à la recherche de têtes de poupées à peindre. J'en ai rapporté et c'est au moment où j'allais me mettre au travail que je m'aperçois de la disparition de mon gros putois. Tu dois l'avoir dans ta boite, je ne puis donc rien faire! Si tu viens dimanche, surtout n'oublie pas de me l'apporter, je t'en prie! Je ne puis absolument pas m'en passer, dans ces têtes tout se fait au putois. Je viens de téléphoner à Mme Prévost qu'elle veuille bien me prêter le sien en attendant. Marceau ira le chercher ce soir, à moins qu'elle me l'apporte elle-même. Mais je suis très ennuyée de ne pouvoir commencer ce travail immédiatement afin de le livrer plus vite et en rapporter d'autre. Nous avons tant, tant besoin! Je n'ai même que 6 francs pour finir la semaine qui ne fait que commencer. Ah! va, tu ne te doutes pas de tout le mal que j'ai, car je ne te dis pas tout. A quoi bon, nos deux vies sont tellement séparées maintenant! A quoi tous mes sacrifices ont-il servi? A ne me laisser que plus d'amertume dans le cœur et dans le souvenir. Puisque le sort en est jeté, allons paisser dans la prairie. Cependant, je suis certaine de ne pouvoir y caser toutes nos affaires: les meubles, oui, mais le reste? Si on pouvait m'adosser une espèce de petit réduit en planches contre le mur de côté près de la porte d'entrée et à côté de la pompe, je pourrais y installer mes casseroles etc. en faire une petite cuisine et de cette façon, la chambre resterait présentable. Quant à ce qui est de Renée, je ne lui avais encore rien dit, mais voilà qu'elle ne travaille encore une fois plus. On ne la gardera nulle part, elle ne sait pas assez bien travailler. Alors je viens seulement de lui parler de nos projets, elle a ronchonné, pleuré et je me suis mise en colère! Bref, je lui ai dit qu'elle m'obéirait ou que je la mènerais au couvent. Je veux la paix, je me fais du mauvais sang de toutes les façons, ce n'est pas une vie. Il y a des jours j'ai des envies d'aller me jeter à la Seine, à bout de lutte. Avec Marceau et Dédée, je n'ai que de la satisfaction, et ils me témoignent de l'affection. Avec Renée, je n'ai que déboires et son désordre m'occasionne un rangement sans répit qui me dégoûte.
Maintenant, viendras-tu dimanche ou faut-il te l'amener? car j'aurais peur en l'expédiant qu'elle ne change d'itinéraire. Si elle veut bien être gentille, nous la récompenserons, toi en la menant un peu au théâtre ou au cinéma quand tu en auras l'occasion, et moi en lui donnant un objet de toilette. Je serais si heureuse d'avoir une amie en elle au lieu d'être toujours en guerre. Je souffre déjà tant de ma solitude, personne pour converser ni pour sortir. Aurais-je déjà fini de vivre à 44 ans? Si tu peux réussir pour Dédée, ce serait une bien bonne chose aussi, car de la sorte notre chambre serait moins encombrée et je serais plus libre de mes allées et venues. Enfin à bientôt, j'espère. Les enfants vont bien et t'embrassent. Souvenir sympathique à la Madona Ste Julie. Salut à tous les vieux branlants et à toi, quoi.... Toi qui eus tout et aujourd'hui mon plus grand étranger au point que nous ne savons même plus comment nous adresser quand nous nous écrivons ou nous parlons.... Que de réflexions amères je me fais sans cesse. La fin de cette épître m'embarrasse autant que son début. Celle que tu as tant méconnue.
ALH.

Emile est donc maintenant installé à l'Hospice Debrousse, où il finira ses jours. Il est bien entouré, il a reçu son harmonium, donc il peut faire de la musique. Le 12 Août il dit que le dimanche suivant, il avait l'intention de venir voir Ada et ses enfants, mais il ne le pourra, car il aura la visite de la famille de Cécile Néret (sa fille aînée de son premier mariage) qui vient lui apporter des livres pour la Bibliothèque des Vieux et faire un peu de musique avec lui. Il reporte sa visite aux premiers jours de la semaine suivante. Ada a de nouveau déménagé, et est provisoirement au 206 Route de Versailles à Billancourt. C'est là qu'Emile lui envoie le petit mot suivant le 1er Septembre 1910:

Chère femme,

Mes amis et moi avons trouvé plusieurs locaux dont un en face de notre Maison au premier: deux pièces, petites mais assez logeables pour vous et vos meubles: 210 francs - ne t'inquiètes pas du surplus, c'est à cause de la remise complète à neuf des 2 pièces. Les marchands à provisions tout près. Viens donc demain vendredi à partir de 2h ou plus tôt si tu veux. J'ai prévenu la concierge et tu feras le reste. Ne t'inquiètes pas du loyer d'avance ni du déménagement, mes petites commandes momentanées y feront face. Tout à vous quatre.

Ainsi donc, Emile qu'on affuble de tous les défauts, montre quand même le souci de vouloir aider sa femme et ses enfants. Non seulement il leur trouve ce logement qui va bien les dépanner pour un peu de temps, et en plus il va payer la remise à neuf des locaux et le déménagement ainsi que le loyer d'avance. Apparemment, cet arrangement ne plaît pas à Ada, puisque 4 jours plus tard, il lui dit que ses amis et lui ont parcouru tous les environs et ce qui était à bas prix est loué. Le peu qui reste est à des taux qu'ils ne peuvent aborder en ce moment. Ils sont donc retournés au 31 Rue des Prairies voir le petit pavillon qu'elle connaît. Il n'y a qu'une chambre, c'est vrai, mais aussi grande que celle qu'elle occupe en ce moment, mais une grande alcôve où l'on peut facilement mettre son grand lit et ceux des enfants, le petit, plié tiendra dans la chambre avec le piano. C'est à 3 minutes du métro au bout de la rue, à 3 minutes de Maréchal pour Renée, et à 3 minutes de lui. C'est à considérer. Ce n'est qu'un campement sain, convenable pour l'hiver, mais étant dans le milieu, leurs ressources prospérant comme tout l'indique, elle sera toujours à même de trouver mieux. Il envisage deux situations pour Dédée: soit aux Pupilles de la Seine à Saint-Denis par la Ville, soit plus près d'eux - ce qu'il préférerait - par un député. Il va s'entendre avec Sœur Ste Julie pour loger et nourrir Renée jusqu'à l'installation Rue des Prairies. Elle sera entourée de soins et de surveillance avec bons conseils par tout ce qui l'entoure si dévoué pour lui. Il ne veut pas contrarier Ada en rien, elle est libre, mais il n'a qu'un seul désir, c'est de faire tout pour leur être utile. Mais tout ceci ne convient pas encore à Ada. Elle se plaint toujours, il est découragé par son impatience et sa faiblesse. Le 8 Septembre, il a trouvé juste en face de la Maison, une chambre pour Renée à 3 fr 50 par semaine qu'il paiera. Tous les jours de la semaine, elle prendra ses repas à son atelier, grâce à Sœur Ste Julie. Elle pianotera sur son orgue et il la reconduira à 9h à sa chambre. Ainsi dit, ainsi fait. Renée est installée dans sa chambre, et ce matin elle s'est rendue à l'atelier à 7h. Emile a dû aller la réveiller à 6h moins 10. Lui s'est levé à 5h30. Mais à midi, elle s'est plainte de la poussière, des compagnons, etc. et dit qu'elle préfère aller au couvent. Emile ne sait plus que faire d'elle. Le 26 Septembre, il propose à Ada d'aller présenter Renée à la fille de Mr. Gobin qui tient un kiosque à journaux à la pointe de la Rue de Rivoli et de la Rue Saint-Antoine. Elle y sera nourrie, couchée, blanchie et payée.

Ada a réussi à placer Marceau Pierre (qui a 12 ans) chez Monsieur Rosteau, 51 Rue de la Chaussée d'Antin à Paris. Emile qui a reçu une carte de lui, va essayer d'aller le voir à son bureau. Le 24 Octobre, Emile donne sa démission de membre de la Société des Artistes Français.

Le 25 Novembre 1910, Madeleine va avoir 31 ans. Alfred lui a écrit pour cette occasion. Il écrit aussi à Ada. Il n'a vraiment pas de chance, il a dû démissionner encore de sa dernière société, encore à cause de mésentente avec le capitaine, trop de travail et pas assez payé. Pendant trois mois il a navigué entre Java, Singapour, Rangoon, Calcutta et Melbourne. Cela fait un mois qu'il est à terre et pas de perspective de trouver un bateau. Il lui reste 25 shillings en poche. Sa fiancée May est venue pendant trois semaines de Tasmanie. En réalité, elle était venue se faire soigner les dents. Tout le monde l'aime bien et la trouve très gentille. Elle reviendra en Juin prochain pour être demoiselle d'honneur au mariage de son cousin. S'il le peut, Alfred va essayer de l'épouser en Juillet, le mois de son anniversaire.

Le 10 Décembre, Emile écrit:

Ma chère et malheureuse femme,

Crois-moi, il m'est bien douloureux de te dire ce qui suit: pourquoi toutes tes lettres amicales sont-elles pleines de plaintes et de reproches des 17 ans de sacrifices de ta vie que tu as souffert pour moi? Ne fais-je pas, le comprenant trop bien maintenant, tout ce qui est en mon pouvoir et ma conscience pour réparer un peu ce mal que je t'ai causé sans le vouloir, sans préméditation! Voyons, est-ce que l'on accable de peine un être que j'ai aimé autant que toi? Le hasard, la destinée ont tout fait à notre insu. Autant j'aime à lire ta belle écriture et ton style, autant de douches glacées je reçois. Effaces donc ce triste passé de ta mémoire et sois digne de ton éducation, de ton intelligence pour pardonner ce passé irréparable, sur lequel on ne peut revenir, sois donc généreuse et surtout philosophe. Voyons quelques exemples, les 400 pensionnaires qui m'entourent m'ont confirmé combien ils ou elles ont été victimes dans leurs espérances, soit par leurs parents ou leurs amis! Ton bon et brave père, que pourrait-il faire pour les siens s'il vivait, arrêté par l'âge et les facultés intellectuelles et physiques affaiblies par la vieillesse? Ta pauvre mère dont la position a été si brillante, à quel esclavage moral en est-elle réduite pour gagner son pain quotidien, elle qui grâce à sa fortune personnelle devrait aujourd'hui vivre librement et dans ses justes rentes? Et d'autres qui sont morts, jeunes relativement dont je ne cite pas les noms, protégés par la fortune, les honneurs, les plaisirs et le charme d'une existence dorée, que seraient-ils devenus avec la vieillesse, les maladies, les chutes de position, etc. Effaces, effaces ces vilains souvenirs, n'espères plus que ce qui est possible: bien élever, diriger nos enfants chéris, jusqu'à ce qu'ils soient capables de se suffire à eux-mêmes et à entrer dans la vie qui sera très pénible aussi pour eux avec ce progrès si rapide du mal, de l'égoïsme. Et toi, saches-le une fois pour toutes, tu auras une longue vieillesse assurée contre le besoin et la servitude, grâce à toutes mes relations, mon expérience et l'amitié que j'aurai toujours pour toi! Je t'embrasse ainsi que mes beaux et bons enfants. Ton mari dévoué.

Le 14 Décembre, Emile envoie à Ada l'engagement, c'est-à-dire le bail pour la Rue des Prairies. Elle pourra ainsi emménager à partir de lundi prochain. Il demande que Marceau Pierre vienne le voir dimanche, il lui donnera des victuailles.

Ne trouvant pas le sommeil, c'est à 2 heures du matin qu'Ada lui répond pour le remercier de ce que Marceau Pierre a rapporté dimanche, qui était en très bon état de conservation. Renée est toujours chez Decamps, à 15 francs par semaine (0,25 fr de l'heure) et jusqu'ici, elle n'a pas manqué une heure. Ce n'est qu'à cette condition qu'elle lui donne 20 sous par semaine. Elle, Ada, fait 6 têtes de poupées par jour, peintes et moulées, pour 270 francs. Emile lui propose de venir dans son atelier pour peindre ses têtes, il l'installerait, et ce serait mieux pour eux deux.

CHAPITRE XVI

1911

Renée en sanatorium à Brévannes - premier voyage de Marceau à Dieppe

Renée est donc installée par son père au 11 Rue des Balkans, dans le 20ème arrondissement. C'est là qu'elle reçoit beaucoup de cartes postales. Cependant, sa santé ne s'améliore pas du tout, au contraire. Après avoir fait un séjour à l'Hôpital Tenon, Ada et Emile décident de la mettre dans un sanatorium à Brévannes, dans la banlieue sud-est de Paris, au sud de Créteil, comme convalescente. Elle y arrive le lundi 7 Août 1911, et y retrouve, comme malade, Adèle une infirmière de Debrousse. Le 8 Août, elle écrit à sa mère pour lui dire qu'elle est bien arrivée, qu'elle a oublié sa brosse à dents, qu'elle voudrait bien qu'elle lui apporte du beurre dimanche quand elle viendra. Le docteur va venir la peser, l'année dernière elle pesait 61 kilos. Elle se trouve au premier étage, lit N°63. Les jours de visite sont le jeudi et le dimanche de 13 heures à seize heures.

Ada et ses enfants sont maintenant dans un petit logement au 23 Rue des Lyanes, juste en face de la Maison Debrousse, dans le 20ème. Désirée est allée à Fontainebleau avec Madame Prévost, visiter le château et le parc. Elle envoie des cartes postales à son frère Marceau Pierre.

Le dimanche 20 Août 1911, Marceau Pierre qui a 13 ans et 5 mois, entreprend seul son premier voyage. Il a choisi d'aller passer une journée à Dieppe. Il en a fait le récit détaillé suivant:

Une journée à Dieppe - Aventures de mon premier voyage. Marceau Leysalle.

Minuit 20. J'arrive à la Gare Saint-Lazare. J'entre sur le quai, je vois un monde impatient devant la grille d'un embarcadère. J'apprends d'un employé que toutes ces personnes attendent le train partant pour Dieppe. Je me faufile dans cette foule et j'attends. Quoiqu'il soit tard, tout le monde est bien éveillé. Ici, ce sont des jeunes gens qui chantent; là ce sont des personnes qui se disputent une place. On parle de ce qu'on va faire à Dieppe. Sitôt que le train est en vue, la masse force les barrières, pénètre sur l'embarcadère et monte dans le train qui s'est placé sur la droite. Je monte dans un compartiment, je m'installe. Le wagon est sale, il n'y a ni lumière ni fenêtres. Mais bientôt, à gauche de l'embarcadère, c'est-à-dire en face de nous, vient un train à couloirs où tout le monde monte, puis j'entends un ordre: "Tout le monde descend!" et imitant les autres voyageurs, je monte dans ce train. Déjà les wagons sont pleins, et il vient encore beaucoup de monde. Enfin, à 1h35 le train part avec dix minutes de retard. J'entends dire par un monsieur que ce train passera par Mantes et Rouen au lieu de Pontoise. Ces wagons sont tout à fait modernes.
Dans chaque wagon il y a 7 ou 8 compartiments qui donnent tous sur un long couloir, puis dans chaque compartiment, il y a une porte à glissière qui sépare celui-ci du couloir, un extincteur automatique pour le gaz, ce qui permet d'allumer ou d'éteindre quand on veut. Il y a huit places dans chaque compartiment, quatre de chaque côté, les banquettes sont rembourrées, enfin notre compartiment est très propre. Il y a tout le confort, ce qui m'étonne. La nuit est noire, sans étoiles, et le train file à toute vapeur. La première gare où l'on passe est Meulan-Hardricourt, mais l'on ne s'y arrête pas. A 3h05 on arrive en gare de Mantes. Le train fait un court arrêt de cinq minutes. A 4h, le train s'arrête à Saint-Pierre-du-Vauvray d'où l'on repart cinq minutes après. Puis à 4h20 on s'arrête deux minutes à Oissel. Entre Saint-Pierre-du-Vauvray et Oissel, nous avons traversé trois fois la Seine. On voit de nombreux pâturages où paissent des vaches et des chevaux, puis des champs, des collines et des rivières. A 4h45 on arrive à Rouen d'où l'on repart de suite Malinay, Clères, Saint-Victor, Auffray, Longueville. On voit de jolis paysages, des fermes aux toits de chaume, des paysans allant traire leurs vaches ou leurs chèvres, plus loin on voit un petit bois puis des champs de blé, des prés et des

ruisseaux au bord desquels se dressent de gigantesques peupliers et autres arbres, puis encore des prés dans lesquels on voit de belles vaches et des paysans de la Normandie. Ensuite un autre petit bois, dans lequel on voit des lapins et des lièvres se promenant, ne se souciant pas du train qui passe. Enfin, après avoir passé à travers les champs de salades, de choux, de pommiers et de poiriers, après avoir vu le soleil se lever et le brouillard s'étendre dans la vallée et sur la rivière, la Scie, après avoir passé devant les gares de Annevile-sur-Scie, Saint-Aubin-sur-Scie, et Petit-Appeville, le train arrive en vue de Dieppe. Tout le monde se prépare à descendre. On voit déjà la mer et les falaises, puis le train entre en gare des marchandises, s'arrête et l'on arrive à Dieppe à 6h15, avec 40 minutes de retard, puisque l'on devait arriver à 5h35. Là, tout le monde se presse. A la sortie de la gare, il y a beaucoup de camelots, dont la plupart sont des enfants, qui vendent des cartes postales, des plans et des guides de Dieppe. Il y en a d'autres qui vendent Le Journal, Le Matin, Le Petit Parisien, Le Petit Journal, ou le Journal de Rouen avec des primes comme: un éventail ou un petit drapeau, ou encore des journaux illustrés.

Moi, je passe, je ne m'arrête que pour acheter une douzaine de cartes postales puis je me dirige sur l'église Saint-Jacques où j'entends la messe de 7h. A 8h, c'est la criée, là les pêcheurs vendent des maquereaux à 12 centimes la pièce, mais il ne les vendent qu'à des vendeurs de poissons et que par mannes variant entre 50 et 100 poissons, d'autres vendent des harengs ou des crabes. Il y en a aussi qui vendent des fruits en quantité pour les vendeurs du marché. Après, je vais manger un peu sur les galets, puis je m'endors ayant la mer devant moi et le soleil au-dessus de ma tête. Quand je me réveille, je consulte ma montre: il est midi. Je mange, je regarde les baigneurs et je vais plus loin; puis je vais dans les falaises voir les habitations de pêcheurs: c'est dégoûtant, ce sont de vrais chiffonniers qui se sont établis dans de grandes cavernes taillées dans les falaises. Ils font leur cuisine là-dedans et ça dégage une fumée noire qui va partout, puisqu'ils n'ont même pas de poêles. A 2h15, je vais prendre un bain de pieds dans la mer, c'est un vrai plaisir, ça fait du bien. Je ne me rechausse qu'à 3h45, ce qui fait que je suis resté une heure et demie dans la mer. Il n'y a pour ainsi dire pas de plage à Dieppe, il n'y a que des galets. Aussi, quand on revient de l'eau, il est bon d'avoir des chaussons aux pieds, sans quoi l'on peut à peine marcher sur ces galets tant cela fait mal aux pieds. A 4h, je prends mon goûter jusqu'à 4h45. Tout en mangeant, je regarde les falaises, la mer, les baigneurs, les bateaux de pêche, les yachts, les navires anglais venant de Newhaven ou y allant, et les nombreux steamers pavoisés de petits drapeaux faisant des promenades. Puis j'écris mes cartes-postales, enfin à 5h40 je m'en vais. Je demande à des employés du Chemin de Fer de l'Etat le chemin de la gare. Je prends celui qu'il m'indiquent, mais bientôt je m'aperçois que je ne suis pas du tout du côté de la gare, aussi suis-je obligé de redemander mon chemin à un agent de la ville de Dieppe. Mais je n'arrive toujours pas à la gare: il est déjà 5h50 et le train qui doit nous ramener à Paris part à 6h08. Je mets mes cartes-postales dans une boite à lettres après les avoir affranchies. Puis je demande où se trouve la gare à un vieux marin qui m'indique le bon chemin, mais j'arrive à la gare à 6h30. A mon grand étonnement, je vois un train bondé sur le quai et j'apprends d'un sous-chef de gare qu'il va à Paris. Je monte dans un compartiment: il y a juste une place de libre.

Mais ce n'est pas le train avec lequel nous sommes venus ce matin par Rouen. C'est un train où il y a 5 ou 6 compartiments par wagon, une lampe à huile est au milieu de deux compartiments et ne donne qu'une faible lumière. J'entends dire que ce train devait partir à 5h55 à destination de Paris, en passant par Pontoise. Le train finit par partir à 6h40 ayant ainsi 45 minutes de retard. Ce n'est pas un train direct comme celui de ce matin, c'est un train omnibus et il devrait arriver à Paris à 11h40. Le train passe en pleine campagne et l'on voit, comme par la ligne de Rouen, dans les prés des vaches et des chevaux. De temps en temps, on voit une ferme, un ruisseau, ou une chaumière à la cheminée fumante, puis on arrive à Roux-Mesnil, la première station. Un coup de

sifflet et le train repart. On passe devant une ferme à côté de laquelle il y a un moulin à eau qui tourne entraîné par le courant de la rivière. Un peu plus loin, environ à 200 mètres de là, se dresse un hangar qui doit abriter un pétrin et un four pour faire le pain; puis des champs de blé, des buissons et des arbres, des rivières, des fermes, des prés, des vaches, des champs labourés, et l'on arrive à Arques-la-Bataille, où à peu près la moitié des gens qui sont dans le train descendent. A partir de ce moment, le train marche un peu plus vite. Sur les routes, coupant un champ ou un pré, on voit un cheminot portant sur son épaule un baluchon au bout d'un bâton, ou un paysan en sabots, un gourdin à la main, ou encore une petite Normande portant deux pots de lait à la façon des Flamandes. On passe les gares de: Dampierre, Saint-Nicolas, Saint-Vaast, Osmoy, Bures-en-Bray, Mesnières et Neufchatel-en-Bray. La nuit commence à tomber, le soleil s'est couché, on arrive en gare de Serqueux, après s'être arrêté à la gare de Nesle-Saint-Saire, là comme à Neufchatel-en-Bray, il y a encore assez de personnes qui descendent ou qui montent dans le train, parce que c'est une correspondance entre le réseau de l'Etat et le réseau du Nord. Le train continue son voyage à travers la campagne, on passe encore les gares de: Forges-les-Eaux, Saumont-la-Poterie, Gancourt-Saint-Etienne et Gournay-Ferrières. Le ciel est étoilé, j'ai sommeil et je m'endors. Quand je me réveille, on est à la gare d'Asnières et j'entends un employé de la gare qui crie: "Tout le monde descend, on change de train!".

Alors, je descends du wagon dans lequel je suis depuis Dieppe, et après avoir descendu et monté deux escaliers et traversé un long couloir, j'arrive sur un quai où je vois un autre train qui nous attend. Je monte dans un compartiment de 2ème classe. Le train part, passe à Clichy-Levallois, et s'arrête pendant dix minutes entre cette gare et la gare Saint-Lazare. Après quoi, l'on repart et, enfin arrive à Paris à minuit 55 avec 1h15 de retard. Voilà comment j'ai passé mon dimanche 20 Août 1911 à Dieppe. Marceau Leysalle.

Ceci est donc le premier récit de voyage, effectué seul à l'âge de 13 ans, de Paris à Rouen et retour. Ce récit est écrit au crayon dans un petit carnet confectionné avec du papier quadrillé. Belle écriture, bien lisible et sans fautes d'orthographe.

Renée pèse 52 kilos 200, elle a pris 2 kilos. Elle mange bien, même beaucoup dit-elle, du moment que cela ne lui fait pas mal. Elle écrit très souvent à sa mère, surtout pour lui demander des choses qu'elle a oubliées, ou de la nourriture. Le 18 Août, elle écrit qu'elle est alitée depuis mercredi, car elle a des battements de cœur. On lui donne de la digitaline. Elle se plaint de saigner du nez, d'être fatiguée et d'avoir mal au ventre. Le 26 Août, depuis qu'Ada est venue lui rendre visite, elle est encore au lit, et doit le rester 8 jours de plus. Elle est soignée par le Docteur Carton, qui lui prescrit du kéfir pour son mal d'estomac. Elle a tout le temps faim et réclame à manger, mais le médecin lui interdit. Début Octobre, Renée est toujours à ce sanatorium, elle réclame la visite de sa mère qui n'est pas venue la voir depuis un mois. Elle se plaint du froid. Le mardi 5 Décembre 1911, elle quitte Brévannes pour aller à l'Asile Saint-Joseph, Château de Pontourny, à Beaumont en Véron, par Avoine, en Indre et Loire. Elle a pris le train à 8h jusqu'à Saumur où elle est arrivée à 13h30. Elle reprend un train à 16h30 pour Port Boulette, puis une voiture les a conduit de la gare à Pontourny. Depuis son départ de Brévannes, il pleut. Dans le dortoir, elle a le lit N°3. Depuis son arrivée à Pontourny le 5 Décembre, elle va tenir un petit journal, dans lequel elle va consigner tout ce qu'elle fait, jour après jour. Vendredi, jour de couture, on lui fait raccommoder des draps. Elle continue d'avoir des battements de cœur (son cœur bat à 110) et se sent fatiguée tout le temps. Le dimanche 17 Décembre, il y a une visite prévue au château de Chinon, mais Renée ne pourra pas y aller, car c'est trop fatigant pour elle. Elle a l'occasion tous les jours d'étudier son piano. Son temps se répartit en couture, repos, jeux, lecture et piano le soir. Le vendredi 26 Janvier 1912, on lui fait les cartes: grande réussite et la mort. Toutes ses journées se ressemblent terriblement, toujours le même programme, et cela jusqu'à fin Février 1912, date à laquelle elle interrompt son journal.

Depuis le 5 Novembre 1911, Marceau Pierre qui a maintenant plus de 13 ans, s'est mis à apprendre l'allemand. On a retrouvé son cahier d'études, où chaque jour il s'efforçait de faire un thème.

CHAPITRE XVII

1912

Renée à Pontourny - Mort d'Emile Leysalle - Dédée au sanatorium d'Hendaye

Renée, qui a 16 ans et qui est à l'Hospice de Brévannes, envoie des cartes postales à ses frère et sœur. Marceau Pierre commence déjà à en faire collection, et demande à tout le monde, et surtout à ceux qui voyagent, de lui en envoyer. Lui-même en enverra beaucoup de tous les endroits qu'il visitera. Cette année 1912 est marquée par beaucoup de lettres de Renée. Ada et ses deux autres enfants, Marceau Pierre et Désirée, habitent au 23 Rue des Lyanes à Paris 20ème, juste en face de l'Hospice Debrousse où est Emile. Quand Renée, plus tard, sera au sanatorium du Château de Pontourny à Beaumont-en-Véron en Indre-et-Loire, elle y recevra elle aussi beaucoup de cartes postales.

A Pontourny, le prochain convoi est fixé à mardi matin 2 Janvier 1912 à 7h30 et c'est Melle Rabret, la surveillante de l'asile qui l'accompagnera. Renée dit à sa mère qu'elle pourra lui donner un paquet contenant toute la musique avec et sans accompagnement, le livre de Mme de Rottembourg avec les petites chansons et les 25 morceaux que la cousine Valcke lui avait donné. En plus, elle réclame son corset, le long de la cousine, qu'elle demande à sa mère de raccommoder et de mettre des jarretelles devant, puis le tulle point d'esprit qui est roulé dans une boite, quelques chiffons, de la mousseline de soie verte, de la dentelle jaune safran, des baleines pour son col, son enveloppe à jour, et de la baptiste de fil pour faire un mouchoir à jour. Il faudra qu'Ada apporte tout cela elle-même à la Gare Montparnasse à 7h30, ou par Marceau Pierre s'il le veut bien. Elle demande s'ils se sont bien amusés pour Noël. Pour Renée, le 24 Décembre elles ont veillé au dortoir jusqu'à 1h. On les avait envoyées se coucher à 8h30, puis elles se sont relevées, et ont mangé des galettes, des pommes, marrons, nèfles, etc. C'est un dessert qu'elles avaient gardé. Pour les galettes, on avait fait une quête, et toutes ont donné au moins 20 centimes. Certaines ont donné 50 centimes, mais elle Renée, elle a donné 20 centimes pour ne pas donner moins. Elles ont réveillonné jusqu'à 1h du matin. Il n'y avait pas d'électricité, seulement des lampes à pétrole, et ce n'était pas très gai. Lundi, le jour de Noël, elles se sont bien amusées. Elles ont mangé le matin du chocolat avec des petits pains, à midi 5 huîtres chacune, des haricots verts et du gigot, des mendiants et du café. Au goûter de 4h, du thé, de la brioche et une tablette de chocolat. Le soir, potage aux pâtes, de la dinde aux marrons, de la salade cuite, et des œufs à la neige. L'après-midi, elles ont joué une petite comédie. Le soir il y avait un arbre de Noël, qu'elle a aidé à garnir avec une autre jeune fille et Melle Gagnie. Il y avait des petites boites avec un fondant et trois pastilles de menthe. C'est Monsieur le Directeur qui a fait tout cela à ses frais. Alors pour le Jour de l'An, on a fait une quête pour faire un cadeau au Directeur et une autre quête pour offrir une gerbe de fleurs. Elle s'est fait photographier en groupe et enverra la photo dès qu'elle l'aura. Il lui reste 1 franc 45, et après la quête, il ne lui restera plus rien. "On est forcé après tout ce que Mr. le Directeur fait et Mademoiselle. La dinde que l'on a mangé, c'est Mr. le Directeur qui l'a rapportée lui-même, alors si tu peux m'envoyer quelques sous, tu serais bien gentille" écrit-elle. Elle est au vin de Trousseau depuis hier mardi et doit boire un litre et demi de lait par jour. "Tu demanderas à Papa s'il connaît Maurice Baud de Genève, car il y a ici une fille qui devait se marier avec lui. Le cousin de Maurice Baud était le conservateur du musée de Genève" demande-t-elle. Le 4 Janvier 1912, de son sanatorium en Indre et Loire, de son écriture frêle Renée écrit à sa mère une petite lettre avec beaucoup de fautes d'orthographe (elle écrit presque phonétiquement), pour lui dire qu'elle a bien reçu le colis aujourd'hui, mercredi matin. Cet après-midi, elle a eu la visite de Mme Da Costa qui est très aimable et a beaucoup parlé avec le Directeur de son mari. Renée a meilleure mine, elle a fait une grande promenade dans le parc et elle envoie à sa mère une carte postale avec sa photo, qu'elle a payée 20 centimes.

Hier, Mademoiselle lui a rapporté de Paris un petit canard en celluloïd, une image qui représente une plante "la digitale", et une crotte de chocolat. Elle demande à sa mère de lui envoyer des enveloppes et du papier à écrire. Il y a 10 "arrivantes", c'est-à-dire de nouvelles pensionnaires. Le 10 Janvier, elle a reçu une carte de Mme Huistendahl, la sœur d'Alice Denduyts de Genève, qui va envoyer à Ada un

paquet dans lequel il y aura quelque chose pour Renée. Elle envoie une carte à Herbert, mais elle n'a rien reçu de Mme Denduyts ni de Mme Darmény. La cousine Valcke lui a envoyé une carte de visite. Le jour de Noël, il y a eu une petite pièce et des chansons, elle a joué au piano l'ouverture de "Si j'étais roi". Dimanche dernier, on a tiré les rois et elle a joué la comédie et a joué deux morceaux au piano. Mme Da Costa qui est venue lui rendre visite la semaine dernière, reviendra en Mars ou Avril. Donc Ada pourra lui remettre un colis pour Renée. Dimanche elles ont fait un baptême d'une petite poupée à deux sous, Melle a acheté des dragées, des biscuits et des noix pour ce baptême, et on a sonné les cloches. Il faisait très beau temps dimanche, tandis qu'hier lundi et aujourd'hui il fait très mauvais, pluie avec vent. "Est-ce que tu me trouves changée sur la photo? Je me suis fait photographier avec Melle, est-ce que je peux l'envoyer à Mme Huistendahl? Je me suis foulé un doigt, mais ça va mieux, Melle me l'a massé. Je vais beaucoup mieux, tu sais." Elle va écrire une lettre à la cousine Valcke, mais demande à sa mère de la lui corriger, car Melle fait des fautes aussi.

Le 11 Janvier 1912, Marceau Pierre a donc 14 ans, et il écrit à sa grand-mère de Melbourne, qu'il a vue en 1900, alors qu'il n'avait que 2 ans. Il ne la connaît pour ainsi dire pas du tout. Mais il sait qu'elle existe, qu'elle vit en Australie et il aimerait bien aller la voir. Voici la lettre dactylographiée qu'il lui envoie:

> Dearest Grandmother,
>
> I send you these few lines from "mon bureau" to wish you a very good and happy New Year and especially a very good health. At "my office" I do typewriting on a Remington Standard N°11 and this is a specimen of my skill. I am also learning German and short-hand at the evening courses of the Chamber of Commerce of Paris. Formerly, I was earning fifty (francs) per month, but since the New Year I have been increased of ten francs. I was so pleased for My Dear Mother's sake. I hope you are now in perfect health, also my Uncles, Aunts and little Cousins and I wish to have the pleasure of seeing you very soon, for the first time! And meanwhile, I send you my best love and kisses. Your most affectionate grandson.

Puisqu'il a la possibilité d'utiliser cette machine à écrire du bureau, il en profite et le même jour il envoie à peu près la même lettre à sa marraine Alice Denduyts à Genève. Il la remercie des dix francs qu'elle lui a envoyé pour son Noël, et la prie de remercier également Tante Adèle Huistendahl (la sœur de sa marraine) pour toutes les gentillesses qu'elle a envoyées pendant l'année. Il envoie une bonne poignée de main à Norman, le fils de sa marraine et Leslie et Herbert, les deux fils jumeaux de la sœur de sa marraine, Mme Huistendahl qu'il appelle Auntie.

Le 28 Janvier, une nouvelle lettre de Renée à sa mère. Elle la remercie de sa lettre reçue avant-hier, elle a attendu pour lui écrire de connaître la date du prochain convoi de jeunes filles. Celles-ci arriveront à Paris le vendredi 2 Février vers 16h30 à la Gare d'Austerlitz. Il n'y aura que trois jeunes filles et le directeur, ce sont Lucie Bauser, Albertine Dédée et Marie Guilloux. Cette dernière aura un paquet contenant sa jupe, l'écharpe de laine et un gros morceau de savon dont elle n'a pas besoin. Elle redemande à sa mère du papier à lettre, des enveloppes et des timbres. Elle a reçu une belle carte et une lettre de Mme Darmény, une carte de Mmes Huistendahl et Denduyts, auxquelles elle a déjà répondu. Elle demande que Marceau Pierre lui fasse parvenir des catalogues de lingerie et le catalogue général du Printemps et des Galeries Lafayette. Elle ajoute: "Ici, c'est pire qu'en pension, il ne faut pas dire 'c'est chic' ou 'rigollot' ni mettre le genou sur l'autre au salon, c'est très mal". Elle termine sa lettre en demandant "est-ce que Papa va mieux, vient-il souvent maintenant, est-ce qu'il est aussi ronchon?".

Deux jours après, le 30, c'est sur l'intérieur d'une enveloppe retournée qu'elle écrit à nouveau. Elle n'a toujours pas reçu le papier à lettre et les enveloppes. Elle a une petite camarade qui parle anglais et qui va écrire à Ada. Elle pense que sa maman est plus contente depuis qu'elle a un peu de travail, et elle espère qu'elle sera bientôt augmentée. Elle veut savoir si elle commence de bonne heure le matin, si elle a beaucoup de temps pour déjeuner à midi et si elle rentre tard le soir. Elle lui demande des cartes à jouer car elle appris à tirer les cartes! Le 12 Février, elle a bien reçu le paquet contenant tout ce qu'elle avait demandé et en est très contente. Elle a appris à faire un petit rond de

frivolité, et a fait une robe à la grande poupée. Elle a bien reçu les catalogues du Printemps et des Galeries Lafayette, et les bonbons. Il a neigé le vendredi des "partantes", depuis il fait beau temps. Elle demande à sa mère si cela va à la machine à écrire où elle est, si Dédée va bien et si Marceau Pierre se plaît toujours à son bureau. Elle n'a toujours pas reçu de réponse de la cousine Valcke, et pense qu'elle ne viendra pas la voir. Elle demande si Paul a son auto. Elle n'a reçu qu'une seule carte de Mmes Denduyts et Huistendahl, alors qu'elle leur a écrit plusieurs fois. Mme Denduyts se trompe dans l'adresse, et son courrier lui arrive très en retard. Elle demande à sa mère de lui expliquer, car il y a un Beaumont en Savoie et un autre dans le Nord.

Le 15 Février, Marceau Pierre reçoit à son bureau du 51 Rue de la Chaussée d'Antin cinq cartes postales de Londres avec des vues différentes de la capitale. Elles sont toutes écrites en anglais d'une très belle écriture, donnant une brève explication des monuments, et datées du même jour 14 Février. Simultanément, il en reçoit six autres à son domicile 23 Rue des Lyanes dans le 20ème arrondissement. Toutes ces cartes proviennent d'un Monsieur Frank Davies, Moorgate Station Chambers, Moorfields, à Londres. C'est un Expert-Comptable anglais qui est en relations d'affaires avec son employeur Mr. Rosteau. En remerciement, il lui répond le lendemain 16 Février, par la lettre dactylographiée suivante:

> Dear Mr. Davies:-
>
> Your kindness towards me has pleased and affected me very much, because as soon as you were arrived you have sent me some post-cards and you have written the historical part of each view on them (this is very gentle). When I have been in London (at Cheselton Road, near Cheselton Church; at Barret Street, in St. James Street, behind Oxford Street, and at Putney, about Putney Bridge, in 1908, I went for a walk with mother and sisters through Hyde Park and we saw Rotten Row. When we crossed Ostend (Belgium) to London, I did not remark Houses of Parliament and London Bridge because it was night when we were on the Thames. I have seen also Marble Arch and have been in Piccadily. I should like to go in London later on. I wish you a very good health and good business. With all my best thanks, yours sincerely respectful, Marceau Leysalle-Hautrive.

En mars 1912, Marceau Pierre s'intéresse beaucoup à la photographie qui devient très populaire et est fasciné par les progrès techniques. Puisqu'il travaille maintenant et gagne de l'argent, il projette de se payer un appareil. Après avoir prospecté le marché, il a jeté son dévolu sur l'appareil "KIND" qui est le meilleur marché primé au concours Lépine de 1911, et qui se vend 1,95 francs au 9 Rue des Plantes dans le 14ème arrondissement. A ce prix il faut ajouter 15 plaques, et 15 papiers, ce qui fera en tout 3,10 francs.

Le même jour, Renée écrit la lettre suivante à sa petite sœur Dédée:

Ma chère petite Dédée,

Je suis très contente de voir que tu m'as écrit une petite lettre. Es-tu contente de la robe que Melle Delaunay t'a faite? Est-ce que tu es belle avec? Et ton piano l'étudies-tu bien, ton violon, en joues-tu beaucoup? Est-ce que tu t'es bien amusée chez Melle Delaunay? Je te ferai de belles robes à ta poupée, mais envoies-moi tes beaux chiffons ainsi que des miens dans ma grande boite de carton jaune et de la dentelle pour lui faire un pantalon et un beau jupon, une chemise, une belle robe. Tu verras qu'elle sera très belle. Est-ce que tu fais beaucoup de commissions? Ecris-moi un petit mot de temps en temps. Est-ce que tu t'amuses beaucoup au patronage avec tes petites amies? Est-ce que tu es toujours aussi sage à l'école? Est-ce que tu es contente du gui? Je t'envoie une belle pâquerette que j'ai cueillie ce matin pour toi, ainsi qu'une autre à Marceau et une pour Maman. Je t'embrasse bien, embrasses bien Maman, Marceau, Papa pour moi. Ta grande sœur qui t'aime bien. Renée.

Ma a du répondre à la lettre de Marceau Pierre du 11 Janvier, mais on n'en a pas trace. Il lui répond le 10 Juin:

Dearest Grandmother,

You must have been astonished to have not yet received a letter from me, but up to now I could not find the time, because three times a week until the end of May, I used to go at the shorthand and German courses and after these, I returned home at 10 p.m. The other days, when I had no courses, instead of leaving the office at 6 o'clock I used to leave only about 7.30 or 8 pm, so that after tea would be over, it was time to go to bed, so you see, I had no time for writing, doing my exercises on Sundays. Since 3 or 4 days, we were told that we should leave the office about 5 o'clock and the Saturdays at noon. That is the reason why there being no courses in Summer, I can now write to you, which I do with pleasure, because since I have received your letter I am always thinking about you. For my holidays, which I will take about the middle of August, I hope to go to London with my own savings, because Mother has not much money, and from there I shall send you a few post-cards. Renée who has been ill, is better now and sends you her best love and kisses.
Mother is quite in good health and Désirée and I also. I do wish you will have a good health for a long time, also dear Uncles, Aunts and Cousins. I also wish I could go to Australia very soon with Mother and Sisters. In awaiting that happy moment, we all send you many kisses. Your loving Grandson, Marceau. PS: I wish you would now and again send me an illustrated post-card, because I have a collection and should like a few Australian views.

Prévoyant d'occuper ses vacances qui arrivent à gagner de l'argent, Marceau Pierre parcourt les petites annonces dans la presse. Il est attiré par celles qui promettent de gros gains en faisant un travail simple et facile de chez soi. En général, ce sont des travaux de copies et d'adresses. C'est ainsi qu'il reçoit des prospectus de la part de Business-Bank, 9 Rue Laffitte à Paris, de Modern Publicity, 2 Rue Borda à Paris et de J. Gagé à Beaubray dans l'Eure. Le premier, Business-Bank, qui ne demande qu'une écriture régulière et lisible, propose de copier des Circulaires-Méthodes qui, ainsi faites à la main, ont le cachet de lettres personnelles que n'ont pas les circulaires imprimées. Il existe trois modèles qui ne diffèrent que par le texte, et qui sont de la grandeur d'une feuille de papier commercial et à copier sur du papier à lettre fourni. Les 300 copies (100 de chaque modèle) sont payées 30 francs par mandat-poste dès la réception du travail conforme aux modèles. Pour recevoir les modèles, il faut envoyer 1,20 francs en bon, mandat ou timbres-poste. Marceau Pierre fait le nécessaire pour recevoir le matériel, instructions, papier, etc. Le 19 Juillet, il reçoit une lettre de

Business-Bank l'avisant que malgré les recherches faites, on ne trouve pas trace de son envoi. Qu'il veuille bien voir lui-même s'il n'a pas fait erreur. Comme par hasard, bizarre!.... 1,20 frs de perdu. Le deuxième, Modern Publicity, promet un rendement maximum et un minimum de frais. Il s'agit de copier des adresses sur des feuilles spéciales fournies. Ces copies sont payées 10 francs les mille adresses livrées. On conseille de faire un essai, et sur demande on fera l'envoi du nécessaire pour commencer. Comme participation aux frais, on demande 1,40 francs. Ce travail d'essai sera payé par une pochette-réclame (d'une valeur de 5 francs) contenant 10 superbes cartes-postales artistiques, de nombreux bons à échanger contre différents objets de première utilité (bijoux, montres, phonographes, appareils photographiques, machines à coudre, instruments de musique, armes, bicyclettes, etc.), des coupons pour acheter avec des réductions allant jusqu'à 40% et un crédit de 3 mois les denrées de première nécessité (café, chocolat, huile et savon). Marceau Pierre se promet d'aller le samedi 22 Juin chez Modern Publicity pour demander des détails supplémentaires sur ce travail. Enfin, le troisième, J. Gagé concerne des copies d'adresses qui peuvent rapporter, selon le temps qu'on y consacre, de un à vingt francs par jour, et cela indéfiniment. La notice explicative et l'échantillon sont adressés contre envoi de 4,25 francs à titre de dépôt de garantie. Marceau Pierre se laisse prendre au piège et envoie le 5 Juillet 1912 les 4,25 francs, par mandat, ce qui lui coûte 5 centimes de frais. Cependant, au reçu des échantillons, il doit les retourner car il s'aperçoit qu'il s'agit d'un travail de représentation, et non de copie d'adresses. Et il demande la restitution de son dépôt de garantie, moins les frais de correspondance. Ce qui sera fait le 12 Juillet en bon poste, déduction faite 0,50 francs. Pas de chance sur toute la ligne!....

Le 4 Juillet 1912, Alfred se trouve à bord du *"Dorset"* à Londres et écrit à sa sœur une lettre dans laquelle il pense que ses espoirs de venir la voir à Paris se réduisent de plus en plus, car il ne peut demander à son employeur actuel la permission de prendre le temps. Les affaires ne sont pas brillantes dans la navigation, et il ne peut pas se permettre de quitter à nouveau cet emploi sans être assuré d'en avoir un autre. De plus, il est fauché, et il remercie Marceau Pierre son neveu qui voulait lui envoyer l'argent de sa tirelire.

Alfred écrit à nouveau le 18 de Liverpool cette fois, à bord du *"Sussex",* sur lequel il est Chief Officer et il part mardi à midi pour l'Australie, en passant par le Cap Horn. Il s'étonne qu'Ada n'ait rien dit à propos de la suggestion d'Alfred d'emmener Renée - dont il est le parrain - en Australie sur son bateau lors d'un prochain voyage. Et peut-être que petit à petit il pourrait ainsi les faire venir tous à Melbourne.

Dans *la Tribune de Genève* du 22 Juillet 1912, un tout petit entrefilet:

> "On va installer dans la Promenade des Bastions l'oeuvre du sculpteur Leysalle **"Le Temps protégeant la Vérité".**

A la même époque, Marceau Pierre est attiré par la publicité d'un voyage d'une semaine à Berlin, du 8 au 15 Août, organisé par le *"Journal d'Allemagne"*, journal français paraissant à Berlin. Ce voyage coûte 100 francs par personne en 3ème classe, 150 en seconde et 200 en première, tous frais compris, soit billet aller et retour Paris/Berlin, logement et repas, visite de Berlin et environs, excursion à Potsdam, entrée gratuite dans différents grands théâtres ou music-halls, un album de vues de Berlin, et une visite à l'Exposition de Düsseldorf. L'histoire ne dit pas si ce projet sera réalisé. Il semble que non.

Depuis longtemps, au moins le début de l'année 1912, Marceau Pierre avait projeté d'aller passer à la mi-Août 1912 deux semaines de vacances à Londres. Pour cela, il s'enquiert des horaires des trains et bateaux, et leurs prix. Il dresse une liste des frais fixes, comprenant le coût du transport, matériel photographique, cartes postales et timbres, nourriture et logement. Il fait une liste très détaillée des personnes à qui il enverra des cartes postales, et selon ces personnes, il mettra seulement la date et sa signature, ce qui lui coûtera qu'un timbre à un demi-penny comme imprimé.

Aux autres, il mettra du texte, ce qui lui coûtera un timbre à un penny. Il parcourt les petites annonces pour avoir une idée des prix de pension à Londres. Il se familiarise avec la monnaie anglaise en se faisant une table de conversion des shillings et pence, et des diverses pièces anglaises. Il fait aussi la liste des personnes qu'il ira voir, notamment Monsieur Frank Davies et Monsieur Joseph Gee. Son petit dossier comporte également les objets qu'il doit emporter, le prix courant des denrées de base, etc. Il établit une liste très détaillée de tous les monuments, musées qu'il veut visiter, avec leurs prix d'entrée et heures d'ouverture. Enfin, son budget est minutieusement monté, et il s'y prépare depuis le mercredi 13 Mars 1912. Ce jour-là, il prévoit d'économiser en vue de ce voyage, et à cet effet, il émet l'hypothèse d'économie suivante: 0,15 fr par jour pendant 144 jours, plus 0,40 fr par semaine (sur ses sorties et son cinéma) pendant 21 semaines, ce qui lui donnera au 4 Août 1912, un pécule de 41,35 frs. Malgré tous ces efforts, cette somme ne sera pas suffisante, et le voyage tant convoité n'aura pas lieu. A la place, Marceau Pierre reste à Paris, et il va visiter les principaux monuments, musées et curiosités de Paris. Il en tient un journal précis et détaillé.

En Août 1912, Ada a quitté son logement du 23 Rue des Lyanes, et habite maintenant, pas très loin de là, au 68 Rue Pelleport, toujours dans le 20ème, juste en face de l'Hôpital Tenon. Quant à Renée, elle est rentrée en Octobre à Paris. Et c'est à l'adresse d'un Monsieur Konnert, 104 Avenue Victor Hugo à Boulogne sur Seine, qu'elle reçoit une carte postale. Ce monsieur Konnert est un ami d'Emile, artisan-artiste graveur, qui a un fils Albert, céramiste, qui épousera Renée un an plus tard.

Le 19 Octobre 1912, Emile Leysalle, qui est toujours à l'Hospice Debrousse, meurt. Très curieusement, on n'a aucune correspondance à ce sujet. Il aurait été inhumé dans la fosse commune du cimetière de Pantin. Ada ne fait aucune mention si elle a assisté à ses obsèques.

Début Novembre 1912, l'amie d'Ada, Alice Denduyts est en Allemagne à Leipzig, et lui envoie des cartes postales. Sur l'une d'elles, elle dit "Ainsi, Emile est mort, ma pauvre Ada. Tu as sûrement assez d'ennuis et j'aimerais bien pouvoir t'aider. Vas-tu maintenant aller en Australie?".

Le 21 Novembre, le directeur de l'Hospice Debrousse qui est alité par la grippe, écrit à Ada qu'il ne pourra la recevoir avant lundi prochain. Sans autre explication, on pense deviner qu'il s'agit de liquider les affaires d'Emile à l'Hospice.

De Melbourne le 27 Novembre 1912, Ma envoie à son petit-fils Marceau Pierre une enveloppe contenant 17 vues de Melbourne, formant cartes postales. C'est en réponse aux lettres que Marceau Pierre envoyait à sa Grand Mère. Mais pas un mot au sujet du décès d'Emile. On n'a retrouvé aucune correspondance de la famille à ce sujet. Pourtant , Ada a bien dû en faire part à tout le monde.

C'est au tour de Dédée, qui a maintenant 10 ans, de ne pas être en bonne santé, et Ada l'envoie début Décembre 1912 dans un sanatorium, établissement intitulé "Asile pour enfants de la Ville de Paris", situé à Hendaye dans les Basses Pyrénées d'alors, devenues depuis les Pyrénées Atlantiques. Elle y arrive le Jeudi 5 Décembre 1912, et dès son arrivée, écrit à sa mère après avoir fait un long voyage. Les infirmières ne sont pas trop sévères et paraît-il qu'on n'ira pas se promener au bord de l'océan. On lui fait boire du vin, et elle n'aime pas ça. Elle se trouve au lazaret des filles, et d'où elle est, elle peut voir l'Océan Atlantique et une partie des montagnes des Pyrénées. Une semaine plus tard, le 11, elle répond à la lettre de sa mère et celle de son frère Marceau Pierre, qu'elle est bien contente d'avoir reçues. Elle utilise une enveloppe de deuil, cernée de bande noire, que sa mère lui a préparée avec l'adresse du 68 Rue Pelleport. Elle écrira tous les mercredis, et sa maman lui répondra toutes les semaines. Depuis hier, elle prend de l'huile de foie de morue le matin, et elle a du mal à l'avaler! Quand elle sera en division, elle pourra aller à la mer et jouer sur la plage. Mais auparavant, elle doit rester un mois entier au lazaret. Ses compagnes sont très gentilles ainsi que les infirmières. Elle aussi s'ennuie de sa Maman, mais ça se passera, dit-elle. Elle en a pour six mois. Elle aimerait bien avoir sa poupée, du chocolat, des bonbons, et des biscuits. Elle n'oublie pas d'envoyer des cartes postales à son frère Marceau Pierre.

Le 14 Décembre, Alice Denduyts qui est toujours à Leipzig, fait parvenir dix francs à Ada, par l'intermédiaire de Norman son fils. Il aurait dû lui envoyer dix marks allemands, mais n'avait pas assez d'argent pour le faire. Le 19 Décembre, Marceau Pierre remercie "Auntie" Adèle Huistendahl pour le chocolat contenu dans le colis reçu hier par Ada. Il lui demande des nouvelles d'Herbert, son fils, qu'il aimerait bien avoir comme copain pour jouer aux billes. Il lui souhaite ainsi qu'à Herbert et Leslie, les deux jumeaux, un joyeux Noël et une bonne année 1913.

Pour ses dix ans, Dédée a déjà une très belle écriture et une bonne orthographe en général, ce qui la différencie de sa sœur Renée. Dans une lettre du 18 Décembre, elle décrit à sa mère son emploi du temps par le menu, ainsi que la nourriture qu'elle mange. Dans sa lettre de la semaine suivante, elle réclame de la laine noire et un crochet, un canif et des *"Fillette",* magazine pour les jeunes filles. Elle recommande à tout le monde de mettre ses souliers bien cirés et bien propres au bas de la cheminée, le 24 Décembre. Puis le 31, une autre petite lettre à sa mère, où elle dit que le temps passe vite et qu'elle ne s'ennuie presque plus. Puisque demain commence l'année 1913, elle espère que ce sera pour Marceau Pierre, sa Maman et Mino le chat, une année de bonheur et de tranquillité.

Le 20 Décembre 1912, Marceau Pierre envoie ses bons vœux de Joyeux Noël et de Bonne Année à sa Grand Mère à Melbourne. Dans sa lettre du 11 Juin, il lui disait qu'il irait à Londres passer ses vacances. En fait, il n'a pas pu y aller, car il n'avait pas assez d'argent. A la place, il est resté à Paris et en a profité pour visiter les principaux monuments de Paris dont il lui donne la liste: le Musée du Louvre, le Musée des Arts et Métiers, la Bibliothèque Nationale, l'Imprimerie Nationale, l'Eglise Notre-Dame, l'Hôtel-de-Ville, la Conciergerie, l'Opéra, le Panthéon, les Invalides, le Musée de l'Armée, le Jardin des Plantes, le Zoo. A chacun, il donne une brève description. Il dit qu'il en a retiré beaucoup de plaisir, mais qu'il en aurait encore bien plus si ce cher oncle Alfred pouvait les emmener en Australie, son rêve le plus cher!

CHAPITRE XVIII

1913

Alfred épouse Lillian Barter - Marceau entre chez Galena Oil Co.
Renée épouse Albert Konnert - Marceau rencontre Andrée

Depuis quelque temps déjà, le courrier en provenance d'Australie se fait de plus en plus rare, ou bien Ada ne le garde plus.

Dédée a maintenant 11 ans et est toujours au sanatorium d'Hendaye, et en ce premier Janvier 1913, elle envoie sa photographie à sa mère, ainsi que celle "de sa plus grande et plus intime amie Simone Bouvier". Elle espère que sa maman va toujours bien, que son grand frère Marceau Pierre aussi, et Mino le chien. Elle va très bien, grossit de plus en plus, et s'amuse tout le temps. Aussi, elle l'écrit tout de suite à sa mère, sachant que cela lui fera plaisir .

Temporairement, Ada est à l'Hôtel Haxo, 74 Rue Haxo dans le 20ème, et c'est là qu'elle reçoit une carte postale du 5 Janvier 1913 de son amie Adèle Huistendahl qui lui envoie un colis pour Marceau Pierre et Dédée. Ce colis, elle l'envoie au 45 Rue Villiers-de-l'Isle-Adam, près de la place Gambetta, car pense-t-elle c'est là qu'elle sera à partir du 8. Un nouveau changement d'adresse pour Ada? Pourtant Ada reste au 68 Rue Pelleport, face à l'Hôpital Tenon.

Dédée, qui aime bien écrire - et aimera toujours écrire de longues lettres donnant force détails - écrit à nouveau à sa maman le 8. Elle attend avec impatience le mardi soir, car c'est à ce moment qu'elle reçoit la lettre de sa mère, ou le petit mot de son frère, ou celui de Raymonde ou Georgette. Ainsi, elle voit que tout le monde pense à elle. Elle est toujours au lazaret, et elles sont allées à la plage plusieurs fois maintenant. Dans leurs souliers, elles ont eu des gâteaux et un sucre d'orge pour le 1er Janvier, et comme jouet, elle a eu un ballon. Marceau Pierre lui envoie une carte postale le 13 représentant le moulin du Bois de Boulogne, sur laquelle il annonce lettre et colis pour demain. Le lendemain, Dédée écrit qu'elle est très contente d'apprendre que sa mère a trouvé une bonne place et qu'elle allait gagner beaucoup d'argent! Depuis samedi soir, elle a quitté le lazaret et est maintenant en division où elle y a le numéro 40. Hier, elles sont allées pieds-nus jouer sur la plage au bord de la mer, et elle s'est bien amusée. Elle va donc à l'école, on y fait des problèmes, des dictées et de la lecture l'après-midi de 2h à 4h. Toutes les semaines, les filles doivent écrire une lettre à leurs parents. Dédée le fait très régulièrement. En deux mois, elle a engraissé de 4 kilos, et pèse maintenant 27,600 kg. Elle va tous les jours à la plage, ce qui lui donne de l'appétit, et elle mange très bien, elle trouve bon tout ce qu'on lui donne à manger. Le 11 Février, elle pense déjà que c'est bientôt l'anniversaire de son frère, qui aura 15 ans le 7 Mars 1913. Aussi, elle demande à sa mère de lui envoyer une belle carte qu'elle lui adressera. A partir du mois de Mai, elles iront se baigner dans la mer. Il y a eu 39 partantes sur les 140 de la division, et Désirée a un peu pleuré en les voyant partir, car elle réalise qu'elle doit encore rester 3 mois. Elle dit n'être plus difficile comme avant, car maintenant elle aime bien les haricots et les pois cassés. On lui coupe régulièrement les cheveux, comme ça ils repoussent plus beaux et plus épais.

A la fin du mois de Février 1913, Marceau Pierre envoie au journal *"Je sais tout"* sa réponse au concours "La Patte de Lapin". A la question subsidiaire, il pronostique 1337 réponses justes. La réponse au concours est juste, mais pas le nombre de réponses reçues. Il fallait répondre 1294. C'est Norman, le fils de Mme Denduyts de Genève qui lui envoie les résultats de ce concours. Marceau Pierre l'en remercie et lui dit qu'il ne touchera pas les mille francs du prix, car il s'est trompé de 43 dans la question subsidiaire.

Le 13 Mai 1913, enfin, une lettre de Mother d'Australie! qui reconnaît que cela fait bien longtemps qu'elle n'a pas écrit. Elle n'a pas le temps de le faire pendant le jour, et le soir, elle n'aime pas écrire à cause de la fatigue. Elle remercie bien son petit Marceau Pierre qui lui a écrit de si gentilles lettres. Elle est revenue à Sydney, à Manly exactement, après avoir passé deux mois à Melbourne avec Elise et Madeleine. Elise a toujours aussi mauvaise santé, et toujours autant de mal

à joindre les deux bouts. Le mois dernier, en Avril, Madeleine a donné naissance à son troisième enfant, c'est un garçon qu'on a prénommé Brian Francis. Son mari, Frank, s'est associé avec son ami Mr. White et a ouvert une boutique de tissus à Manly. Quant à Alfred, depuis son mariage avec Lillian Barter, il a encore traversé une période difficile. Il a perdu son emploi car il ne voulait pas naviguer loin, et il n'a pas retrouvé de bateau aussi vite qu'il le pensait. Il a eu un accident à son genou qui l'a forcé d'être hospitalisé et lui a coûté beaucoup d'argent. Enfin il avait retrouvé un bateau, mais a dû renoncer car il était devenu si sourd qu'il n'entendait plus les ordres du capitaine. Il a dû revoir le docteur qui disait que c'était lié à son accident au genou, mais que tout rentrerait dans l'ordre avec le traitement, mais cela prendrait du temps. Finalement, le mois dernier il est reparti sur un bateau en Chine. Sa femme, Lillian, qui vit à Sydney, attend un bébé pour le mois prochain, en Juin. Willie et sa famille vont bien, ils ont dû abandonner le travail de gardiennage et vont revenir chez Elise pour faire la pension de famille. Mossie et Esther viennent souvent rendre visite à Mother, ils vivent toujours à Chatswood, dans le nord de Sydney. Mother dit à Ada qu'elle n'a jamais parlé des ennuis de santé de Renée à quiconque. Seules Elise, Madeleine et elle-même sont au courant. Une fois encore, elle demande s'il ne serait pas possible de la faire venir en Australie, Madeleine serait si contente de la prendre et de s'en occuper.

Le 24 Mai, Désirée sent la fin de son séjour à Hendaye approcher. Elle pense pouvoir rentrer le 6 Juin. Elle est triste d'apprendre que sa mère avait une nouvelle fois reçu congé, et qu'elle doit rechercher un nouveau logement.

Très rarement, Mossie écrit à sa sœur Ada. Pourtant, il le fait - en anglais, alors qu'il connaît parfaitement le français - en ce 27 Mai, car Mother lui a demandé d'envoyer un certificat de naissance de Renée, qui est née à Sydney. Il a pris la précaution de faire légaliser ce certificat par le Consulat Français. Il en profite donc pour donner des nouvelles de sa famille. Son fils Marceau, toujours appelé Frank, a 16 ans et se dirige vers une profession militaire. Il réussira dans la vie car il est intelligent, aimable, droit et courtois. De toute manière, il sera meilleur gentleman que son père, dit celui-ci. Mossie a entendu dire par Mother beaucoup de bien de Marceau Pierre le fils d'Ada, et pense qu'il est un réconfort pour elle. Il aimerait bien que leurs deux fils se connaissent un jour et deviennent amis. Bien sûr, Ada a eu beaucoup d'adversités dans sa vie, mais lui aussi a eu beaucoup de revers, et si sa femme Esther n'avait pas eu un petit revenu régulier, il y a longtemps qu'il serait au cimetière. Mais il a appris à souffrir en silence, et ne permet à personne de connaître trop ses affaires, sinon tout le monde serait triste. Il a appris par sa mère qu'Ada "avait l'intention d'apprendre le métier de rendre belles les personnes laides", et de venir en Australie. Il l'encourage dans cette voie, et si elle fait de la publicité en tant que "la dame de Paris", elle aura une bonne clientèle, car il y a beaucoup d'argent à Sydney. Si elle vient, il lui apportera toute son aide. Il y a deux ans environ, il pensait avoir une bonne affaire de voitures automobiles, mais le moteur tombait trop souvent en panne et il a dû abandonner. Il a perdu £400. En ce moment, il a un petit bureau de commissions de toutes sortes. Si Ada pouvait lui envoyer des journaux français d'automobiles, il serait intéressé à devenir agent pour une petite voiture française, légère et bon marché, qu'on appelle ici "runabouts". Il demande à Ada de diffuser son adresse à quiconque serait intéressé. Il termine sa lettre avec cette phrase écrite en français: "Tu me pardonneras de t'écrire en anglais, quoique je puisse encore parler le français, il n'y a pas de doute que je tourne les phrases plus facilement en anglais."

Le samedi 7 Juin 1913, Dédée écrit pour la dernière fois d'Hendaye. Elle va quitter le sanatorium le vendredi suivant, et elle se réjouit à l'idée d'être bientôt parmi sa famille à Paris.

Quant à Renée, elle fréquente toujours la famille Konnert, et en particulier Albert le fils, céramiste. On parle mariage. Celui-ci sera célébré le 14 Août 1913 à Paris. On n'a retrouvé dans les papiers de famille aucun document, ni faire-part, concernant cet événement. Pourtant, Ada a bien dû avertir sa famille et ses amis. Dans un premier temps, les jeunes mariés habitent chez Madame Nicier, 84 Avenue de Choisy à Paris 13ème.

Le 2 Juillet 1913, Marceau Pierre qui jusqu'à présent travaillait chez Monsieur Rosteau, 51 Rue de la Chaussée d'Antin à Paris, dans le "Financial Office", écrit une lettre de remerciement à Melle Madeleine Ancelin, qui lui fait obtenir un poste chez Galena Oil Co., au 30 Boulevard Haussmann à Paris. Ses appointements sont de 100 francs par mois.

Le 11 Août 1913, Marceau Pierre commence une petite liaison amoureuse avec une jeune fille, dont on ne sait rien, si ce n'est son prénom: Suzanne. Cette liaison ne durera pas longtemps, deux mois, et se terminera le 11 Octobre 1913.

Le 15 Août 1913, le lendemain du mariage de sa sœur Renée avec Albert Konnert, Marceau Pierre qui a 15 ans, est arrivé à Gand en Belgique, pour visiter l'Exposition. Il a loué une chambre à 2 francs chez un boucher-charcutier. Il dit que le gens sont épatés d'apprendre qu'il est Parisien et tout seul. En attendant de trouver un nouveau logement, Ada est repartie loger à l'Hôtel Haxo.

Le 25 Octobre 1913, le 2ème Bureau de Recrutement de la Seine, Porte de Passy, Paris 16ème envoie à Albert Konnert domicilié 103 Rue de la Plaine à Boulogne sur Seine, une carte-lettre l'invitant à se présenter devant la 2ème Commission Spéciale de Réforme de la Seine qui se réunira le mercredi 29 Octobre 1913 à 13h à l'Hôtel des Invalides, 51bis Boulevard Latour-Maubourg.

Madeleine, lorsqu'elle était encore célibataire, écrivait de longues et fréquentes lettres à sa sœur Ada, lui donnant des nouvelles détaillées de toute la famille en Australie. Depuis qu'elle est mère de famille, elle a moins le temps d'écrire. Elle se trouve actuellement chez son frère Mossie à "Reigate", Holland Street à Chatswood, d'où elle écrit en ce 7 Décembre 1913, une longue lettre de six pages, un peu pour se racheter peut-être de son long silence. Elle prend comme prétexte qu'elle n'osait pas écrire car elle ne pouvait joindre à ses lettres une aide matérielle à sa sœur, et cela lui fendait le cœur. Son mari Frank, qui avait ouvert une affaire de tissus à Manly en début d'année, s'est retrouvé sans travail. Il a dû aller à Melbourne pour travailler à la commission. Alors ils sont obligés de vivre très chichement. Pour l'instant, ils partagent la maison et les frais avec Mossie et Esther, mais ce n'est pas facile car Mossie est impossible, il a un fichu caractère. Ils prennent beaucoup sur eux car cet arrangement leur convient pour le moment. Cette semaine Mother est chez Alfred et Lillian. Lil est très mal, et Mother s'occupe du bébé Betty. Mad demande des nouvelles de toute la famille, en particulier si la santé de Dédée est meilleure maintenant. Marceau Pierre, semble être le favori général de tous ceux qui l'ont vu, et maintenant grâce à ses revenus doit adoucir un peu la vie d'Ada. Gladys, la fille d'Elise, a 15 ans maintenant et revient à la maison cette semaine pour aider sa mère, car son frère Alec, 17 ans, n'aide pas beaucoup à la maison. Quant à Mother, personne ne dirait qu'elle a 71 ans, tant elle se porte bien, et est toujours active.

A 18h30, le Jeudi 11 Décembre 1913 (le 11.12.13), Marceau Pierre fait la connaissance d'une jeune fille, dont il va s'éprendre rapidement. Elle s'appelle Andrée Bothier. Elle est née le 24 Juin 1899. Elle était dans une pension française en Italie, d'où elle est revenue en Décembre 1912. Elle parle un peu l'anglais, sait faire de la bicyclette, du patinage à glace et joue du piano.

Il l'a croisée en sortant de son bureau, au coin de la Rue Taitbout et du Boulevard Haussmann. Elle travaille dans le même quartier que lui, dans une maison de couture, et habite Rue des Martyrs (ou Rue Rodier). Elle a un frère Marcel, 14 ans.

Sur du papier commercial avec entête à son nom, Mossie répond le 12 Décembre 1913 à la lettre de sa sœur Ada qu'il a reçue il y a un mois déjà. L'entête indique qu'il est installé au 472 George Street à Sydney comme agent de fabrique, agent immobilier, et représentant la compagnie d'assurance "Liverpool, London and Globe Co." Cependant, il se plaint du marasme des affaires et dit qu'il n'a pas fait £5 ces trois derniers mois. En fait, il aurait dû abandonner sa maison, si Frank McGinley et sa famille n'étaient venus partager les frais avec lui. Il a bien reçu les catalogues que Marceau Pierre lui a envoyés et va lui répondre séparément. Il relance sa sœur Ada pour lui envoyer

tout renseignement sur ce qui pourrait se vendre en Australie, et pour lequel il agirait comme agent à la commission. Surtout des nouveautés, c'est ce qui rapporte le plus en ce moment. Il est toujours intéressé par la représentation des automobiles, mais c'est difficile sans avoir une voiture de démonstration, et les fabricants ne consentent à en fournir une que contre paiement, ce qu'il ne peut se permettre à l'heure actuelle. Pourtant, il dit que dans un an, il pense être débarrassé de ses dettes. Il vendra alors tout ce qu'il a, et avec Esther sa femme et son fils Frank, ils ont l'intention de venir en Europe pour une durée de 6 à 9 mois. Il veut absolument permettre à Esther de revoir ses sœurs avant qu'elle ne soit trop vieille, pour Frank ce sera une bonne expérience, et lui, il tâchera de trouver des affaires à représenter en Australie. Aussi, il demande à Ada les prix des pensions à Paris ou en banlieue, des vêtements, de la nourriture, etc. en somme le coût de la vie, de manière à ce qu'il puisse faire ses comptes. Il pense tirer £100 de la vente de ses meubles, et Esther a un petit revenu de £4 par semaine. Il annonce à sa sœur que des gens bien pensants de son entourage lui conseillent de se présenter aux prochaines élections locales pour devenir conseiller municipal ou maire. Il doit préparer sa campagne électorale. Malheureusement, cela ne rapporte pas d'argent, mais si la position est bonne, elle peut conduire à rapporter des affaires.

Tous les jours, matin et soir, Marceau Pierre revoit Andrée. Six jours après leur rencontre, il lui écrit une première lettre. N'osant le lui dire de vive voix, il voudrait que cette première lettre lui dise quels sont les tendres et sincères sentiments qu'il éprouve à son égard. Il ne pense plus qu'à elle. Ce matin, en se levant, il se disait: "My Dearest Andrea, I love you, I love you". Lorsqu'il arrive au bureau, il attache sa photographie à son poignet et toute la journée, il ne cesse de la regarder, et de l'embrasser. Il n'a jamais été aussi heureux que lorsqu'il marche à ses côtés. Le 18 Décembre, après qu'elle lui ait demandé à quelle date ils se sont rencontrés pour la première fois, il lui a offert un gâteau, de chez Rémy Rue de la Chaussée d'Antin. Au début, elle ne voulait pas accepter, disant qu'il ne devait pas faire de frais pour elle. Avec le gâteau, il lui tend un petit mot, qu'il avait préparé à l'avance, sur lequel il lui demande un baiser. Elle éclate de rire, disant qu'elle ne pensait pas du tout à cela. Le lendemain matin, à 8h45, il lui donne un nouveau petit mot en lui demandant de réfléchir à celui d'hier soir. A midi, elle lui dit: "J'ai réfléchi". Il lui présente un carton sur lequel il avait écrit: "Me le refuserez-vous?". Elle lui dit non, il lui présente un autre carton: "Dois-je encore attendre?". Elle lui dit encore non, mais ne fait rien. Ce premier baiser, il l'obtiendra le 22 Décembre 1913. En remontant la Rue Saint-Georges, il lui représente ses deux cartons, et elle répond non aux deux questions. Alors, il lui dit: "Tout de suite?" et elle lui dit "Oui". Comme ils étaient au coin de la rue Saint-Lazare, et qu'il n'y avait personne, ils ont échangé leur premier baiser. Tous les jours, et même plusieurs fois par jour, il lui écrira des petits mots d'amour enflammés. Soit il les lui donnera directement, soit le plus souvent il les lui enverra. Ils ont convenu de "correspondre" par poste restante, au bureau N°22. Le code choisi pour se reconnaître sera: 11.12.13. La veille de Noël, il lui écrit qu'il est affolé, qu'il sent qu'il l'aime, qu'il ne veut abuser d'elle, mais il voudrait qu'elle lui accorde au moins un baiser par semaine. Le 31 Décembre, se promenant avec elle Faubourg Montmartre, pour ses étrennes, il lui offre un nécessaire à manucure.

CHAPITRE XIX

1914

Rue des Rondonneaux - Déclaration de guerre
Albert mobilisé - Amé & Agnès à Londres

Le premier Janvier, les amoureux ne se sont pas vus. Le jour suivant, ils sont allés au cinéma voir "Sans Famille". Andrée était très calme, ils se sont embrassés très souvent, elle était très contente. Le 6, il lui donne ce petit mot: "A chaque instant, je murmure cette phrase: Ma chère Andrée, je vous aime. Et quand j'ai dit cela, je suis content". Le lendemain, il lui achète une médaille en or, à l'occasion de la Nouvelle Année. Le 19 Janvier, il étouffe un sanglot, car elle est passée devant lui avec ses amies sans le regarder ni lui dire bonjour. Cette saute d'humeur ne dure pas. Chaque jour, Marceau Pierre note sur un papier le nombre de baisers qu'ils se donnent.

Finalement, Mossie a bien reçu les catalogues de son neveu Marceau Pierre et il lui en accuse réception le 27 Janvier 1914. Il commence sa lettre en français parfait, mais continue vite en anglais. Il lui annonce qu'il projette de venir en France avant la fin de l'année, et qu'ils auront ainsi tous le plaisir de se connaître. Et peut-être qu'à leur retour en Australie, il pourrait remmener avec lui sa sœur Ada et sa famille. Dans cette éventualité, il conseille à son neveu d'apprendre tout ce qu'il peut en ce qui concerne le travail de bureau, et d'obtenir le maximum de recommandations, qui l'aideront à trouver un bon emploi en Australie.

Début Février, nos amoureux ne se vouvoient plus, mais se tutoient. C'est un grand progrès. Puis, catastrophe! à 6h30 le 2 Février, on les a vus ensemble Place Clichy. La première d'Andrée a dit qu'elle va écrire chez elle. Que va-t-il se passer? Il n'y aura pas de suite. Le vendredi 13, il croit qu'elle ne l'aime plus, car il lui a parlé de "l'autre" (Suzanne) et Andrée en a montré de la jalousie, et lui demande de choisir entre Suzanne et elle.

Le 7 Mars 1914, le jour de ses 16 ans, Marceau Pierre reçoit ce petit mot de sa mère, griffonné au crayon sur un bout de papier: "Pourquoi ma bourse n'est-elle pas aussi riche que mon cœur? Je forme pour toi, mon fils bien aimé, les plus beaux souhaits possibles, mais ne puis te donner grand-chose, car il me faut toujours songer au lendemain. Si la bénédiction d'une pauvre mère peut porter bonheur, tu en auras certainement et beaucoup".

Vers la même époque, Mars 1914, Albert Konnert reçoit des cartes postales de copains, qui lui sont adressées chez Mr. Lachenal au 102 Avenue Victor Hugo à Billancourt. Quant à Marceau Pierre, lui aussi reçoit beaucoup de cartes postales de sa marraine Alice Denduyts qui voyage beaucoup en Corse et en Italie. C'est vraiment la mode en ce début de siècle de s'envoyer des cartes postales. Bien souvent, elles ne comporte qu'une courte phrase, ou même une simple signature. Mais l'intention est là.

Puis, en Avril 1914, la famille d'Ada déménage encore pour cette fois s'installer au 3 rue des Rondonneaux, à Paris 20ème, tout près de la Place Gambetta et du Cimetière du Père Lachaise. Ils y resteront 14 ans, jusqu'en 1928, date à laquelle ils viendront habiter Chatou.

Le 17 Avril 1914, voici la lettre qu'Ada reçoit:

Madame,

Je tiens à vous prévenir de veiller sur votre fils car il suit une petite jeune fille, il la voit tous les soirs. Il vous dit peut-être qu'il sort de son bureau à 7 heures, il vous ment. Madame, il sort à 6 heures et il attend la jeune fille jusqu'à 7 heures, il reste avec elle une demi-heure. Alors Madame, jugez à l'heure qu'il doit rentrer chez vous. La petite jeune a l'air très gentille et bien élevée, je vais prévenir sa mère comme je fais à vous. Si je vous écris Madame, il ne faut pas croire que c'est parce que je suis jalouse que votre fils suit cette jeune fille, au contraire c'est un service que je vous rends. Agréez, Madame, mes sincères salutations".

Naturellement, signature illisible. Il y aura une deuxième lettre anonyme de dénonciation. Mais tout cela en vain.

Pour qu'Andrée ait du bonheur toute l'année, Marceau Pierre lui offre du muguet le 1er Mai. Et le 25 Mai, jour des 48 ans d'Ada, Andrée et Marceau Pierre vont se faire photographier ensemble, l'un contre l'autre. Après la séance chez le photographe, qui est un anglais, il lui dit: "Mon cœur battait plus fort que d'habitude", elle lui répond: "Moi aussi". Le dimanche suivant, ils vont faire du bateau au Bois de Saint-Cloud. Pour sa fête, le 22 Juin, il lui offre une bague. Elle lui offre un portefeuille, dans lequel il met sa photographie. Marceau Pierre a réussi à se procurer de l'encre invisible, et ainsi il va pouvoir lui écrire ses sentiments sur un côté de la feuille, tandis que sur l'autre côté, il mettra quelques mots anodins qu'il signera Lucie ou Cécile, se faisant passer pour une amie.

Le 10 Juin 1914, Albert Konnert reçoit du 2ème Bureau de Recrutement de la Seine, une demande de fournir un bulletin de mariage sur papier libre, délivré par la maire. Puis il est invité à se présenter devant la 2ème Commission Spéciale de Réforme qui se réunira le 27 Juin 1914.

Le 20 Juin 1914, Marceau Pierre projette de faire un grand voyage en train et à ce titre il écrit au Chemin de Fer de Paris à Orléans. Il reçoit leur réponse le 24 Juin, indiquant que le voyage circulaire projeté atteint 1.424 kilomètres et coûtera 57,10 francs en troisième classe. On lui demande de déposer 10 francs par mandat postal à titre de consignation. Ce qu'il fait le 28 Juillet à l'agence du Boulevard des Capucines. Il sera en vacances du 1er au 16 Août prochain, et aimerait faire ce voyage en train. Il a l'intention de faire Paris-Orléans-St.Amand-Montrond-Montluçon-Lyon-Genève-Dijon-Paris. Puisqu'il va passer à Genève, il demande à sa marraine si elle peut l'accueillir chez elle du 11 au 15 Août. Apparemment, la marraine ne peut l'accueillir, mais c'est Tante Adèle, (Adèle Huistendahl) qui lui suggère le 17 Juillet de venir le 1er Août, car le 15 elle va partir à la campagne. Il répond que son voyage étant déjà programmé, il arrivera à Genève à 11h30 le matin du 11 Août pour repartir le 15 à 21h. Mais puisqu'elle doit partir à la campagne le 15, il peut avancer son départ le 13 ou le 14. Puis, le 4 Août 1914 à 14h45, Marceau Pierre envoie le télégramme suivant à sa Tante Adèle Huistendahl, 37 Route Frontenex à Genève:

"Voyage annulé à cause guerre. Paris en état de siège. Baisers. Marceau"

Intentionnellement provoquée par l'Allemagne, la plus formidable guerre que l'Histoire ait eu à enregistrer jusqu'alors éclate, et devient la première guerre mondiale, puisque le monde entier y prend une part effective, à part quelques Etats qui voulurent rester neutres, par crainte ou pour des raisons d'ordre matériel. Le 1er Août, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, et le lendemain l'ordre de mobilisation générale est proclamé en France. Le 3, déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, les Allemands envahissent la Belgique.

Le 8 Août, Marceau Pierre adresse une lettre dactylographiée au chef de la Division Commerciale du Chemin de Fer réclamant le remboursement de sa caution de dix francs, moins 1,10 frs pour les frais de confection et timbre quittance. Il recevra une réponse favorable le 13 Août. Le 4 Août 1914, Marceau Pierre commence à écrire un "Journal de Guerre" où il va consigner par écrit sur des petites feuilles volantes, ses impressions sur la guerre et ce qu'il voit. Ce journal fera l'objet d'une description séparée. Le 9 Août, il reçoit une gentille lettre de sa Tante Adèle qui lui dit sa déception,

mais étant données les circonstances, c'est peut-être mieux ainsi, car il n'aurait sans doute pas pu repartir chez lui.

Il part à Villers-Cotterêts, où se trouve l'aviation française, et il cherche à s'y faire engager en attendant de pouvoir se fiancer à Andrée. Ses démarches resteront vaines, à cause de son jeune âge. Andrée a été blessée au doigt par un éclat d'obus allemand. Le 28 Août, se promenant avec elle dans le Parc Monceau, elle lui dit qu'elle préfère le nom de Hautrive à celui de Leysalle. Elle lui dit aussi que tous ses costumes sont toujours faits sur mesure chez le tailleur, et qu'elle est très surprise d'apprendre que lui, Marceau Pierre, il achète ses costumes tout faits. Le 31 Août, elle dit qu'elle aimerait bien une auto découverte pour la campagne et une grande limousine pour la ville. Elle voudrait avoir un bel appartement, une belle chambre à coucher avec un lit de milieu et une armoire à glaces avec deux portes, et de beaux meubles.

Naturellement, la déclaration de guerre est connue du monde entier. Le 19 Août, Mossie écrit à sa sœur Ada lui indiquant que des fonds sont disponibles à Londres pour rapatrier les Australiens qui se trouvent en panne à cause de la guerre. En se faisant passer pour telle, elle a peut-être une chance de se faire payer le voyage en Australie. Elle n'aura qu'à dire que son mari est décédé juste avant la guerre, qu'elle est Australienne, et peut se recommander de personnes qu'elle a connues en Australie. Par exemple, Sir George Dibbs, mort maintenant, mais qui était un ami de Sir George Reid actuellement Haut Commissaire d'Australie à Londres, à qui elle peut écrire en disant que son frère se porte garant pour lui fournir un logement et subsistance, car on ne rapatrierait pas quelqu'un sans ressources et qui deviendrait une charge pour le pays. Il propose même de repayer à tempérament le prix du voyage. Il lui envoie deux photos de son fils Marceau, appelé "Frank", qui est maintenant lieutenant dans l'armée et qui s'est porté volontaire pour aller au front. Il viendra en Europe faire les campagnes de Belgique et sera tué au combat à Ypres en Octobre 1917 à l'âge de 20 ans. Déjà, 20.000 hommes sont partis d'Australie pour Londres. Willie, son frère, est sans travail puisqu'il représentait les intérêts d'une maison de cuir allemande en Australie.

Le Papa d'Andrée est parti au front. Marceau Pierre va prier le 18 Octobre au Sacré-Coeur de Montmartre pour demander à Dieu de le protéger pendant toute la guerre.

Son échec à s'engager dans l'aviation française pour faire la guerre conduit Marceau Pierre à chercher d'autres solutions. Il se souvient de Frank Davies, l'Expert-Comptable anglais qui avait été si gentil avec lui. Il lui écrit pour lui demander de l'aide afin de venir travailler à Londres. Celui-ci lui répond le 9 Novembre 1914, lui déconseillant fortement de venir à Londres en ce moment, car la ville est envahie de réfugiés en provenance du continent. Dans quelque temps, les choses risquent de changer et alors il lui fera signe. Entre-temps, il demande à Marceau Pierre s'il pourrait se rendre au 26 Rue Jouffroy et s'assurer si Mme Rosteau est toujours là, si elle a des nouvelles de Mr. Rosteau et quelle est sa nouvelle adresse. Sinon, aller voir Mr. Schwob au 24 Rue du Rocher pour obtenir les renseignements. Marceau Pierre lui répond le 27 Novembre, le remerciant de sa lettre et comme il le lui suggère, il attendra de meilleurs jours pour aller à Londres. Comme demandé, il est allé voir Mme Rosteau qui habite toujours au 26 Rue Jouffroy, mais ne l'a pas vue car elle est absente de chez elle toute la journée. Puis il est allé voir Mr. Schwob avec qui il a parlé. Il n'a plus eu de nouvelles de Mr. ou Mme Rosteau depuis un mois avant la déclaration de guerre. Mr. Rosteau, qui était Autrichien, est parti en Autriche pour affaires, et n'est jamais revenu.

Le 2 Novembre 1914, Andrée adresse la lettre suivante à Marceau Pierre:

Mon très cher petit Marceau chéri,

Je te remercie beaucoup des fleurs et des livres que tu m'as offert à l'occasion de ma fête. J'ai été très heureuse parce que je voyais que tu étais si heureux de pouvoir pour la première fois fêter ma fête, mais j'ai été un peu ennuyée, car j'aurais voulu pour te remercier plus tendrement, te donner un baiser, je n'ai pas osé te le demander, mais je

te remercie de tout mon cœur. Mon aimé, je suis très contente de tout ce que tu m'as écrit sur tes deux dernières lettres, tu me dis que je ne regretterai pas le choix que j'ai fait en t'accordant mon amour. Mon petit Marceau, c'est de même pour toi, tu ne le regretteras pas, car je te suis attachée. Je n'aime plus que toi, tu le sais, tes promesses, tes engagements me prouvent que tu me seras toujours dévoué. Nous serons toujours unis par le cœur, par la pensée comme par la personne puisque nous ne vivons plus que l'un pour l'autre. Pour moi, tu sais combien tu m'es cher. Mon petit Marceau, tu régneras toujours sur mon cœur, sur mon âme par ta présence et quand tous les malheurs devraient m'accabler, j'en bénirais la cause puisqu'elle viendrait de l'amour que tu m'as inspiré. Tu m'aimes, cette seule pensée me console et m'encourage. Je t'aime de toute mon âme. Je t'aime plus que jamais. Je veux te donner une preuve bien sincère de mon attachement, de mon amour en t'assurant une vie heureuse et honorable, du bonheur et de la joie, car je veux que tu aies une vie très heureuse. Je t'aime mon bien-aimé, et je t'aimerai toujours. Tous mes meilleurs baisers et caresses sont pour toi, mon cher petit Marceau. Je t'aime, je t'adore. Andrée.

Pour les vingt ans de Renée, sa mère lui adresse une carte postale: "Avec les meilleurs souhaits de tous à l'occasion de tes vingt ans! Ta mère qui t'embrasse bien fort ainsi que le 19 Novembre 1894". Cette carte lui est adressée au 91 Avenue de la République à Billancourt. On pourra remarquer une certaine sécheresse dans le ton, après tout, avoir 20 ans, c'est un événement important dans la vie d'une jeune femme.

Après la messe de 10h, Marceau Pierre voit Andrée ce dimanche 15 Novembre 1914. Elle lui dit: "Ce qui m'a plu en toi la première fois que je t'ai vu, c'est ta bonne tenue. Je t'ai bien regardé des pieds à la tête, et j'avais même peur que tu t'en aperçoives. J'ai remarqué que tu étais toujours bien ciré, que ton costume était toujours bien propre, tu avais toujours de belles cravates, et j'ai remarqué aussi que le devant de ta chemise était toujours propre et bien repassé. Je t'avais bien examiné." Auparavant, elle lui avait dit qu'elle était contente de voir qu'il était toujours bien coiffé, qu'elle l'aimait bien parce qu'il était toujours très poli. Il est très flatté, très fier et très content de ses appréciations.

Le 18 Novembre 1914, terrible scène de jalousie et lutte entre Marceau Pierre et sa mère, parce qu'il aime Andrée. Ada voulait avoir les quatre photos et il ne voulait pas les lui donner. Ada l'a battu, son lorgnon est tombé par terre et un verre s'est cassé. Tout à fait involontairement, il a donné un coup de coude sur la joue gauche de sa mère. Elle était très en colère et lui très calme au début. Ils ont pleuré tous les deux, elle a déchiré son paletot et a réussi à lui prendre et à déchirer la plus belle photo d'Andrée, celle sur carton. Depuis il a mis toutes ses affaires en sûreté, sous clef, et les clefs sont cachées.

Le 11 Décembre 1914, un an, jour pour jour, après leur première rencontre, Marceau Pierre écrit une lettre à Andrée pour célébrer cet anniversaire en lui rappelant leurs timides débuts, puis leur bonheur croissant. Mais il lui dit que malgré leur bonheur actuel, ils doivent attendre encore cinq ans pour être complètement heureux. Dans 5 ans, Marceau Pierre aura 21 ans, donc sera majeur et pourra décider de sa vie, car apparemment Ada n'est pas consentante à cette idylle.

Il a été retrouvé le brouillon manuscrit suivant, probablement à l'intention du père d'Andrée qui est à la guerre, écrit de la main de Marceau Pierre et daté du 25 Décembre 1914:

"Dear Sir,
You do not know who I am but I know you very well and I love you as if you were my father.I wish you a very merry Christmas and many happy days. Every morning and evening I pray God to protect you throughout the war; every Sunday I go to church and pray for you.Please do keep this card and wait for a few years and some day you shall know who is the sender.

Rien ne vient confirmer si cette carte a été réellement envoyée et pourquoi a-t-elle été écrite en anglais?

Albert Konnert a été mobilisé. Il est parti courant Décembre 1914 au Havre où il est affecté au 129ème d'Infanterie, 32ème Compagnie à Granville. C'est de là qu'il envoie le 20 Décembre 1914 une petite carte-lettre à sa belle-mère pour lui dire qu'il est bien arrivé. Deux jours après, le 22, il envoie une même petite carte-lettre à sa femme Renée chez Madame Nicier au 84 Avenue de Choisy à Paris 13ème:

Je suis arriver au Havre a bon port. Je me suis fait porter malade en arrivant et il mon envoyer dans une usine qui sert de dépôt, à Graville. Je suis exempt de service jusqu'à ma guérison. Surtout ne te fait pas de mauvais sang, patient. Chère petite femme, je t'embrasse bien et mille baiser sur ta bouche mignonne. Ton petit Albert Konnert.

Amé et Agnès ont quitté Courtrai et sont allés s'installer en Angleterre, à Bangor House, 22 Maple Road à Anerley, dans la banlieue Sud-Est de Londres, où Amé a accepté un poste de représentation. Un quatrième enfant, un garçon, prénommé Alec va naître à Anerley le 16 Janvier 1914. Leur papier commercial porte comme entête: Commission Agent au 65 Fenchurch Street à Londres. C'est à Anerley, que Renée qui est de plus en plus souffrante, va les rejoindre. Y va-t-elle de son propre gré, ou y est-elle envoyée par sa mère, ou réclamée par ses oncle et tante? En tous cas, elle y reçoit la première lettre de son mari Albert, datée du 26 Décembre 1914 (orthographe respectée):

Ussy, le 26 Décembre 1914

Ma chère petite femme adorée,

Je tait envoyer une carte postale du Havre aussitôt que j'ai été libre, et une lettre après, je crois que s'est mercredi et je l'ai adresser chez la cousine. Dit moi si le déménagement s'est bien passée et si il reste quelque chose chez Brunet, si ta mère ta rien dit quand tu lui a dit que tu allait en Angleterre et si ton voyage s'est bien passer et si tu est arriver a bon port. Alors tous la journée de jeudi, ils nous on habiller en tenue de campagne; dans le sac il se trouvaient 2 chemises, 2 caleçons, 2 mouchoirs, une ceinture de flanelle qui me serre, une paire de sabot et des chausson, une gamelle avec un bout de viande et du gruyère pour manger que vendredi à midi et on la manger 2 heures 1/2, une couverture, le fusil, 3 cartouchières et le sac et une lanterne. On est partie de Graville a 5h1/2 on est passer au Havre pour allez a la caserne Kléber, pour passer une revue. On a pris le train a la gare du Havre pour aller a Ussy dans le Calvados. on est rester 16 heures dans le train. On a passer par Rouen et on a débarquer à Falaise, il nous on fait traverser la ville au pas. De Falaise a Ussy il y a 10 kilomètres, on a fait une halte on a pas eu le temps dans levée le sac qu'il faut le remettre sur le dos pour repartir pour Ussy. Je suis arriver très fatiguée et le lendemain matin, jai attraper froid, j'ai mal au rein et entre les deux épaules et un rhume de poitrine quand a mon doigt l'oncle s'upure. Tu comprend que s'est dure de s'être fait habiller tout la journé du jeudi et le soir l'embarquement au Havre et puis 16 heures dans le train 10 kilomètres a pied et charger comme des bourriquot et rien dans le ventre tu peux être sur que si s'était pas pour toi et bien il y a longtemps que je nie serait plus, parceque je me soignerait pas et sa serait vivement fait je te l'assure; mais je me soigne. J'ai envoyer une carte postale du Havre a ton oncle. Tu sais pour les lettres ses très difficilles, quand on a manoevré et que l'on revient a notre campement ses pour manger, asticer, se brosser pour être près le lendemain matin quand on a fini on dort comme des bêtes dans la paille, le manger est salement fait. C'est dure mais ne te fait pas de mauvais sang, petit a petit, je m'habiturez. Ce que je voudrais, que tu me fasse

des gants et si tu peux, m'envoyer de la teinture d'iode, bien enveloper. Mes effets se trouve, Rue du bocage de bléville n° au drapeau de la croix rouge. jai jeter mon paletot et ma chemise; mon chandail est plein d'huile je les laisser au Havre avec les effets. Tu lui fera mes remerciment et de lui dire que je suis très content de savoir que tu est chez lui au lieu d'aller chez ta mère pour avoir des reproche tout le temps ses ce qui me console. Je t'embrasse bien et mille baiser sur ta bouche mignonne. Tu souhaitera bien le bonjour a tous ta famille. A. Konnert. Monsieur Albert Konnert, soldat de 2ème classe, 32ème Compagnie au 129ème de ligne a Ussy (Calvados).

CHAPITRE XX

1915

Albert au front - mort de Renée - Albert est tué

Maintenant que la guerre bat son plein, et que Albert Konnert est parti, on possède toutes les lettres qu'il va écrire à Renée. Il écrit souvent car il s'ennuie beaucoup de la séparation.

A Ussy, Albert s'ennuie de sa femme. Il lui écrit une bien triste lettre le 3 Janvier 1915. Il lui demande de lui envoyer des chaussettes, il n'en a plus, les siennes sont déchirées, une ou deux serviettes et des mouchoirs. Il a écrit quelques cartes à sa belle-mère, c'est tout. Il se dégoûte, il s'ennuie, et dit devenir idiot parce qu'il est seul dans la chambrée. Les autres sont sortis, parce qu'ils ont de l'argent pour se distraire, alors que lui il passe son dimanche sur sa paillasse à rêver aux étoiles. Son souvenir lui repasse dans sa tête et le fait pleurer quand il est seul. Il croit que sa femme l'oublie, qu'elle ne l'aime plus puisqu'elle n'écrit pas. Il attend de ses nouvelles chaque jour avec angoisse.

Le 8 Janvier, c'est une lettre de l'oncle d'Albert que Renée reçoit de Poissy. Il lui dit avoir reçu des nouvelles d'Albert, de se tranquilliser car il lui a envoyé un colis plus cinq francs. Le colis contenait de la teinture d'iode, de la gaze, du coton hydrophile et un doigtier en peau.

Si tout le courrier que les soldats au front écrivent à leur famille en France se fait en franchise militaire, Albert est obligé d'affranchir celles qu'il envoie à sa femme en Angleterre. Les premières lettres qu'il avait envoyées en F.M. lui sont revenues. Le 10 Janvier, il lui demande si sa mère sait qu'elle est à Londres. De l'exercice, "il en bouffe" dit-il, il sait démonter son fusil entièrement. Il ne manœuvre pas trop mal, il est élève caporal, et peut-être qu'il sera caporal dans trois mois, après tout il n'est pas plus bête qu'un autre. Il se plaint de la nourriture et pense que les prisonniers sont mieux nourris qu'eux. Pour le coucher, ça va. Il a bien reçu le colis de son oncle qui contenait aussi une boite de sardines, du chocolat, du papier à lettre et des cigarettes. Il n'a pas de nouvelles de son père, l'oncle lui avait écrit le 30 Octobre, mais sa lettre lui est revenue le 5 Janvier avec la mention que le destinataire n'a pu être atteint. Renée a dû lui demander un certificat de présence au corps, mais il ne peut le fournir car il est en campagne et non en caserne. Il l'aura dans trois mois quand il rentrera au Havre. Il lui écrit: "Ne te fais pas de bile, tu es plus heureuse que moi, j'envie ta place. Vivement la fin de la guerre, et la fin des deux ans, je te l'assure, parce que j'en ai assez de ce métier-là, avec un sou par jour, ils se foutent de la gueule du monde. On touche 7 sous et un paquet de tabac de 3 sous tous les 10 jours. Tu comprends, l'Etat donne pour nous nourrir une demie boule de pain, un peu de pommes de terre et de la viande pas cuite. Il faut que chaque homme revienne à 23 centimes à l'Etat. Juges un peu, ça vous révolutionne de voir ça." Le 14 Janvier, madame Raoul Lachenal le remercie de ses cartes et lettres, et lui envoie un bon-poste destiné à adoucir un peu sa nouvelle vie. En répondant à Renée le 17 Janvier, il lui dit qu'il s'ennuie continuellement d'elle. Que ce soit en marche ou n'importe quoi d'autre, ses pensées sont toutes pour elle. A preuve, on l'a surnommé "le rêveur". Ca fait trois semaines qu'il est à Ussy, ça fait trois semaines qu'il a les souliers et les pieds humides. La nourriture s'est améliorée, mais ils couchent toujours sur la paille, et il y a beaucoup de malades. A Falaise et à Pontigny, seulement distants d'Ussy de quelques kilomètres, il y a des épidémies de méningite cérébro-spinale. Il a reçu ses deux vaccins contre la variole et la typhoïde, qui tous deux ont bien pris. Mais il a été très malade avec une fièvre de cheval. Dire qu'il faut y passer une troisième fois! Il a un copain, très chic type: pendant qu'il était enrhumé, il lui a payé pendant 15 jours un bol de lait chaud avec du rhum. Il se plaint que les lettres de Renée sont courtes, et qu'elle n'y met rien de consolant ni caressant.

Le 17 Janvier 1915, Marceau Pierre va à la messe de 10 heures à Notre-Dame-de-Lorette. Après la messe, il voit Andrée qui lui montre une carte de son père datée du 13 Janvier. Tout va bien, mais il a passé deux jours dans la boue et pour être à l'abri, a dû grimper dans les arbres.

De Chatswood enfin, une lettre de Mother datée du 19 Janvier 1915. Elle s'excuse de ne pas avoir répondu plus tôt aux lettres d'Ada, mais elle n'aime pas écrire le soir car elle ne voit plus bien. La vraie raison, dit-elle, c'est qu'elle vieillit et devient paresseuse! Le fils de Mossie, celui qu'on appelle Frank, est instructeur dans l'armée. Il s'était porté volontaire pour aller au front, mais on préfère le garder pour l'instant à former les autres. Il gagne £3-5-0 par semaine. Mais il partira un jour comme les autres. Elle est de nouveau chez Maddie qui attend son quatrième bébé pour la fin du mois. Ce sera sans doute le dernier, car ça coûte trop cher d'élever des enfants maintenant. Elle pense à Marceau Pierre, le fils d'Ada, qui lui aussi sera bien obligé de partir à la guerre quand il sera appelé. Si jeune, quel dommage! Il doit lui en vouloir de ne pas répondre à ses lettres.

Dans une de ses lettres, celle du 20 Janvier 1915, Albert décrit à Renée ses activités: "On marche dans la boue, ou on s'allonge à plat-ventre dans les terres labourées, surtout qu'il tombe de l'eau continuellement, tu parles quand on se relève si on est joli! on est chargé comme des bourricots, ça ne fait rien et on avance. Ils nous font faire des 20 kilomètres dans les chemins boueux, où on peine à décoller nos pieds. On est comme de vrais gosses, on fait la guerre avec l'artillerie et l'infanterie invisibles, ils nous font faire des bonds, et on se laisse tomber de tout son long. S'il y a une mare, c'est pareil, il faut rester couché, et si on n'est pas à l'alignement, il faut ramper et marcher sur les coudes. On tire à genoux et couchés dans la boue. J'ai rudement le cafard, je cherche à le faire passer, mais c'est dur, surtout quand on aime, comme moi, sa petite Renée chérie. Je conserve toutes tes lettres , je vois toujours ton portrait que je contemple et je suis heureux et j'espère te revoir un jour." Autant il n'aimait pas écrire dans le civil, autant il fait l'effort d'écrire pour sa petite femme chérie. Mais il ne peut écrire aussi souvent qu'il le souhaiterait, car il n'a pas assez d'argent pour acheter les timbres. D'ailleurs, il met deux lettres dans la même enveloppe, pour économiser un timbre. Dans sa lettre du lendemain, le 21 Janvier, il lui dit qu'il pense partir pour le front dans le courant d'Avril, si la guerre n'est pas terminée d'ici là, et il partirait à Reims. Il va peut-être passer dans la Cavalerie Légère. Tous les trains sont consignés, et au Havre 750.000 anglais ont débarqué, paraît-il. Quelle impression a-t-on de la guerre en Angleterre demande-t-il à Renée, et qu'est-ce que c'est que cette révolution morale qu'il y a eu en Angleterre? Il n'aura pas de permission, tous sont consignés, et même s'il en avait une, il n'aurait pas le temps d'aller chez Ada. Les lettres en provenance d'Angleterre mettent 7 jours pour lui parvenir. Il garde toutes les lettres reçues de Renée, mais prochainement il les lui enverra, car il ne pourra pas toujours les garder toutes sur lui. 28 Janvier: "Tu peux écrire à ta mère, je lui ai écrit, elle ne me répond même pas, quoique je m'en fous d'elle. Je ne lui écrirai plus, c'est fini, à moins qu'elle ne m'écrive. Je tiens absolument à ce que tu écrives à ta mère, parce que moi, je ne lui écrirai plus sûrement. Je la débarrasse. Il faudrait, pour elle, pour lui faire plaisir et réaliser son rêve, que je me fasse tuer sûrement." Renée qui est donc chez ses oncle Amé et tante Agnès à Anerley, près de Londres, a aussi près d'elle ses cousins Marceau Charles François (15 ans) et Jean (14 ans) et sa cousine Christiane, "Cri-Cri". Marceau Charles François, l'aîné, parle de s'engager dans l'armée pour faire la guerre.

Dans une de ses lettres Renée en fait part à Albert, qui lui répond de dire à son cousin de "calmer ses idées, car c'est très dur, qu'il reste donc chez lui parce qu'il pleurerait encore bien plus". Il paraît que la classe 17 va être appelée. Il n'a toujours pas de chaussettes, et il se blesse les pieds continuellement aux marches. Il ne peut presque pas avaler à cause de ses végétations qui le font souffrir. Ils ne se déshabillent pas, et il l'assure que ceux qui sont dans le civil ne connaissent pas leur bonheur. "Si tu écris à ta mère, tu lui demanderas le gilet de Lachenal et qu'elle me l'envoie avec des chaussettes si elle veut. Ta mère peut bien écrire des conneries ou des reproches, mais pour m'écrire, je suis de trop. Mais que veux-tu, je prends patience pour toi." Il lui renvoie une photo de lui, lorsqu'il s'était fait photographier en soldat, de peur qu'elle n'ait pas reçu les précédentes. "Mais comment espères-tu me revoir, surtout que je ne peux pas aller en Angleterre en soldat. Mes habits civils sont perdus. Tu me verrais si tu venais au Havre. On est libre le dimanche de 10h à 9h du soir et en semaine de 5h à 9h, si on n'est pas puni. Je crois que je n'irai pas dans la cavalerie, à moins qu'ils en aient besoin, et si je reste au 129ème, Chauvel qui est sergent, fera tout son possible pour que j'aille avec lui. Les réfugiés devraient être très contents de se trouver à l'abri de la guerre et de la misère. S'ils étaient comme certains depuis le début, qui ont souffert de l'hiver et presque rien à manger, et bien ils pourraient se plaindre. Mais tels qu'ils sont, ils ont le droit de se taire." Il souffre du froid, et ils n'ont presque rien à manger, mais il s'en moque, du moment qu'il n'est pas au front. Il lui redemande une nouvelle fois d'écrire à sa mère de lui envoyer des chaussettes, car il souffre des pieds, il a rudement froid, il a les pieds nus dans les chaussures et ses chevilles sont enflées. Il lui remboursera quand il reviendra. Renée lui propose de lui envoyer des timbres, mais comme ce sont des timbres anglais, il ne pourra pas s'en servir. Par son oncle de Poissy, Albert a enfin eu des nouvelles de son père. Il a été blessé à Mouchy-le-Bois, mais on ne sait pas où il est et s'il est toujours vivant. Il a le cafard de penser que peut-être il ne le reverra jamais. Dans toutes ses lettres, il se plaint de ne pas recevoir beaucoup de lettres de Renée, et il lui demande constamment d'écrire, d'écrire le plus possible, parce qu'il s'ennuie terriblement d'elle.

Il ne reçoit ses lettres que tous les six jours, alors qu'avant c'était tous les deux jours. Lui, il lui écrit très régulièrement toutes le semaines. "Si je ne me fais pas tuer, si j'y vais, je serai libéré le 1er Octobre 1916" écrit-il. Il a entendu dire que pour le mois de Mars, il fallait en finir de cette guerre, il faut faire une trouée formidable sur tout le front. Des soldats qui sont avec lui vont partir au front, ils sont sur le qui-vive, on a repris leurs livrets. D'ici peu, il espère être au Havre, en renfort. Il y a beaucoup de volontaires pour le front, mais lui il ne marche pas du tout, il ne demande qu'à vivre pour sa petite Renée chérie. Mais en tous cas, s'il le faut, il ne reculera pas, il ira et ce sera au petit bonheur. Enfin, il a obtenu son certificat de présence au corps, et il le lui envoie avec sa lettre du 14 Février 1915. Certainement sur les recommandations de Renée, Albert écrit le 18 Février 1915 à sa belle mère:

Chère Madame Leysalle,

Je suis très étonnée et très surpris de ne recevoir aucune de vos nouvelles, je vous est écrie quand je suis arriver au Havre, quand je suis arriver a Ussy (Calvados) et pour la nouvelle année. J'espère que vous êtes tout trois en bonne santé. Quand a moi, la santé est parfait, je me fait assez facilement a ce métier. Je suis très tranquille et très content que Renée est chez son oncle, je n'est aucun tourment pour elle. Vous souhaiterai bien le bonjour a Marceau Pierre, a Dédé. Je vous souhait bien le bonjour. Albert

Renée a aussi écrit à sa mère et lui a demandé le gilet que Lachenal avait donné pour Albert. Elle demande si elle a reçu les lettres qu'Albert lui a écrites? Dans sa lettre du 23 Février, Albert dit à sa femme qu'il est heureux et content de la savoir chez ses oncle et tante où elle est bien. Il a enfin reçu les chaussettes, et maintenant il n'a plus mal aux pieds. Quand il reviendra au Havre, il se fera enlever les végétations, car s'il doit partir au front après, il tousserait et donnerait ainsi l'éveil à l'ennemi. C'est non seulement pour lui-même mais aussi pour ses camarades, ils se feraient tuer

comme des lapins. Il a des quintes tous les soirs en se couchant. Le dimanche, il s'ennuie comme personne ne peut l'imaginer. Il reste tout seul dans la chambre à lire le journal.

La santé de Renée ne s'améliore pas du tout. Le 11 Mars 1915, elle reçoit ce petit mot:

Madame Renée Konnert,

Comme dame visiteuse du Comité d'Assistance auquel vous vous êtes adressée pour un secours, je viendrai vous voir demain vendredi entre 2 et 3 heures, avec l'espoir de vous rencontrer. B. Lelasseur, Mitcham Villa, Croydon - Téléphone 1176 Croydon.

Albert écrit à Renée dans sa lettre du 15 Mars 1915: *"Il vaut mieux pour toi et pour moi qu'on n'ait pas d'enfants, surtout moi, car je ne vivrai pas. Soigne-toi si tu le peux, et quand je reviendrai tu pourras peut-être en avoir un, et ce qui me fera le plus plaisir je serai là pour l'élever".* Dans sa lettre suivante du 4 Avril: "As-tu toujours les chevilles et les pieds enflés? Souffres-tu beaucoup?". C'est donc la preuve que Renée ne va pas bien du tout. Mais peut-être ne lui dit-elle pas toute la vérité pour ne pas l'alarmer. Lui, dans ses lettres, il pressent bien quelque chose, ça lui donne le cafard et il essaie de lui remonter le moral, car elle dit s'ennuyer beaucoup. Il l'encourage à ne pas laisser tomber le piano, d'en jouer pour se désennuyer. Il lui dit de ne pas perdre espoir, de ne pas se faire de mauvais sang, de ne pas se rendre malade, de reprendre le dessus. Lui, il en a pris son parti de ne pas se faire de bile, comme ça le temps lui semble moins long. Il fait du sport, joue au ballon, fait du saut. Le lieutenant les a photographiés et il joint la photo à sa lettre. Sur cette photo, il indique le sergent pour qui il sert d'ordonnance. Puis, le 18 Avril, il s'inquiète car il n'a reçu aucune lettre de Renée et se demande si rien de grave ne lui est arrivé. Renée a l'intention de revenir à Paris et Albert le lui déconseille vivement, c'est très dur maintenant pour y trouver du travail. D'ailleurs où trouvera-t-elle l'argent du voyage?

De plus cette décision serait sûrement mal acceptée par ses oncle et tante. Il lui recommande de prendre patience, la guerre ne durera plus longtemps maintenant. Mais après tout, elle fera comme elle voudra, il ne veut pas lui servir de lien, ni de tyran, et il ne veut pas qu'elle soit son esclave.

Le 20 Avril 1915, Renée reçoit une carte-lettre du Comité d'Assistance aux Familles des Soldats Français, Consulat Général de France, 51 Bedford Square, l'invitant à se présenter au bureau pour recevoir les allocations gouvernementales, le comité lui ayant alloué une somme de 17 shillings pour une période anticipative à celle qu'elle a touchée aujourd'hui. Naturellement, elle en fait aussitôt part à Albert qui s'en réjouit dans sa lettre du 25 Avril. Il la remercie par avance de lui envoyer du tabac et de l'argent, mais il ne voudrait pas lui prendre "son" argent", et il lui recommande d'être économe. Mais il est très ennuyé de la savoir malade comme ça. Il faut qu'elle se soigne, à tout prix. Certains de la classe 15 sont déjà partis au front, ils sont en Alsace, aux Eparges et sur l'Yser.

Pour le 1er Mai 1915, Andrée envoie à Marceau Pierre une carte postale représentant un bouquet de muguet, avec ces mots: "I love you for ever. Andrée."

Dédée fait sa première communion le 4 Mai 1915 en l'église de Saint-Germain de Charonne à Paris. Elle a 13 ans.

Le 5 Mai 1915, aidée de sa tante Agnès qui lui a préparé un brouillon, Renée écrit cette lettre pathétique au Comité d'Assistance aux Familles de Soldats Français, Consulat Général de France à Londres:

Monsieur,

Je suis forcée d'avoir recours à votre obligeance, et j'ose croire que par votre appui vous trouverez le moyen de m'aider. Tout en étant déjà pas bien lors de votre visite, je parle ici de ma maladie de cœur et de ma bronchite chronique, mais depuis 2 ou 3 semaines il m'est impossible de marcher, je suis essoufflée au possible, et avec cela je gonfle d'une façon terrible. Vous avez si gracieusement mis à ma disposition médecin et médicaments, mais il me serait impossible d'aller moi-même voir le médecin, et comme de juste le médecin ne peut pas se déranger si loin pour me voir. Je serais si heureuse Monsieur si vous pouviez trouver moyen de me mettre à l'hôpital où je recevrais les soins que nécessite mon état. Veuillez recevoir, Monsieur, mes sincères salutations. Renée Konnert.

Cette lettre est un véritable appel au secours. La pauvre Renée n'en a plus pour longtemps. Cependant, l'appel a été entendu, et la démarche a réussi. Renée est admise dans une clinique proche. Tante Agnès fait tout ce qu'elle peut pour aller la voir aussi souvent que possible, mais les visites sont limitées à deux fois par semaine. Elle lui apporte les mouchoirs et les chemises demandées. Agnès est heureuse qu'enfin Renée va être bien soignée, et elle viendra la voir dimanche avec Oncle Amé, son parrain. Agnès recommande à Renée, si elle écrit à Albert, de ne pas l'effrayer car le pauvre garçon pourrait s'imaginer plus et devenir malade d'inquiétude.

D'ailleurs, veut-elle qu'elle lui écrive quelques mots à sa place? Renée s'éteint doucement au Norwood Cottage Hospital le lundi 10 Mai 1915 d'hydropisie. Son décès est déclaré par son oncle Amé et constaté par le Docteur John J. Douglas. Tout de suite, on prévient Ada, bien sûr, qui arrive chez Amé le mardi soir vers 10h. Le lendemain 12 Mai 1915, elle écrit à son fils Marceau Pierre qui est resté à Paris avec sa sœur Dédée:

Mon bien cher Marceau,

Nous avons fait un excellent voyage quoique un peu long et ce n'a été que vers 10h du soir que je suis arrivée à Anerley, où mon frère a commencé par me recevoir très mal ne voulant pas même me recevoir!... Mais ta tante est venue me chercher, m'a fait entrer, m'a fait servir une excellente tasse de thé que je désirais tant! Puis, elle m'a parlé longuement de ta pauvre sœur que je n'ai pu voir, hélas! et qu'on me conseille de ne pas chercher à voir car la mort l'a beaucoup changée paraît-il et je n'en aurais que plus de chagrin. Je vous raconterai tout cela à mon retour, car maintenant je ne m'en sens pas la force, je suis trop triste. Du reste, elle n'est pas morte ici. Se sentant un peu malade depuis quelques jours, on l'avait fait transférer dans une clinique proche où on allait constamment la voir, et où elle fut entourée des soins les plus dévoués et les plus sûrs. Elle était devenue subitement hydropisique et l'hydropisie lui a monté au cœur! Elle s'est éteinte la pauvre fille, sans douleur, sans agonie et sans se douter de sa fin!... C'est encore une consolation, ou plutôt un adoucissement à ma très grande peine... Ma pauvre, pauvre Renée!... Combien j'ai de remords aujourd'hui de ne lui avoir jamais répondu à sa pauvre petite lettre!... l'idée qu'elle a peut-être cru que nous ne pensions pas à elle... que nous ne l'aimions pas, m'est intolérable et tu sais pourtant quels étaient mes sentiments à son égard ... combien au contraire, je pensais continuellement à elle!... Ah! la pauvre fille! ... Quel chagrin pour moi aujourd'hui.
Vendredi 14 Mai - L'enterrement ne doit avoir lieu que cet après-midi vers 2h30, je crois. On doit ramener le cercueil ici d'où partira le corbillard. Renée, pauvre fille, est déjà dans sa bière et même clouée vissée depuis au moins mardi je crois, et le cercueil est dans une salle réfrigérante chez l'entrepreneur même des Pompes Funèbres. Il est maintenant 10h du matin et depuis une heure il est déjà arrivé des quantités de fleurs superbes en gerbes, en couronnes et un coussin fait de narcisses blanches avec des roses et de fine fougère du plus bel effet.

Certes la pauvre enfant n'aurait jamais eu à Paris un enterrement semblable. Tous ceux qui l'ont connue ici ont envoyé un souvenir fleuri. Amé n'a pas voulu la faire enterrer avec les autres "réfugiés", il a acheté le terrain et elle aura une jolie petite tombe qu'Agnès m'a promis de toujours entretenir et d'aller visiter souvent. Les enfants sont charmants; si bien élevés et si gentils entre eux et pour leurs parents. Je voudrais tant que tu les connaisses. Espérons que cela viendra un jour. L'aîné des garçons, Marceau Charles François, s'est engagé pour la durée de la guerre et Agnès m'a montré son portrait en tenue anglaise. Il est très très bien. Il n'a que 15 ans, mais il a dit qu'il en avait 19 et on l'a cru car il les parait amplement... C'est égal, c'est bien jeune!... Il est ici en Angleterre, je ne me rappelle plus le nom, mais c'est dans la Croix Rouge. L'autre garçon, Jean, est aussi grand que son père, ou même plus grand, je crois. Il ne ressemble pas du tout à son frère, il est bien gentil, et c'est mon filleul. Alors, voici ce que j'ai pensé: j'aimerais que tu lui écrives de temps en temps, soit en anglais, soit en français, plutôt en anglais cependant, parce que ce serait un exercice pour toi, et lui, pour la même raison te répondrait en français. Je ne lui en ai pas encore parlé, mais cela vous ferait du bien à l'un comme à l'autre, et toi qui n'a pas de frère, tu entrerais au moins en relation avec un cousin. Je t'assure qu'il est très très gentil et au-dessus de son jeune âge. Vous pourriez parler des événements actuels et lui qui voudrait tant quelques souvenirs de cette malheureuse guerre, vous pourriez peut-être faire des échanges... Dédée pourrait faire la même chose avec Cricri qui est également une bien gentille enfant, une belle grosse fille de 10 ans, plus grande et plus forte que Dédée. Dédée est-elle revenue en temps pour aller à la messe du Patronage jeudi? J'espère qu'oui et qu'elle aura bien expliqué les choses à Melle Pottier. Je suis obligée de terminer ici. Au Revoir mon cher enfant, je t'ai envoyé une carte hier soir, l'as-tu reçue? une petite carte illustrée de Dieppe également. J'espère que tu as tout ce qu'il te faut et surtout que tu manges bien. Fais mes amitiés à tous ceux de nos amis que tu pourrais voir. Le bonjour à Mmes Lecomte et Paulmier. Je t'embrasse du plus profond de mon cœur ainsi que Dédée. Ta mère. ALH.

Il semble qu'Albert n'ait pas été prévenu immédiatement, car le même jour, le 12 Mai, il écrit encore à sa femme que puisqu'elle ne peut pas se faire soigner chez son oncle, qu'elle tâche de se faire soigner à l'hôpital, et s'il faut une opération qu'elle la fasse, sans avoir peur. Il doit partir le lendemain jeudi 13 et sera le 15 au matin au Havre pour partir au front. Qu'elle ne lui écrive pas avant qu'il donne sa nouvelle adresse. Il la remercie du mandat qu'elle lui a envoyé, ça lui a fait plaisir, et surtout il lui demande de se faire photographier et de lui envoyer sa photo avant qu'il ne parte au front.

Albert a fini par être averti du malheur, sans doute par sa belle-mère. Il lui écrit du Havre le 17 Mai 1915:

Chère Madame Leysalle,

J'ai reçu cette triste nouvelle samedi matin au Havre, qui ma secouer de tout mon être et a m'en faire perdre la tête. J'aimait tant ma chère Renée et quelle me sois enlever si vite. Je savais très bien qu'elle avait une maladie de cœur très grave, mais quand on aime une jeune fille, on ne s'inquiète pas du tout de la santé. Je lui évitait tout travail dure, je faisait presque tout a la maison, pour ne pas la fatiguer. Avant quelle parte pour aller chez son oncle, elle était déjà un peu souffrante. Quand Renée m'écrivait elle me donnait des nouvelles sur sa santé, sa allait toujours bien. Renée me tranquillisait. Je la prenait toujours par la douceur, tout ce qu'elle me demandait, si je pouvait, elle l'avait. Ne croyer pas que je rend son oncle et sa tante responsables de se malheur, non, je les

reconnaît comme de vraie parents envers ma chère adorée. Quand elle m'écrivait, elle me disait qu'elle était comme une princesse, elle avait tout se quond peut avoir. Se qui me soulage un peu, s'est qu'elle c'est éteinte sans soufrance, mais ce qui me crève le cœur, c'et que je n'est pas pu lui dire un dernier adieu. Ce qui me fait mal, ses que ne peux pas aller jusqua la dernière demeure. Je suis cloué là comme un véritable malheureux. Je sais très bien que son oncle fera tout se qui il aura de convenable, jusqua sa dernière demeure de ma bien aimer. Je serait toujour très reconnaissant du bon cœur que son oncle et sa tante on eu envers ma chère Renée. J'ai le cœur meurtrie du désastre qui me frappe, je n'est encore aucune nouvelles de mon père et de mon frère. Quand a moi, la santé est bonne, mes le cœur déchirée de la mort de ma chère Renée adorée, c'est a en devenir fou. Je suis arriver au Havre vendredi 14 Mai et j'attend mon départ pour le front. Si je tombe pas dans cette guerre, je serait au pied de la dernière demeure de ma chère adorée. Renée était rentrée dans une clinique par les soins de sa tante, lundi 10 Mai, sa tante est rester jusqu'a 3h45 près d'elle. Renée disait a sa tante quelle se sentait mieux que le matin, sa tante est partie. Son oncle et sa tante sont retourner a la clinique a 5h30 et on leur a annoncer que Renée s'était éteinte a 4 heures. Recevez Madame Leysalle tout mes salutations sincères. Je suis malheureux d'avoir perdu celle que j'aimais et ou je n'est pas pu lui dire un dernier adieu. Bonjour à dédé et a marceau. Albert.

Ada est restée quelques jours à Anerley, et le 18 Mai, elle envoie une carte à Marceau Pierre sur laquelle elle le remercie de sa lettre reçue lundi matin. Elle comptait aussi recevoir la photo de Dédée en communiante, tante Agnès qui est sa marraine en voudrait une. Elle s'est réconciliée avec son frère Amé au moment de monter en voiture pour l'enterrement seulement. Ce n'est qu'alors qu'ils se sont embrassés et maintenant ils sont contents l'un et l'autre. Elle est retournée sur la tombe fleurie de Renée.

Albert envoie une petite lettre à sa belle-mère le 24 Mai. Il craint qu'elle n'ait reçu sa précédente lettre du 17. Il lui annonce qu'il part le lendemain 25 Mai (jour des 49 ans d'Ada) pour le front. *"Je ne sais si vous me reverrez, je marche vers la destinée que Dieu me donnera"* écrit-il.

Selon les instructions de sa mère, Marceau Pierre écrit le 25 Mai une lettre en anglais à son cousin Jean à Anerley. Il lui raconte par le menu ses activités sportives qu'il poursuit très sérieusement avec son ami René Clémentz pour grandir et devenir plus fort (il mesure 1m 60 et pèse 55 kilo), car il a l'intention de s'engager dans trois mois et de partir au front début Décembre.

Du Bourget où il est arrivé, Albert écrit une petite lettre à sa belle-mère le 26 Mai. Il vont débarquer à 8 km du front au nord d'Arras en pleine fournaise. Il fait son carnet de route depuis le départ du Havre et s'il en revient, elle pourra le voir. Il voit des prisonniers boches dans des wagons à bestiaux qui disent que la victoire sera pour nous. Il voit aussi beaucoup de trains sanitaires pleins de blessés. Puis à 20h30 le même soir, il lui envoie une autre lettre disant qu'il est bien arrivé à 10 km du front, où il entend très bien le canon. Trois jours plus tard, il a changé de régiment et il renforce le 28ème et est cantonné à Avesne-le-Comte à 19 km de Doullens où se trouvait son père. Puis le 14 Juin il change encore de régiment, il passe au 329ème de ligne, celui qui part cette semaine pour les lignes de feu. Il marche vers la destinée où Dieu le conduit et pense ne plus en revenir. Il est dans les tranchées depuis le 17 Juin. Il a reçu la lettre d'Ada du 31 Mai dans laquelle elle lui dit que Marceau Pierre fait de l'entraînement de gymnastique et de culture physique. Qu'il continue, dit-il, mais qu'il ne prépare pas l'art de détruire, c'est trop terrible. Ada se préoccupe des affaires que Renée aurait laissées. Albert lui dit qu'elle en a vendu une bonne partie pour avoir l'argent du voyage en Angleterre, et le reste elle l'a mis dans une caisse qu'elle a confiée à une personne dont il ne connaît ni le nom ni l'adresse. Il y a aussi les tableaux et une petite cigale qui sont en lieu sûr. Il lui fera un papier pour les récupérer au cas où il viendrait à disparaître. Le 24 Juin à 10 heures du soir, il était en mission avec des camarades pour approfondir un boyau, quand les Allemands les ont bombardés. Il

a été légèrement blessé à la tête par un éclat d'obus, mais pas assez sérieusement cependant pour être rapatrié à l'arrière. Il y a eu un tué, 3 blessés grièvement et 6 légèrement.

Pour le seizième anniversaire d'Andrée, le 24 Juin 1915, Marceau Pierre lui envoie ses meilleurs vœux pour qu'elle soit heureuse et jouisse d'une bonne santé. Il espère que l'absence de son glorieux père n'aura pas rendu trop triste cet anniversaire. L'année prochaine, si la guerre est finie, son père sera de retour, mais alors lui il sera peut-être parti. Comme à chacune de ses lettres, il lui demande de lui écrire, encore et encore. Il a besoin de recevoir ses lettres où elle dit qu'elle l'aime. Andrée lui écrit que sa liberté n'est plus la même qu'avant, et qu'elle ne peut plus le voir aussi souvent. Il en souffre terriblement et c'est pourquoi il lui demande de lui écrire plus souvent.

La blessure d'Albert va mieux. Il est presque guéri. Il vient de passer douze jours dans les tranchées, dans la vermine. Il repart le 4 Juillet probablement pour l'Alsace. Il demande à sa belle-mère de ne pas lui parler de sa chère Renée car ça lui crève le cœur et le met en sanglots et ça le démolit, au moment où il devrait être plus courageux. Son père est sûrement mort, car la mention "blessé grièvement et disparu" veut bien dire mort, mais il n'en parle pas à sa mère. Le 13 Juillet, il est au repos à Réhaincourt dans les Vosges à 12 km de Rambervillers. Le 22, il est passé cycliste de sa Compagnie, il en est très content car il ne porte plus le sac, et au lieu de 200 cartouches, il n'en a que 24 et une petite carabine en bandoulière. il ne fait plus d'exercice et plus de corvées, c'est épatant. Il a été pistonné par son adjudant et son sergent à cause de sa bonne forme physique, grâce aux sports. S'il reste cycliste, il a la vie sauve, car il n'ira plus beaucoup aux tranchées. Il ne compte pas aller en permission avant le mois de Janvier 1916. Après un repos d'un mois et demi, il est reparti pour les tranchées de première ligne et il y est depuis le 20 Août. Il est sur une terre qui pendant 44 ans a été sous la botte allemande, il ne peut en dire plus, car il leur est interdit de révéler l'endroit exact où ils sont. D'ailleurs, les lettres sont ouvertes par la censure. Depuis qu'il est au régiment, il a engraissé de 8 kilos.

Le 25 Août 1915, la Société d'Alimentation Générale, 20 rue du Louvre à Paris, fait paraître dans le *"Le Journal"* l'annonce suivante:

> On dem. pour colonie: 1° jeune employé bur. sans spécialité conn. anglais; 2° homme sténo-dactylo français conn. anglais. Ecrire Sté Alimentation Générale, 20 rue du Louvre. Inut. se prés.

Le jour-même, Marceau Pierre envoie cette lettre:

Messieurs,

En réponse à votre annonce parue dans "Le Journal" de ce jour, j'ai l'honneur de vous offrir mes services. Je suis âgé de 17 ans et demi, parle couramment l'anglais et suis actuellement sténo-dactylographe dans une maison américaine que j'ai l'intention de quitter pour des raisons personnelles. Je vous prie de bien vouloir me faire connaître vos conditions et d'agréer, Messieurs, mes salutations distinguées. M. Hautrive.

Le 2 Septembre, il reçoit une lettre de la Sté d'Alimentation Générale lui demandant de passer à leurs bureaux le vendredi 3 Septembre à 10 heures du matin. Lors de cet entretien, il apprend que la colonie est Madagascar et que le poste est à pourvoir à Bokarano. Le 6 Septembre, il se constitue la fiche suivante:

> MADAGASCAR - Capitale: Tananarive. Bokarano (province de Majunga) à 15 kilomètres environ de Majunga. Majunga: l'une des 6 principales villes, grand port commercial. Conquête de Madagascar en 1895, la Reine Ranavalo a été déposée en 1906. Etendue: 592.000 kilomètres carrés (France: 536.048) longueur Nord-Sud: 1.625 Km, largeur minima 186 Km, au centre 600 Km. Population: 2.700.000 habitants (env. 5 par Km²) dont 9.000 colons européens dont 8.000 français. Principaux indigènes: Sakalaves et Hovas. Principaux produits d'exportation: or, bétail, peaux, caoutchouc, raphia. Chemin de fer entre Tananarive et An Dévorante depuis 1909. Canal des Pangolins (100 Km de long) entre Tamatave et An Dévorante.

Cette démarche n'aura pas été suivie d'embauche.

Marceau Pierre tient rigoureusement l'état de ses dépenses. On a retrouvé le papier suivant :

Samedi 4 Septembre 1915:	métro		0.15	
	cinéma avec Andrée		1.90	2.05
Dimanche 5 Septembre 1915:	métro	0.20		
	skating	1.35		
	métro	0.30	1.85	
Dimanche 12 Septembre 1915:	Andrée St. Cloud			
	Chemin de fer	2.00		
	Bateau	0.60		
	Tramway	0.55		
	métro	0.15	3.30	
Lundi 16 Septembre 1915:	Chaussures		4.00	
Mardi 17 Septembre 1915:	métro		0.15	
du 1er au 15 Septembre 1915:	journaux et coiffeur		1.50	

Aux environs du début Septembre 1915, une lettre de Mother arrive d'Australie. Il est difficile de préciser la date de cette lettre non datée. Mother omettait souvent de dater ses lettres et on ne possède pas toujours l'enveloppe avec le timbre de la poste indiquant la date d'envoi, ou alors celui-ci est illisible. Elle vient d'apprendre la perte terrible. Pauvre petite Renée! Cela lui a donné un choc, elle en tremble encore. Il lui est agréable d'apprendre tout ce qu'Agnès et Amé ont fait pour Renée, comme ils ont été gentils avec Ada. Cependant, elle se demande ce qu'elle leur fait, car depuis la guerre elle a écrit deux ou trois fois demandant de leurs nouvelles et de leur famille, mais aucune réponse n'est arrivée. Elle se plaint que sa vie n'est pas très heureuse avec tous ses enfants, aucun n'a pu la garder. La pauvre Elise a des moments bien difficiles avec ses quatre enfants. Alec a été sans travail pendant quelque temps, jusqu'à la semaine dernière, il gagne 9 shillings par semaine. Elise et Gladys ont travaillé dans une usine de tricot, puis le travail s'est raréfié, elles ont dû quitter. Lillian et ses deux petites filles sont allées vivre avec Elise, car Alfred a repris la mer. Quant à Willie, il avait un très bon business, mais c'était avec des Allemands, et il a dû abandonner. Cela l'a rendu très malade, à tel point que Mother a cru qu'il ne survivrait pas. Le médecin a dit qu'il devait quitter la ville et les affaires, alors ils sont partis à Croydon, mais comme les enfants ne pouvaient pas rester absents de l'école trop longtemps, ils sont revenus en ville après 7 mois, tout près de chez Elise. Depuis, Willie travaille chez Mr. Chaleyer avec un très petit salaire. Madeleine, qui attend un bébé pour le début de 1916, demande à Mother (qui aura 73 ans en Octobre prochain) de revenir avec elle pour l'aider. Elle ajoute un petit mot à l'intention de son petit-fils Marceau Pierre, qui lui écrit de temps en temps de gentilles lettres.

Le 12 Septembre 1915, Albert remercie sa belle-mère pour les chaussettes qu'elle lui a envoyées. Elle lui avait demandé où il se trouvait, mais il leur est défendu de le dire, car s'ils sont pris ils sont passibles du conseil de guerre. Malgré ce risque, il lui dit se trouver actuellement à Lavallée, à 14 km de Bar-le-Duc. Il a été 10 jours en première ligne en Haute Alsace, à Sulzon dans la vallée de Munster.

En réponse à sa grand-mère, Marceau Pierre lui écrit une lettre le 16 Septembre dans laquelle il lui raconte qu'il fait de la préparation militaire et qu'il s'entraîne pour pouvoir s'engager dans l'armée et aller au front. Le Parlement a appelé aujourd'hui les jeunes de la classe 1917 pour être incorporés le 15 Octobre et partir au front en Mars 1916. Lui, qui est de la classe 1918, pense être appelé en Mars 1916 et aller au front en Septembre 1916. Mais il pense sérieusement à s'engager en Janvier 1916.

Le 5 Octobre 1915, nous avons peut-être la dernière lettre que Ada écrit à son gendre Albert Konnert. Après cette date, nous n'avons plus retrouvé de correspondance entre eux. Nous supposons qu'Albert a été tué à la guerre, pendant la fameuse bataille de la Butte de Tahure.

Sommepy-Tahure, commune de la Marne, arrondissement de Sainte-Ménéhoulde, au S.O. de Vouziers, 40 km Est de Reims. Très disputée au cours de l'offensive de Champagne de Février 1915, la Butte de Tahure au Sud-Est du village fut enlevée le 7 Octobre aux Allemands qui la reprirent le 30. Elle ne fut reconquise par les Français qu'à la fin de Septembre 1918. Ainsi, peu de mois après, il est allé rejoindre sa petite Renée adorée. Cette lettre du 5 Octobre est en réponse à celle d'Albert du 12 Septembre. Presque un mois pour répondre à un soldat au front, qui attend impatiemment le courrier!

Le 20 Octobre 1915, Marceau Pierre écrit la lettre suivante à sa mère:

Ma bien chère Maman,

Je sais que tu as beaucoup de chagrin à cause de moi parce que j'ai une amie. Je vais essayer de te donner quelques explications sur ce qui te fait de la peine. Je connais une jeune fille depuis quelque temps. Cette jeune fille, qui s'appelle Andrée, est très bien élevée et de bonne famille. Elle a beaucoup d'amitié pour moi et j'en ai pour elle aussi. Andrée est très gentille et je suis certain que tu serais contente de la connaître. Il ne faut pas penser mal d'elle parce que nous nous tutoyons: c'est elle-même qui me l'a demandé, disant que c'était plus gentil et plus amical. Ma chère Maman, je t'en supplie, ne fais rien contre elle, elle est si gentille, qu'elle ne mérite pas qu'on lui fasse de la peine. Si tu le désires, je te la présenterai un de ces jours. Ma chère Maman, ne crois pas pour cela que je ne t'aime plus; au contraire, je pense toujours à toi et je voudrais que plus tard, tu sois heureuse et fière de moi. Je conserve toujours l'amour filial et je sais très bien qu'une Mère doit être récompensée, c'est ce que je voudrais faire. Reçois, ma bien chère Maman, les bons baisers de ton fils qui ne t'oublie pas. Marceau.

Pendant ce temps, Marceau Pierre continue sérieusement sa préparation militaire. Il va faire des manoeuvres dans diverses parties de la Région Parisienne, Meudon, Senlis, Joinville, etc. Ayant appris que sa tante Agnès à Anerley venait de perdre son père, il lui écrit un petit mot de condoléances le 9 Novembre 1915.

13 Novembre 1915, samedi, Paris
Préliminaires:

Depuis quelques mois, "ça n'allait pas", et depuis le 1er Novembre 1915, "ça ne va plus". J'étais dans un tel état d'esprit que je sentais qu'il fallait un "changement". J'avais envie de m'engager au mois de Janvier ou Février 1916, et je n'avais plus de goût à rien. La Sté An. des Huiles Galéna, où je suis sténo-dactylographe depuis Juillet 1913 à cent francs par mois, n'a toujours pas l'intention de m'augmenter et va supprimer les allocations de guerre aux employés mobilisés à partir de Janvier 1916, de sorte que si je m'engage je ne toucherai rien. J'étais absolument dégoûté de tout et espérais trouver un soulagement en m'engageant et en partant à la guerre, lorsque mon ami Jean Longerey me parla de lui. Dès lors, mes idées changèrent et je décidais de l'imiter. C'était dans les derniers jours d'Octobre 1915 qu'il avait commencé et c'est vers le 8 Novembre 1915 que j'eus l'intention de faire comme lui. Mon ami Jean a l'intention de devenir courtier en métallurgie, et est actuellement employé dans la Maison E. Chouanard, 3 rue Saint-Denis à Paris, où je vais essayer d'entrer le 1er Janvier 1916. Mais pour entrer dans cette maison, il faut que je débute comme volontaire et sans être appointé pendant deux ou trois mois. Comme je veux tout faire par moi-même et ne pas en parler à Maman, il faut que je fasse un emprunt de 400 francs, à raison de 100 francs par mois, de Janvier à Avril 1916, pour donner 100 francs d'appointements à Maman, comme d'habitude.

Vendredi 12 Novembre 1915: Je suis allé chez Madame L. Darmény, 10 rue Rodier, Paris et lui ai demandé si elle consentait à m'accorder l'emprunt dont j'ai parlé plus haut, en lui déclarant que selon mes prévisions je serai en mesure de tout rembourser le 30 Juin 1916. Madame Darmény m'a dit qu'elle va en parler à son ami Paul. J'irai la voir mardi prochain.

Lundi 15 Novembre 1915: Madame L. Darmény m'a fait demander de passer chez elle ce soir. J'y suis allé. Elle m'a appris qu'à son grand regret, elle ne peut rien faire pour moi parce qu'elle n'a pas assez d'argent en ce moment. J'ai l'intention d'écrire à ma Marraine, Mrs. A. Denduyts à Genève.

Mercredi 17 Novembre 1915: Réconciliation avec Maman. J'ai préparé une lettre à ma Marraine, mais je ne veux pas encore l'envoyer. Je ne sais si je ne vais pas mettre Maman au courant de mes projets. J'attends d'avoir vu Jean ce soir.

Vendredi 19 Novembre 1915: J'ai vu Jean hier soir et d'accord avec lui, j'ai parlé à Maman ce matin, de mes intentions. Elle n'est pas enthousiasmée et m'a dit que je m'illusionne beaucoup. Cependant je lui ai demandé de chercher quelqu'un pouvant s'occuper de moi. Je n'écris pas à ma Marraine et conserve ma lettre.

Voici le brouillon de cette lettre:

Paris, November 16th, 1915

My Dear GodMother,

I beg you to read this letter with attention and I hope you may be able to give me your assistance and a good reply to my request.

As you know it, I am a shorthand-writer at the Galena oil Company for the present. But I intend to resign my post to enter in the metallurgy branch, owing to the rapid advance of one of my best friends and to the best situation in sight in that branch.

As my friend explained me, he and I would become brokers, what equals to a situation of about 5.000 francs yearly in a medium. To obtain this, it is necessary to begin as a simple seller (as my friend did it) and to enter in the first house of Paris, the Maison Chopuanard (where my friend is) without salary for the first two or three months. But after this stage, I should have 150-200 francs monthly (my friend has 180) and would obtain rapidly more. As I have now only 100 francs since 2 years 1/2 there is a notable difference.

So that the only thing I would request you to do for me, would be to send me 100 francs monthly during my stage of 2 or 3 months, which I would reimburse to you since my first salary, and I think it would be liquidated at the end of June 1916 for the latest delay.

I should be very grateful to you if you could assist me, because I see that it is a very good situation for the future to be representative and after broker in metallurgy more than ever for the war has all destructed. I should like to begin on January 1st 1916 in this new branch.

I wish you are always in a good health and also Norman, and I send you the most affectionate kisses of your godson, Marceau.

Pour la Sainte Andrée, le 30 Novembre 1915, Marceau Pierre offre à sa "fiancée secrète" comme il l'appelle parfois, un bracelet. Onze jour plus tard, le 11 Décembre, pour le deuxième anniversaire de leur rencontre, il lui redit combien il l'aime de tout son cœur, et qu'il est aussi assuré de son amour, mais qu'ils doivent encore attendre. En attendant, il va travailler très dur pour avoir une bonne situation et la rendre heureuse plus tard. Toutes ses actions tendent vers ce but: la rendre heureuse toujours.

Le 5 Décembre 1915, Marceau Pierre envoie ses bons vœux de Noël et de 1er Janvier à sa grand-mère en Australie. Il a changé d'avis à propos de son engagement. Il ne désire plus s'engager dans l'armée, mais continue néanmoins son entraînement. Il fait partie de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France, et fait des marches de 40 kilomètres, des maniements d'armes, du tir au fusil Lebel. Durant les dix mois qui le séparent de son incorporation, il va essayer de se faire une meilleure situation et désire entrer dans la métallurgie.

Il apprend tous les termes de mécaniques, les noms d'outils, etc., en vue de rentrer dans une société métallurgique de première classe. A cet effet, il répond le 20 Décembre 1915 à une annonce parue dans Le Matin, en proposant sa candidature, indiquant qu'il a de bonnes connaissances du

petit outillage américain et anglais et qu'il est au courant du système des cartes, et qu'il parle couramment l'anglais puisque sa mère est Australienne. Depuis 3 ans, il est employé comme sténographe à la Société des Huiles Galena, 30 Boulevard Haussmann, une société américaine, qu'il désire quitter pour raisons d'intérêt personnel et demande 150 francs de salaire mensuel pour commencer.

Le 30 Décembre 1915, il envoie de Bourges à Madame A. Corbel (la mère d'Andrée) et ses enfants, 55 rue Rodier à Paris, une carte postale "Heureuse Année" avec ces mots: "Meilleurs vœux de bonheur, de prospérité et de bonne santé. Marceau Hautrive".

C'est au cours de l'année 1915 que Marceau Pierre fait la connaissance et se lie d'amitié avec René Clémentz qui habite Place Gambetta, tout près de la Rue des Rondonneaux. Ils sortent souvent ensemble, ils ont à peu près le même âge, et tous deux font de la préparation militaire.

CHAPITRE XXI

1916

Marceau chez Pidwell - Dédée à Anerley

Marceau Pierre, qui va avoir 18 ans, change d'employeur. En ce début d'année, il est engagé chez Mr. A.W. Pidwell, qui a fondé une société de métallurgie au 23 Boulevard Haussmann à Paris. Il continue sa préparation militaire. Il envoie une carte postale à sa mère de Nanterre, où il a été faire une manœuvre.

Les relations épistolaires entre Ada et Amé et Agnès ont repris. Ils sont toujours à Anerley. Amé vient souvent à Paris pour ses affaires. Avant le décès de Renée, il y venait sans prévenir Ada, et voyait Marceau Pierre presque en cachette. Maintenant Cricri écrit à ses cousin et cousine, mais c'est presque toujours en anglais. Sur l'une de ses cartes postales, elle écrit à Dédée: "Mother said I have to be called Christiane now". Elle va avoir 12 ans.

Le 30 Avril 1916, Marceau Pierre est en manoeuvres à La Varenne d'où il envoie une carte postale à sa mère. René Clémentz fait aussi, de son côté, des manoeuvres au titre de la préparation militaire et envoie une carte postale de Fontainebleau à son ami Marceau Pierre le 21 Mai 1916.

Les affaires d'Amé ne sont pas brillantes à Londres. Ils envisagent de quitter et venir habiter Paris. Pour joindre les deux bouts, Agnès a réussi à faire entrer son fils Jean, le filleul d'Ada, dans une firme qui lui donne 5 pennys de l'heure, ainsi il rapporte 18 à 20 shillings par semaine. Quant à Marceau Charles François, le fils aîné, il a eu 16 ans le 21 Avril et voila déjà 9 mois qu'il est parti en France. Il s'est engagé dans l'armée anglaise, dans les services de santé. Amé et Agnès ont eu un quatrième enfant, depuis qu'ils sont en Angleterre. C'est un garçon né le 16 Janvier 1914 à Anerley, prénommé Alec, qui commence à parler.

Cela fait déjà plus d'un an que Renée est partie, et Ada a envoyé cinq francs à Agnès pour aller déposer des fleurs sur sa tombe, et donner un petit quelque chose aux enfants d'Agnès. Celle-ci dans sa lettre du 7 Juin, dit n'avoir pas voulu faire quoi que ce soit pour les siens, mais consacrer la totalité de la somme pour Renée. Elle y a mis une gerbe et des petites plantes. C'est dans cette même lettre qu'Agnès dit avoir été bien triste d'apprendre la mort d'Albert Konnert.

Dans une lettre du 26 Juin 1916, Adèle Huistendahl annonce à Ada que le fils d'Alice Denduyts, Norman, est depuis Mars dans un camp d'entraînement en Angleterre. Son propre fils, Herbert qui a 15 ans voudrait devenir ingénieur.

Probablement pour son nouveau travail chez Pidwell, Marceau Pierre, est allé à Nantes. Il envoie une carte postale à sa mère, le 20 Juillet 1916, puis une lettre le lendemain 21, dans laquelle il lui raconte le travail qu'il fait sur des quais de chemin de fer. Son ami Jean Langerey est parti dans l'armée et il en a reçu une lettre lui donnant tous les détails de son arrivée au corps à Dijon. Il est dans le 85ème Régiment d'Artillerie Lourde.

En Août 1916, Ada décide d'envoyer prochainement Dédée à Londres chez ses oncle et tante, Amé et Agnès. En Septembre, Marceau Pierre se trouve au Havre, toujours pour Pidwell. Dédée est arrivée à Anerley le mercredi 4 Octobre 1916. C'est son premier grand voyage toute seule. Elle a 14 ans. Ada attend avec impatience la première lettre de Dédée lui décrivant ses premières impressions. Elle devra attendre, car la nouvelle vie de Dédée prime avant la correspondance. Le mardi 17 Octobre 1916, Ada écrit à sa fille:

Mon petit ange adoré,

Voici quinze jours déjà que tu t'es envolé! ... et pas encore un mot de toi! ... Ne penses-tu déjà plus à ta Maman? ... elle qui a déjà pleuré plus d'une fois ton absence... Je ne sais vraiment pas si je pourrais l'endurer trop longue. Tu me manques tellement! Non pas pour ce que tu faisais dans le ménage, car à présent que je suis seule, tout est bien mieux et plus vite rangé. Je suis forcée de ne plus compter que sur moi-même, de sorte que je fais ce qui est à faire immédiatement sans me dire comme avant: "Oh! ça!... Dédée le fera!" ... et finalement personne ne le faisait. N'est-ce pas chère petite étourdie? J'attends ta première lettre avec tant d'impatience cependant!... et depuis au moins 10 jours ... mais chaque soir je me couche avec une nouvelle déception et une nouvelle piqûre au cœur... Tu ne sais pas ce que c'est que d'être toujours seule comme moi. C'est à peine si je vois Marceau quelques instants aux repas. Souvent même, je suis fatiguée de l'attendre et je mange tristement seule, des larmes plein les yeux!... Tous les soirs, il sort sitôt mangé et je ne le revois qu'au matin et pour très peu de temps!... Seule ainsi, toujours que veux-tu que je fasse? Je ne puis que causer avec mes chers absents; je vais d'un portrait à un autre, les contemple avec amour et tristesse et désespoir aussi, à la pensée que je n'en verrais plus de certains!... Pauvre Renée! pauvre Maman qui vient d'avoir 74 ans:... Et tous les autres vers qui tendent toujours mes regrets, les reverrai-je jamais?... Cette contemplation, mes souvenirs et mes réflexions gonflent mon cœur de tristesse et me font verser des larmes abondantes et bien amères. Hélas! que ma vie fut peu heureuse et isolée... J'espère que ton lot sera meilleur, pauvre chère petite. Tu vas te dire: "Quelle drôle de lettre! Pourquoi Maman m'écrit-elle comme cela?" J'ai que je suis très triste. Ce soir, mes oiseaux étant tous endormis, ma seule société un peu vivante c'est d'abord le léger grincement de ma plume sur le papier, ensuite le tic-tac du réveil et le vacillement irrégulier et faible de la flamme de ma lampe... Au dehors, j'entends de grosses gouttes de pluie tomber lourdement sur les pavés. Tout cela rompt le calme effarant d'une soirée froide et sombre mais ne fait qu'ajouter encore à ma tristesse.

Et au lieu d'aller pleurer dans mon lit, j'ai préféré venir te conter mon chagrin, ma petite fille tant aimée, afin de me rapprocher par la pensée pour me donner l'illusion brève de te croire encore dans mes bras. Dis-toi bien que chaque fois que tu resteras aussi longtemps sans m'écrire, j'aurai pareil chagrin... Alors, si tu aimes ta mère autant qu'elle t'aime, tu ne voudras plus l'attrister, surtout que tu peux m'écrire pour rien, tandis que moi, non... Allons, petit mauvais cœur, écris-moi vite et longuement... dis-moi comment s'est passé ton voyage d'abord, si tu n'as eu aucun désagrément? Si tu as été malade, étais-tu bien à bord? As-tu trouvé une place? pauvre petite! tu aurais pu chanter comme Manon: "J'en suis à mon premier voyage!..." Et maintenant, es-tu contente d'être à Londres? Aimes-tu Anerley et les habitudes anglaises? Je n'ai pas besoin de te demander si tu aimes Christiane et Jean, puisque déjà sans les connaître, tu les aimais et avais tant hâte de faire leur connaissance!... Alors maintenant que c'est fait, comment les trouves-tu? Je suis sûre que vous devez vous entendre à merveille tous les trois, mais Christiane et toi, quelle paire d'amies, de sœurs, de petites folles! Ah! ce que vous devez vous en donner, hein? Et Alec, le gentil petit diable ne doit plus te quitter et toi tu le manges de caresses tout en le faisant enrager, n'est-ce pas? Et ta marraine? es-tu assez contente d'être avec elle, enfin?... Elle est plus douce et plus patiente que moi, alors tu dois l'aimer de plus en plus? Je serai heureuse d'apprendre que tout cela est ainsi, que tout le monde t'aime et que tu aimes tout le monde. Embrasse-les tous bien fort, bien fort pour moi, à commencer par ton brave oncle, mon bien cher frère dont je n'ai encore rien dit, mais ce n'est pas nécessaire: il va sans dire que j'ai pour lui la plus tendre affection. Il ne doit pas se formaliser si jamais j'omettais de parler de lui dans mes lettres... il sait bien que mon cœur ne l'omet pas et qu'aimer les siens, c'est l'aimer lui-même. Tu diras à ta douce marraine, ma chérie, que le mois prochain, je lui enverrai de quoi t'acheter des bottines et de quoi te faire quelques chemises. Ce mois-ci, impossible! Je vais même être à court. Si tu avais besoin d'autres choses encore, écris-

le moi. Je t'enverrai également un petit colis avec des bas raccommodés, etc. As-tu déjà été au cimetière prier sur notre chère tombe?... et à la messe? Je suis sûre que tu as tout de suite aimé la si bonne et malheureuse Madame Deny, n'est-ce pas?
Donne-lui un affectueux baiser de ma part, et tâche de la distraire un peu de ses pensées chaque fois que tu le pourras... Tu feras ainsi chaque fois une bonne action. C'est si triste à la fin de sa carrière de perdre ainsi tout le fruit de son travail, pauvre femme! J'ai tant de peine chaque fois que je pense à elle!
Jeudi 19 Octobre - J'attends toujours, et toujours rien! Mon cœur se serre de jour en jour davantage... Je ne m'attendais pas à cela de toi, Dédée!...Marceau me charge de t'envoyer son meilleur baiser et de te dire de tâcher de te renseigner sur le prix des bandes molletières anglaises s'attachant par le bas. Ici, il n'y en a pas, à moins d'aller dans les magasins anglais où tout est toujours très cher. Il t'enverrait l'argent pour lui en acheter, mais désire auparavant connaître le prix ainsi que le coût de l'expédition et douane s'il y a lieu. J'ai reçu deux cartes postales de Mme Launoy pour toi, elle se promène en Touraine maintenant après avoir été en Bretagne avec son mari. Elle rentre demain et doit m'écrire aussitôt. Je ne t'envoie pas les cartes, mais les ai mises de côté; tu ferais bien cependant de lui en envoyer une de Londres ou d'Anerley, à moins que tu n'aies déjà plus d'argent? Tu sais, il ne faut pas tout dépenser du premier coup, parce que je ne puis t'en envoyer beaucoup. Criquette est toujours ici et est de plus en plus affectueuse. Elle saute sur mes genoux ou mon épaule et s'installe là en ronronnant. La nuit, je la sens venir flairer ma figure et se coucher sur moi. Elle est bien gentille et je la garderais bien mais elle continue à faire ses saletés sous le lit, et ça ne sent pas la rose! malgré la fenêtre ouverte et ses constantes promenades dans le jardin. Sa maîtresse m'a écrit il y a 8 jours qu'elle viendrait soit le samedi soir soit dimanche après-midi pour bavarder un peu avec moi. Je l'attends encore!... Elle n'est pas venue et ne m'a pas envoyé de mot. Je ne lui ai pas répondu non plus, voulant voir quand elle viendrait... Le jour-même de ton départ, Marceau caressait Criquette!... et maintenant elle saute sur lui comme sur moi! et il la laisse, tu vois bien que ce n'était que pour te faire enrager qu'il la rudoyait... Allons, ma petite Denise chérie, j'espère que maintenant tu vas m'écrire longuement à ton tour. Tâche de me dire aussi combien il faut compter pour une bonne paire de bottines de tous les jours, afin que je sache combien envoyer au commencement du mois. Et moi, je n'en ai toujours pas!
Samedi matin - J'ai vainement attendu le facteur à toutes les distributions tous ces jours-ci. Vilaine! Je t'envoie donc ces lignes telles quelles. Pas le temps d'en ajouter davantage ni d'écrire à ta tante cette fois. Je te charge d'embrasser tout le monde bien tendrement de ma part comme je t'embrasse moi-même, chère insouciante! Tout le monde ici me demande chaque jour si j'ai des nouvelles de toi et ils n'en reviennent pas quand je réponds que tu ne m'as pas encore écrit. Vas-tu faire comme ta pauvre sœur et attendre six semaines pour m'apprendre que tu es arrivée sans encombres? Ah! je ne suis pas comme ça, moi. Je sens autrement! Je t'embrasse mille fois. Ta triste mère. ALH.

Toutes les lettres que Dédée et Agnès écrivaient d'Anerley à Ada pendant cette période de guerre, ne sont pas affranchies, mais à la place, portent en haut l'inscription suivante: *"Correspondance d'une réfugiée Belge".* Ainsi, ce courrier est acheminé gratuitement par les services belges d'aide aux réfugiés en Angleterre. C'est pour cette raison qu'Ada écrit dans sa lettre à Dédée: "Tu peux m'écrire pour rien, moi non!"

Entre-temps, Marceau Pierre correspond régulièrement avec son ami Jean Langerey qui est dans l'armée, et suit le peloton des sous-officiers, et quand ce sera terminé, il fera celui des sous-lieutenants. Dédée a pourtant écrit à sa mère, la lettre est arrivée alors qu'elle rentrait de courses samedi, après avoir posté la sienne. Et aujourd'hui, 27 Octobre, elle reçoit la deuxième lettre de Dédée qui lui fait l'effet d'un élixir! et elle lui répond par une très longue lettre de huit pages!

CHAPITRE XXII

1917

Marceau mobilisé à Nogent-le-Rotrou
Frank est tué à Ypres

L'année 1917 va voir un grand changement dans la vie de Marceau Pierre. Il va être appelé à faire son service militaire et partir faire la guerre.

Depuis début Octobre 1916, Dédée est à Anerley chez ses oncle Amé et Tante Agnès. Elle s'entend bien avec sa cousine CriCri, et son cousin Jean. Le 2 Janvier 1917, Ada répond aux vœux de sa fille par une longue lettre de 8 pages. Ada est toujours obligée d'affranchir ses lettres, alors que Dédée écrit sans affranchir les siennes en mettant sur le haut de ses enveloppes: *"Correspondance d'une réfugiée Belge"*. Dans cette lettre, elle lui souhaite d'avoir, elle et Marceau Pierre, plus de chance qu'elle dans la vie. Elle est sûre que Marceau Pierre aura une belle situation plus tard, une fois revenu du régiment, et elle espère que Dédée sera comme lui, sérieuse et ordrée afin de trouver une bonne place d'abord, un bon mari ensuite. En attendant, elle lui recommande de faire son possible pour bien apprendre l'anglais. Elle a dû interrompre sa lettre et la reprend le vendredi 5 Janvier. Elle a été faire la queue pendant plus d'une heure pour obtenir un petit sac de charbon. Elle est heureuse que sa fille ait eu tant de cadeaux pour Noël, c'est la première fois qu'elle est si gâtée. Dédée a enfin retrouvé une famille auprès de ses oncle et tante, alors qu'auparavant, elle n'avait que sa mère et son frère. Et cette nouvelle famille l'aime bien et fait tout pour lui rendre la vie plus heureuse. Ada espère que Dédée, en retour, fait son possible pour aider car il ne faut pas qu'elle soit une charge pour sa famille adoptive. Ada a dû, une nouvelle fois, interrompre sa lettre pour aller chercher du pétrole pour sa lampe. Elle en a rapporté un bidon de cinq litres qu'elle a caché dans un grand sac et ainsi elle a pu passer la barrière sans problèmes. Lundi dernier, elle et Marceau Pierre sont allés dîner chez la cousine (du côté Leysalle) qui était flamboyante de diamants. Elle est toujours gentille pour Ada qui espère que Dédée lui aura envoyé une lettre pour la Bonne Année. Cette fois-ci, c'est à Ada que la cousine a donne des étrennes: de quoi s'acheter pour faire une robe par une de ses ouvrières qui était couturière avant de travailler chez elle. Ada est donc allée au Printemps se choisir une belle étoffe, de la gabardine à 10,50 francs le mètre, noire naturellement. Hier Jeudi, elle est retournée déjeuner Rue Saint-Denis et la couturière a taillé la jupe. Elle retournera déjeuner le lendemain et emportera avec elle le soir la jupe et le corsage entièrement finis. La cousine a dit plusieurs fois à Ada qu'à la fin de la guerre, elle "donnerait 5.000 francs à Marceau Pierre pour l'établir, puisqu'il est si sérieux et travailleur". Elle a aussi dit qu'elle "le mettrait dans son testament, pour le cas où elle viendrait à s'en aller avant". Ainsi, rien ne dit qu'elle n'en ferait pas autant pour Dédée, si elle-même est gentille et sérieuse. C'est pourquoi il faut être politique et demande à Dédée de lui écrire gentiment et lui envoyer son portrait. Surtout bien soigner l'écriture et l'orthographe, car elle est si critique! Si Dédée sait se faire bien voir d'elle, elle est sûre qu'elle saura se montrer généreuse à l'occasion. "C'est un peu pour réparer l'injustice du sort qu'elles subissent du fait de leur père, le cousin de son mari qui l'a faite si riche, qu'elle tient à agir ainsi". Ada profite de cette lettre pour mettre un mot à sa belle-sœur Agnès. Elle lui apprend que Marceau Pierre a eu son mois double pour ses étrennes, aussi elle peut glisser dans la lettre un petit billet de 20 francs. Elle va aussi acheter des caleçons et des maillots pour Marceau Pierre qui n'en a plus, et elle voudrait, si possible, sinon dégager, au moins payer l'intérêt de 2 ans de ses bijoux au Mont de Piété, ils y sont depuis plus de dix ans, et auparavant ils avaient été 4 ans à Genève et 2 ans à Paris, en tout 16 ans sur 23 ans de mariage! Ses belles bagues qu'elle aimait tant ne lui iront plus, ses doigts ayant grossi.

Ada s'est mise à boire son café sans sucre, heureusement car elle vient de lire dans le journal que des cartes de sucre vont être instituées et il n'y aura que 750 grammes de sucre par mois par personne. Le soir, lorsqu'il rentre de son travail à 8h ou 8h30, Marceau Pierre dîne, se change et va à son cours de culture physique. C'est le mois prochain qu'il passe le conseil de révision. Pendant ce

temps, Oncle Amé, dont les affaires ne vont plus du tout, travaille dans une usine à fabriquer des bombes pour l'armée anglaise.

Marceau Pierre continue de correspondre régulièrement avec son ami Jean Langerey qui suit le peloton à Dijon pour devenir sous-officier. Dans une lettre du 17 Janvier, il lui dit on intention d'entrer dans les Chasseurs à Pied, car l'avancement y est plus rapide.

Il neige sur Paris en Février 1917. A 3h de l'après-midi, il fait si sombre qu'on se croirait à 6h. Il fait très froid et le feu d'Ada ne marche pas. Depuis plus de 15 jours, il gèle à pierre fendre, la Seine charrie des glaçons. La laitière est obligée de faire fondre le lait pot par pot avant de pouvoir le servir. Marceau Pierre a été reconnu "bon pour le service".

Agnès propose à Ada de venir les rejoindre à Anerley, une fois Marceau Charles François parti à l'armée, afin de ne pas se sentir trop seule. Voilà 17 mois que l'autre Marceau Charles François, le fils d'Agnès s'est engagé dans l'armée anglaise. Il se trouve en France, et Ada espère bien le voir au cours d'une permission.

Mother, qui a maintenant 75 ans, écrit le 16 Mars 1917. Cela faisait bien longtemps qu'elle avait écrit. Marceau, le fils de Mossie, celui qu'on appelle Frank, est parti au front. Il est parti sur le "Ballarat" qui s'est fait torpiller, mais tous les soldats sont saufs. Alec, le fils d'Elise est parti également, quelque temps après Frank, en direction de Londres. Ils vont se retrouver tous les deux dans la même unité, le 23ème Bataillon d'Infanterie Australienne. Tous deux ont l'adresse d'Amé, et nul doute qu'ils le contacteront à la première occasion. Elle a reçu une gentille lettre de Dédée avec son portrait, ce qui lui a fait bien plaisir. Une fois par semaine, elle va à la Croix Rouge Française pour aider les blessés. Elle vit avec Willie et Annie, au 551 Heidelberg Road, Ivanhoe. Leur fils René, 17 ans, a quitté l'école et travaille pour son père qui a ouvert une boutique de cuirs et bottes. Willie voyage pour les cuirs, tandis que son fils René garde la boutique. Quant à Dorothy, la sœur de René, elle a 13 ans et continue l'école. Elle est très grande pour son âge. Elise et sa fille Marcelle travaillent dans une grande maison, appelée Myers. Gladys y était aussi, mais a quitté il y a trois semaines pour aller garder les enfants de Madeleine qui ne va pas très bien depuis que Mother a quitté Melbourne, et doit subir une opération. Il y a 18 mois, quand elle était chez Madeleine, avec tous les enfants, un dimanche matin les enfants ont mis le feu à la chambre à coucher de leur mère. Le père, Frank, était parti à la première messe. Elle a du se débrouiller toute seule. Brian a été brûlé grièvement, et n'a pu remarcher qu'au bout de plusieurs semaines. Alfred et Lil habitent Sydney et viennent d'avoir une autre fille, il y a un mois. Ils avaient perdu leur seconde fille, Marcia, quand Mother était avec eux. A l'époque, Alfred était en mer, et quand il est revenu, c'était pour la voir dans son cercueil.

Vers la mi-Mars 1917, Marceau Pierre emmène sa mère à la Comédie Mondaine voir "Servir", une pièce patriotique. Jean Langerey, qui est brigadier d'artillerie maintenant, est parti au front. Il écrit régulièrement à Marceau Pierre, qui lui demande de lui envoyer des cartes postales. Par contre, Jean demande à Marceau Pierre s'il connaîtrait une jeune anglaise avec qui il aimerait correspondre et sortir éventuellement avec lui lors de ses permissions. René Clémentz est parti lui aussi à l'armée et se trouve au Havre. Lui aussi correspond très régulièrement avec Marceau Pierre.

Devant le nombre croissant des pertes en hommes, on doit appeler les classes de plus en plus tôt. La classe 1918, à laquelle appartient Marceau Pierre, est donc appelée avec un an d'avance. Le 16 Avril 1917, Ada accompagne son fils à la gare Montparnasse.

Il part faire son service militaire au 25ème Bataillon de Chasseurs à Pied, à Nogent-le-Rotrou, dans l'Eure et Loir. Andrée, qui entre-temps est fiancée avec lui, est aussi venue à la gare voir partir son chéri, mais elle a eu du retard et a manqué le départ du train qui est parti à 9h58. Dans la foule, elle retrouve néanmoins, Ada. Elles tombent toutes deux dans les bras en pleurant. Avant de se séparer, Ada convient avec Andrée d'aller lui rendre visite un jour prochain, avant son départ possible en Angleterre. Le lendemain, elle écrit donc à Madame Corbel, la mère d'Andrée (remariée à Mr.

Corbel, ingénieur des Chemins de Fer) au 55 Rue Rodier à Paris pour lui proposer de venir après dîner vers 20h, le mercredi 18 Avril. Après la gare Montparnasse, Ada est allée voir Mme Launoy, pour s'entendre avec elle au sujet de ses têtes de poupée à peindre pour la Foire de Paris. En revenant, elle achète pour 6,50 francs, dans une bijouterie de la rue de Sèvres, un collier de fantaisie, qu'elle attachera au cou d'Andrée. Bien que ce ne soit pas cher, ce n'est pas du toc, mais des pierres imitant la turquoise rattachées entre elles par une chaînette d'argent.

Depuis son arrivée au corps, Marceau Pierre a commencé à écrire un journal, qu'on trouvera dans sa totalité en annexe. Comme la correspondance bénéficie de la franchise militaire, Marceau Pierre va écrire tous les jours à sa mère, qui lui répondra aussi presque tous les jours en franchise militaire. Il en sera de même aussi avec Dédée qui est toujours à Anerley. Bien souvent, ces correspondances ne sont que des petites cartes-lettres, mais presque toujours écrites en anglais, à la demande de Marceau Pierre qui ne veut pas perdre son anglais.

Déjà, Ada projette d'aller le voir à Nogent-le-Rotrou et lui apporter quelques affaires dont il a besoin. Il a réussi à louer une chambre en ville, tout près de la caserne Sully, chez Madame Renard, où dès qu'il est libre, il se rend pour écrire et lire tranquillement, loin du bruit de la chambrée. Ada lui demande de lui envoyer un certificat de présence au corps, afin qu'elle puisse toucher l'allocation militaire pendant son absence. Maintenant que Marceau Pierre est parti et que Dédée est toujours à Anerley, Ada se retrouve bien seule. Bien qu'elle dispose mieux de son temps, la solitude commence à lui peser. Pour s'occuper, elle continue de peindre des têtes de poupée pour Mme Launoy, qui lui a aussi demandé de tenir son stand à la Foire de Paris. Elle rend visite à Madame de Rivière, la maman de Madame Chaleyer, qui est bien malade. Depuis sa visite aux Corbel, Rue Rodier, Ada n'y est pas retournée et ne leur a pas écrit non plus. Pourtant, il va lui falloir leur donner signe de vie. Ne voulant pas qu'ils apprennent dans quel taudis elle vivait, elle avait donné l'adresse de Mme Dessoit, prétextant qu'elle restait là en attendant son départ pour Londres. Mais ce départ n'est que très hypothétique. Elle doit cependant leur rendre la politesse et ne sait trop comment s'y prendre. Aussi elle demande l'avis de Marceau Pierre, cela le contrarierait-il qu'elle les reçoive à son tour à la maison? Cela l'ennuierait plus elle-même, mais elle les croit sans façons et ils comprendraient très bien qu'elle ait pu se trouver gênée après l'abandon du père. Elle ne peut paraître indifférente à une famille qui doit s'allier à la sienne.

René Clémentz se trouve maintenant au Fort de Sainte-Adresse, près du Havre, où il fait ses classes. Il raconte son emploi du temps en détail dans une lettre à Marceau Pierre. Avant son départ, Marceau Pierre avait reçu de Mr. Pidwell, son employeur, une gratification de 200 francs, qu'il a entièrement donnée à sa mère, et en ajoutant même encore pour lui permettre de retirer tous ses bijoux du Mont de Piété. C'est une grande joie pour Ada, qui s'empresse de la communiquer à Dédée. Dans une lettre datée du 3 Mai, Ada annonce à son fils son intention de venir lui rendre visite à Nogent le dimanche suivant.

Andrée écrit à Ada le mardi 5 Mai 1917: "Ma future et bonne petite maman chérie". Elle lui fait part de son chagrin de ne plus avoir son petit Marceau Pierre avec elle. Et elle lui demande aussi de venir voir sa mère et d'essayer de la faire revenir sur sa décision de punir Andrée, pour être sortie en cachette avec Marceau Pierre.

Dédée écrit à son frère le 6 Mai, qu'il a bien de la chance d'être de corvée de patates, car à Londres on n'en a pas! Enfin, elle est bien contente de savoir qu'il a de bons officiers qui sont gentils avec lui. Elle va essayer de se procurer les livres sur les grades anglais qu'il lui a demandés. Elle est aussi très heureuse de le savoir maintenant fiancé à Andrée, qu'elle ne connaît pas, mais qu'elle aime déjà comme sa grande sœur. Elle lui demande qu'Andrée lui écrive un petit mot, et elle lui répondra. Ada a finalement été à Nogent passer la journée de dimanche avec Marceau Pierre. Elle lui a apporté toutes les affaires qu'il lui avait demandées. Le soir, quand il est retourné à la caserne, elle est restée à bavarder avec Mme Renard, la dame qui loue la chambre à son fils. Le soir étant venu rapidement, Ada est restée dormir dans cette chambre et a regagné Paris le lendemain matin.

Malgré tout le plaisir que lui a procuré ce voyage, elle ne pense pas pouvoir le recommencer, car trop coûteux pour elle. Cela lui a en effet coûté 33,90 francs. Maintenant elle se demande si elle ne devrait pas faire revenir Dédée de Londres, car elle n'apprend pas vraiment l'anglais, puisque en famille, ils parlent toujours français. Au lieu d'avoir à lui envoyer de l'argent chaque mois, Dédée pourrait au contraire en gagner à Paris, et elles pourraient continuer l'anglais d'une manière plus sérieuse. Elle va donc écrire dans ce sens à Dédée et verra sa réaction. Agnès lui a écrit que son fils Jean lui a avancé de l'argent pour lui permettre d'acheter des vêtements pour les deux filles. N'est-il pas gentil! c'est en réponse aux louanges qu'Ada fait continuellement de Marceau Pierre. Agnès dit aussi que Dédée et CriCri continuent le piano, et que Dédée suit CriCri. Mais Ada pense que c'est le contraire et que jamais Agnès n'admettra que Dédée soit plus forte! Avec tous ces sous-entendus, Ada prend la décision de ne pas aller en Angleterre, car elle risquerait encore de se fâcher, et on dirait que c'est elle qui a mauvais caractère.

Très peu de temps après être arrivé à Nogent, Marceau Pierre a découvert qu'il y avait un "skating", c'est-à-dire une piste de patinage à roulettes, oh! pas bien grande, seulement 25 par 12 mètres. Il y va assez régulièrement, car il pratiquait déjà cette discipline à Paris. Il y rencontre son capitaine, qui lui ne sait pas patiner, et demande à Marceau Pierre de lui enseigner. Ce qu'il fait de bonne grâce, et ainsi se lie d'amitié avec le Capitaine. Il continue assidûment ses pratiques religieuses, et va à la messe tous les dimanches et communie. Il fait la connaissance de l'aumônier, le Sergent Désiré Bocquené, et de l'Adjudant Calviac. Avec deux autres copains, Lucien et Marcel, ce trio va se lier d'une très forte amitié avec ces deux sous-officiers, et lorsqu'ils seront séparés, ils entretiendront une correspondance suivie. Marceau Pierre a avec lui son appareil à photo Kodak, et il prend des clichés de sa vie militaire qu'il envoie à sa mère, et aussi à René Clémentz au Fort de Sainte-Adresse, et à Jean Langerey à Dijon.

Comme convenu avec Mme Launoy, Ada tient le stand de poupées à la Foire de Paris. C'est de ce stand qu'elle écrit une lettre à son fils le 15 Mai. Elle a été voir Borloz, l'associé de Marceau Pierre, qui lui devait 125 francs. Il a donné 100 francs à Ada, disant qu'il donnerait les 25 francs restant à Marceau Pierre directement quand il le verrait. Elle est retournée voir les Corbel, et a demandé à Andrée d'écrire un mot à Dédée. Depuis un certain temps déjà, Dédée se fait appeler Denise, alors que son vrai prénom est Désirée, mais semble-t-il ce prénom prêtait à raillerie à l'école, alors on a décidé de l'appeler Denise. C'est ainsi d'ailleurs qu'elle signe toutes ses lettres. Le 17 Mai, Ada est allée porter un gros bouquet de lilas et un petit de muguet à Mme Corbel et Andrée. Elle est restée à dîner, et est partie à 10h. Le lendemain, Mr. Corbel est venu à la Foire de Paris et a rendu visite à Ada à son stand. Il venait aux Invalides chercher sa Croix de Guerre.

A la fin du mois de Mai, René Clémentz est venu du Havre en permission à Paris. Il est venu Rue des Rondonneaux, voir Marceau Pierre. Mais celui-ci n'a pas eu de permission. Avec Jean Langerey qui est à Dijon, ils auront beaucoup de mal à se voir en permission à Paris tous les trois. Le 28 Mai, enfin, il a une permission de 24 heures qu'il est venu passer avec sa mère. Andrée et sa mère l'ont raccompagné à la gare Montparnasse.

Ada a reçu deux lettres très affectueuses, une d'Agnès et une de Mme Deny, la maman d'Agnès. Toutes deux lui renouvellent l'invitation de venir à Londres. Mais Ada est indécise, elle pense que Marceau Pierre va bientôt partir au front après le 14 Juillet, car il vient d'être nommé chef de son escouade, et son Capitaine lui a annoncé que sous peu il sera nommé caporal. De plus, on leur fait faire des exercices de plus en plus durs, certainement en vue de leur départ au front. Elle est toujours à courir après l'argent. Elle n'a pu toucher son allocation militaire par suite d'une erreur de date pour l'inscription. Et Mme Launoy ne lui a toujours pas payé les cinq francs par jour qu'elle lui avait promis pour la tenue du stand de la Foire de Paris. Ada a répondu à une annonce pour du travail, et attend une réponse. Elle a demandé 150 francs de salaire mensuel. Si elle va à Londres, elle sera une charge supplémentaire pour la famille, et n'aura jamais un sou en poche pour elle. Elle songe de plus en plus à faire revenir Denise, mais ne sait pas trop comment le dire à Agnès.

Madame de Rivière, 72 ans, est atteinte d'athérosclérose, et depuis 4 mois ne peut plus se coucher qu'en travers de son lit avec les pieds sur une pile de coussins. Le médecin a dit qu'il n'y avait rien à faire, et a même parlé d'amputation des deux jambes.

Le 31 Mai 1917, c'est le dernier jour de la Foire de Paris, et Ada envoie une dernière carte-lettre à Marceau Pierre de son stand. Il a dû lui demander de venir à Nogent avec sa fiancée Andrée, et elle doit le lui refuser cette fois, car elle ne peut se le permettre, il y a tant de choses qu'elle devrait s'acheter pour elle-même et dont elle manque terriblement depuis longtemps: chemises, bottines, corset, etc., et en plus continuer d'envoyer de l'argent en Angleterre pour Denise. Elle lui écrit: "J'aime mieux que tu viennes en permission, quoique tu ne songes à venir m'embrasser qu'après Andrée, cependant tu ne la connais que depuis 4 ans, elle, tandis que moi, tu es la chair de ma chair! je t'ai mis au monde, nourri de mon lait, soigné, dorloté quand tu étais petit ... et je n'ai que toi et Dédée! Sans être jalouse, mon cœur se serre et je souffre de me voir sensiblement reléguée au deuxième plan! Voilà ce qu'une mère ne fait jamais de son enfant! Il reste toujours son idole au-dessus de tout!".

Le 1er Juin, Jean Langerey prévient Marceau Pierre qu'il va sans doute avoir une permission de 7 jours aux environs du 6 Juin, et que si Marceau Pierre pouvait obtenir une permission de 24h pour le dimanche 10, ils pourraient enfin se voir à Paris. René Clémentz, lui, demande s'ils pourront avoir ensemble une permission pour la Pentecôte qui approche. Lui aussi fait des photos et en envoie à Marceau Pierre. Il en vend à ses copains de chambre, ce qui lui rembourse ses frais de développement et tirage.

Extrait d'une lettre du 26 Juin 1917 d'Ada à son fils: "Je ne te parle pas d'Andrée, nous en causerons dimanche si nous en avons le temps et l'opportunité, parce que si je ne dois pas te voir plus longtemps que les dernières fois, ce n'est pas la peine que je me prive d'une ballade en auto à Fontainebleau que Mme Dessoit m'a proposée. Si tu ne désires venir en permission que pour tes affaires personnelles, tu iras de ton côté et moi du mien. Je suis aussi seule que toi, pense-le bien. Je m'ennuie autant que toi! L'affection sincère et absolue de mes enfants seule peut me faire prendre goût à la vie. Pour eux, j'ai sacrifié mes belles années de jeunesse où ma vie manquée pouvait encore se refaire.

Mais j'ai préféré continuer ma vie de misère auprès de mon bourreau et garder mes enfants qui étaient toute ma tendresse. Aujourd'hui que ces belles années sont finies, que je voie poindre la vieillesse, je me sens profondément meurtrie. L'aînée de mes enfants n'ayant pas répondu à mes espérances, m'avait déjà causé un chagrin amer avant de me faire pleurer à jamais sa perte éternelle. Toi, mon seul fils, jusqu'à présent, tu m'avais adouci toutes ces peines si cruelles pourtant par ta conduite et tes manières ainsi que par tes gentillesses constantes pour moi. Mais l'âge de l'amour s'est éveillé en toi et à mon premier sentiment heureux alors que j'avais foi dans ton bonheur futur, a succédé celui de la déception et de la tristesse maintenant que je n'ai plus cette foi... J'étais heureuse aussi d'avoir retrouvé en ta fiancée la fille que j'avais perdue et telle que je l'avais désirée... Ici encore ma folle imagination avait joué son rôle en affublant Andrée de qualités qu'elle ne possède pas. Je me suis leurrée encore une fois... et toi-même tu m'as trompée... et plus tard je serai malheureuse si je te vois malheureux..." Le 29 Juin, elle envoie une petite carte-lettre à Marceau Pierre pour l'aviser que, "dimanche prochain s'il vient, ils sont invités à déjeuner chez la cousine Jeanne Scol à Passy. Il pourra être libre vers 5h". Elle dit "être heureuse que Mme Corbel ne veuille plus qu'il voit Andrée ailleurs que chez elle. Comme cela, au moins, on ne lui volera pas tout à fait son fils..."

Le 17 Juillet, Marceau Pierre répond en anglais à la lettre de sa sœur du 13. Il lui écrit en anglais pour qu'elle ne perde pas son acquis dans cette langue. La semaine passée, il a eu une permission de détente de 8 jours, qu'il a passée à Paris.

C'est le 1er Août 1917 qu'Andrée écrit une gentille lettre à Denise, en l'appelant "Ma petite Denise Chérie" et en la tutoyant, alors qu'elles ne se connaissent pas. "A partir de maintenant", écrit-elle, "ne m'appelle plus Germaine, appelle-moi Andrée, c'est le nom que mon petit Marceau aimé m'a donné. Tu comprends ma jolie petite sœur, que je préfère Andrée parce qu'il vient de mon petit chasseur chéri".

Ada a temporairement trouvé un travail chez Mr. Huyberger, le photographe de la Rue des Prairies. Il s'agit de partir en province, photographier des sites, probablement pour en faire de cartes-postales. Le 6 Août, elle écrit à son fils qu'elle part le 8 à Joigny, dans l'Yonne, avec l'idée de se rendre compte si ce travail vaut la peine, puisqu'elle n'arrive pas à trouver un emploi décent à Paris. Elle dit que pour les emplois de bureau, on n'aime pas les grosses femmes comme elle (elle pèse cent kilos!), et cela ne lui convient pas non plus. Le mardi 7 Août, elle lui confirme son départ le lendemain matin par le train de 6h35, non plus pour Joigny, mais pour Triguères, dans le Loiret.

Le 10 Août 1917, Denise écrit en cachette et au crayon à sa mère sur du papier à entête de chez A. Medcalf & Clegg, Warehousemen & Manufacturers of millinery, straws, felts, plaits, etc., 6 & 8 Gresham Street, London E.C. Agnès a réussi à la placer comme employée-vendeuse chez ce marchand de chapeaux en gros. Elle en est tout heureuse, elle gagne 10 shillings par semaine.

Elle prend le train tous les matins à 7h40 jusqu'au London Bridge. Dans une autre lettre du 29 Août, elle apprend à sa mère que son Oncle Amé ne travaille plus sur la même chaîne d'obus, et il n'est plus payé autant: cette nuit, il a rapporté 8 shillings, au lieu de 30 ou 32. D'autre part, Agnès n'est pas bien, elle est toujours essoufflée et à bout. Le médecin lui a recommandé beaucoup de repos, et a même conseillé à Bonne Maman (Mme Deny) et Tante Adrienne, la sœur d'Agnès, de partir pour quelques mois afin de laisser de la tranquillité à Agnès. Aussi si Ada décidait de venir à Londres, juste au moment où on fait partir les autres qui sont jalouses, ça en ferait des histoires! Aussi, le plus simple serait que Denise rentre à Paris. C'est du moins ce que Dédée écrit dans une lettre suivante, datée du 24 Août. Cela lui est même suggéré par Agnès. Le 28 Août, Ada reçoit une longue lettre d'Agnès qui lui dit qu'il serait préférable de ne pas venir à Londres, et même que Denise rentre au plus tôt. Mais maintenant Ada n'a plus l'argent pour payer le voyage de retour de Dédée. Comment faire? Elle a trouvé des gants en laines à tricoter pour les militaires, à 0,90 frs la paire. Elle se prive de manger, par manque d'argent. Tous les deux jours, elle prend un petit déjeuner le matin, et l'après-midi vers 17h-18h, du thé avec 2 ou 3 tranches de pain beurré. De plus en plus, dans ses lettres, Denise écrit à sa mère qu'elle veut revenir à Paris. Ainsi, petit à petit, cette idée fait son chemin des deux côtés de la Manche. Ce n'est pas qu'on la traite mal à Anerley, mais elle s'ennuie de sa mère et de son frère. Marceau Pierre a proposé de l'argent à sa mère pour qu'elle puisse s'en sortir, mais elle le lui refuse dans une lettre du 5 Septembre, et lui retourne donc son mandat.

Enfin le jour du retour approche. Dans une lettre du 19 Septembre, l'ami René Clémentz se propose d'aller au débarcadère du Havre pour rencontrer Denise arrivant d'Angleterre. Hélas! un empêchement de dernière minute ne le permettra pas. Le 24 Septembre, c'est le dernier jour de travail de Denise chez Medclaf & Clegg. Et c'est aussi la dernière fois qu'elle écrit à sa mère en cachette, à l'insu de son oncle et de sa tante, car toutes les lettres qu'elle écrit d'Anerley sont lues avant d'être envoyées. Enfin, le samedi 28 Septembre, la veille de ses 15 ans, Denise revient à Paris.

Le 2 Octobre, Marceau Pierre écrit que le départ pour le front approche, mais il n'en connaît ni la date exacte ni la destination. Le 4 Octobre, Ada a ouvert un cours de français, elle a cinq élèves pour commencer. Elle a été à l'école des garçons de la Rue des Pyrénées pour y inscrire Denise pour les cours du soir, où elle suit le piano, le solfège, l'anglais et le chant individuel. En plus elle suit des cours de sténo-dactylo, méthode Duployer. Mais elle préfère apprendre la méthode Prévost-Delaunay.

Alec McDonald, le fils aîné d'Elise de Melbourne, neveu d'Ada, est dans l'armée, au 23ème Bataillon des Forces Impériales Australiennes cantonné à Forvant, en Angleterre. Il écrit à Denise le 8 Octobre sur du papier "Y.M.C.A. with the Australian Imperial Forces" et regrette d'avoir mis si longtemps à lui écrire comme il le lui avait promis lors de sa visite chez Amé et Agnès. Il a reçu plusieurs lettres de CriCri, ainsi qu'une photo du groupe prise lors de son passage. Il demande l'adresse de Marceau Pierre, car il pense qu'il va bientôt être envoyé sur le front français. Ainsi il essaierait de le rencontrer.

Par une lettre du 11 Octobre, Denise apprend à Marceau Pierre le décès de Mme de Rivière, la maman de Mme Chaleyer. Le 19 Octobre 1917, cinquième anniversaire de la mort de son mari Emile Leysalle, Ada reçoit l'assurance de son fils qu'il a quitté Nogent-le-Rotrou pour aller au front. Elle ne peut s'empêcher de pleurer. Comme elle a été rendre visite à la cousine Jeanne Scol à Passy, elle a eu l'adresse du cousin (son fils) qui est Sous-Lieutenant au 21ème Bataillon de Chasseurs à Pied, Secteur 117. Le fils de Mme Chaleyer, René, est aussi au front, mais elle n'a pas encore son adresse.

Alec McDonald écrit à sa tante Ada le 2 Novembre, en réponse à la sienne du 26 Octobre. Il dit que sa mère, Elise, allait bien quand il a quitté l'Australie, mais qu'elle est mal en point depuis. Tante Madeleine a dû subir une opération et va bien maintenant. Il la remercie de l'adresse de Marceau Pierre et ne désespère pas de le rencontrer en France s'il y va.

Le lendemain des 13 ans de CriCri, le 3 Novembre 1917, Agnès répond à la lettre de Denise, en y joignant une pièce de 3 francs. Cela fait la troisième qu'elle lui donne pour en faire un bracelet, les pièces étant reliées par un anneau. Elle lui dit qu'elle aurait bien voulu l'avoir comme marraine pour le bébé qu'elle attend, mais finalement elle a choisi Isabelle, la fille de son frère. Les raids aériens des Allemands continuent de faire rage sur Londres, ainsi que les vols de Zeppelins. Ils sont très souvent obligés d'aller se réfugier dans l'Underground, le métro londonien.

Dans sa lettre du 4 Novembre, Ada apprend à son fils que le pauvre cousin Georges Scol a été tué par les Allemands. Ils devaient tous se réunir à sa prochaine permission, vers la mi-Novembre. Il a devancé son temps et est parti le 25 Octobre. Un éclat d'obus à la tête l'a couché. Il était sous-lieutenant et avait 23 ans. Ada lui demande d'écrire une lettre de sympathie à sa mère. Vendredi dernier, Ada a répondu à une annonce pour Denise, qui travaille déjà Rue Orfila, et gagne 3,50 francs par jour, soit 91 francs par mois. Elle nettoie et emballe des seringues, et doit être debout toute la journée depuis le matin à 7h, aussi c'est assez fatigant pour elle. L'annonce était de Lenthéric, le chic parfumeur, qui demande une jeune vendeuse sachant l'anglais. Elle ira la présenter le lendemain à 17h. Le 1er Novembre, elle a eu l'agréable surprise d'avoir la visite de René Clémentz le matin, et celle de Jean Langerey l'après-midi, qui est élève officier à l'école d'Artillerie de Fontainebleau. Ada continue ses leçons d'anglais, non plus à La Muette comme avant, mais au 27 Rue Singer maintenant, pour 70 francs par mois. Une collègue de Dédée vient prendre des leçons particulières, et Ada lui demande 20 francs par mois. Bien qu'elle rentre du travail tard, Denise va tous les soirs, après le thé, prendre ses cours du soir à l'école des garçons de la Rue des Pyrénées. Elle rentre à 22h45, et est très fatiguée, aussi elle n'a pas beaucoup le temps d'écrire à son frère. Cependant, elle trouve le moyen de le faire le dimanche 2 Décembre 1917. Elle signe Denyse et demande à son frère de ne pas oublier d'écrire son nom avec un "y". C'est à cette date, le 2 Décembre 1917, que vient au monde à Anerley, le cinquième et dernier enfant d'Amé et Agnès. C'est une fille appelée May. Nous sommes déjà le 18 Décembre, à une semaine de Noël, et Marceau Pierre ne pense pas avoir de permission pour cette fête, au grand désespoir de sa mère. Ses amis René Clémentz et Jean Langeray ont régulièrement des permissions, et viennent chaque fois rendre visite au 3 Rue des Rondonneaux. Mais par malchance, leurs permissions ne coïncident pas avec celles de Marceau Pierre. Pour essayer de combler le vide, Ada envoie à son fils un billet de 10 francs, en regrettant de ne pouvoir faire plus, mais Denyse a besoin de refaire sa garde-robe de la tête aux pieds. Elle lui recommande d'écrire en anglais à sa marraine, Alice Denduyts à Genève, pour les souhaits d fin d'année, car elle est certaine qu'elle ne l'oubliera pas ainsi pour Noël. Son fils

Norman, est en Afrique de l'Est. Ada lui apprend que le sous-lieutenant Marceau Hautrive, "Frank", le fils de Mossie a été tué le 9 Octobre 1917 dans les Flandres, au cours d'une des batailles dans la région d'Ypres. Agnès a mis au monde son bébé, c'est une fille, qu'on appelle May. Même en l'absence parfois des lettres de son fils, Ada se force à lui écrire au moins une petite carte-lettre tous les jours. Lui, à cause de ses activités en première ligne, ne peut écrire tous les jours. Le jour de Noël, qu'elles vont passer seules toutes les deux, Ada et Dédée lui envoient un petit mot pour lui dire qu'elles sont avec lui au moins par la pensée en ce jour. En cette fin d'année triste, Marceau Pierre échange avec sa mère et sa sœur les souhaits d'usage de Noël et surtout d'une meilleure année 1918.

CHAPITRE XXIII

1918

Marceau au front - Jean Duchaussoy est tué
l'Armistice

Depuis le début de cette terrible guerre, le courrier d'Australie se fait de plus en plus rare. Seule Mother écrit encore de temps en temps, de plus en plus rarement. D'ailleurs, ne dit-elle pas elle-même qu'elle est une très mauvaise correspondante? Elle n'aime pas écrire le soir, après sa journée de travail, pendant le jour elle est trop occupée, et avec l'âge, tout cela ne s'améliore pas. Aussi, pendant l'année 1918 et la suivante, la correspondance retrouvée consiste presque uniquement en celle échangée entre Marceau Pierre, sa mère et sa sœur. Puisque toute cette correspondance se fait gratuitement, grâce à la franchise militaire dans les deux sens, ils s'écrivent pratiquement tous les jours, souvent de courtes cartes-lettres.

Jean Langerey, l'ami de Marceau Pierre, qui est aspirant-lieutenant dans l'artillerie, vient rendre visite à Ada le jeudi soir 27 Décembre 1917. Il a un uniforme flamboyant, il est en permission au bout de laquelle il part en Italie pour commander une batterie, en remplacement du lieutenant tué. Ada écrit à son fils d'essayer de permuter avec un camarade, pour venir voir son ami avant son départ.

La période d'échange des vœux à l'occasion de la nouvelle année étant revenue, CriCri et Dédée s'échangent de nombreuses petites lettres. Andrée est venue voir Ada et Denyse et leur a apporté des crottes en chocolat et des cakes. De son côté, Marceau Pierre s'active auprès de son cher Adjudant Calviac et de son Capitaine pour obtenir une permission plus tôt et ainsi venir voir son ami Jean Langerey. Mais tous ses efforts resteront vains, car ils doivent quitter l'endroit où ils sont pour aller à Humbeauville vers le 4 ou 5 Janvier 1918. Andrée envoie ses vœux à son Marceau Pierre chéri le 2 Janvier, et elle aussi espère vivement qu'il viendra bientôt en permission. Ce même jour, Ada et Dédée ont été rendre visite à la cousine Pittet (du côté Leysalle). Le 5 Janvier, Marceau Pierre écrit pour confirmer leur départ le lendemain pour Humbeauville. Il fait très froid: moins 18°.

Le 7 Janvier 1918, le Sergent-Aumônier du 25ème B.C.P. Désiré Bocquené, l'ami intime de Marceau Pierre, se trouve à Paris pour quelques jours, et envoie une carte-lettre à Ada pour savoir si son ami est actuellement en permission et s'il peut venir le rencontrer. Ada lui répond aussitôt que hélas non, il n'est pas là, mais qu'il lui serait très agréable de faire sa connaissance, connaissant la grande amitié qui le lie à son fils. Le sergent vient dans l'après-midi du lundi 8 Janvier rendre visite à Ada, Jean est parti le 7 Janvier, et Marceau Pierre n'a pas réussi à venir, 6 mois se sont écoulés depuis sa dernière permission. Le cousin Alec McDonald se trouve en Belgique et correspond avec Marceau Pierre. Il lui confirme que l'autre cousin, Marceau Frank Hautrive était dans son bataillon et a été tué en Octobre dernier, seulement deux mois après être arrivé en Belgique. L'Adjudant Marcel Calviac a lui réussi à obtenir une permission et Marceau Pierre lui a demandé d'aller voir sa mère quand il sera à Paris. Depuis le 10 Janvier, Marceau Pierre est instructeur au peloton des élèves-caporaux à Humbeauville, avec son copain Jean Duchaussoy. Ils sont là pour seconder les sergents instructeurs. Finalement, il réussit à avoir une permission pour le lendemain. Il arrive à Paris à 4h du matin le 12 Janvier et y reste jusqu'au 23 Janvier. Tous les détails de cette permission sont contenus dans son carnet de notes, en annexe. Le 19 Janvier, le sergent Bocquené vient lui rendre visite, ils vont déjeuner ensemble et le soir, le sergent prend le train pour Boulogne-sur-Mer pour aller rendre visite à Jean Duchaussoy, lui-même aussi en permission. Le 21, toute la famille Duchaussoy, père, mère, et le petit frère René, ainsi que le sergent Bocquené, tous signent une carte postale à Marceau Pierre. Depuis quelque temps, toute la correspondance entre Ada et son fils se fait en anglais. C'est à la demande de Marceau Pierre, pour continuer de pratiquer cette langue, qu'il ne cessera ainsi d'améliorer. Le 31 Janvier, il remercie sa mère du colis reçu contenant les bonbons. Sa bronchite va mieux, on lui a posé 23 ventouses dans le dos. Il pense quitter Humbeauville le lendemain pour Villersexel, à l'Est de Vesoul.

La rumeur dit qu'ils iront en Alsace près de la frontière suisse. Le sergent Bocquené, qui a plus de trente ans, et se dit son grand frère et celui de Jean Duchaussoy, et de Lucien, est venu leur rendre visite hier. Il était venu accompagner un détachement au Bataillon et retournait à Mortagne. Jean Duchaussoy part aussi à Villersexel avec Marceau Pierre, mais par contre Lucien et l'Adjudant Calviac restent à Humbeauville. Andrée écrit à son amoureux et lui dit qu'elle pleure tout le temps et ne comprend pas son changement de comportement après 4 ans. Il lui a répondu que son caractère a changé ainsi que ses idées sur l'avenir. Il demande cependant à sa mère de lui donner des nouvelles d'Andrée. La veille, le 30 Janvier 1918, il y a eu un raid sur Paris, beaucoup de dégâts et de victimes et les journaux sont censurés. Le 2 Février, il prend un train de Sommepuis pour Sommesous, puis un autre pour Troyes, Chaumont, Langres, Chalindrey et Gray en direction de Belfort. Il envoie à sa mère une carte détaillée sur laquelle elle pourra suivre leurs déplacements.

Le 18 Février Marceau Pierre a écrit à son cousin Alec McDonald, celui-ci lui répond le 25. Il lui avait déjà écrit le 27 Janvier en réponse à celle de Marceau Pierre du 25, mais probablement à cause de ses déplacements incessants, Marceau Pierre ne l'a pas reçue. Alec est au repos en France, après avoir été au front, et va lui envoyer du tabac. Il dit qu'il économise de l'argent pour une permission de 8 jours qu'il ira passer à Paris embrasser sa tante Ada.

Le 26 Février 1918, Ada écrit une longue lettre à Marceau Pierre dans laquelle elle lui demande ce qui lui ferait plaisir pour ses 20 ans, le 7 Mars prochain. Elle avait pensé à des leggins, mais il va les demander à sa marraine Alice Denduyts. Elle lui écrit ses que souvenirs la ramènent 20 ans en arrière, où elle revoit sa naissance difficile et tout le mal qu'on eut pour rappeler son faible souffle déjà arrêté... Pourvu que ce ne soit pas pour lui causer un chagrin plus cuisant au bout de 20 ans! Elle prie Dieu de le protéger toujours, et lui demande de son côté, de faire bien attention à ne pas s'exposer témérairement. Dans toutes ses lettres, il dit ne pas pouvoir lui dire exactement où il se trouve et ce qu'il fait, lui dit toujours qu'il est hors de danger et que tout va toujours bien. Ce sont de pieux mensonges, car il ne veut pas l'inquiéter. Il est au front aussi, en premières lignes, à mettre la nuit des réseaux de fils de fer barbelé dans les tranchées avancées. Dans une autre lettre du 28 Février, Ada se dit heureuse "de l'explication que Marceau a eue avec Andrée, et qu'elle consent à rester leur petite amie". Ada "espère qu'il en sera ainsi et que tout en n'étant pas sa belle-fille, elle l'aimera beaucoup et Denyse aussi. Elle fera toujours sensément partie de la famille si elle veut bien. Pauvre petite! cela lui fait de la peine car elle aime beaucoup Marceau, mais cela vaut mieux ainsi. Elle finira par trouver un autre mari et au moins Marceau n'aura pas de regrets ni elle le chagrin de constater son erreur!..." Mme Chaleyer est venue rendre visite à Ada et a donné 10 francs pour le cadeau des vingt ans de Marceau Pierre. Ada a pensé à une jolie bague qu'il pourrait porter toute sa vie en souvenir de ses 20 ans et de sa mère. Elle voudrait placer Denyse ailleurs, car là où elle est, elle n'est pas avec des gens raffinés et doit y être de si bonne heure, bien qu'elle ne s'en plaigne pas.

Aux environs du 20 Février 1918, Marceau Pierre envoie, à tout hasard, une carte à la Croix Rouge Anglaise et demande une "correspondante de guerre". Le 27 Février, il reçoit une lettre d'une certaine Margaret Miller, qui veut bien correspondre avec lui. C'est une veuve de 36 ans qui travaille au Ministère de l'Air à Londres, elle est secrétaire de deux officiers, l'un anglais l'autre canadien. Elle a perdu son mari dans les premiers jours de la guerre, et a une petite fille de 8 ans. Ils vont ainsi correspondre pendant près de dix-huit mois, la dernière lettre de Maggie datant du 3 Septembre 1919.

Il y a échange de photos entre eux deux, et il semble qu'au fil des lettres, Maggie tombe un peu amoureuse de son correspondant. Après l'Armistice du 11 Novembre 1918, lorsque Marceau Pierre sera envoyé à l'Ambassade de France à Londres comme secrétaire de l'Attaché militaire, il rencontrera Maggie et sortira plusieurs fois avec elle. Pendant la même période, il aura une seconde marraine de guerre avec qui il correspondra régulièrement, française celle-ci. Il s'agit de Georgette Moratin, qui est institutrice à Roches-les-Blamont dans le Doubs, près de Montbéliard, dont le mari meurt à Monastir le 5 Novembre 1918 de la grippe.

Le jeudi 7 Mars 1918, Ada écrit à son fils:

Mon fils bien aimé,

Dès mon réveil ce matin de bonne heure, ma première pensée a été pour toi, pour prier Dieu de veiller toujours et plus que jamais sur ta chère tête afin de te conserver à ma tendresse. Ensuite, du fond de mon cœur, j'ai formé les vœux les plus sincères au monde pour que le bonheur le plus parfait t'accompagne toute ta vie que je te souhaite longue et sereine. Pour bien jouir de la vie, puisse ta santé être toujours des meilleures. Mon petit mignon chéri, je te couvre par la pensée de mes baisers les plus maternellement tendres et espère avoir sans trop tarder le bonheur de te les donner en réalité.

Huit jours plus tard, dans le métro, Ada écrit au crayon. Depuis longtemps, elle souffre des mains, des rhumatismes ou plutôt la goutte comme son pauvre père adoré.

Le 24 Mars, Marceau Pierre apprend par les journaux que Paris a été bombardé par un canon à longue portée, placé à 120 km. Il s'agit de la "Grosse Bertha".

Une enveloppe scellée, portant cette inscription de la main de Marceau Pierre:

Si je suis tué, prière de remettre cette lettre à un officier du 25ème Bataillon de Chasseurs à Pied, pour la faire parvenir à ma Mère:

Madame A. Leysalle-Hautrive
3, Rue des Rondonneaux
Paris 20è

à l'intérieur, cette lettre:

Monthureux, mardi 26 Mars 1918

Ma bien chère Maman,

Aujourd'hui nous faisons des préparatifs pour partir demain et aller, dit-on, dans l'Oise, à la jonction des fronts français et anglais. Les officiers ne nous cachent pas qu'aussitôt débarqués, nous irons "au bouzin". Avant de partir, je veux t'écrire quelques lignes qu'on te fera parvenir dans le cas où je serais tué.

Je dois te dire, ma chère Maman, que j'ai peur, comme tous, non pas de l'attaque, mais des gaz. Les Boches ont un nouveau gaz à ypérite qui est nocif pendant six jours! Les obus qui contiennent ce gaz projettent également un liquide, l'ypérite, qui s'évapore lentement pendant 6 jours, et ce liquide brûle lentement les effets et la peau. Mieux que cela, tout ce qui est contaminé par ce liquide (chaussures, effets, armes, terrain, etc.) brûle la peau au contact! Comme tu peux donc l'imaginer ce gaz est infernal, et c'est pourquoi tous les poilus en ont peur. Cependant, je serai très prudent, je te le promets ma chère Maman. Malgré que je n'aie encore jamais été au feu, je pense que je me comporterai bien.

Je n'ai pas de lettre de toi depuis deux jours, et je suis inquiet à cause du bombardement de Paris par la pièce à longue portée. Cependant je prie pour toi et pour ma chère Denyse, comme tu pries pour moi.

Je te demande pardon du mensonge que je commence aujourd'hui: c'est pour t'éviter des angoisses et des chagrins que je vais t'écrire et continuerai de te faire croire que nous quittons ce village et allons du côté de la frontière suisse.

Je veux d'abord te remercier de tout ce que tu as fait, de tous les sacrifices que tu as endurés pour m'élever. Si je viens à être tué, je pense que Denyse saura faire ce que j'aurais tant désiré: te rendre heureuse pendant tout le reste de ta vie.

Pendant le combat, tout en étant très prudent, je saurai me rappeler toutes les monstruosités des barbares et les bombardements de Paris; ceci déterminera ma conduite en présence des boches.

Je vais demander ce soir au curé du village de me donner la communion de Pâques demain matin; je pourrai donc aller affronter la mort, le cœur tranquille.

Ma bien chère Maman, si je suis tué, je ne veux pas être plaint. Je veux seulement que tu penses que j'aurais voulu réussir dans la vie pour pouvoir te donner le bonheur, juste récompense de tout ce que tu as fait pour moi.

J'aurais voulu vivre pour toi et pour ma chère petite Denyse. Mais si je suis tué, pensez toujours à moi et conservez toujours une haine farouche contre les boches, non seulement pour m'avoir enlevé à votre affection, mais aussi pour tous les crimes qu'ils ont commis. Et que Denyse en instruise ses enfants plus tard.

Samedi, 30 Mars 1918, 10h30 - Je suis dans la Somme à Soudon. Mauvaises nouvelles: les boches avancent; il est possible que nous montions en ligne d'un moment à l'autre. Ma dernière pensée sera pour vous deux. Encore un baiser.

Mardi 2 Avril 1918, midi - Suis à côté de Louvrichy depuis le 31 Mars; avec 2 camarades j'ai creusé un trou de 3m de long, 1m de large et 1,2m de profondeur. Nous devons nous cacher le jour, recevons ravitaillement le soir.

Jeudi 4 Avril 1918, 10h - Suis dans un bois au nord de Coulemelle depuis le 2 Avril à 22h. Depuis ce matin 5h30, nous sommes entre l'artillerie française et l'artillerie boche. Les canons français de 75, 120 et 155 sont à environ 500 mètres derrière nous, les boches bombardent ces pièces sans arrêt avec 105, 150 et 210. Il pleut, nous sommes à l'abri sous nos toiles de tente, et couchés sur de la paille.

Vendredi 5 Avril 1918, 7h - Avons quitté le bois hier à 11h pour venir en ligne dans le village de Grivesnes où je suis encore. Sommes arrivés vers 13h, et ma section a eu un engagement avec les boches jusqu'à 18h.

Les Boches tiennent un château dans un coin du village et s'infiltraient dans les fermes. On se battait à coups de grenades, V.B., fusils, mitrailleuse et canon de 37 m/m; combat dans les rues sans se voir; avons 1 tué et 1 blessé; j'ai été très impressionné en voyant notre sergent étendu le crâne ouvert saignant dans la boue et le sang. Cette nuit, pas dormi, 1 heure de garde 1 heure de repos jusqu'à 6h ce matin; heureusement les boches sont restés tranquilles.

Lundi 8 Avril 1918 - Suis encore à Grivesnes. Depuis hier soir, ma section est en réserve de Compagnie.

Heureusement, cette lettre n'a jamais servi et Ada n'a certainement jamais eu à la lire.

Le 27 Mars, Alec McDonald répond à la lettre de Marceau Pierre du 10 Mars. Il est à Eastbourne (Sussex) au Dewalden Court Hospital, un hôpital de la Croix Rouge Anglaise car il a été blessé le 22 Mars en Belgique. Quatre jours après cette lettre, le 31, il écrit à sa tante Ada et lui dit qu'il vient d'avoir la visite de Jean Hautrive, le fils d'Amé, qui est venu spécialement de Londres pour le voir.

Le 8 Avril, Marceau Pierre envoie dans une petite lettre à sa mère des fleurs qu'il a cueillies dans un jardin du village (Grivesnes) où il se trouve, et demande à sa mère de les conserver, car elles ont pour lui "une signification spéciale qu'il lui dira lorsqu'il viendra en permission".

Jean Langerey est revenu d'Italie et est sur le front français. Il est aspirant et attend la lieutenance d'une heure à l'autre. Le 1er Mai, Alec McDonald se trouve à Anerley, chez Amé et Agnès et c'est de là qu'il écrit à sa tante Ada. Il dit qu'il a été blessé à la jambe gauche, mais que ça va mieux. Il a aussi été gazé, et cela continue de le perturber. A cause de sa blessure, il n'a pas pu se rendre en permission à Paris comme il l'avait souhaité. Il a appris par une lettre de sa mère du 24 Février, que son oncle Alfred allait venir en Angleterre, et il souhaite qu'il sera encore à Londres afin qu'ils puissent se voir. Alfred a eu 3 enfants, malheureusement, la deuxième, une fille (Marcia), est morte à onze mois.

C'est par une lettre de Marceau Pierre du 5 Mai qu'Ada a enfin découvert ses pieux mensonges. Ainsi, il était dans la fournaise, alors qu'elle le croyait bien à l'abri! Denyse et elle en ont bien pleuré toutes les deux en lisant la vérité.

Le mercredi 15 Mai, Ada et Denyse se trouvent dans les caves de la mairie du 20ème, car l'alerte a été donnée. Et elle en profite pour commencer à écrire un mot, au crayon, à son fils. Elle ne finira cette lettre que plusieurs jours plus tard. Depuis quelque temps, pratiquement toutes ses lettres ont été interrompues par des alertes, et elle a dû aller s'abriter dans les caves de la mairie. Jeudi 6 Juin, c'est Dédée qui écrit à son frère. Andrée est venue les voir hier soir. Ada a répondu à une

annonce et hier elle a été présenter Denyse. Il s'agit de vérifier les factures dans une maison américaine: c'est la maison Eaton, 103 Rue Lafayette à Paris. Ada a demandé 125 francs par mois. Denyse a été acceptée, et s'y plaît bien. Comme ils ne paient pas au mois, elle touche 30 francs par semaine. Marceau Pierre lui conseille de parler anglais le plus souvent possible, de taper à la machine et d'apprendre la sténo. Et quand elle saura la sténo française, de se mettre à la sténo anglaise, ce qui lui permettra plus tard de trouver une meilleure place mieux payée.

Le 10 Juillet 1918, René Clémentz, qui se trouve en Belgique, continue de correspondre régulièrement en anglais avec Marceau Pierre et de lui envoyer des photos. Dans le secteur où il se trouve, il y a des anglais et des américains, avec qui il réussit à se fournir en cigarettes. Il est devenu interprète auprès de l'armée américaine, grâce à l'aide de son père. Marceau Pierre, lui aussi, fait une demande pour devenir interprète aux armées. Quand il était au front à la jonction des armées anglaise et française, il avait fait la connaissance d'un certain Lieutenant Baldwin, à qui il avait confié son désir de devenir interprète et lui avait demandé son aide dans ses démarches. Le 17 Juillet, son copain, Jean Duchaussoy, est en permission à Boulogne-sur-Mer d'où il lui adresse une carte postale. Jean Longerey, lui est passé sous-lieutenant, et continue aussi de correspondre. Tous, ils pensent que la fin de la guerre est proche. Tout du moins, ils l'espèrent. Marceau Pierre a eu une courte permission vers la mi-Juillet. En revenant de permission, Jean Duchaussoy lui a appris que leur copain Lucien a été tué. Ils appartiennent à la 10ème Armée, celle de Mangin, et sont en contact avec des Ecossais de l'Armée Britannique. Pendant la première quinzaine d'Août, ils sont repartis au front, et ont eu beaucoup de pertes. Toutes les nuits, ils doivent se déplacer, et marchent une quinzaine de kilomètres.

Le 12 Août 1918, Denyse écrit à son frère et lui apprend que depuis le 10 elle ne travaille plus chez Eaton, mais chez Hachette, 111 Rue Réaumur, à côté de la Bourse, au bureau du secrétariat. Elle classe les lettres, environ mille par jour.

Le 25 Août 1918, Marceau Pierre écrit une lettre en anglais au Capitaine Edward B. Hitchcock à Cincinnati, Ohio, en se recommandant de l'ami de son frère, Frank E. Byrne, pour lui demander assistance à obtenir un poste d'interprète dans l'armée américaine.

Le 30 Août, le père de Jean Duchaussoy, qui est représentant à Boulogne-sur-Mer des tissus de nouveauté de la maison E. Vagniez d'Amiens, remercie Marceau Pierre de sa longue lettre. Il a appris que Jean a été très fortement blessé, mais sans précisions. Malgré ses démarches auprès de son député-ministre, du service de santé des armées et les officiers et sous-officiers de l'unité de Jean, il n'arrive pas à connaître l'endroit où Jean a été évacué. Il se fait beaucoup de soucis pour son fils et se demande même s'il est encore vivant. Il a enfin reçu un mot de Mr. Abrami, le député-ministre qui fait ouvrir une enquête. Il demande à Marceau Pierre de lui dire la vérité sur ce qu'il pourrait savoir au sujet de Jean. Il a reçu une carte-lettre du Commandant de Compagnie lui annonçant que Jean a été blessé le 21 Août et évacué du poste de secours au G.B.D. 127, secteur 219. Il a télégraphié le 3 Septembre au médecin-chef de ce G.B.D. 127, avec réponse payée, mais aucune réponse n'est venue. Il s'inquiète de plus en plus devant tous ces silences. Et puis c'est sur du papier deuil qu'il écrit encore à Marceau Pierre le 9 Septembre. Il a dû, entre-temps, apprendre la mort de son fils au champ d'honneur. Jean Duchaussoy montait en ligne à l'assaut, aux côtés de Marceau Pierre, lorsqu'il fut mortellement blessé. Il l'invite à venir à Boulogne-sur-Mer, pour parler ensemble de Jean. En mémoire de la forte amitié qui liait les deux amis, il considère le comme son fils, et en parlant de sa femme Jeanne, il dit Tante Jeanne. Le sergent-aumônier Bocquené leur a rendu visite avant de repartir au Canada. Marceau Pierre demande à sa mère de lui obtenir les horaires des trains pour Boulogne.

En réponse à une question de sa mère, Marceau Pierre dit qu'il tâchera d'aller voir la tombe de Georges Scol, il en prendra quelques photos et l'arrangera. Il s'agit probablement d'un autre cousin tué à la guerre. Ada lui apprend qu'Yvonne Scol, la fille de Jeanne Liagre-Scol, est fiancée à un jeune

Belge de 23 ans, le fils de guerre adoptif de Mme Fréval, qui s'appelle Albert Cornélis, maréchal des logis dans l'Artillerie de tranchées sur le front belge.

A 4h le 6 Octobre 1918, il est officiellement annoncé que les Allemands ont demandé une trêve et ont accepté les conditions de reddition des Alliés.

M. Churchill, Brigadier-General, Director of Military Intelligence, répond le 17 Octobre 1918 à la lettre du 25 Août de Marceau Pierre qui se référait du Capitaine Hitchcock. Malheureusement, il n'y a pas de place d'interprète disponible. Le 20 Octobre, Marceau Pierre envoie à sa mère une lettre de Maggie Miller en disant que ses lettres lui font souhaiter de rester en Angleterre un temps assez long pour pouvoir capter le sens de l'humour typiquement anglais.

Jour de gloire! Le 11 Novembre 1918 l'armistice est signé.

Marceau Pierre a demandé une permission qu'il ira en partie passer à Boulogne-sur-Mer en compagnie des parents de son copain Jean Duchaussoy. Le père n'a toujours pas eu communication de la citation de Jean, et demande à Marceau Pierre si, sur place, il lui est possible de connaître quelque chose. Il lui demande aussi de leur consacrer au moins 3 ou 4 jours, pendant sa permission, le bon air de Boulogne lui fera du bien. Il lui procure un certificat d'hébergement qui devrait lui permettre de venir à Boulogne. Comme il voyage tout le temps, il demande à Marceau Pierre de préciser le plus longtemps d'avance la date de son arrivée à Boulogne, afin de ne pas manquer une heure de sa présence. Enfin, le 16 Novembre 1918 il a reçu la citation de Jean, mais c'est une citation banale, il est encore déçu. Enfin, après beaucoup de difficultés, Marceau Pierre obtient une permission et se rend à Boulogne chez les parents de son copain Jean Duchaussoy. Ce qui leur fait énormément plaisir.

CHAPITRE XXIV

1919
Marceau à l'Ambassade de France à Londres
Amé & Agnès quittent Anerley et rentrent en Belgique
Marceau rencontre Betty

Le père de Jean Duchaussoy répond le 4 Janvier 1919 à la lettre de Marceau Pierre, et il est tout content d'en avoir reçu également de Ada et de Denyse, qui lui ont adressé des paroles qui lui vont droit au cœur. Sa femme, Jeanne, va envoyer des journaux anglais à Marceau Pierre. Son fils René lui a promis de bien travailler en classe. Il est 13ème sur 40 élèves au classement général. Il a aussi reçu une gentille lettre de Mme Duchénoy qui lui parle avec beaucoup de sympathie et du bon souvenir de son fils pour son Jeannot. En ce moment, il est en pourparlers avec un entrepreneur de pompes funèbres de Villers-Cotterêts pour faire rapatrier le corps de son fils.

De Reichstadt en Alsace où il se trouve maintenant, le Sergent Bocquené répond à Marceau Pierre le 18 Janvier. Enfin, il a reçu de ses nouvelles! Il espère rencontrer bientôt Marceau Pierre, et pense qu'il va être nommé aumônier agréé du C.I.D. 38.

Dans une lettre du 22 Janvier, Denyse écrit à son frère que quand elle a un ennui ou un petit chagrin, elle aimerait bien se confier à lui, car elle sait que tout en la consolant il pourra lui donner de bons conseils, mais cependant quand il vient en permission, elle n'ose plus car elle a peur qu'il l'attrape ou qu'il se moque d'elle. Dieu sait combien elle adore son frère, et pourtant c'est drôle, elle a presque peur de lui. Elle lui demande de ne pas lui en vouloir, et comme elle sait qu'il n'a que de bonnes idées et qu'il n'aime que ce qui est bien, et qu'elle a besoin de quelqu'un pour la conseiller et la guider, elle voudrait bien qu'il s'en charge, car Maman n'a pas de patience. Marceau Pierre lui répond par retour, le 25 Janvier. Bien sûr, elle peut se confier à lui. Il l'aime beaucoup et il ne faut pas lui en vouloir si quelques fois il est un peu vif avec elle. Il veut faire beaucoup de choses et c'est pourquoi il est toujours pressé et que bien souvent il est impatient. Aussi, quand il viendra en permission, qu'elle lui raconte tous ses petits chagrins, et il tâchera de tout arranger. Il lui recommande de bien tout faire pour aider leur chère Maman, pour lui éviter peines et fatigues. Il ne faut pas la contrarier et il faut deviner ses intentions et toujours faire comme elle veut. Il a remarqué que l'écriture de sa sœur a bien changé, en mieux, qu'elle continue de s'appliquer et de bien soigner son orthographe et de ne pas oublier l'anglais en parlant avec Maman toute la journée et avec lui quand il viendra en permission. Elle peut aussi lui écrire en anglais. Ce qu'elle fait quelques jours après. Marceau Pierre lui envoie aussi de nombreuses cartes postales écrites en anglais. Le 29 Janvier, Denyse lui répond une grande lettre écrite en français, pour le remercier de sa lettre du 25 et des jolies cartes bien reçues. Elle est content qu'il l'ait si gentiment comprise et encouragé et elle lui promet de suivre toujours ses bons conseils "car c'est pour moi le seul moyen de suivre toujours le droit chemin" écrit-elle. Dans cette lettre, elle lui apprend que leur cousin Marceau Charles François, le fils de Tante Agnès, va venir passer 7 jours de congés avec eux à Paris. Peut-être que Oncle Amé et Jean viendront-ils aussi, pour trouver une bonne situation à Paris. Elle aimerait bien que Jean vienne en premier, car elle et lui s'entendaient bien à Anerley, même mieux qu'avec CriCri. Quelle chance s'ils pouvaient tous se rencontrer!

En Février 1919, René Clémentz se trouve à Arras pour quelques mois avec les troupes anglaises. Il est tout heureux, car il peut se procurer des cigarettes anglaises. Il continue d'écrire régulièrement à Marceau Pierre, et lorsqu'il vient en permission à Paris, ne manque jamais d'aller rendre visite au 3 Rue des Rondonneaux à sa mère et sa sœur. Il trouve qu'il a une bonne planque d'être au bureau du Commandant, et lui demande des tuyaux pour obtenir un si bon filon, en attendant la démobilisation en 1920.

Le 13 Avril 1919, Marceau Pierre est à Londres où il a été rendre visite à Tante Agnès et la petite May. Oncle Amé est parti en Belgique avec le petit Alec. Marceau Pierre est allé à l'Ambassade

de France à Londres, il a vu le Général, et aura le lendemain des nouvelles concernant les conditions de son nouveau poste à l'ambassade. Le 18 Avril, il écrit à sa mère sur du papier à entête du War Office, Whitehall où il est employé. Il dit regretter le travail au contrôle des passeports au Consulat Français, car il y voyait du monde. Maintenant il se trouve dans un bureau avec un colonel, un capitaine et une secrétaire, mais il ne voit personne de l'extérieur. Il travaille de 10h15 à 13h30 et de 15h30 à 18h30. Hier il a rencontré Mrs. Miller, sa marraine de guerre avec qui il entretient une correspondance suivie. Il dit qu'elle n'est pas aussi mal qu'elle le dit. Amé et Agnès vont quitter Londres et retourner en Belgique, à leur grand regret. Amé et Jean font la navette entre Londres et Bruxelles, ils travaillent comme représentants pour François Deny, le frère d'Agnès. Marceau Charles François va bientôt se faire démobiliser. Pour l'instant Marceau Pierre habite chez Agnès, mais lorsqu'ils seront repartis en Belgique, il devra se trouver une chambre et ses dépenses augmenteront, car il doit rester à Londres pendant une année encore.

Le 23 Mai, Mr. Duchaussoy envoie à Marceau Pierre la photo de la tombe de Jean. Le 1er Juin, Marceau Pierre reçoit une lettre d'un certain Phil S. Baldwin, aviateur américain, qu'il a du connaître en temps de guerre. Cet américain est maintenant démobilisé et est retourné chez lui dans le Missouri.

René Clémentz travaille maintenant comme secrétaire-traducteur à la Présidence de la République à Paris. Mais il n'aime pas beaucoup son travail, et demande constamment à Marceau Pierre de lui trouver un moyen de le faire venir en Angleterre où il aimerait tant venir améliorer son anglais. Entre les deux amis, c'est une correspondance très suivie qui continue, et toujours René trouve que Marceau Pierre a obtenu un très bon filon, et lui demande de lui n faire profiter également.

Le 12 Juin, Ada écrit un très longue lettre à son fils et lui demande s'il a bien été sur la tombe de Renée. A-t-il bien retenu l'adresse et l'endroit afin de pouvoir la retrouver car elle n'a pas abandonné l'espoir de pouvoir retourner s'y agenouiller un jour. Pauvre fille, 4 longues années déjà! Elle lui raconte par le menu tous les malheurs des Français à Paris pour vivre et dit qu'on est proche de la révolution et du bolchevisme! Il y a des grèves, ça va mal, les esprits sont très surexcités. Dédée gagne actuellement 175 frs par mois, et ne tardera pas a avoir 200 frs, car on parle d'augmenter les appointements des employés qui diffèrent trop avec les gains des ouvriers d'usine. Les métros et tramways marchent mal, on ne trouve pas de sucre, sauf aux baraques Vilgrain où on ne le distribue qu'à certaines heures et où il faut faire la queue. Pareil état de choses fait pitié, dans un pays "victorieux"! Et la paix n'est toujours pas signée, et les Allemands ergotent. Nos ennemis se frottent les mains en voyant les progrès de la révolution chez nous. La France la dégoûte de plus en plus. Depuis quelques jours, on dirait que *"Le Matin"* cherche à ameuter le peuple contre le gouvernement, contre Clémenceau surtout. Après l'avoir placé sur un piédestal, voilà que maintenant on veut le jeter en bas et le piétiner! Certainement que si ce fameux traité de paix n'avait pas tant traîné en longueur que les événements actuels auraient pu être évités! Elle est contente que Marceau Pierre ait pu enfin rencontrer son cousin Alec McDonald. Elle espère qu'il viendra les embrasser à Paris avant de retourner en Australie. Dans cette même lettre elle lui rappelle de ne pas oublier d'écrire à la cousine Adèle Pittet, dont la fête est le 27 Juin. Elle reprend sa lettre le 13 Juin. Elle vient de recevoir les cartes de Marceau Pierre d'Hastings et l'en remercie. Dédée en profite pour ajouter quelques lignes à la lettre de sa mère. Elle remercie bien son frère pour l'appareil photo Kodak que Marceau Pierre lui a fait parvenir par l'intermédiaire de son ami René Clémentz.

Puisque Agnès et Amé et leurs enfants ont quitté Anerley pour revenir en Belgique, Marceau Pierre n'habite plus chez eux et il s'est trouvé un petit flat qu'il loue et partage avec un jeune camarade français au 24 Benedict Road, Brixton, Londres S.W.9. Ce flat se compose d'une grande chambre à coucher, un salon et une autre petite chambre à coucher, lumière et fourneau à gaz, gentiment meublé. Il paie £1.10.0. par semaine à deux, et ils ont une femme de ménage qui vient nettoyer 2 fois par semaine pour 5 shillings. Depuis le départ de tante Agnès, ses dépenses se sont fortement augmentées et il a du acheter un tas de petites choses pour l'appartement en plus de sa nourriture qu'il doit payer maintenant. Début Juillet, Marceau Pierre a reçu une gentille petite lettre de

sa cousine CriCri, qui habite maintenant au 53 Rue Bosquet à Bruxelles. Il comptait obtenir une permission et ainsi venir à Paris passer le 14 Juillet. Hélas! il n'a pu obtenir satisfaction. Pourtant, Ada a fait trois réussites pour savoir s'il pourrait quand même venir pour le défilé, et deux fois la réponse à été "oui" contre une fois "non". Dédée est partie voir le défilé avec deux camarades de son cours, Ada est restée à la maison, étant trop fatiguée.

Le 23 Août 1919, Ada et Dédée sont allées à Villers-Cotterêts, à l'invitation des Duchaussoy pour commémorer l'anniversaire de la mort de Jean. A leur retour, le 26 Août Dédée écrit à son frère sur du papier à entête "Geismar, Lévy & Cie - Papeterie des Vosges, 187 Quai de Valmy à Paris 10ème". C'est sans doute là où elle travaille. Elle lui raconte la journée passée à Villers-Cotterêts. Marceau Pierre lui répond et la complimente sur sa lettre tapée à la machine, et lui recommande d'apprendre la sténo française et ensuite d'apprendre l'adaptation anglaise. Quand elle le saura suffisamment bien, elle pourra demander à être transférée au département anglais ou américain de son employeur, et ainsi demander une augmentation de salaire. Le 5 Septembre, Marceau Pierre apprend qu'Alec McDonald vient d'être démobilisé, qu'il vient passer 3 ou 4 jours avec lui à Londres, ensuite il partira à Paris et Bruxelles.

Dans le métro, se rendant à Clichy, Ada écrit à son fils. Elle essaie de tricoter des paletots pour se faire un peu d'argent, mais c'est long et se demande si elle va continuer. Elle est désolée et découragée qu'à 53 ans, il lui faut encore et toujours chercher autre chose. Depuis 2 mois, elle n'a plus que 2 élèves.

Le 16 Septembre, René Chaleyer (le fils des amis Chaleyer d'Australie) envoie un petit mot à Marceau Pierre. Il se trouve à Paris au 15 Place de la Madeleine, et dit qu'il se rend à Londres mercredi soir et aimerait le rencontrer. Il sera au Strand Palace Hotel et lui demande de lui adresser là un petit mot. Ils passeront la soirée ensemble et seront bien contents de faire connaissance. A son retour à Paris, René Chaleyer a été voir Ada et Denyse.

René Clémentz pensait venir à Londres accompagner le Président Raymond Poincaré, mais c'est Dubois qui a été choisi. Il est très déçu. Le président devait aussi aller aux Etats-Unis, et Cléments espérait pouvoir y aller, mais aux dernières nouvelles ce voyage n'aura pas lieu. Après la visite que Raymond Poincaré doit faire à Londres vers le 15 Novembre 1919, Marceau Pierre a l'intention de demander une permission de 15 jours pour venir à Paris et à Bruxelles. Dans cette éventualité, il écrit à Tante Agnès pour lui demander si elle peut l'héberger. Agnès lui répond que la maison est vraiment trop pleine en ce moment, qu'ils n'ont toujours pas reçu leurs meubles d'Angleterre, en un mot qu'il ne peut pas venir habiter chez eux.

En écrivant en anglais le 3 Octobre à sa sœur, Marceau Pierre lui apprend qu'il continue quotidiennement ses exercices musculaires avec l'extendeur, et qu'aujourd'hui, il commence un cours de boxe. Il va aussi au skating régulièrement et aimerait bien avoir sa sœur avec lui.

Et puis c'est le fameux 17 Octobre 1919, date de la première lettre écrite par une certaine Ellen Louisa Warner, mais qui signe toutes ses lettres Betty. Elle est comptable chez "F.A. Hodgkinson & Co.", 2 East India Avenue, transitaires à Londres E.C.3. Elle partage un petit appartement avec son amie Joyce au 100 Hereford Road, Bayswater, Londres W.2. avec qui elle va danser le soir. C'est au cours d'une de ces soirées dansantes que Betty fait la connaissance de Henri Moreau (alias Marceau Pierre Hautrive), et que Paul, l'ami de Marceau Pierre à l'ambassade (alias Pierre Bourgain) fait la connaissance de Joyce. Betty écrit tous les jours à Henri (Marceau Pierre), et il lui répondra aussi tous les jours. Il se fait appeler Henri. Il n'a pas révélé son vrai prénom à Betty. Pourquoi? Mystère....

C'est le début d'une nouvelle vie pour eux deux. Mais ceci est une autre histoire.....

CHAPITRE XXV

Que sont-ils devenus?

Elizabeth Lowrey épouse de Marceau Eugène Norbert Hautrive:

Depuis 1919, Mother continue sa vie itinérante entre ses enfants, Mossie, Elise, Willie, Madeleine. Depuis la mort de son mari en 1901, elle n'a plus de "chez elle". Elle habite tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, monnayant en quelque sorte son hébergement contre ses services, à aider dans la maison: s'occuper des enfants, cuisiner, ménage, lessive et repassage, etc. Malgré sa bonne santé qui étonne tout le monde, la mère d'Ada s'éteint le 24 Juillet 1924 à l'âge de 77 ans au domicile de sa fille Elise McDonald à Melbourne. Elle aura survécu 23 ans et demi à son mari. Le décès de son fils Amé le 18 Octobre 1923, lui a causé un très grand chagrin qui a certainement accéléré sa propre fin.

Marceau Joseph Alfred Norbert, fils de Marceau Eugène Norbert Hautrive et Elizabeth Lowrey:

Très éprouvé par la mort de son fils "Frank", tué en 1917 à la Bataille d'Ypres en Belgique, Mossie meurt chez lui à Chatswood, près de Sydney, à l'âge de 55 ans et demi, en Février 1920. Sa veuve Esther Georgina Gilman, décèdera 14 ans plus tard, en 1934, à 84 ans.

Adélaïde Marie Amélie Leysalle-Hautrive:

Jusqu'à la fin de sa pauvre vie, son fils Marceau Pierre, aura toujours tout fait pour essayer de la rendre heureuse. Promesse qu'il lui avait faite tout petit. N'arrivant pas à trouver un emploi permanent qui lui permette de vivre dignement, Ada restera plus ou moins à la charge de ses deux enfants. Son fils Marceau épouse Ellen Louisa Warner en 1923. Il auront 5 enfants: Valérie, Solange, Marceau Jean, Hélène et Alain. En 1928, la situation de son fils s'améliorant, elle réussit à quitter le taudis du 3 rue des Rondonneaux à Paris, pour venir habiter Chatou avec sa fille Dédée. Quelque temps plus tard, Marceau Pierre achète en viager une grande maison située 159 Route de Carrières à Chatou, où il met sa mère adorée. Elle ira rendre visite à Dédée à Casablanca. Elle finira sa vie solitaire à Chatou, et viendra mourir chez son fils au 47 Route de Montesson (maintenant rue du Général Leclerc), à l'âge de 89 ans, le 2 Janvier 1955 à midi 45, d'un néoplasme hépatique. Ellen Louisa, "Betty", meurt à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye le 29 Janvier 1966, âgée de 68 ans. Elle est inhumée avec Ada au cimetière de Chatou. Quant à Dédée, elle a eu deux filles: Rosine (née en 1926) et Liliane (née en 1936). Toutes trois toujours en vie.

Aimable Henri Léon Hautrive:

Depuis qu'il a quitté Londres pour rentrer en Belgique pour remonter l'affaire de retorderie de jaspés de son beau-père François Deny, la santé d'Amé se détériore. Le frère d'Ada va mourir le 18 Octobre 1923 à Woluwé-Saint-Lambert, faubourg de Bruxelles, à l'âge de 54 ans. Il laisse sa femme Agnès et cinq enfants. Elle lui survivra 38 ans, et meurt le 21 Février 1961 au Péribonnier, 6 rue Marcel Coppyn à La Hulpe, près de Bruxelles. C'était une maison de repos qu'avaient fondé sa fille May et son mari Auguste Devos. Elle avait 86 ans. Leur fils aîné, Marceau Charles François, retourne avec sa femme Andrée en Australie, tombe gravement malade et est recueilli par son cousin prêtre Roger McGinley, qui le fait soigner dans son monastère, après que sa femme, ne se plaisant pas en Australie, soit revenue seule en Europe. Il y décède un 11 Juillet, date anniversaire de la naissance de son frère Jean. Son frère cadet Jean, après avoir été interné politique pendant 5 ans à Drancy et à Saint-Denis, achète aux surplus de l'armée américaine 58 camions. Il créé une entreprise de transports de vins à Bercy qu'il dirigera plus tard avec son futur gendre Guy Devaud. Il meurt en son domicile de Choisy-le-Roi au 53 rue des Frères Reclus à l'âge de 83 ans le 7 Juillet 1984. On ne sait

rien de CriCri. Elle aurait été malheureuse en mariage et serait décédée après la guerre, vers 1945. Alec, le fils suivant, n'a pas été non plus heureux en mariage. En 1992, il vivait seul à Asse, en Belgique. Quant à la dernière, May, elle avait épousé Auguste Devos, chef de cuisine. Auguste est décédé en Avril 1992. Depuis, May a quitté Chaumont-Gisloux , dans le Brabant, où ils vivaient, et est venue vivre près de sa fille Nadine à Bruxelles, où je l'ai rencontrée en Janvier 1995, au 158B Avenue Coghen.

Elise Hautrive, épouse de Mick McDonald:

D'une santé fragile, Elise, sœur cadette d'Ada, aura pourtant vécu longtemps: 97 ans! elle s'éteint à 6 heures 45 du matin à Kew, près de Melbourne, le 5 Avril 1968. Quatre de ses 5 enfants meurent avant elle: Alec (1944), Gladys (1960) qui est religieuse Clarisse et devient Mother Colette, Marcelle "Bobbie" (1968), et Desmond (1952). Seul René lui survit.

Willie Hautrive

On ne connaît pas les dates de décès de Willie et de sa femme Annie McIver. Il laisse 2 enfants: René et Dorothy qui meurt en 1976.

Alfred Hautrive:

Le coléreux officier de marine après avoir été rescapé de deux naufrages, meurt finalement en mer sur son bateau, au large de Newcastle, au nord de Sydney, en 1920. Il avait 43 ans. Il laisse 5 filles: Elizabeth "Betty", Audrey, Peggy, Joan Renée et Barbara. Son épouse Lillian Barter, décède 33 ans plus tard, le 1er Janvier 1953 à Melbourne à 67 ans.

Madeleine Hautrive, épouse de Frank McGinley:

La dernière enfant du Consul, Maddie a eu 6 enfants. Deux de ses trois fils sont prêtres, Brian et Roger. L'aîné, Brian, se tue dans un accident de voiture. L'autre fils, Barry, est tué en Malaisie pendant la guerre du Pacifique contre les Japonnais. Elle perd sa deuxième fille, Sheila, à l'âge de 8 ans d'appendicite. La fille aînée, Moya, meurt en 1990. Maddie meurt en Novembre 1959 à Sydney, âgée de 80 ans.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

ARBRE GÉNÉALOGIQUE DESCENDANT HAUTRIVE

(Les personnages **soulignés** sont la descendance directe)

Édité le : lundi 20 Septembre 2010

H.1. Jacques HAUTRIVE
Né le à
Décédé le 16 Avril 1614 à Lille (Paroisse La Madeleine), Nord, France
Épouse le à
Née le à
Décédée le à
Plusieurs enfants, dont:

H.1.1. Xxxx HAUTRIVE (fils de Jacques)
Né le à
Décédé le à
Épouse le à
Née le à
Décédée le à
Plusieurs enfants, dont:

H.1.1.1. Pierre HAUTRIVE (fils de xxxx)
Né le 1667 **à** Gallaix, Hainaut, Belgique, décédé le 29 Août 1725 à Gallaix, Hainaut, Belgique, à 58 ans
Épouse le **à**
Née le à
Née le à

H.1.1.2A. Servais HAUTRIVE (fils de xxxx)
Mayeur (bourgmestre) de Gallaix, Hainaut, Belgique, près de Tournai,
Trisaïeul de Aimé Adolphe Hautrive, et Aimable Tiburce Joseph Désiré Hautrive
Né le 1670 à Gallaix, Hainaut, Belgique, Hainaut,
Décédé le à
Épouse en premières noces, le à Gallaix, Hainaut, Belgique, Marie Marguerite Dorothée QUENSIER
Née le à
Née le à plusieurs enfants, dont:

H.1.1.2A.1. Pierre François HAUTRIVE (fils de Servais et Marie Marguerite Dorothée Quensier)
Né vers 1695 à Gallaix, Hainaut, Belgique,
Décédé le à
Épouse le à
Née le à
Décédée le à

H.1.1.2A.2. Louis Joseph HAUTRIVE (fils de Servais et Marie Marguerite Dorothée Quensier)
Sergent de Mansart, Marchand de tabac
Né le 1700 à Gallaix, Hainaut, Belgique,
Décédé le 1768 à
Épouse le 13 Octobre 1722 à Gallaix, Hainaut, Belgique **Marie Archange BRUNEAU**
Née le.... 1698 à
Décédée le à
Plusieurs enfants, (au moins 9), dont:

H.1.1.2A.2.1. Pierre Antoine Joseph HAUTRIVE (fils de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
Né le 15 Janvier 1723 à Gallaix, Hainaut, Belgique,
Décédé le à
Épouse le à
Née le à
Décédée le à

H.1.1.2A.2.2. Caroline Archange HAUTRIVE (fille de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
Née le 23 Octobre 1724 à Maulde, Hainaut, Belgique

H.1.1.2A.2.3. Philippe Joseph HAUTRIVE (fils de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
Né le 26 Mai 1726 à Maulde, Hainaut, Belgique

H.1.1.2A.2.4. Jean François HAUTRIVE (fils de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
Né le 23 Mars 1728 à Maulde, Hainaut, Belgique

H.1.1.2A.2.5. Pierre Louis Joseph HAUTRIVE (fils de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
Né le 20 Septembre 1730 à Maulde, Hainaut, Belgique
Marchand de tabac
Décédé le à
Épouse le 13 Février 1776 à Lille Sainte-Catherine, Nord, (M) Angélique Joseph RAVIER
Née le à Aire-sur-la-Lys, Pas de Calais
Décédée le à

H.1.1.2A.2.5.1. Tiburce Joseph HAUTRIVE
(fils de Louis Joseph et Angélique Josèphe RAVIER)
Né le 1er Décembre 1778 à Lille-St-André, Nord (B)
Décédé le à Lille, Nord
Épouse le 11 Décembre 1799 à Lille, Nord Charlotte Marie Claire Joseph VERAGHE
Née le 14 Octobre 1779 à Lille-Wazemmes, Nord
Décédée le à
Sans enfants

H.1.1.2A.2.6A. Tiburce Joseph HAUTRIVE (fils de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
Né le 20 Octobre 1733 à 3h du matin à Maulde, Hainaut, Belgique
Décédé le 2 Octobre 1814 à Lille-Esquermes, Nord
Épouse en premières noces à 28 ans le 27 Janvier 1761 à Lille-St-Etienne, Nord, France
Marie Josèphe DOLLET
Née le à
Décédée le à

H.1.1.2A.2.6A.1. Michel Joseph HAUTRIVE (fils de Tiburce Joseph et Marie Josèphe Dollet)
Négociant, fabricant de tabac, concierge chez Mr. De Laporte
Né le 26 Juillet 1762 à Lille-St-André, Nord, (B)
Décédé le 15 Mai 1834 à Lille, Nord
Épouse le 11 Frimaire An 3 (1er Décembre 1794) à Lille, Nord
Catherine Thérèse VERCNOCKE
Née le 1762 à Ostende, Flandre Occidentale, Belgique
Décédée le à
Plusieurs enfants, dont:

H.1.1.2A.2.6A.1.1. Aimable Tiburce Joseph Désiré HAUTRIVE
(fils de Michel Joseph et Catherine Thérèse Vercnocke)
Né le 25Juin 1796 à 4h de l'après-midi à Lille-St-Maurice, Nord
Décédé le 11 Septembre 1865 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique,

H.1.1.2A.2.6A.1.2. Aimé Adolphe HAUTRIVE
(fils de Michel Joseph et Catherine Thérèse Vercnocke)
Docteur en médecine
Né le 29 Janvier 1800 à 10 heures du matin Rue de Paris à Lille, Nord
Décédé le 12 Décembre 1839 à Lille, Nord
Frère cadet de Aimable Tiburce Joseph Désiré Hautrive
Épouse le à Lille, Nord
Julia LEROUGE
Née le l8ll à Paris
Décédée le à
Plusieurs enfants, dont:

H.1.1.2A.6A.1.2.1. Anatole Alphonse Victor HAUTRIVE
(fils de Aimé Adolphe & Julia Lerouge)
Né le 5 Mars 1840 à 10 heures du soir au 43 Rue Descartes à Lille, Nord
Décédé le 1906 à
Épouse le à Lille, Nord
Joséphine LEGA
Née le 1827 à Anvers, Flandre Occidentale, Belgique
Décédée le à
Plusieurs enfants, dont:

H.1.1.2A.6A.1.2.1.1. Anatole Victor Joseph HAUTRIVE
(fils de Anatole Alphonse Victor et Joséphine Lega)
Né le 6 Mars 1866 à 4 heures du matin
Au 140 Rue Colbert à Lille, Nord
Décédé le 1947 à
Épouse le à
Plusieurs enfants, dont:

H.1.1.2A.6A.1.2.1.1.1. Julia HAUTRIVE
(fille de Anatole Victor Joseph)
Née le ... 1898 à Bruxelles, Belgique
Décédée le à
Épouse le à
…….. RÉGNIER
Né le à
Décédé le à
Plusieurs enfants, dont:

H.1.1.2A.6A.1.2.1.1.1.1.
Jacques RÉGNIER-HAUTRIVE
(fils de Julia et ..... Régnier)
Né le.. .à
Décédé le 1992 à Nice, Alpes Maritimes
Épouse le à
Née le.... à
Décédée le . .. à
Sans enfants

H.1,1.2A.2.6B. Tiburce Joseph HAUTRIVE
(fils de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
né le 20 Octobre 1733 à 3h du matin à Maulde, Hainaut, Belgique
Décédé le 2 Octobre 1814 à Lille-Esquermes, Nord
Épouse en secondes noces à 45 ans le 11 Août 1778 à Lille-La Madeleine, Nord
Marie Rosalie Josèphe BUIRETTE
Née le à
Décédée le à

H.1.1.24.2.6.C. Tiburce Joseph HAUTRIVE
(fils de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
Né le 20 Octobre 1733 à 3h du matin à Maulde, Hainaut, Belgique
Décédé le 2 Octobre 1814 à Lille-Esquermes, Nord
Épouse en troisièmes noces à 53 ans le 2 Mai 1786 à Lille-St-André, Nord
Thérèse Charlotte POINSOT
Née le à
Décédée le à

H.1.1.2A.2.7. Marie Archange HAUTRIVE
(fille de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
Née le 21 Décembre 1735 à Maulde, Hainaut, Belgique

H.1.1.2A.2.8. Angélique Joseph HAUTRIVE
(fille de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
Née le 18 Mai 1738 à Maulde, Hainaut, Belgique

H.1.1.2A.2.9. Marie Joseph HAUTRIVE
(fille de Louis Joseph et Marie Archange Bruneau)
Née le 18 Mai 1841 à Maulde, Hainaut, Belgique

H.1.1.2A.3. Philippe Joseph HAUTRIVE
(fils de Servais et Marie Marguerite Dorothée Quensier) né le 22 Mai 1714 à Gallaix, Hainaut, Belgique
Décédé le à

H.1.1.2B. Servais HAUTRIVE (fils de xxxx)
Épouse en secondes noces le à Gallaix, Hainaut, Belgique
Marie Magdeleine DEBLATON
Née le à
Décédée le à
Plusieurs enfants, dont:

H.1.1.2B.1. Marie Anne Caroline HAUTRIVE
(fille de Servais et Marie Magdeleine Deblaton)
Née le 3 Mai 1719 à Gallaix, Hainaut, Belgique
Née le à
Épouse le à
Né le à
Décédé le à

H - **Aimable Tiburce Joseph Désiré HAUTRIVE** (fils de Michel Joseph et Catherine Thérèse Vercnocke)
Né Rue de Paris à Lille-St-Maurice, Nord, le 25 Juin 1796 (7 Messidor An 4) à 4heures de l'après-midi
Décédé à Menin, Flandre Occidentale, Belgique le 11 Septembre 1865
Épouse en première noces le 17 Août 1819 à Lille, Nord (M)
C - **Flore Joséphine Eugénie COMPÈRE**
(fille du Général Compère de l'Armée de Napoléon Bonaparte, dont le nom est inscrit sur l'une des parois de l'Arc de Triomphe à Paris). Née le 22 Avril 1801 à Ypres, Flandre Occidentale, Belgique
Décédée le 9 Novembre 1824 à Paris
Eurent (au moins) deux enfants:

HC.1. Flore Joséphine Adèle HAUTRIVE
(fille de Aimable Tiburce Joseph Désiré et Flore Joséphine Eugénie Compère)
Née le 5 Juin 1820 à 5 heures du soir Rue des Buisses à Lille, Nord
Décédée le 29 Juillet 1891 au Couvent Notre-Dame des Anges à Courtrai, Flandre Occidentale, Belgique
Entre le 5 Avril 1842 comme religieuse à la Congrégation de Néry à Notre-Dame des Anges à Courtrai, Flandre Occidentale, Belgique.

HC.2. Désiré Joseph HAUTRIVE
(fils de Aimable Tiburce Joseph Désiré et Flore Joséphine Eugénie Compère) charpentier,
Né le 30 Septembre 1827 à Gallaix, Hainaut, Belgique
Décédé le à
Épouse le . 1852 à Gallaix, Hainaut, Belgique
Marie Delosie BRUNEAU
Cultivatrice, née le 1828 à Gallaix, Hainaut, Belgique, décédée le à

HC.2.1. Désiré Joseph HAUTRIVE
(fils de Désiré Joseph, charpentier, et Marie Delosie Bruneau)
Menuisier, né le 23 Septembre 1852 à 4 heures du soir à Gallaix, Hainaut, Belgique
Décédé le à Barry-Maulde, Hainaut, Belgique
Épouse le à Couronnée BILLOUEZ
Née le à Décédée le à
Quatre enfants:

HC.2.1.1. Octave Ghislain Joseph HAUTRIVE
(fils de Désiré Joseph, menuisier et Couronnée Billouez)
Menuisier,
Né à Maulde, Hainaut, Belgique le 1er Mai 1884
Décédé le .. Mai 1957
Au 10 Avenue des Courses à Bruxelles-Ixelles, Belgique
Inhumé au cimetière de Tangissart (Villers-la-Ville), Brabant, Belgique
Épouse le à
Hyacinthe Élise Ghislaine LABAR (cousine germaine du Cardinal Mercier)
Née le à Baisy-Thy, Brabant, Belgique
Décédée le .. Avril1963
Au 10 Avenue des Courses à Bruxelles-Ixelles, Belgique
Inhumée au cimetière de Tangissart (Villers-la-Ville), Brabant, Belgique
Un enfant:

HC.2.1.1.1. Jeanne HAUTRIVE
(fille de Octave Ghislain Joseph et Hyacinthe Élise Ghislaine Labar)
Née le 20 Juillet 1913 à la Clinique Sainte-Elizabeth à Bruxelles-Uccle, Belgique
Épouse en secondes noces le 4 Janvier 1967 à Bruxelles-Ixelles, Belgique
Gilbert DABE
Né le 5 Août 1911 à Freux, près de Libramont, Luxembourg, Ardennes, Belgique
Décédé le 20 Janvier 1991 au 10 Avenue des Courses à Bruxelles-Ixelles, Belgique
Inhumé au cimetière de Tangissart, près de Villers-la-Ville, Cour Saint-Etienne, au sud de Bruxelles sans enfants

HC.2.1.2. Jeanne HAUTRIVE
(fille de Désiré Joseph, menuisier, et Couronnée Billouez)
Née le. ...1889 à
Décédée le ...1955 à Maulde, Hainaut, Belgique
épouse le à
Charles DEGRANSART
Né le ...1892 à
Décédé le ....1952 à Maulde, Hainaut, Belgique 7
?? Enfants

HC.2.1.3. Marguerite HAUTRIVE
(fille de Désiré Joseph, menuisier, et Couronnée Billouez)
Née le 1903 à
Décédée le 3 Mars 1956 à Lille, Nord
Épouse le à
Louis Jean HANO
Né le 1902 à
Décédé le ....1919 à
??? Enfants

HC.2.1.4. Hubert HAUTRIVE
(fils de Désiré Joseph, menuisier, et Couronnée Billouez)
Né le à
Tué pendant la guerre de 1914-18
(figure sur le Monument aux Morts de Gallaix, Hainaut,)
Le à
Épouse le à
Née le à
Décédée le à

H . Aimable Tiburce Joseph Désiré HAUTRIVE
(fils de Michel Joseph et Catherine Thérèse Vercnocke)
Né Rue de Paris à Lille-St-Maurice, Nord, le 25 Juin 1796 (7 Messidor An 4) à 4 heures de l'après-midi
Décédé à Menin, Flandre Occidentale, Belgique le 11 Septembre 1865
Épouse en secondes noces le 18 Janvier 1831 à Geluwe, Flandre Occidentale, Belgique
(M) D . Adélaïde Justine DELEFORTRIE
Marchande de dentelles à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
Née le 28 Août 1806 à Geluwe, Flandre Occidentale, Belgique
Décédée le 25 Mars 1857 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
Dont ils eurent 8 enfants:

HD.1. **Denise Colette Marie HAUTRIVE**
Née le 29 Octobre 1831 à Geluwe, Flandre Occidentale, Belgique
Décédée le à
Épouse le 3 Février 1857 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique Charles Tiburce Désiré LIAGRE
Né le 24 Octobre 1825 à Tourcoing, Nord
Décédé le 1902 à Tourcoing, Nord
et aura environ 11 enfants

HD.1.1. Marie LIAGRE
née le à
décédée le à
épouse VANDAELE
4 enfants:

HD.1.1.1. Charles VANDAELE
HD.1.1.2. Marie Louise VANDAELE
HD.1.1.3. Denise VANDAELE
HD.1.1.4. Fernand VANDAELE

HD.1.2. Charles Joseph LIAGRE
Né le à
Décédé le à
épouse le à
Pauline LEFEBVRE
née le 1863 à
née le 1929 à
5 enfants:

HD.1.2.1. Alice LIAGRE
Épouse ..... **CASSE**

HD.1.2.2. Chartes LIAGRE
HD.1.2.3. Paule LIAGRE
HD.1.2.4. René LIAGRE
HD.1.2.5. Robert LIAGRE

HD.1.3. Georges LIAGRE
(aurait épousé une WAUQUIEZ?)
Tient une brasserie à Arras, Pas-de-Calais
Né le à
Décédé le à

HD.1.4. Flore-Camille LIAGRE
Née le. ...1859 à
Décédée le 2 Mai 1899 à Roubaix, Nord
épouse le à
Henri WILHEM
Né le à
décédé le à
7 enfants:

HD.1.4.1. Jeanne WILHEM
HD.1.4.2. Henriette WILHEM
HD.1.4.3. Paul WILHEM
HD.1.4.4. Louise WILHEM

HD.1.4.5. Suzanne WILHEM
HD.1.4.6. Henri WILHEM
HD.1.4.7. Flora WILHEM

HD.1.5. Pauline LIAGRE
Née le à
Décédée le à

HD.1.6. Albert LIAGRE
Né le à
Décédé le à
Épouse **…….. HAZEBROUCK**
3 enfants:

HD.1.6.1. Marie Paule LIAGRE
HD.1.6.2. Albert LIAGRE
HD.1.6.3. Raout LIAGRE

HD.1.7. Jeanne LIAGRE
Née le à
Décédée le à
Épouse le à
Gustave SCOL
Né le à
Décédé le à
2 enfants:

HD.1.7.1. Georges SCOL
HD.1.7.2. Yvonne SCOL

HD.1.8. Denise LIAGRE

HD.1.9. Adèle LIAGRE
Épouse **…… JONCKERE**
3 enfants:

HD.1.9.1. Louis JONCKERE
HD.1.9.2. Robert JONCKERE
HD.1.9.3. Simone JONCKERE

HD.1.1O. Clémence LIAGRE
Épouse **…….. DERVEAUX**
10 enfants:

HD.1.1O.1. Louis DERVEAUX
HD.1.1O.2. Albert DERVEAUX
HD.1.1O.3. Maurice DERVEAUX
HD.1.1O.4. Marguerite DERVEAUX
HD.1.1O.5. Germaine DERVEAUX
HD.1.1O.6. Marcelle DERVEAUX
HD.1.1O.7. Simone DERVEAUX
HD.1.1O.8. Georges DERVEAUX
HD.1.1O.9. Marthe DERVEAUX
HD.1.1O.1O. Francis DERVEAUX

HD.1.11. Julia LIAGRE

HD.2. Adèle Catherine Eugénie HAUTRIVE
Née le 2 Décembre 1832 à Geluwe, Flandre Occidentale, Belgique
Décédée le 6 Novembre 1908 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
non mariée, tenait une manufacture de dentelles à Menin, Flandre Occidentale, Belgique

HD.3. Tiburce Joseph Désiré HAUTRIVE
Né le 14 Août 1834 à 1 heure du matin à Geluwe, Flandre Occidentale, Belgique
décédé le 14 Août 1889 à Tourcoing, Nord
Épouse le 18 Avril 1865 à Bruges, Flandre Occidentale, Belgique
Maria-Georgina DELJOUTTE
Née le 1844 à
Décédée le 6 Juin 1889 à Tourcoing, Nord

HD.2.1. Tiburce HAUTRIVE

Né le à
Décédé (suicidé?) le à

HD.4. Pôl Gatien Auguste HAUTRIVE
Né le 28 Septembre 1836 à 6h 30 du matin à Geluwe, Flandre Occidentale, Belgique
décédé le 9 Septembre 1841 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique

HD.5. Napoléon Michel Séverin HAUTRIVE
Né le 16 Septembre 1838 à midi à Geluwe, Flandre Occidentale, Belgique
décédé à 5h du matin le 30 Juin 1910 au 7 Avenue de Londres à Amiens, Somme, France
employé du Télégraphe au Bureau Central des Postes à Londres, Grande-Bretagne
Secrétaire de la Conférence Télégraphique Internationale en 1903 à Londres
Épouse le à
Virginie Célina BARBIERI "Tante Célina"
Née le à
Décédée le à Amiens, Somme, France
Une enfant

HD.5.1. Léonie HAUTRIVE
Née le à
Décédée le à
Épouse le à
Né le à
Décédé le 1903 à
enfants:

HD.5.1.1
Né le à
Décédé le à
Épouse le à
Née le à
Décédée le à

HD.5.1.2. Gabrielle
née le 1685 à
décédée le 4 ou 5 Janvier 1904 à

HD.6. <u>Marceau Eugène Norbert HAUTRIVE</u> "Pa" ou "Bon Papa" ou "le Consul »
né le 7 Mai 1840 à Geluwe, Flandre Occidentale, Belgique
son acte de baptême daté du 9 Mai 1840 dit :
né le 6 Mai 1840 à 8h du soir et son premier prénom est Maréchal et non Marceau
décédé le 25 Janvier 1901 à Melbourne (Camberwell), Victoria, Australie,
inhumé au cimetière de Kew, Melbourne, Victoria, Australie
baptisé le 7 Mai 1840 à Geluwe, Flandre Occidentale, Belgique et fait sa 1ère communion le 19 Juin 1851 en l'église du Collège Saint-Louis à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
et confirmé le 31 Mai 1852 par l'Évêque de Bruges, Flandre Occidentale, Belgique
Négociant en laines et agissant par intérim comme Consul de France à Melbourne
Horloger de profession, aurait acheté une bijouterie en Australie
Épouse le 1863 à Auckland, Nouvelle Zélande
Elizabeth Mary Joseph LOWREY "Ma" ou "Mother" ou "Dadi"
Fille de Suzanna Cole (toutes deux inhumées au cimetière de Kew, Melbourne, Victoria, Australie
et de Timothy Lowrey, Sergent au 8ème Régiment, né en 1806,décédé à Auckland, Nouvelle Zélande, le 7 Juin 1878
née le 14 Octobre 1847 à Dublin, Irlande
Décédée le 24J uillet1924 à 6h30 du matin à Melbourne, Victoria, Australie,
Neuf enfants:

HD.6.1. Marceau Joseph Alfred Norbert HAUTRIVE "Mossie"
Éleveur et juge de moutons de race Jersey né le 14Juillet 1864 à Auckland, Nouvelle Zélande Décédé le à
Était encore en vie le 8 Novembre 1916 à Chatswood, NSW, Australie
épouse le 30 Mars 1895 à Sydney, NSW, Australie
Esther Georgina GILMAN, veuve GULLI VER
(premier mari fermier, révérend Edward Hale Gulliver, né en 1843 et décédé née le 21 Octobre 1850 à Londres, Grande-Bretagne
Née le 18 Décembre 1940 à Ealing, près de Sydney, NSW, Australie 1 seul enfant:

HD.6.1.1. Marceau Norbert François HAUTRIVE "Frank"
Né le 17 Mars 1897 à Halecote, Badgery's Creek, New South Wales, Australie
tué le 9 Octobre 1917 à Ypres, Flandre Occidentale, Belgique
dans les rangs du 23ème Bataillon d'infanterie Australien

HD.6.2. <u>Adélaïde Marie Amélie HAUTRIVE</u> "Ade" ou "Ada" ou "Nanié"
Née le 25 Mai 1866 à Auckland, Nouvelle Zélande
Décédée le 2 Janvier 1955 à Chatou, Yvelines, France à 12 heures 45 (Néoplasme hépatique)
baptisée le 10 Juin 1866 en la cathédrale catholique Saint-Patrick à Auckland, Nouvelle Zélande
fait sa 1ère communion le 31 Mai 1880 et confirmée à Bruges, Flandre Occidentale, Belgique

épouse le 6 Février 1894 en l'église Saint-Patrick des Pères Maristes à Sydney, NSW, Australie
Témoins: Docteur Louis Laure et Gerald Mass Thompson
Pierre Émile LEYSALLE
(fils de Pierre Henri Leysalle, ébéniste, et de Elizabeth Kitzinger)
une première fois marié le 17 Août 1871 à Paris 19éme avec **Augustine Aglaé FLOURON**
née le 20 Juin 1850
3 enfants: Cécile, Marcel et Georges
Artiste sculpteur-statuaire, médailleur, peintre, poète et musicien.
Né le 19 Juin 1847 à Paris 5ème
Décédé à Paris le 19 Octobre 1912 à l'Hospice Debroussse 148 Rue de Bagnolet Paris 20ème
Trois enfants:

HD.6.2.1. Renée Aimée Élisabeth Émilie LEYSALLE
Née le 19 Novembre 1894 à Edgecliff Road, Sydney, NSW, Australie
baptisée le 16 Juillet 1895 à Woollahra, N.S.W. Australie
décédée le 10 Mai 1915 à Anerley, banlieue de Londres, Grande-Bretagne, inhumée à Croydon, Grande-Bretagne
épouse à 18 ans le 14 Août1913 à Paris
Albert KONNERT céramiste
Né le 8 Mai 1893 à Paris 14ème
Tué à la guerre le 4 Janvier 1916 à Sommepy-Tahure, Marne Pas d'enfants.

HD.6.2.2. Marceau Pierre Sydney LEYSALLE HAUTRIVE "Daddy' ou "Grand-Dad"
Chef de Publicité
Né le 7 Mars 1898 à Plainpalais, quartier de Genève, Suisse à 1h du matin, Boulevard du Pont de larve
baptisé le 11 Mars 1898 à Genève, Paroisse de Saint François de Sales
Parrain: Marceau Eugène Norbert Hautrive (son grand-père)
Marraine: Alice Caroline Denduyts, amie de sa mère
Fait sa 1ère communion le 12 Mai 1910 en l'église de Billancourt, Hauts de Seine
Confirmé le 27 Mai 1910
Décédé le 24 Décembre 1997 à La Villa Berthe de Sartrouville, Yvelines, France
épouse le 23 Novembre 1923 à Londres au Consulat de France
Ellen Louisa WARNER "Mummy' ou "Betty"
Fille de Thomas William Warner et de Ellen Whalley (aînée de 5 filles: Ethel, Polly, Tilly, Bertha et de 8 frères: Will, Weymouth, Tom, John)
Née le 26 Octobre 1898 à Chelmsford, Essex, Grande-Bretagne
Décédée le 29 Janvier 1966 à l'Hôpital de Saint-Germain-en-Laye, Yvelines
inhumée au cimetière de la rue des Landes à Chatou, Yvelines, le 2 Février 1966
5 enfants:

HD.6.2.2.1. Valérie Joyce HAUTRIVE "Tinks"
Née à Finchley, nord de Londres, Grande-Bretagne, le 28 Septembre 1920
épouse en premières noces le ..1948 à Paris
Alfred BLOCH
Né le à
Décédé le ……. à New York
2 enfants:

HD.6.2.2.1.1. Fabrice Michel DOLEGOWSKI
Né le 10 Novembre 1949 à l'Hôpital Britannique Hertford de Levallois-Perret, Hauts de Seine
épouse le 2 Janvier 1970 à Brooklyn, New York, USA
Laura LEVINE
Née le 19 Juin 1950 à Brooklyn, New York, USA
2 enfants:

HD.6.2.2.1.1.1. Ari DOLEGOWSKI
Né le 28 Juillet 1975 à Fort Collins, Colorado, USA

HD.6.2.2.1.1.2. Benjamin DOLEGOWSKI "Ben"
Né le 15 Décembre 1980 à Fort Collins, Colorado, USA

HD.6.2.2.1.2. Caroline Hélène «Nina» DOLEGOWSKI
née le 23 Mars 1952 à Long Island, New York, USA
épouse le 28 Septembre 1969 à Littleton, Colorado, USA
Darrel LAUER
Né le 8 Avril 1947 à Denver, Colorado, USA
trois enfants:

HD.6.2.2.1.2.1. Christopher LAUER
Né le 2 Janvier 1971 à Denver, Colorado, USA

HD.6.2.2.1.2.2. Michael LAUER
Né le 14 Mars 1972 à San Diego, Californie, USA

HD.6.2.2.1.2.3. Tanya LAUER
Née le 25 Décembre 1974 à Denver, Colorado, USA

HD.6.2.2.1. Valérie Joyce HAUTRIVE "Tinks"
épouse en secondes noces le 28 Décembre 1957 à La Grange (Chicago), Illinois, USA
Arthur Richard DOLEGOWSKI,
Ingénieur,
Né le 23 mars l922 à
Pas d'enfants.

HD.6.2.2.2. Juliette Solange HAUTRIVE
Esthéticienne chez Elizabeth Arden à Paris
née le 7 Mai 1928 au 83 Boulevard de l'Hôpital à Paris 13ème**,**
épouse le 29 Juillet 1949 à Notre-Dame de Chatou, Yvelines
Robert Maurice Émile CARTIER
Ingénieur, né le 29 Juin 1922 à Nanterre, Hauts de Seine
2 enfants:

HD.6.2.2.2.1. Pascal Robent CARTIER,
Publiciste
Né le 26 Mai 1954 à Paris 16ème
Communion à Notre-Dame de Chatou, Yvelines, le .. Mai 1966

HD.6.2.2.2.2. Martine Solange Evelyne CARTIER,
Publiciste
Née le 26 Février 1957 à Nanterre, Hauts de Seine
épouse le 19 Septembre 1998 à Cormeilles, Oise
Gérald Marceau PLOUVIEZ,
Directeur Création**,**
Né le

HD.6.2.2.3. Marceau Jean Bernard Robert HAUTRIVE
Directeur des Achats d'une chaîne de Grands Magasins américains
a pris sa retraite à Phoenix, Arizona, USA en 1988
Né le 21 Juin 1933 à l' Hôpital Britannique Hertford de Levallois-Perret, Hauts de Seine
décédé le 1er Avril 1999 à Phoenix, Arizona, USA où il s'était retiré
Épouse en premières noces le 7 Juin 1958 à Paris 15ème
Simone Claude Marie DUQUESNE
Née le 27 Février 1930 à Paris fille de Louis Duquesne et de Marie Thorvald
Décédée le à
Deux enfants:

HD.6.2.2.3.1. Connie Marie-Anna Louisa 'Kareen' HAUTRIVE
Urbaniste, née le 2 Février 1960 à Paris 10ème à l'Hôpital Lariboisière de Paris
Communion à Mantes en Juin 1972
Épouse le 26 Janvier 1991 à Paris 18ème
Marc Roland Robert MENU
Kinésithérapeute-ostéopathe
Né le 9 Septembre 1955 à
Deux enfants:

HD.6.2.2.3.1.1. Axel MENU
Né le 9 Mai1992 à Paris

HD.6.2.2.3.1.2. Harold MENU
Né le 24 Octobre 1993 à Paris

HD.6.2.2.3.2. Patrick Marceau Louis HAUTRIVE
Économiste né le 2 Juillet 1963 à Paris 13ème

HD.6.2.2.3. Marceau Jean Bernard Robert HAUTRIVE
Épouse en secondes noces le 25 Mars 1983 à Douala (Cameroun)
Mariann Frances SMITH
Née le 15 Août1934 à East Saint-Louis (Illinois) U.S.A.
décédée vers le 15 Octobre 1999 à Phoenix, Arizona, USA
pas d'enfants ensemble (mais 3 garçons d'un premier lit)

HD.6.2.2.4. Hélène Denise Martine HAUTRIVE
Née le 27 Septembre 1934 à l'Hôpital Britannique Hertford de
Levallois-Perret, Hauts de Seine
Épouse le 3 Juin 1961 à Chatou, Yvelines
Jean Joseph RIOU
Ingénieur informaticien
né le 23 Septembre 1933 à Mahdia (Tunisie)

Deux enfants

HD.6.2.2.4.1. Yann RIOU
Ingénieur informaticien
Né le 13 Avril1962 à Chatou, Yvelines, Clinique de Brimont
épouse le 27 Juin 1987 à Montfort-l'Amaury, Yvelines
Corinne FERE
Éducatrice de jeunes enfants
Née le 23 Août 1959 à Versailles, Yvelines
Deux enfants:

HD.6.2.2.4.1.1. Solène RIOU
Née le 15 Août 1989
À l'Hôpital Rothschild, Boulevard de Picpus, Paris 12ème

HD.6.2.2.4.1.2. Margot Soizick RIOU
Née le 25 Avril 1992
À l'Hôpital Rothschild, Boulevard de Picpus, Paris 12~°

HD.6.2.2.4.2. Isabelle Ellen Thérèse RIOU
Artiste peintre-décoratrice
Née le 9 Mai 1963 à Chatou, Yvelines, Clinique de Brimont épouse le 22 Septembre 1990 épouse le 22 Septembre 1990 à Grosrouvre, Yvelines
Philippe GUITTON
Né le 19 Août1963 à La Tronche (Isère)
Deux enfants:

HD.6.2.2.4.2.1. Marine GUITTON
Née le 11 Juillet 1991 à Paris 13ème

HD.6.2.2.4.2.2. Lancelot Jean GUITTON
Née le 7 Mai 1994 à Aix-en-Provence (Bouches du Rhône)

HD.6.2.2.5. Alain Patrick HAUTRIVE
Contrôleur Financier,
né le 19 Mars 1936 à l'Hôpital Britannique Hertford de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine)
Épouse le 6 Juin 1959 à Levallois-Perret, Hauts de Seine
Simone Édith DENIAU "Tessa"
Née le 7 Septembre 1934 à Chatou (Yvelines) Rue des Écoles
Trois enfants:

HD.6.2.2.5.1. Éric Roger Marceau HAUTRIVE
Avocat à la cour
Né le 22 Mai 1960 à Levallois-Perret, Hauts de Seine, à l'Hôpital Britannique
Baptisé le Août 1960 à Donnemarie-en-Montois, Seine et Marne
Première Communion à Notre-Dame de Chatou, Yvelines le
Communion Solennelle à Notre-Dame de Chatou, Yvelines le 26 Mai 1973
Confirmation à Notre-Dame de Chatou, Yvelines le
épouse le 28 Juin 1997 à Notre-Dame de Chatou, Yvelines
Rozenn KERGRÈNE
Née le 12 Août1963 à Chatou, Yvelines chez ses parents au 14 Avenue Adrien Moisant
2 enfants:

HD.6.2.2.5.1.1. Maxime Alain Jean HAUTRIVE
Né le 12 Février 1999 à Paris 14ème
Baptisé le 26 Septembre 1999 à Notre-Dame de Chatou, Yvelines

HD.6.2.2.5.1.2. Sophie Monique Simone HAUTRIVE
Née le 2 Août 2000 à Paris 14ème
Baptisée le 29 Avril 2001 à Notre-Dame de Chatou, Yvelines

HD.6.2.2.5.2. Nadine Hélène Jeanne HAUTRIVE
Artiste peintre-décoratrice, muraliste
Née le 24 Octobre 1964 à Amiens, Somme, France
Baptisée le 16 Mai 1965 à Amiens, Somme, Paroisse de Saint-Martin
Communion solennelle à Notre-Dame de Chatou, Yvelines le 5 Juin 1977

HD.6.2.2.5.3. Christophe William HAUTRIVE
Employé à la Poste
Né le 11 Mars 1966 à Amiens, Somme, France
Baptisé le 25 Septembre 1966 à Saint-Martin d'Amiens, Somme
1ère communion à Notre-Dame de Chatou, Yvelines le 18 Décembre 1977
Communion solennelle à Notre-Dame de Chatou, Yvelines, le 9 Juin 1979
Confirmation à Notre-Dame de Chatou, Yvelines le 11 Juin 1978
Décédé brutalement le 7 Avril 2008 dans son lit au 7 avenue Foch à Chatou

HD.6.2.3. Désirée Adrienne Agnès LEYSALLE "Tante Dédée", "Denise" ou "Denyse"
née le 29 Septembre 1902 au 5, Rue Bargue à Paris 15ème
décédée le 3 Octobre 1998 à Villemoisson-sur-Orge, Essonne
1ère communion le 4 Mai1915 à Saint-Germain de Charonne, Paris
un premier enfant de:
Ernest François FRANCOZ
Né le 27 Janvier 1882 à (Savoie)
Décédé le à

HD.6.2.3.1. Rosine Nicole FRANCOZ
née le 9 Janvier 1926 à Paris 20ème
décédée le 21 Août 1996 à Épinay-sur-Orge, Essonne
Épouse en 1ères noces le 9 Janvier 1946 à Chatou, Yvelines
Charles N. Williams
G.I. américain
Né le 7 Septembre 1923 à Athens, Alabama (U.S.A.)
Un enfant:

HD.6.2.3.1.1. Nancy Frances WILLIAMS
Née le 7 Mars 1946 à Villejuif, Val de Marne
épouse le 29 Mai 1965 à
Jean-Claude HEMART
Employé chez Casino
Né le 14 Juillet 1946
Deux enfants:

HD.6.2.3.1.1.1. Frédéric HEMART
Né le 13 Octobre 1965 à Juvisy, Essonne

HD.6.2.3.1.1.2. Rémi HEMART
Né le 19 Septembre 1966 à Juvisy, Essonne

HD.6.2.3.1.1.2.1. Solène HEMART
Née le 2 Octobre 1985 à

HD.6.2.3.1.1. Nancy Frances WILLIAMS
remariée le 6 Septembre 1976 avec
Jean-Pierre LEBON
Né le 20 Septembre 1948 à

HD.6.2.3.1.1.3. Célyne LEBON
Née le 18 Juillet 1973 à

HD.6.2.3.1. Rosine Nicole FRANCOZ
épouse en secondes noces
Le 9 septembre 1957 à
André Gilbert LABOURDETTE
Né le 20Juin 1929 à Sartrouville, Yvelines
4 enfants:

HD.6.2.3.1.2. Sylvain Denis LABOURDETTE dit "Titou"
Né le 26 Mai1951 à Paris 14ème
Un enfant avec
Monique LEGRAND
Née le 24Avril 1944

HD.6.2.3.1.2.1. Nadeige LABOURDETTE
Née le 9 Février 1980 à Saint-Germain-en-Laye, Yvelines

HD.6.2.3.1.3. Sandrine Mireille LABOURDETTE dite 'Poupée'
née le 11 Mai l952 à Paris 14ème
Épouse le 20 Novembre 1977 à Montlhéry, Essonne
Philippe SIMON
Né le 31 Mai 1954 à Montrichard, Loir & Cher

HD.6.2.3.1.3.1. Johann SIMON
Né le 11 Avril 1977 à Longjumeau, Essonne

HD.6.2.3.1.4. Bruno Rémi François LABOURDETTE dit "Zabou"
Né le 3 Octobre 1957 à Chatou, Yvelines
épouse le 25 Mars 1978 à
Maryse LEBLEIZ
Née le 28 Décembre 1955 à Lézardrieux, Côtes d'Armor

HD.6.2.3.1.4.1. Guillaume LABOURDETTE
Né le 14 Juillet1980 à Pithiviers, Loiret

HD.6.2.3.1.4. Bruno Rémi François LABOURDETTE dit "Zabou"
remarié le 20 Décembre 1986 à avec
Ghislaine CHANET
Née le 10 Août 1954 à Saint-Pourçain sur Sioule, Allier
deux enfants d'un premier mariage
Vincent Pradel né le 14 Octobre 1977
Matthieu Pradel né le 14 Novembre 1979

HD.6.2.3.1.4.2. Nicolas LABOURDETTE
Né le 15 Juillet 1989 à Maisons-Laffitte, Yvelines

HD.6.2.3.1.5. Francine Magali LABOURDETTE
Née le née le 24 Mars 1962 à Juvisy sur Orge, Essonne
un enfant avec
Fathi KNIS
Né le 17 Juin 1962 à Zarsis (Tunisie)

HD.6.2.3.1.5.1. Shénada Sémina Magali LABOURDET
Née le 11 Juin 1984 à Juvisy sur Orge, Essonne

Adrienne Agnès LEYSALLE "Tante Dédée","Denise" ou "Denyse"
Un deuxième enfant avec
Francesco DEL RIO BETHENCOURT « Paco »
né le …….. 1896 à
décédé le 27 Août 1961 à Savigny-sur-Orge, Essonne, France

HD.6.2.3.2.Liliane LEYSALLE DEL RIO BETHENCOURT
Née le 28 Mars 1936 à Saint-Germain-en-Laye, Yvelines
Épouse le Avril 1956
Gilbert FICHET
Né le 1920 à

HD.6.2.3.2.1. Dominique FICHET
Née le 3 Avril 1956 à Casablanca (Maroc)
épouse le à
Christophe LEROUX
Né le à

HD.6.2.3.2.1.1. Matthieu LEROUX
Né le 20 Août 1984 à

HD.6.2.3.2.1.2. Marine LEROUX
Née le à

HD.6.2.3.2.2. Corinne FICHET
Né le 24Avril1961 à Bagneux, Hauts de Seine
deux enfants avec **Marlo …….**
Né le à

HD.6.2.3.2.2.1. Audrey ……
Née le 1982 à

HD.6.2.3.2.2.2. Charlie
Né le 26 Février 1988 à

HD.6.3. HAUTRIVE Aimable Henri Léon "Amé"
Né le 22 Janvier 1869 à Auckland, Nouvelle Zélande
Décédé le 18 Octobre 1923 à Bruxelles-Woluwé-Saint-Lambert, Belgique
Épouse le 3 Juin 1899 à Courtrai, Flandre Occidentale, Belgique
Agnès Élise Andrée DENY « Niesta »
Fille de François Henri Deny et Eulalie Constance Vanden Broucke
Née le 21 Octobre 1875 à Courtrai, Flandre Occidentale, Belgique
Décédée le 21 Février 1961 au Péribonnier, 6 Rue Marcel Coppyn, La Hulpe, Brabant, Belgique
5 enfants :

HD.6.3.1. Marceau Charles François HAUTRIEVE
(engagé volontaire dans l'Armée Britannique pendant la guerre 1914-1918)
Né le 21 Avril 1900 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
Décédé le 11 Juillet 19….. en Australie où il était retourné
Épouse le à
Andrée ……
Née le à
Décédée le à

HD.*6*.3.1.1. Henriette HAUTRIVE "Yette"
vendeuse chez Sarma à Bruxelles
puis serveuse au Grand Café de Paris, puis aide-familiale
née le à

HD.6.3.2. Jean Léon Alfred HAUTRIVE
À son retour de captivité en Allemagne (5 ans) est allé aux surplus américains acheter (alors qu'il n'avait pas le premier sou en poche) d'un seul coup 58 camions qui lui ont permis de créer une entreprise de transport de vins à Bercy, Paris
Né le 11 Juin 1901 à Courtrai, Flandre Occidentale, Belgique
Décédé le 7 Juillet 1984 à Choisy-le-Roi, Val de Marne, Rue des Frères Reclus
Épouse le 26 1928 à Ivry-sur-Seine, Val de Marne
Berthe SAUTREAU ou **SAUTEREAU**
Née le 10 Novembre 1907 à Auxerre, Yonne
Décédée le 12 Février 1972 à Paris 18ème

HD.6.3.2.1. Janine HAUTRIVE
Née le 5 Juin 1937 à Choisy-le-Roi, Val de Marne
Épouse le 14 Juin 1958 à Choisy-le-Roi, Val de Marne
Guy DEVAUD
Né le 27 Juin 1933 à Croix de Vie, Vendée
Une fille unique:

HD.6.3.2.1.1. Florence DEVAUD
Enseignante
Née le 23 Juillet 1960 à Choisy-le-Roi, Val de Marne
épouse le à
Serge BOUDET
Cadre commercial à la S.N.C.F.
Né le 6 Avril 1962 à Lyon **7ème,** Rhône
un fils:

HD6.3.2.1.1.1. François BOUDET
Né le 17 Septembre 1991 à Choisy-le-Roi, Val de Marne

HD.6.3.3. Christiane Eulalie Henriette Élise HAUTRIVE "Cri-Cri"
Marraine de Janine Hautrive-Devaud
Née le 1er Novembre 1904 à Courtrai, Flandre Occidentale, Belgique
Décédée le 1945 à

HD.6.3.4. Alec Marceau Robert HAUTRIVE
Militaire de carrière (Adjudant de la Police Militaire)
Né le 16 Janvier 1914 à Penge, Banlieue de Londres, Grande Bretagne
Décédé le 30 Janvier 1998 à Bonheiden, Brabant (banlieue Est de Malines) Belgique

Épouse le 12 Mars 1936 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
Alice Marie Ghislaine NEY
Née le 26 Avril 1914 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
Décédée le 29 Novembre 1998 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
5 enfants :

HD.6.3.4.1. Christian Jules Aimable HAUTRIVE
Employé au Ministère des Douanes et Accises
Né le 14 Mars 1936 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
Épouse le 15 Avril 1958 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
Monique GOBLET
Née le 18 Septembre 1937 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
Pas d'enfant
Épouse en secondes noces le 25 Mai 1970 à Raeren, Liège, Belgique
Karine Thérèse KNOPS
Née le 9 Août 1949 à Aachen (Aix-la-Chapelle), Allemagne
5 enfants :

HD.6.3.4.1.1. Marc Paul HAUTRIVE
Ouvrier Né le 28Mars 1971 à Eupen, Liège, Belgique

HD.6.3.4.1.2. Pascal Alain HAUTRIVE
Militaire de carrière
Né le 25 Août 1972 à Eupen, Liège, Belgique

HD.6.3.4.1.3. Yasmina Monique HAUTRIVE
Née le 27 Octobre 1973 à Eupen, Liège, Belgique

HD.6.3.4.1.4. Michael Victor HAUTRIVE
Né le 26 Juin 1978 à Eupen, Liège, Belgique

HD.6.3.4.1.5. Alan Fernand HAUTRIVE
Né le 10Juin 1979 à Eupen, Liège, Belgique
Décédé le 16 Juin 1998 à Welkenraedt, Liège, Belgique (meurtre?)

HD.6.3.4.2. Liliane Agnès Eugénie HAUTRIVE
Née le 19 Juillet 1937 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
Épouse le 19 Juillet 1967 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
Victor André Ghislain TOUSSAINT
Boucher
Né le 3 Février 1937 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
2 enfants:

HD.6.3.4.2.1. Sandrine Alice Rémy Marie TOUSSAINT
Employée
Née le 28 Novembre 1967 à Libramont, Luxembourg, Belgique

HD.6.3.4.2.2. Laurent Christian TOUSSAINT
Ouvrier
Né le 12 Octobre 1970 à Libramont
Épouse le à
Véronique Alice PINTO
Née le 15 Juin 1963 à Frénois, Ardenne, France
1 enfant:

HD.6.3.4.2.2.1. **Maylisse Liliane Josiane TOUSSAINT**
Née le 19 Décembre 1997 à Sedan, Ardenne, France

HD.6.3.4.3. Alain Léon Ghislain HAUTRIVE
Enseignant à Saint-Pierre, près de Libramont, Luxembourg, Ardennes Belges
Né le 10 Août 1947 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
Épouse le 25 Septembre 1972 à Libramont, Luxembourg, Belgique
Monique Léa Ghislaine GUILLAUME
Née le 14 Juin 1943 à Tillet, Luxembourg, Belgique
Pas d'enfants

HD.6.3.4.4. Daniel Marc Pierre HAUTRIVE « Dany »
Cuisinier
Né le 1er Mars 1950 à Laken, Bruxelles, Belgique
Épouse le 31 Janvier 1972 à Habay-la-Neuve, Luxembourg, Belgique
Ichelle THIRRY
Née le 9 Novembre 1947 à Arlon, Luxembourg, Belgique
2 enfants:

HD.6.3.4.4.1. Frédéric René Martine HAUTRIVE
Enseignant
Né le 11 Novembre 1972 à Arlon, Luxembourg, Belgique

HD.6.3.4.4.2. Sébastien Philippe Claude HAUTRIVE
Né le 23 Décembre 1974 à Arlon, Luxembourg, Belgique

Compagne de « Dany »
Anja Daniella Lucienne SADONIUS
Née le 7 Novembre 1972 à Renaix (Ronse), Flandre Orientale, Belgique
1 enfant:

HD.6.3.4.4.3. Kévin Frédéric Marc HAUTRIVE
Né le 21 Juin 1997 à Bastogne, Luxembourg, Belgique

HD.6.3.4.5. Martine Anne Julia HAUTRIVE
Née le 23 Avril 1952 à Tervuren, Brabant, Belgique
Épouse le 16 Juillet 1973 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
Philippe Eugène Raphaël Ghislain CHARLES
Militaire de carrière
Né le 8 Septembre 1951 à Lonzee, Brabant, Belgique
2 enfants:

HD.6.3.4.5.1. Gilles Léon Eugène Ghislain CHARLES
Employé
Né le 26 Juin 1974 à Bastogne, Luxembourg, Belgique
Épouse le à
Murielle Paulette LABIOUSE
Née le 7 Avril 1976 à Libramont, Luxembourg, Belgique
1 enfant:

HD.6.3.4.5.1.1. Nathygan Delphine CHARLES
Née le 12 Septembre 19-- à Bruxelles, Belgique

HD.6.3.4.5.2. Vanessa Marie-Jeanne Fernande CHARLES
Née le 19 Mai 1978 à Bastogne, Luxembourg, Belgique

HD.6.3.5. May-Joan Isabelle Adrienne HAUTRIVE
Tenait “Le Péribonnier” Maison de repos 6 Rue Marcel Coppyn, La Hulpe, Brabant, près de Bruxelles
née le 2 décembre 1917 à Penge, Banlieue de Londres, Grande-Bretagne
Épouse le 19 Mars 1937 à Bredene, Flandre Occidentale, Belgique
Auguste Franciscus DE VOS
Chef de cuisine
Né le 27 Mars 1907 à Bredene, Flandre Occidentale, Belgique
décédé le 12 Avril 1993 à Chaumont-Gisloux, Brabant, Belgique 1 enfant:

HD.6.3.5.1. Nadine Agnès Marie-Louise DE VOS
Née le 1er Mai1938 à Ostende, Flandre Occidentale, Belgique
épouse le 4Mai1957 à La Hulpe, Brabant, Belgique **Sylvain HARDY**
Pas d’enfants
En secondes noces épouse e 11 Mai 1960 à Overijse, Brabant, Belgique
Roger Hendrick VANOVERBEKE
Maître d’Hôtel
Né le 30 Mars 1938 à Ostende, Flandre Occidentale, Belgique 3 enfants:

HD.6.3.5.1.1. Kathleen Thérèse Maria VANOVERBEKE
Née le 18 Mars 1961 à Bruxelles-Ixelles, Belgique
1 enfant:

HD.6.3.5.1.1.1. Laetia VANOVERBEKE
Née le 25 Juin 1981 à Bruxelles-Woluwé-Saint-Lambert, Belgique

HD.6.3.5.1.2. Nancy Maria Thérèse VANOVERBERKE
Née le 23 Février 1962 à Bruxelles-Ixelles, Belgique
Restauratrice

HD.6.3.5.1.3. Thierry René Georges Auguste VANOVERBERKE
Électricien
Né le 17 Décembre 1968 à Bruxelles-Ixelles, Belgique
Épouse le 22 Mars 1997 à Bruxelles-Ixelles, Belgique
Valérie VANGEERT
Née le 19 Décembre 1968 à Bruxelles-Ixelles, Belgique

1 enfant:

HD.6.3.5.1.3.1. Noémie Danielle Nadine VANOVERBEKE
Née le 20Août1997 à Bruxelles-Etterbeek, Belgique

HD.6.4. Élise HAUTRIVE “Aunt Elise”
Née le 17 Avril 1871 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
décédée le 5 Avril 1968 à Kew, près de Melbourne, Victoria, Australie à 6 heures 45 du matin
Épouse le .1896 à Sydney, NSW, Australie
Mick McDONALD
Né le 22 Avril 1868 à
décédé le ..Novembre 1908 à
4 enfants:

HD.6.4.1. Alec McDONALD
Né le 1897à
Décédé en 1944 à

HD.6.4.2. Gladys McDONALD
Religieuse “Mère Colette” au couvent des Clarisses
née le 1898 à
décédée le ....Septembre 1960 à Melbourne, Victoria, Australie

HD.6.4.3. Marcelle Eugénie Aileen McDONALD “Bobbie”
Née le 1902 à
décédée le 17 Mai 1961 à Kew, Sydney, NSW, Australie
épouse le à
Nick LUSIC

HD.6.4.3.1. Victor LUSIC
Né le 9 Juin 1932 à
Décédé le ...Octobre 1966 à d’un accident de voiture

HD.6.4.4. Desmond McDONALD
Mécanicien,
né le ... Juillet 1904 à
décédé le 20 Février 1952 à

HD.6.4.5. René McDONALD
Né le à
Décédé le à
épouse le à

HD.6.4.5.1
Née le....1948à

HD.6.5. Clotilde HAUTRIVE “Clo” (fille de Marceau Eugène Norbert)
Née le 1er Juin 1872 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
décédée le 3 Octobre 1906 à Melbourne, Victoria, Australie
marraine de Gladys
Épouse le 1er Janvier 1906 à Hampton, près de Melbourne, Victoria, Australie
William Charles DAVIES
Inspecteur à la National Bank of Australia
Né le à
Décédé le à
I enfant mort-né le 28 Septembre 1906

HD.6.6. Suzanne HAUTRIVE
(fille de Marceau Eugène Norbert)
née le 1er Septembre 1873 à
décédée le 1875 à Anvers, Flandre Occidentale, Belgique, à 18 mois

HD.6.7. William HAUTRIVE “Willie”
(fils de Marceau Eugène Norbert)
Né le 13 Février 1875 à Anvers, Flandre Occidentale, Belgique
décédé le .. Mars 1936 à Melbourne, Victoria, Australie
Épouse le 1899 à Melbourne, Victoria, Australie
Mary Ann ‘Annie’ McIVER
Née le 1871 à
décédée le 25 Décembre 1944 à Melbourne, Victoria, Australie
2 enfants :

HD.6.7.1. René John Robert HAUTRIVE

Mécanicien automobile
Né le 28 Janvier 1900 à Melbourne, Victoria, Australie
décédé le II Juillet 1970 à
Épouse le à
Evelyn HOURIGAN
Née le à
Décédée 4 Mai 1985 à
1 enfant:

HD.6.7.1.1. Annette **Émelie Marguerite HAUTRIVE**
Née le 26Mars 1949 à
Épouse le à
Sandor Zsigmond HARTER
Né le 9 Mars 1945 à (Hongrie)
3 enfants:

HD.6.7.1.1.1. Amelia Sarah Renée HARTER
Née le 30 Novembre 1983 à Melbourne, Victoria, Australie

HD.6.7.1.1.2. Elisia Emily HARTER
Née le 22 Janvier 1986 à Melbourne, Victoria, Australie

HD.6.7.1.1.3. Luke Sandor Hautrive HARTER
Né le 27 Février 1987 à Melbourne, Victoria, Australie

HD.6.7.2. Dorothy HAUTRIVE
Coiffeuse
Née le 13 Février 1904 à Canton (Australie)
décédée le 1976 à
premier mariage le à avec
……. KELLWAY
1 enfant :

HD.6.7.2.1. Robin KELLWAY
Né le 1926 à
décédé le à
épouse le....1953 à

Deuxième mariage le ...Octobre …à avec
Vincent DEW
Né le à
Décédé le 1er Novembre 1967 à

HD.6.8. Alfred Joseph HAUTRIVE "Alf'
Officier de la Marine Marchande Australienne (fils de Marceau Eugène Norbert)
Né le 15 Novembre 1877 à Anvers, Flandre Occidentale, Belgique
Décédé en mer sur son bateau le 10 Août 1930 à Newcastle, Nord de Sydney, NSW, Australie
épouse le 1912 à St-Peter's Church, Melbourne, Victoria, Australie
Lilian BARTER
Née le 24 Août 1886 à Ashfield, New South Wales, Australie
décédée le 1er Janvier 1954 à Melbourne, Victoria, Australie
6 enfants (filles):

HD.6.8.1. **Lillian Elizabeth HAUTRIVE** "Betty"
Née le 8Juin 1913 à Glebe (Sydney), NSW, Australie
décédée le 7 Mai 1998 à
Épouse le à
Harry WATERS
2 enfants:

HD.6.8.1.1. Denise Elizabeth WATERS
Née le 2 Juin 1942 à Melbourne, Victoria, Australie
Épouse le à
Noel JACKSON
Né le à
Décédé le 1990 à d'un cancer

HD.6.8.1.2. Suzanne Esther WATERS
Née le .. Septembre 1946 à Melbourne, Victoria, Australie
décédée le 25 Juillet 1994 d'une tumeur au cerveau
épouse le à
Ronald GOSSMAN

Né le à
Décédé le **à**
2 enfants:

HD.6.8.1.2.1. Elise GOSSMAN
née le 1972 à

HD.6.8.1.2.2. Timothy GOSSMAN
Né le à

HD.6.8.2. **Marcia Denise HAUTRIVE**
Née le 18 Mai 1915 à Glebe (Sydney), NSW, Australie
décédée le 13 Mai 1916 à Glebe (Sydney), NSW, Australie

HD.6.8.3. Audrey Joséphine HAUTRIVE
Coiffeuse-styliste, née le 31 Mai 1917 à Glebe (Sydney), NSW, Australie épouse le 14Avril1941 à Melbourne, Victoria, Australie
Donald THOMS
Pianiste de jazz, homme d'affaires (tenait une grande quincaillerie)
né le 14 Novembre 1904 à Melbourne, Victoria, Australie
Décédé le 9 Octobre 1995 à Melbourne, Victoria, Australie
2 enfants:

HD.6.8.3.1. Diana Sarah THOMS
Pianiste de jazz
Née le 26 Mars 1943 à Brighton Melbourne, Victoria, Australie
épouse en 2ème mariage le 1975 à Melbourne, Victoria, Australie
(le premier mari était guitariste espagnol et donnait des concerts)
Waldemar SEYBOLD
Dessinateur Industriel
né le à (Hongrie)
(sont séparés depuis 1992)
I enfant:

HD.6.8.3.1.1. Benjamin Jason SEYBOLD
Né le 28 Mars 1976 à Melbourne, Victoria, Australie
voudrait devenir journaliste

HD.6.8.3.2. Yvonne Joséphine THOMS
Née le 4 Juillet 1947 à Melbourne, Victoria, Australie
épouse le 12 Mai 1970 à Melbourne, Victoria, Australie
Robin JAMES
Né le 17 Mars 1944 en Angleterre
2 enfants:

HD.6.8.3.2.1. Joshua William JAMES
Né le 28 Juin 1977 à Melbourne, Victoria, Australie

HD.6.8.3.2.2.. Joséphine Sarah JAMES
Née le 6 Juillet 1979 à Melbourne, Victoria, Australie

HD.6.8.4. Peggy Margaret Yvonne HAUTRIVE
née le 22 Mars 1920 à Melbourne, Victoria, Australie
épouse le 31 Juillet à Melbourne, Victoria, Australie
Herbert Hunter HAY
Éleveur
Né le à
décédé le à
3 enfants:

HD.6.8.4.1. John Hunter HAY, Enseignant
Né le 12Juin 1945 à Melbourne, Victoria, Australie
épouse le à
Judy WATSON
Née le **à**
2 enfants:

HD.6.8.4.1.1. Julian HAY
Né le à

HD.6.8.4.1.2. Mélanie HAY
Né le à

HD.6.8.4.2. Rosemary Suzanne HAY
Sœur jumelle de Errol
Née le 14 Février 1951 à Melbourne, Victoria, Australie
non mariée

HD.6.8.4.3, Errol HAY

Né le 14 Février 1951 à Melbourne, Victoria, Australie f
frère jumeau de Rosemary Suzanne
Épouse le à
Jan PEARSON
née le **à**
3 enfants:

HD.6.8.4.3.1. Michelle Yvonne HAY
Née le 27 Novembre 1971 à

HD.6.8.4.3.2. Donna Lee HAY
Né le 15 Février 1977 à

HD.6.S.4.3.3. Kate Louise HAY
Née le 7 Novembre 1972 à

HD.6.8.5. Renée Joan HAUTRIVE
Née le 15 Décembre 1922 à Melbourne, Victoria, Australie
épouse le à Melbourne, Victoria, Australie
Clarence Ellis (Jim) MacNAUGHTAN
Avocat
Né le 5 Août 1910 à Melbourne, Victoria, Australie
décédé le 2 Septembre 1971 à Melbourne, Victoria, Australie
4 enfants:

HD.6.8.5.1. Jacqueline Evelyn MacNAUGHTAN
Conservateur de la Art Gallery de Canberra et Conférencière
née le 31 Octobre 1941 à Melbourne, Victoria, Australie
épouse le 9 Février 1972 à Melbourne, Victoria, Australie
Jeffrey NICHOLLS
Moine Dominicain, puis Rédacteur Technique
né le 12 Janvier 1945 à Mount Gambier, Australie Méridionale

HD.6.8.5.1.1. Johanna Ruth NICHOLLS « Hannah »
Née le 10 Juin 1974 à Fitzroy, Melbourne, Victoria, Australie
voudrait devenir photographe-journaliste

HD.6.8.5.2. Vivienne Joan MacNAUGHTAN
née le 25 Septembre 1943 à Melbourne, Victoria, Australie
décédée le 11 Novembre 1975 à Melbourne, Victoria, Australie
épouse le ....1965 à Mount Hagen, Papua Nouvelle Guinée
Anthony MUSTON
Financier, avait créé une société d'investissement pour les retraités RETIREINVEST
Né le à

HD.6.8.5.2.1. Sally MUSTON
Née le 1965 à
décédée le 1965 à 4 mois

HD.6.8.5.2.2. Andrew James MUSTON
Né le 28 Novembre 1969 à Melbourne, Victoria, Australie

HD.6.8.5.2.3. Matthew Charles MUSTON
Né le 9 Décembre 1972 à Melbourne, Victoria, Australie

HD.6.8.5.3. Judith Renée MacNAUGHTAN
Enseignante
Née le 2 Octobre 1946 à Melbourne, Victoria, Australie
épouse le à
Robent FIELDS
Architecte
Né le à Melbourne, Victoria, Australie
2 enfants:

HD.6.8.5.3.1. Emma Vivienne FIELDS
Étudiante vétérinaire à l'Université de Melbourne, Victoria, Australie
née le 3 Février 1976 à Melbourne, Victoria, Australie

HD.6.8.5.3.2. Timothy James FIELDS
Né le 12 Décembre 1978 à Melbourne, Victoria, Australie

HD.6.8.5.4. James Steuart (Jamie) MacNAUGHTAN
Directeur des Ventes,
né le 29 Septembre 1956 à Melbourne, Victoria, Australie
Épouse le à
Mardi Margaret Alice BRODIE
Née le à
2 enfants :

HD.6.8.5.4.1. Timothy James MacNAUGHTAN
Né le à

HD.6.8.5.4.2. Lachlan Stewart MacNAUGHTAN
Né le à

HD.6.8.6. Barbara Isabel HAUTRIVE
Née le 3 Juin 1927 à Melbourne, Victoria, Australie
épouse le 2 Avril 1949 à Melbourne, Victoria, Australie
Cecil Beresford "Ben" BARLOW
Né le à
2 enfants:

HD.6.8.6.1. Ann Mary BARLOW
Née le 12 Novembre 1951 à Melbourne, Victoria, Australie
épouse le à
Penny **James ALLEN**
Né le à

HD.6.8.6.1.1. Samuel Charles ALLEN
Né le 20 Juin 1978 à

HD.6.8.6.1.2. Luke ALLEN
Né le 2 Mai 1980 à

HD.6.8.6.2. Jane Barbara Lilian BARLOW
née le 12 Novembre 1955 à Melbourne, Victoria, Australie
épouse le à
Victor McNULTY Né le à

HD.6.8.6.2.1. James Beresford McNULTY
Né le 9 Avril 1981 à

HD.6.8.6.2.2. Jacob Victor McNULTY
Né le 21 Octobre 1982 à

Épouse (secondes noces) le à
Jeffrey Alexander KERRY
Né le à

HD.6.9. Madeleine HAUTRIVE "Mad" ou "Maddie"
Née le 25 Novembre 1879 à Lille, Nord, France
décédée le 25 Mai 1965 à Sydney, NSW, Australie
Épouse le 27 Janvier 1908 à 14h 30 à Fitzroy, Melbourne, Victoria, Australie
Francis Alexander McGINLEY "Frank"
Né le 8 Septembre 1873 à Killibegs, Donegal, Irlande
avait une usine de confection de vêtements
décédé le 10 Mars 1937 à Sydney, New South Wales, Australie
6 enfants:

HD.6.9.1. Moya McGINLEY
Née le 4 Novembre 1908 à Sydney, NSW, Australie
décédée le 13 Octobre 1990 à Sydney, NSW, Australie

HD.6.9.2. Sheila McGINLEY
Née le 22 Septembre 1910 à Sydney, NSW, Australie
décédée le 27 Novembre 1918 à Sydney, New South Wales, Australie (d'appendicite)

HD.6.9.3. Brian Francis McGINLEY
Prêtre séculaire, aumônier de l'Armée Australienne
né le 3 Avril 1913 à Sydney, NSW, Australie
décédé le 28 Mai 1963 à dans un accident de voiture

HD.6.9.4. Madeleine Thérèse McGINLEY
Née le 28 Janvier 1916 à Sydney, NSW, Australie
décédée le à
Épouse le à
Roy Atlee HUNT
Né le 26 Mars 1914 à Sydney, New South Wales, Australie
décédé le 25 Mai1986 à Sydney, New South Wales, Australie
4 enfants:

HD.6.9.4.1. Barry Alexander HUNT
Né le 11 Mai 1946 à Sydney, New South Wales, Australie
épouse le 29 Octobre 1971 à
Roslynn TINDALE
Née le28Août 1951 à
3 enfants:

HD.6.9.4.1.1. Andrew James HUNT
Né le 1° Septembre 1973 à

HD.6.9.4.1.2. Philippa Louise HUNT
Née le 23 Mars 1975 à

HD.6.9.4.1.3. Timothy Alexander HUNT
Né le 23 Janvier 1984 à

HD.6.9.4.2. Janet Mary HUNT
Née le 24 Juin 1948 à Sydney, New South Wales, Australie
décédée le 6 Avril 1950 à Sydney, New South Wales, Australie

HD.6.9.4.3. Margaret Mary HUNT
Née le 15 Avril 1951 à Sydney, New South Wales, Australie
enseignante à Chicago
épouse le 30 Novembre 1974 à Sydney, New South Wales, Australie
Richard Anthony LAPETINA
Né le 23 Novembre 1948 (USA)
enseignant à Chicago
2 enfants:

HD.6.9.4.3.1. Katherine Thérèse LAPETINA
Née le 9 Novembre 1979 à Chicago (USA)

HD.6.9.4.3.2. Matthew James LAPETINA
Né le 3 Avril 1981 à Chicago (USA)

HD.6.9.4.4. Jane Louise HUNT
Née le 20 Novembre 1955 à Sydney, New South Wales, Australie
Née le 6 Janvier 1956 à Sydney, New South Wales, Australie

HD.6.9.5. Barry McGINLEY
Né le 12 Décembre 1919 à Sydney, NSW, Australie
Tué le 21 Janvier 1942 en Malaisie (pendant la guerre du Pacifique contre les Japonais)

HD.6.9.6. Roger McGINLEY
Prêtre chez les Pères Pallotins de Melbourne, Victoria, Australie
organise une retraite “Montserrat”, McNAMARA’s Road, Millgrove
né le 8 Avril 1922 à Sydney, NSW, Australie

HD.7. Clotilde Marie Thérèse HAUTRIVE
Née le 26 Novembre 1844 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
décédée le 13 Septembre 1908 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
épouse le 22 Février 1870 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
Jules Marie Joseph VALCKE
Industriel
Né le 28 Décembre 1842 à Ypres, Flandre Occidentale, Belgique
décédé le 4 Octobre 1899 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
Trois enfants:

HD.7.1. Jules VALCKE
Né le 1er Mai 1871 à Ypres, Flandre Occidentale, Belgique
décédé le 1er Janvier 1952 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
épouse le à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
Florine Maria DEBUNNE
Née le 15 Octobre 1875 à Halluin, Nord
Née le 10 Décembre 1926 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique

HD.7.2. Paul Félix Manie Tiburce VALCKE
Banquier
Né le 10 Décembre 1873 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
décédé le 22 Février 1971 à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
épouse le à Menin, Flandre Occidentale, Belgique
Louise Marie BAUDUIN
née le à

HD.7.3. Camille VALCKE
Né le 15 Octobre 1881
Décédé le 6 Juin 1914
Épouse le ……..
Robertine Sylvie Marie-Thérèse VITRANT

HD.8. Léon HAUTRIVE

Arbre Généalogique de la Famille HAUTRIVE

Né le à
?? Décédé (mort enfant) ??
Le à

SYSTÈME DE NUMÉROTATION

Comme première référence, on prend l'ancêtre commun le plus ancien sur lequel on a des renseignements. C'est Aimable Tiburce Joseph Désiré Hautrive, né le 24Juin 1796 à Lille, Nord.

On lui affecte la lettre H pour **Hautrive**

Puisqu'il s'est marié 2 fois, chacun des mariages portera la lettre initiale de l'épouse:
C pour Compère, la première épouse
D pour Delefortrie, la seconde épouse

Ce qui donne HC et HD

Ensuite, chacun des enfants/petits-enfants/arrière-petits-enfants/etc., porte un numéro d'ordre, correspondant à son rang de naissance

Exemple:

Première union:

H	**Aimable Tiburce Joseph Désiré Hautrive**
C	Flore Joséphine Eugénie Compère
HC	pour le couple de parents ainsi formé du premier mariage
HC.1.	Flore Hautrive (sœur de Néry)
HC.2.	Désiré Joseph Hautrive/Couronnée Billouez
HC.2.1.	Octave Ghislain Joseph Hautrive/Hyacinthe Elise Ghislaine Labar
HC.2.2.	Jeanne Hautrive/Charles Degransart
HC.2.3.	Marguerite Hautrive/
HC.2.4.	Hubert Hautrive/
HC.2.1 .1	Jeanne Hautrive/Gilbert Dabe

Deuxième union:

H	Aimable Tiburce Joseph Désiré Hautrive
D	Adélaïde Justine Delefortrie
HO	pour te couple de parents ainsi formé par le deuxième mariage
HD.I.	Denise Colette Marie Hautrive/Charles Tiburce Désiré Liagre
HD.2.	Adèle Catherine Eugénie Hautrive
HD.3.	Tiburce Joseph Désiré Hautrive/Maria-Georgina Deljoutte
HD.4.	P61 Gatien Hautrive
HD.5.	Napoléon Michel Séverin Hautrive Virginie Célina Barbieri
HD.6.	Marceau Eugène Norbert Hautrive/Elizabeth Mary Joseph Lowrey
H 0.7.	Clotilde Marie Thérèse Hautrive//Jules Marie Joseph Valcke
HD.8.	Léon Hautrive
HD.6.1.	Marceau Joseph Alfred Norbert Hautrive/Esther Georgina Gilman
HD.6.2.	Adélaïde Marie Amélie Hautrive/Émile Leysalle
HD.6.3.	Aimable Henri Léon Hautrive/Agnès Deny
HD.6.4.	Elise Hautrive/Mick MacDonald
HD.6.5.	Clotilde Hautrive/William Charles Davies
HD.6.6.	Suzanne Hautrive
HD.6.7.	William Hautrive/Annie
HD.6.8.	Alfred Joseph Hautrive/Lilian Barker
HD.6.9.	Madeleine Hautrive/Franck Mc Ginley
HD.6.2.1.	Renée Aimée Elizabeth Émilie Leysalle/Albert Konnert
HD.6.2.2.	Marceau Pierre Sydney, NSW, Australie Leysalle-Hautrive/Ellen Louisa Warner
HD.6.2.3.	Désirée Adrienne Agnès Leysalle
HD.6.2.2.I.	Valérie Joyce Hautrive/Alfred Bloch/Arthur Dolegowski
HD.6.2.2.2.	Juliette Solange Hautrive/Robert Maurice Émile Cartier
HD.6.2.2.3.	Marceau Jean Robert Bernard/Simone Marie Duquesne Marian Smith
HD.6.2.2.4.	Hélène Denise Martine Hautrive/Jean Joseph Yves Riou
HD.6.2.2.5.	Alain Patrick Hautrive/Simone Edith Deniau
HD.6.2.2.3.1.	Kareen Hautrive/Marc Menu
HD.6.2.2.3.2.	Patrick Louis Marceau Hautrive
110.6.2.2.3.1.1.	Axel Menu
HD.6.2.2.3.1 .2.	Harold Menu